This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

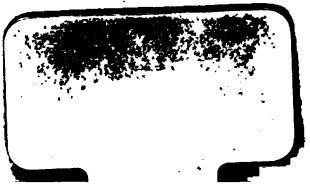
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Harriot Bell.

William Gillison Bell.



TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

Vet. Fr. III A. 1325

LES ANNALES
DE LA VERTU.

Je lis continuellement l'Histoire, et je remplis mon ame des images des plus grands hommes, et des plus gens de bien.

Plutarque, trad. de M. Dacier, t. IV, p. 7.

Harriet Bell

LES ANNALES
DE LA VERTU,
OU
HISTOIRE UNIVERSELLE,
ICONOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE;

à l'usage des Artistes et des jeunes Littérateurs, et pour servir à l'éducation de la Jeunesse:

PAR MADAME DE GENLIS.

Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée de plus de 700 pages.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,
Chez MARADAN, Libraire, rue Pavée S. André-des-Arcs, n°. 16.

1806.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
2 FEB 1989
OF OXFORD
LIBRARY

LES ANNALES

DE LA VERTU.

GÉOGRAPHIE

DE L'AMÉRIQUE (1).

Géogr. de l'Amériq.

Géographie comparée, par M. Mentelle.

CETTE partie du monde, découverte en 1494 par Christophe Colomb, Génois, a pris son nom d'Américo Vespuce, Florentin, qui n'y fut qu'après Colomb, mais qui découvrit une bien plus grande partie du Continent.

L'Amérique est la plus grande des quatre parties du monde; elle a au nord la mer Glaciale; à l'est, l'Océan; au sud, le détroit de Magellan; à l'ouest,

(1) Les Espagnols ayant conquis le nouveau Monde, on regarde l'histoire d'Amérique comme faisant partie de celle d'Espagne; et l'on a jugé convenable, par cette raison, de la placer avant l'histoire de Portugal.

Géogr. de l'Amériq. la grande Mer, appelée aussi mer du Sud, parce que ce fut par le sud de l'Amérique qu'on y parvint d'abord.

L'Amérique est composée de deux parties considérables, réunies par l'Isthme de Panama; l'une de ces parties s'appelle Septentrionale, l'autre Méridionale. Dans cette dernière partie, les principales montagnes sont : la grande chaîne des Cordillières, du Pérou et du Chili, les monts Popayans dans la Terre-ferme, et le Mato-Grosso dans l'intérieur des terres. Les presqu'îles sont : la Floride et la presqu'île de Yucatan. Les principaux caps sont : le cap Breton, celui de la Floride, le cap Saint Augustin, et le cap Froward, le cap Horn, et le cap Korrientes ou des Courans.

On trouve à l'est de l'Amérique Septentrionale les îles de Terre-Neuve, du cap Breton, de Saint-Jean d'Anticosti; vers le sud de cette partie, les Lucayes, dont les principales sont : Bahama et Saint-Sauveur. A l'entrée du

golfe du Mexique, on trouve les Antilles, savoir : Cuba, la Jamaïque, la Martinique, la Guadeloupe, Marie-Galande, la Marguerite, la Trinité, etc. Entre l'Amérique et l'ancien Continent, sont les Açores, dont la principale est Tercères. Géogr. de l'Amériq.

Les principaux golfes sont : ceux de Saint-Laurent, du Mexique, la mer Vermeille, et le golfe de Panama.

On trouve au nord-est de l'Amérique Septentrionale la baie d'Hudson et celle de Basin, et dans le golfe du Mexique, la baie de Honduras et celle de Campèche.

Les détroits sont : ceux de Davis, d'Hudson, de Magellan et de le Maire.

Dans la partie septentrionale se trouvent : le lac Supérieur, le lac Michigan, le lac Huron, le lac Erié et le lac Ontario, dont les eaux communiquent au fleuve Saint-Laurent. Les plus grands fleuves sont : le fleuve Saint-Laurent, le Mississipi dans la Louisiane, qui a plus de sept cents

10. La Virginie, *William'sbourg.* Géogr. de l'Amériq.
11. Le North-Caroline, *Edenton.*
12. La South-Caroline, *Charles-Town.*
13. La Géorgie, *Savannah.*

Ces Etats ont été reconnus libres par la France en 1778.

Comme on a fait depuis quinze ans un nombre infini de voyages en Amérique, dans les Etats-Unis, on croit devoir en placer ici un extrait, qui sera tiré principalement des trois ouvrages suivans : *Voyage du marquis de Chatelux ; Voyage du citoyen Larochefoucault de Liancourt* (1) ; *Voyage dans la Haute-Pensylvanie et dans l'Etat de New-York, par un membre adoptif de la nation Onëïda.*

George Wasinghton naquit en Virginie le 22 février 1732, dans la pa-

(1) Le plus complet de tous, et celui qui paroît être le plus exact ; il est en huit volumes.

Géogr. de l'Amériq. roisse de Wasinghton, comté de Westmoreland; il fut envoyé par cet Etat au premier congrès qui s'assembla à Philadelphie le 5 septembre 1774: l'année suivante, il fut nommé commandant en chef de l'armée continentale. Un mécontentement général régnoit depuis plusieurs mois dans cette armée, Wasinghton sut appaiser ces mouvemens orageux, dissiper les projets dangereux, et enfin licencier l'armée. Après avoir remporté des victoires décisives, il rentra triomphant dans la ville de New-York le 25 novembre 1783; ce fut alors que par sa modestie, son affabilité et sa générosité envers les royalistes, il se montra mille fois plus grand qu'à la tête des armées. Voici les dernières paroles qu'il adressa à ses compagnons d'armes, dont il alloit se séparer pour toujours: « Bra» ves et chers compagnons, je vous » quitte avec un cœur plein d'affection » et de reconnoissance; je prends congé » de vous en desirant bien sincèrement

» que le reste de votre vie puisse être » aussi tranquille et aussi heureux » qu'ont été honorables et glorieux les » jours que nous avons passés ensem- » ble ».

Géogr. de l'Amériq.

Après avoir établi la paix extérieure et intérieure, après avoir fait fleurir l'agriculture, le commerce, les sciences et les arts; enfin, après avoir montré le désintéressement le plus parfait, ce grand homme se démit volontairement de toute son autorité, respecté de tous les partis, adoré des troupes, du peuple et de tous ceux qui aimoient véritablement la liberté, la vertu, la religion, ce qui forme en Amérique le très-grand nombre.

Le docteur Franklin naquit à Boston en 1705; son père vivoit d'un commerce de chandelles. Franklin fut s'établir à Philadelphie, qui n'étoit alors qu'une grosse bourgade. Ne sachant comment se procurer des livres, il se fit garçon imprimeur: le jour il travailloit, la nuit étoit consacrée à l'étude.

Géogr. de l'Amériq. Les notables de presque toutes les colonies s'étant assemblés à Albany en 1744, pour convenir entr'eux d'un pacte d'union, et déterminer leurs rapports avec la métropole, ainsi que le montant des subsides qu'elle devoit lui donner, le projet que Franklin proposa fut accepté. L'Angleterre le refusa : ce refus fit perdre à l'Angleterre ses colonies, et en outre lui a coûté cent millions sterling dépensés à la guerre, et la vie de cent mille hommes.

On doit au génie de Franklin plusieurs découvertes importantes, entr'autres celle des paratonnerres, célébrée par la médaille qui fut gravée à Paris en 1784, avec cet exergue : *Eripuit cœlo fulmen, sceptrumque tyrannis* (1). Il fut membre du premier congrès qui commença, conduisit et termina la guerre de l'Indépendance

(1) *Il ôte au ciel la foudre, et le sceptre aux tyrans.*

avec tant de fermeté, de prudence et de gloire. Il fut ensuite ambassadeur en France. C'est à lui que Philadelphie doit ses plus beaux établissemens : la bibliothèque publique, l'université, et la société philosophique dont il a été président. Il mourut le 17 avril 1790, âgé de 84 ans et trois mois. Il a légué mille guinées à la ville de Philadelphie pour être employées à la construction d'une pompe à feu, qui élèvera l'eau de la rivière Schuyllkill pour la conduire à la ville vers l'époque où, d'après ses calculs (insérés dans son testament), celle des puits sera devenue insalubre. Il a légué à sa ville natale une semblable somme destinée à donner des encouragemens aux jeunes gens sages et industrieux qui, à la fin de leurs apprentissages, auroient besoin de secours pour commencer leur carrière (1). Géogr. de l'Amériq.

(1) L'auteur du *Voyage dans la Haute-Pensylvanie et dans l'Etat de New-York*, dit que

Géogr. de l'Amé. liq.

Philadelphie, capitale de la Pensylvanie, est une grande et belle ville; mais les bâtimens publics, à l'exception de la *Maison de l'Etat*, n'y sont remarquables ni par leur architecture, ni par leur étendue. Cependant les maisons sont bien bâties en briques, elles sont simples et solides. Les rues sont

---

Franklin, peu de temps avant sa mort, se fit une épitaphe singulière qu'il rapporte, etc. J'ai lu il y a plus de vingt-cinq ans cette même épitaphe seulement un peu plus longue et mieux faite dans l'Encyclopédie, qui annonce cette épitaphe pour être celle de *Benjamin Franklin, libraire de Boston*, ce qui indique en effet le grand Franklin; mais alors il auroit fait cette épitaphe au moins trente ans avant sa mort, et simplement comme un jeu d'esprit. La voici telle qu'elle est dans l'Encyclopédie: « Ci-» gît comme un vieux livre à reliure usée et » dépouillée de titres et d'ornemens, le corps » de Benjamin Franklin, imprimeur; il devient » l'aliment des vers, mais le livre ne périra » pas; il paroîtra encore une fois dans une nou-» velle et belle édition, revue et corrigée par » l'auteur ».

larges, presque toutes bordées d'arbres; les trottoirs y sont spacieux et commodes. On regrette que cette ville soit dénuée de places publiques, et l'on est fâché d'y voir les cimetières dans l'enceinte même de la ville. Des pompes fournissent en abondance de l'eau dans toutes les maisons. La ville est située sur les bords du Schuylkill et de la Delawarre. La population de Philadelphie est d'environ soixante-dix mille habitans. Cette ville, ainsi que toutes celles de l'Amérique, contient beaucoup d'établissemens de bienfaisance dus en grande partie à la piété des Quakers. Cette secte, égarée par ses dogmes, est admirable par ses principes, parce qu'elle suit strictement la morale sublime de l'Evangile. Ce qui fait le plus d'honneur à Philadelphie, ce sont ses prisons. C'est encore aux Quakers que l'on doit la perfection de cet établissement, qu'il seroit si desirable que l'on imitât en Europe. On en va donner un extrait, d'après l'excellent ou-

Géogr. de l'Amériq.

Géogr. de l'Amériq.

vrage de M. de Liancourt, intitulé : *Des prisons de Philadelphie.* Depuis 1793, le code pénal a réservé la peine de mort aux seuls meurtres commis avec malice et préméditation. On punit les autres d'une détention plus ou moins longue, plus ou moins sévère. Ces sages législateurs ont pensé que toute peine devoit avoir pour objet la conversion ou au moins l'amélioration du coupable, et devoit lui en fournir les moyens. Les administrateurs y ont joint ce principe politique, que la détention d'un condamné étant une réparation faite à la société, celle-ci ne doit pas, autant qu'il se peut, être encore grevée dans ses finances par les frais de la détention. On a donc fait en sorte, 1°. que la manière de vivre et le régime des prisons pussent amener les prisonniers à l'oubli de toutes leurs anciennes habitudes, renouveler et rafraîchir leur sang, à la réflexion sur eux-mêmes, et à l'amendement; 2°. que l'injustice, l'arbitraire, les mauvais traitemens fussent

bannis de ces maisons de pénitence ; 3°. que les prisonniers fussent constamment employés à des travaux productifs pour leur faire supporter les frais de la prison, pour ne les pas laisser dans l'inaction, et pour leur préparer quelque ressource au moment où la captivité doit cesser. Géogr. de l'Amériq.

Les convaincus (*convicts*) détenus sont de deux classes. L'une comprend ceux qui sont condamnés pour les crimes qui jadis étoient punis par la mort, et leur sentence porte toujours la clause d'un confinement solitaire (*Solitary confinament*), pour une portion du temps de leur détention, à la volonté du juge, mais qui, par la loi, n'en doit pas excéder la moitié, ni être moindre que de la douzième partie ; l'autre classe est celle des *convicts*, condamnés pour des délits moins considérables, et dont le jugement ne prononce pas la clause du *Solitary confinament*. L'homme condamné au confinement solitaire, est dans une espèce de cellule de huit

Géogr. de l'Amériq. pieds sur six, et de neuf d'élévation. Les précautions pour la salubrité, et par conséquent pour la propreté, sont parfaites. Le prisonnier est couché sur un matelas, et fourni de couvertures. Là, éloigné de tous les autres, livré à la solitude, aux réflexions et aux remords, il n'a de communication avec personne; il ne voit même le porte-clef qu'une fois par jour quand il lui apporte sa nourriture. Ce n'est qu'après un certain temps qu'il obtient la permission de lire s'il la demande; ou celle de travailler aux objets compatibles avec son étroite réclusion. Jamais, à moins de maladie, il ne sort même dans le corridor, tant que dure cet emprisonnement. Le changement absolu de nourriture, pour la qualité, calmant le sang du prisonnier, adoucit son humeur, amollit son ame, et la dispose la douceur qui amène le repentir. Les inspecteurs de la prison ont une grande confiance à la sûreté de cette observation, et comptent le régime des

prisonniers au nombre des moyens qui aident plus efficacement à leur amendement en changeant leurs idées et leurs dispositions, et l'expérience prouve incontestablement l'utilité de cette méthode. Ce système fut aussi celui de tous les fondateurs d'ordres religieux qui ont recommandé et prescrit les jeûnes, les abstinences, les alimens doux et simples, non-seulement comme expiation, mais comme un puissant moyen d'affoiblir et de détruire les passions. Les convaincus dont la sentence ne porte point la clause du solitaire confinement sont, à leur arrivée, mis avec les autres; leur vêtement leur est ôté, on leur donne le vêtement commun aux prisonniers. Le *Constable* qui amène un nouveau prisonnier, remet aux inspecteurs un compte succinct de son crime et du caractère connu de cet homme dans les temps précédens de sa vie. Le travail qui lui est imposé est proportionné à ses forces et à sa capacité. Il y a dans la

Géogr. de l'Amériq.

Géogr. de l'Ameriq. maison des métiers de toute espèce. Les prisonniers ont la liberté du choix. Ceux qui ne savent aucuns métiers sont employés à scier du marbre, à le polir, à carder de la laine, à battre du chanvre, etc. Chacun est payé à raison de son travail; le marché est fait entre le concierge et les différens entrepreneurs de la ville pour chaque sorte d'ouvrage, et en présence du prisonnier. Celui-ci doit payer sa nourriture, sa part de l'entretien de la maison, de la location des outils. Ce prix qui suit nécessairement celui des denrées, est fixé par les inspecteurs quatre fois l'année. Indépendamment de la pension que le travail des prisonniers doit payer, la loi les condamne à rembourser les frais de leur procès et l'amende qui en est la suite. Ils obtiennent communément la remise de la partie de cette amende qui doit être versée dans le trésor de l'Etat, mais ils sont strictement tenus de payer celle en restitution d'effets volés, et les frais

du procès. Le comté leur fait l'avance des sommes nécessaires pour ce dernier objet ; il est remboursé sur le produit de leur travail, s'il ne l'est pas par leur famille ou leurs amis. Les femmes séparées des hommes sont employées à filer, à coudre, à peigner du chanvre, à blanchir pour la maison. Le geolier n'est point là un exacteur qui met à contribution la foiblesse et la captivité, point de *bien-venue*, point de rétribution pour les faveurs particulières, point d'argent à payer en sortant. Les appointemens des geoliers sont très-bons. La surveillance journalière des inspecteurs ôte toute possibilité d'injustice et d'oppression, et il en résulte même l'évidence qu'il n'en peut pas exister. Chaque prisonnier a un petit livre sur lequel on écrit le marché fait en sa présence par l'entrepreneur étranger pour le prix de son travail, et les gains qu'il fait en conséquence. Les dettes du prisonnier pour son procès, pour les outils qu'il peut

Géogr. de l'Amériq.

Géogr. de l'Amériq.

casser, pour ses vêtemens, enfin pour sa pension, sont aussi inscrits sur ce livre qui est arrêté tous les trois mois en présence des inspecteurs. Le double de ces comptes est porté sur un registre général où, chaque quartier aussi, le compte de chacun est balancé, et l'argent est versé dans la caisse du trésorier du comté, qui devient ainsi le caissier des prisonniers, pour éviter jusqu'aux soupçons qui pourroient s'élever contre le geolier s'il restoit dépositaire de ces sommes. Le prix du travail des prisonniers est, comme on l'a dit, le même que celui de tout autre ouvrier du même genre. Ce prix est connu, l'inspecteur peut donc en vérifier l'exactitude avec facilité.

Quant à la nourriture, le geolier en fait l'achat sous les yeux des inspecteurs. Les quantités sont fixées pour chacun, pesées devant le cuisinier qui, lui-même, est un prisonnier, et qui est payé pour sa peine sur la somme dont chacun contribue par jour pour la pen-

sion. Les chambres où couchent les prisonniers sont saines et bien aérées. Les prisonniers en sortent à la pointe du jour pour n'y rentrer qu'à la nuit close. Le matin, avant de commencer le travail, ils sont obligés de se laver les mains et le visage; ils se baignent deux fois par mois dans un bassin creusé au milieu de la cour; ils sont rasés deux fois par semaine; ils changent aussi de linge deux fois par semaine. Toute espèce de conversation suivie est interdite aux prisonniers entr'eux, ils ont seulement la liberté de se parler pour leurs besoins mutuels, et sans jamais s'appeler en criant ou même en élevant la voix; car on a remarqué que c'est par l'élévation de la voix que se manifeste l'émotion, et que vient ensuite la colère. Il leur est défendu de parler des causes de leur détention, et de se les reprocher mutuellement. A table, le même genre de silence leur est prescrit. Leur déjeûner et leur souper est un pudding de farine de maïs et de mélasse. Géogr. de l'Amériq.

Géogr. de l'Amériq. A dîner, une demi-livre de viande, des légumes, une demi-livre de pain. Leur boisson est de l'eau, jamais ils ne boivent de liqueurs fermentées, pas même de la petite bière, parce qu'on évite avec soin tout ce qui pourroit agiter et enflammer leur sang. Les rires, les chants ainsi que les cris, sont interdits aux prisonniers, non-seulement comme disconvenance, mais aussi comme secousse qui ébranleroit ses organes, et sortiroit le prisonnier de la quiétude parfaite où l'on veut le tenir, pour en faire en quelque sorte un être nouveau. Si le prisonnier contrevient aux règles de la maison, il en est averti une première fois par l'inspecteur, le geolier ou le porte-clef; s'il recommence, il est envoyé au *confinement solitaire*: le geolier peut ordonner cette punition, mais il est obligé d'en rendre compte sur-le-champ à l'inspecteur. Les prisonniers laborieux paient leurs dettes et leur pension, et peuvent encore facilement gagner en outre, pour

eux, un bon salaire. Le paresseux qui ne travaille pas est mis au *confinement solitaire*, châtiment d'autant plus sévère, que c'est un temps qu'il faudra racheter par le travail, car les frais de la pension courent toujours. Géogr. de l'Amériq.

Les geoliers et les porte-clefs sont sans armes, sans chiens; il leur est même défendu de porter une baguette, car ils pourroient, dans un mouvement d'impatience, en frapper un prisonnier, et le système de calme, de modération et de justice exacte dont on espère tant de bien en seroit dérangé. Le porte-clef qui s'enivreroit ou qui traiteroit un prisonnier avec dureté, perdroit sa place. Les inspecteurs causent seuls avec les prisonniers, cherchent à les connoître, les exhortent, les consolent, les réconcilient avec eux-mêmes. La contenance des prisonniers n'a rien de cette insolence, de ce morne noir, ou de ce vil abattement que l'on trouve si souvent parmi les nôtres; elle est respectueuse, froide, triste et calme. Le

Géogr. de l'Amériq.

dimanche, les prisonniers assistent à un sermon et à une lecture de la Bible, faite par un ministre que son zèle y amène. Les sermons sont appliqués à la situation de ceux devant lesquels ils sont prêchés. Le soir, les prisonniers entendent encore un sermon. On donne des livres à ceux qui en demandent, et ces livres sont toujours d'espèce à leur rappeler leurs devoirs. Douze inspecteurs sont chargés de l'administration supérieure de la prison; le remplacement de six a lieu tous les six mois; ils s'assemblent chaque semaine, et deux d'entr'eux doivent faire, au moins deux fois en huit jours, la visite des prisons. En outre, il ne se passe pas de jour où plusieurs de ceux qui ne sont pas de service n'y paroissent. Les prisons et leur nouveau régime sont sous la surveillance du maire et des juges, nommés pour en approuver le règlement. Ce comité doit visiter la prison une fois chaque quartier; elle doit l'être aussi par le gouverneur de l'Etat,

par les juges de toutes les cours de la ville et du comté, et enfin par les grands jurés. Les prisonniers en sortant de la prison reçoivent l'appoint du produit de leur travail en argent, si les inspecteurs supposent qu'ils n'en feront pas un mauvais usage, ou en vêtemens et en outils de métiers. Quelques-uns en disposent, pendant le temps de leur détention, pour le maintien de leur famille. Géogr. de l'Amériq.

Tel est l'effet admirable de ce nouveau régime, que sur cent prisonniers qui sortent de la prison, deux n'y sont pas ramenés pour récidive; tandis que dans l'ancien système les prisons étoient peuplées de criminels d'habitude qui, n'en sortant, comme en Europe, qu'avec quelques vices de plus, n'useient de leur liberté que pour commettre de nouveaux crimes, et étoient ramenés sans cesse dans les fers, jusqu'à ce qu'ils terminassent leur vie sur l'échafaud. On doit encore à ces nouveaux réglemens, la santé des prisonniers et la sa-

Géogr. de l'Amériq. lubrité des prisons, qui ne sont plus infectées des maladies épidémiques qui, dans l'ancien régime, y causoient sans cesse les plus affreux ravages.

On ne sauroit donner trop d'éloges au voyageur observateur et judicieux (1) qui nous a fait connoître avec détail un établissement si digne d'admiration, et que sans doute tous les gouvernemens de l'Europe s'empresseront d'imiter.

Il y a beaucoup de luxe à Philadelphie. On y a établi nouvellement un théâtre. Les mœurs y sont encore très-pures.

L'Amérique a encore plusieurs autres villes considérables; entr'autres Boston, Charles-Town, Savannah, capitale de la Géorgie; il y fait très-chaud, et l'air y est malsain. Les maisons y sont presque toutes de bois, et très-inférieures à celles de Charles-Town. Parmi les édifices publics, le

(1) Le citoyen Liancourt de la Rochefoucault.

plus remarquable par son étendue et sa solidité, ainsi que par le travail de ses murs en briques, est le cimetière. Géogr. de l'Amériq.

On cultive beaucoup d'orangers dans la Géorgie ; mais comme le climat de ce canton n'est pas tout-à-fait au degré de chaleur desirable pour cette espèce d'arbres, alors, au lieu de cueillir les oranges dans la saison, on les laisse tout l'hiver sur les arbres, elles s'y flétrissent, s'y dessèchent, et au printemps suivant elles reprennent leur première couleur, se remplissent de jus, et ont acquis par ce procédé une saveur très-douce. Cette méthode pourroit vraisemblablement être employée avec succès dans nos provinces méridionales.

Il y a en Amérique plusieurs sources d'eaux minérales, entr'autres dans le comté d'Augusta, où l'on trouve des eaux tièdes et bouillantes, qui sont très-fréquentées.

Le saut de Ningara est la plus belle cascade, et la plus surprenante de l'uni-

Géogr. de l'Amériq. vers. Elle se trouve dans le haut Canada; on va en bateau du fort Erié au fort Chipawa, où ce grand spectacle commence. Cette cascade n'a guère, dans sa plus grande élévation, plus de 180 pieds; mais elle est d'une largeur immense, dont l'uniformité n'est interrompue que par une petite île, d'une forme très-pittoresque, qui la sépare en deux branches. Cette île paroît suspendue entre ces deux torrens qui versent à-la-fois, dans cet énorme gouffre, les eaux des lacs Erié, Michigan, Saint-Clair, Huron, Supérieur, et celles des rivières nombreuses qui alimentent cette espèce d'Océan, et qui fournissent sans cesse à son immense consommation. Les eaux des deux cascades tombent à pic sur les roes, et en s'y précipitant, une partie de ces eaux s'élève en une vapeur épaisse qui surpasse souvent infiniment la hauteur de leur chute, et qui se mêle alors avec les nuages. Malgré la sévérité des hivers, cette cascade ne gèle jamais; la partie de la rivière

qui la précède ne gèle pas davantage; mais les lacs qui la fournissent, les rivières qui s'y jettent, se prennent souvent en partie, et des monceaux énormes de glace qui s'en échappent, tombent continuellement pendant l'hiver par cette cataracte avec un bruit épouvantable, et ne se brisant pas entièrement sur les rocs, ils s'élèvent souvent en masse et en pyramides brillantes jusqu'à la moitié de sa hauteur. On estime à 38,881 lieues la surface des lacs et des rivières, dont les eaux non enlevées par l'évaporation viennent s'y précipiter. L'île du milieu, qui sépare les torrens, est de 900 pieds, et la longueur estimée d'un mille. Géogr. de l'Amériq.

Il y a, près de George-Town (1), une chute d'eau célèbre, celle de la Potowmack; sa largeur est d'un demi-mille.

Le saut Saint-Antoine, seule cascade

(1) Capitale du comté de Montgomery, en Maryland.

Géogr. de l'Ameriq.

du Mississipi, est aussi très-belle : elle a sept à huit cents pieds de large; sa hauteur est d'environ quarante. Elle est partagée dans le milieu par un énorme rocher de quarante ou cinquante pieds de haut. Elle est située au milieu d'un pays riant et fertile.

A dix-huit milles de New-York, se trouve la cataracte de *Passaïk*, qui a soixante-douze pieds de hauteur, et trois cent cinquante de large.

Le *Pont naturel* est encore une curiosité naturelle d'Amérique très-célèbre. Il est à dix milles de la Fluvana. Ce pont naturel forme une voûte de quinze toises de longueur. Toute la voûte ne semble faire qu'une seule et même pièce; car les espèces de joints qu'on observe dans une de ses parties, sont l'effet d'un coup de tonnerre qui frappa ce pont en 1779.

Les loix de l'Amérique sont en général celles de l'Angleterre, mais en beaucoup de cas très-adoucies. Elles permettent aux pères de famille d'avan-

tager ou de déshériter leurs enfans à leur gré; ils pensent avec raison que l'extension de l'autorité paternelle contribue puissamment à maintenir la pureté des mœurs. Chez tous les peuples anciens renommés pour leurs mœurs, cette autorité la plus naturelle et la plus sainte de toutes n'eut point de bornes; et chez les nations modernes les plus corrompues, cette même autorité est si restreinte, qu'elle est presque nulle. On tolère en Amérique toutes les sectes, mais on y punit l'athéisme: une loi formelle, *déclare tout homme qui nieroit l'existence de Dieu, ou de la Trinité, ou la vérité des Ecritures, incapable de posséder aucun emploi, et le prive, en cas de récidive, de la protection de la loi.* Cet esprit religieux se retrouve dans tous les préambules de loix publiées en Amérique depuis vingt-cinq ans, et dans tous les discours éloquens de Wasinghton et des autres grands hommes qui ont honoré ce pays par leurs talens, leurs exploits et leurs

Géogr. de l'Amériq.

Géogr. de l'Amériq. vertus. Il y a des loix très-sévères dans le Connecticut contre le jeu, et même contre les courses de chevaux.

Les ancêtres de la plupart des familles aisées des Etats septentrionaux ont fait construire des caveaux de sépulture dans le voisinage de leurs maisons de campagne. Les corps sont enfermés dans de doubles cercueils d'acajou et de chêne, sur lesquels on a gravé en cuivre ou en argent, le nom et l'âge de la personne décédée; ils sont placés les uns auprès des autres. Il est d'usage que chaque fois qu'un membre de la famille meurt, les survivans descendent dans le caveau, pour y contempler, pendant quelques minutes, les restes de leurs ancêtres. Il est aussi d'usage dans les Etats méridionaux, d'avoir en réserve un certain nombre de grosses planches de cèdre dont les cercueils doivent être formés. Chaque membre de la famille fait placer dans un endroit particulier celles qui sont destinées à l'ensevelir un jour.

On a remarqué qu'en Amérique les animaux sauvages sont moins féroces que dans les autres parties du monde (1). Géogr. de l'Amériq.

En Amérique, les abeilles sauvages s'établissent sur des arbres où elles déposent leur miel, ce qui a fait inventer depuis long-temps une espèce de chasse amusante et ingénieuse, qui se fait dans l'automne, et qui dure trois ou quatre jours. Il faut se munir d'un briquet, d'une boussole, d'une montre, et d'une

(1) L'auteur du Voyage dans la Haute-Pensylvanie, enseigne un moyen très-facile de se garantir de l'attaque des bêtes féroces. De tous nos vêtemens (dit-il), les souliers conservent le plus long-temps l'odeur du corps; on s'en sert la nuit pour éloigner les loups et les chats tigres, sur-tout lorsque la pluie ne permet pas d'allumer du feu: placé à quelque distance sur des piquets, ils deviennent un rempart, à l'abri duquel le voyageur dort tranquillement au pied d'un arbre; dès que ces animaux en ont flairé l'odeur qui annonce le voisinage de l'homme, ils poussent des hurlemens et s'enfuient.

Géogr. de l'Amériq.

petite quantité de vermillon et de miel. Parvenu dans les endroits couverts d'arbres élevés, on allume du feu auprès d'une pierre plate sur laquelle on a versé quelques gouttes de miel qu'il faut environner de vermillon. S'il y a des mouches dans ce voisinage, l'odeur de la cire brûlée les amènera promptement; mais ne pouvant approcher de ce miel sans que quelques particules du vermillon ne s'attachent au duvet dont leurs corps sont couverts, il est facile de les reconnoître à leur retour; alors on fixe la boussole pour s'assurer de la direction de leur vol, et l'on observe le temps qu'elles ont mis dans leur voyage. A l'aide de ces informations, rien n'est plus aisé que de découvrir les arbres dont elles occupent les cimes, et de s'emparer de leurs trésors.

Géogr de l'Ameriq.

Des Monnoies, des Poids et des Mesures d'Amérique.

MONNOIE D'OR.

Monn. Poids et Mesures.

L'*aigle* vaut dix dollars.

Le *demi-aigle*, cinq dollars.

Le *quart d'aigle*, deux dollars et demi.

MONNOIE D'ARGENT.

Le *dollar* vaut cent *cents*.

Le *demi-dollar*, cinquante.

Le *quart de dollar*, vingt-cinq.

La *dixme* vaut douze *cents* et demi.

La *demi-dixme*, six *cents* et un quart.

MONNOIE DE CUIVRE.

Le *cent* vaut un centième de dollar.

Le *demi-cent*, un cinquantième de dollar.

Le titre de ces monnoies est ainsi:

L'aigle doit contenir 247 grains et

Géogr. de l'Amériq. demi d'or pur, ou 270 grains d'or au titre, qui est ainsi réglé; onze parties d'or pur, dans douze, et un douzième en alliage, dont la moitié à-peu-près doit être en argent.

Le demi-aigle doit contenir 123 grains et trois quarts d'or pur, ou 136 grains d'or au titre.

Le quart d'aigle doit contenir 61 grains d'or pur, ou 67 grains et demi d'or au titre.

Le dollar doit contenir 371 grains et un quart d'argent pur, ou 416 grains d'argent au titre.

Le titre de l'argent est 1,485 parties d'argent pur, contre 179 parties d'alliage, qui est du cuivre pur, etc.

Les monnoies d'or ou d'argent doivent, selon la loi, porter sur une de leurs faces une figure de liberté, et l'inscription du mot *liberté*; et sur l'autre face, l'aigle des Etats-Unis, avec les mots *Etats-Unis*. Les monnoies de cuivre doivent, à la place de l'aigle américain, porter comme ins-

cription la dénomination de leur valeur. La valeur proportionnelle de l'or et de l'argent monnoyé au coin des Etats-Unis est déterminée d'un à quinze, en poids, d'or et d'argent pur; c'est-à-dire, qu'une livre d'or équivaut à quinze livres d'argent. Le dollar d'Espagne est la seule pièce de monnoie étrangère qui courre dans les Etats-Unis comme monnoie; toutes les autres, depuis 1795, ne sont reçues qu'au poids. Géogr. de l'Amériq.

Quant aux mesures américaines, ce sont généralement les mesures anglaises. Le pied est de douze pouces; il n'égale qu'environ onze pouces neuf lignes des anciennes mesures de France: ainsi, 100 pieds français égalent 106 pieds et deux tiers américains.

Il y a plusieurs mesures d'acres en Amérique: la plus commune est de 38,284 pieds; l'arpent du Canada est de 32,300 pieds français; le mille américain est de 826 toises françaises; la livre américaine est de seize onces,

Géogr. de l'Amériq. équivalant à quatorze onces françaises: huit livres américaines ne font donc que sept livres françaises.

Le quintal américain est de 112 livres américaines, équivalant à 192 livres poids de France; 63 tonneaux américains égalent 58 tonneaux français.

Le boisseau américain contient 32 quarts, égaux à 44 litrons $\frac{1}{8}$ de Paris.

Quant au thermomètre, graduation de Farenheit, en usage en Amérique et en Angleterre, son rapport avec le thermomètre de Réaumur, est de deux degrés un quart pour un degré.

Des Sauvages de l'Amérique.

Sauvages de l'Amér. Tous les voyageurs s'accordent à louer leurs mœurs, leur fidélité en amitié et leur hospitalité; mais ceux mêmes qui leur prêtent les plus longs et les plus beaux discours, conviennent qu'ils sont de la plus atroce cruauté avec leurs ennemis, qu'ils les mangent après leur avoir fait souffrir les plus longs et les plus horribles tourmens.

Ils conviennent encore qu'ils aiment avec fureur le vin, les liqueurs et la parure, qu'ils s'enivrent continuellement, et qu'alors ils se battent et s'égorgent; que d'ailleurs ils sont excessivement paresseux, et que rien ne peut les engager à cultiver la terre. Il faut avouer que rien ne sauroit rendre intéressans de tels êtres. Défions-nous donc un peu de tous les raisonnemens philosophiques et moraux que leur attribuent certains voyageurs. Quel voyageur peut entendre assez bien leur langue, pour être en état de traduire ainsi leurs conversations? et qui croira que la langue de ces sauvages soit assez riche pour exprimer tant d'idées abstraites? Un voyage sérieux, rempli de *dialogues de sauvages* qui ne présentent que des imitations des poésies d'Ossian, ne sera jamais un ouvrage instructif, et sera rarement un ouvrage amusant. Tous ces détails d'imagination peuvent être agréables dans un roman, si l'auteur a du talent; mais ils

Géogr. de l'Amériq.

Géogr. de l'Amériq. sont déplacés dans un voyage, sur-tout s'ils y tiennent une place considérable. Les sauvages, comme on l'a dit, aiment beaucoup la parure; ils sont couverts de haillons de toute espèce, couverts de plumes de toutes sortes d'oiseaux et de crins de cheval; leurs oreilles, leurs nez sont chargés d'anneaux de toutes les formes, et ils ont le corps peint de couleurs tranchantes et ineffaçables. Tous sont pourvus d'un petit miroir qu'ils consultent dix fois dans un quart d'heure. Ils se peignent et repeignent continuellement le visage, pour rétablir les couleurs que la sueur et le mouvement effacent. Leurs souliers, qu'ils appellent *mockissons*, sont faits avec un art admirable pour le tissu et pour les couleurs. Cet ouvrage est celui des femmes; elles tirent ces couleurs des feuilles, des racines et des herbes. Elles ont encore le talent de les tirer de toutes les étoffes teintes de laine ou de soie qu'elles peuvent avoir; elles les font bouillir avec une certaine prépa-

ration végétale, et elles décolorent l'étoffe au profit du crin, du poil, de l'écorce qu'elles teignent ainsi d'une couleur très-solide. Leurs danses expriment toujours la chasse ou la guerre. Géogr. de l'Amériq.

La première démarche que fait un jeune sauvage amoureux, est de présenter à la fille qu'il veut épouser, un tison enflammé ; si elle souffle dessus, c'est une preuve qu'elle ne désapprouve pas sa démarche, alors il entonne sa chanson de guerre, c'est-à-dire qu'il entonne en chantant le récit de ses exploits.

De tous les accidens qui peuvent arriver à un sauvage, le plus fâcheux est la fracture du seuil de leur demeure, cette pièce étant considérée comme l'emblême du bonheur domestique, de la sûreté et de l'abri ; c'est la seule de leurs petites charpentes à laquelle ils paroissent attacher des idées mystiques.

Ces sauvages divisent l'année en

Géogr. de l'Amériq. douze lunes, auxquelles ils ont donné les noms suivans.

Janvier,	Froide.
Février,	De la neige.
Mars,	Des vers.
Avril,	Des plantes.
Mai,	Des fleurs.
Juin,	Chaude.
Juillet,	Du chevreuil.
Août,	Des esturgeons.
Septembre,	Du maïs.
Octobre,	Des voyages.
Novembre,	Du castor.
Décembre,	De la chasse.

La Floride (1); sa capitale est Saint-Augustin; elle est à l'Angleterre.

(1) Les Français avoient établi une petite colonie dans la Floride en 1562. Les Espagnols s'en emparèrent, et massacrèrent tous les Français. Dominique de Gourgues, gentilhomme gascon, forma le dessein de venger sa nation; il vendit tout son bien, équipa trois petits navires, s'embarqua avec cent arque-

La Louisane ; capitale, la Nouvelle-Orléans. Géogr. de l'Amériq.

Le Mexique ; capitale, Mexico.

Le nouveau Mexique ; capitale, Santa-Fé.

La Californie, qui n'a pas de lieu considérable.

Ces pays appartiennent aux Espagnols.

Il existe, à l'ouest du Canada, une grande étendue de terres, mais qui sont encore trop peu connues pour que l'on en puisse donner une juste idée.

L'Amérique méridionale contient :

---

busiers et quatre-vingts matelots. Arrivé à la Floride, il attaqua et prit trois forts qu'il détruisit. De quatre cents Espagnols qui les défendoient, pas un seul ne lui échappa. Mais il souilla la gloire de cette expédition en faisant pendre tous les prisonniers espagnols ; action qui fut justement trouvée odieuse à la cour de France, et qui le priva des récompenses que méritoient son amour pour son pays et sa valeur. (*Dictionnaire historique des mœurs, usages et coutumes des Français, tome* II).

Géogr. de l'Amériq. 1°. la Terre-Ferme, où sont Porto-Bello, Carthagène, aux Espagnols.

2°. La Guiane hollandaise, où est la colonie de Surinam, dont le chef-lieu est Poramaribo; la Guiane française, où se trouve Cayenne, dans l'île de ce nom.

3°. Le Pérou, où sont Quito, sous l'équateur; Lima, capitale.

4°. Le Chili, où sont Saint-Yago, la Conception, etc. Ces deux pays appartiennent aux Espagnols.

5°. Le pays des Amazones, sans lieu considérable. La partie occidentale est aux Espagnols, et la partie orientale aux Portugais.

6°. Le Paraguay, où sont l'Assomption et Buénos-Aires; aux Espagnols.

7°. Le Brésil, où se trouvent Saint-Salvador et Saint-Sébastien de Rio-Janéiro; aux Portugais.

8°. Le pays des Hottentots; indépendant.

On s'est flatté qu'à la suite de cet Abrégé géographique, quelques détails sur les mœurs des sauvages de la Louisiane, ne paroîtroient pas déplacés; on les a tirés d'un manuscrit, ouvrage d'un homme de génie qui a vécu quinze ans avec ces sauvages; ce qui donne un poids à ses récits et à ses observations que nul ouvrage sur cette matière ne peut avoir (1).

Extrait d'un Manuscrit.

« Nous affectons le nom de Sauva-
» ges aux peuples que nous avons

(1) Ce manuscrit étoit de feu M. de Mézières, grand-oncle de l'auteur, qui, envoyé aux îles à treize ans, s'échappa, fut parmi les sauvages, vécut avec eux un grand nombre d'années, subit l'opération douloureuse du *tatouage* (dans laquelle on peint tout le corps), et par la suite devint leur chef. M. de Mézières, né avec beaucoup de génie, cultiva parmi les Sauvages les mathématiques dont il

Extrait d'un Manuscrit.

» trouvés établis dans la Louisiane ; » nous les désignons encore par celui » de barbares. Le premier invite au » mépris, le second à la haine ; ce- » pendant l'un et l'autre nous ont été » suggérés par un sentiment digne sur- » tout de haine et de mépris, qui est » l'orgueil. . . . Un troisième nom, éga-

---

avoit appris les élémens dans son enfance, et devint un grand géomètre. Député souvent par les Sauvages, il eut plus d'une fois l'occasion de parler aux Espagnols très-surpris de voir un Sauvage parler français et latin ; il leur demanda des livres et apprit promptement l'espagnol : il se rendit si utile que les Espagnols voulurent se l'attacher ; on lui fit un sort et une fortune, on lui donna un gouvernement où il a su mériter l'estime et la vénération des Espagnols, et conserver la confiance et l'attachement des Sauvages. M. de Mézières fit un voyage à Paris dans l'année 1774, et ce fut à cette époque qu'il donna à l'auteur l'intéressant mémoire écrit de sa main, auquel on n'a fait aucune espèce de changement. Mais, quoiqu'à regret, on a été forcé d'en retrancher beaucoup plus de la moitié.

» lement propre à une grande multitude Extr. d'un manuscrit.
» d'Indiens, est celui d'Anthropopha-
» ges, hommes peu connus, réputés
» sans foi, sans loi, se faisant la guerre
» sans motif, sans interruption, n'ayant
» pour objet que de se dévorer. On
» avoue qu'ils exercent des cruautés
» inouies contre leurs prisonniers; ils
» en conviennent eux-mêmes; tous se
» défendent d'avoir introduit l'usage
» horrible de ces banquets abominables
» qui font frémir la nature; tous en
» rejettent la détestable invention sur
» leurs ennemis, et cependant aucun
» n'est assez généreux pour s'en absté-
» nir le premier; c'est chez eux un
» point d'honneur; au reste, que pen-
» seroient-ils de nous, s'ils savoient
» que nous immolons à ce cruel et ri-
» dicule fantôme nos ennemis, nos bien-
» faiteurs, nos proches, pour un geste
» douteux ou pour un mot? Ne pour-
» roient-ils pas nous dire: Vous, peu-
» ples si vains de votre philosophie et
» de votre humanité, n'êtes-vous pas

TAYLOR
OXFO

Extrait d'un Manuscrit.

» plus barbares que nous ? Pouvez-
» vous trouver extraordinaire que nous
» buvions le sang de ceux qui brûlent
» de se désaltérer dans le nôtre, de ceux
» qui nous ont juré une haine éter-
» nelle, lorsque vous vous baignez dans
» celui de vos frères?.... Ces anthro-
» pophages sont remplis d'amour pour
» leur pays, de respect pour leurs
» chefs, de chaleur pour l'hospitalité,
» et d'une inviolable fidélité dans leurs
» alliances. Enfin, si un législateur, un
» de ces hommes divins fait pour ar-
» racher les peuples à la barbarie, fai-
» soit renoncer ceux-ci au seul excès
» d'où dérive leur nom, ces sauvages
» seroient sans contredit plus vertueux
» que beaucoup de leurs censeurs. Leur
» langage n'est diffus et embarrassé
» que depuis qu'ils sont contraints d'ex-
» primer par cette circonlocution cet
» amas de choses nouvelles, fruit et sou-
» vent abus de l'industrie, dont quel-
» ques-unes sont utiles, d'autres su-
» perflues, et plusieurs nuisibles à la

» société ; fragile bagatelle que l'Eu- Extrait d'un Manuscrit.
» ropéen traîne avec lui, et dont il a
» communiqué une partie aux sauva-
» ges. Le défaut de lettres doit occa-
» sionner chez ces derniers une juste
» méfiance sur le passé ; tous les faits
» anciens sont altérés ou condamnés à
» l'oubli ; on excepte toutefois les évé-
» nemens mémorables, qui, consacrés
» par des chansons, passent fidèlement
» à la postérité. Ils partagent l'année
» en quatre parties, qu'ils appellent :
» *la fine herbe*, *le chaud*, *la mois-*
» *son*, *le froid*, noms empruntés de
» leurs productions et de la tempéra-
» ture. Ils comptent la longueur du jour
» et de la nuit par la gradation du soleil
» et des étoiles, la distance des lieux par
» les journées qu'on emploie à s'y ren-
» dre : un médiocre espace de temps
» par les révolutions de la lune, un
» moins limité par celles des hivers. Ils
» ont des mots distincts pour signifier les
» nombres, depuis l'unité jusqu'à dix :
» ce dernier, suivi ou précédé par ses

Extrait d'un Manuscrit.

» antérieurs, est employé à un plus long
» calcul; *dix* et *un* signifient onze; deux
» dix, *vingt*, et ainsi jusqu'à mille et
» au-delà. Rien n'est plus absurde que
» leurs idées sur la création de l'homme;
» ils conviennent d'un Etre suprême,
» parce qu'il n'est point d'humain qui
» ne voie dans tout ce qui l'environne
» une perfection et une harmonie qui
» lui annoncent une intelligence qui en
» conduit les ressorts ... Ils parlent
» d'un déluge, et montrent, pour le
» prouver, les monceaux de coquillages
» déposés sur les plus hautes monta-
» gnes. Leur vêtement consiste en
» peaux de bêtes fauves, dépouillées ou
» non de leur fourrure, suivant que la
» saison l'exige, pour se garantir du
» froid ou du chaud, et où pendent des
» griffes d'ours et de tigre, des ongles
» et des dents humaines, raretés dont
» ils font parade, parce qu'ils ne se
» les procurent qu'au péril de leur vie.
» Ils se peignent avec des couleurs que
» leur fournissent divers minéraux: le

» rouge, le bleu, le jaune et le vert, » contribuent à la parure ; le noir est le » symbole de la fureur ou de l'affliction ; tous se désignent par différentes » marques sur le visage que rien ne » peut effacer, dont l'impression est » fort douloureuse, et qui servent à » faire distinguer au premier aspect » quelle est leur nation ; outre celles-ci, les guerriers jouissent du privilége de s'en faire sur le corps (1), qui » caractérisent leurs exploits ; monumens de la valeur qui périssent avec » eux, sans qu'ils aient l'espoir ni le » vain desir d'étendre leur gloire au-delà du tombeau, et de fatiguer la » mémoire des autres. Ils supportent la » faim, la soif, et les plus grandes fatigues, sans proférer de plaintes ; les » femmes paroissent insensibles aux

Extrait d'un Manuscrit.

(1) L'auteur de ce manuscrit a subi cette opération. Les Sauvages lui ont peint d'une manière ineffaçable, les bras, les jambes et tout le corps.

Extrait d'un Manuscrit.

» douleurs de l'enfantement; elles se
» délivrent le plus souvent sans secours,
» presque toujours sans danger, se bai-
» gnent aussitôt, en quelque saison
» que ce soit, et ensuite continuent leur
» marche et leur travail. Les occupa-
» tions de ce sexe consistent à semer les
» grains, les recueillir; faire de gros
» amas de racines et de fruits; sécher les
» viandes au feu ou au soleil; amollir
» les peaux; préparer les teintures;
» couper la paille pour les couvertures
» des maisons; faire des ceintures et des
» jarretières de laine; du fil avec du
» nerf ou de fines écorces, pour coudre
» les habillemens; des corbeilles de jonc
» et de roseaux, pour enfermer les ef-
» fets, et des nattes pour dormir: meu-
» bles dont l'acquisition est aisée, la
» possession tranquille, la perte légère,
» et qui suppléent chez une infinité de
» peuples heureux par leur indigence
» même, à ce frivole nécessaire qui
» multiplie chez nous les recherches,
» les inquiétudes et les querelles. Les

» enfans sont à peine en état de faire » quelques pas, qu'ils se servent de la » sarbacanne contre la guêpe, la sau- » terelle, la grenouille ; un peu plus » grands, contre l'oiseau-mouche, le » pape, le cardinal, l'évêque ; ce pre- » mier oiseau, artistement bigarré d'or, » de vert, d'incarnat et d'azur, rassem- » ble en lui seul les brillantes couleurs » qui distinguent les trois autres, chef- » d'œuvre en petit de la nature, guère » plus gros que l'abeille, dont il imite » le bourdonnement ; partageant avec » elle le suc des fleurs dont il tire sa » subsistance ; et teignant la flèche dont » il est frappé avec une goutte de sang, » qui est tout celui qui circule dans ses » veines. Le sauvage, devenu plus fort, » s'essaie contre le perroquet, la tour- » terelle, l'écureuil et le lièvre, et se » perfectionne ainsi chaque jour dans » un exercice qui deviendra bientôt » plus périlleux, lorsque, s'enfonçant » dans les forêts, il attaquera les bêtes » fauves. Plus un sauvage est expert à

Extrait d'un Manuscrit.

Extrait d'un Manuscrit.

» la chasse, plus il est utile aux autres, » et plus il en est recherché; il lui est » permis de prendre autant de femmes » qu'il en peut entretenir. Ils ont des » jeux de hasard, mais les plus familiers » consistent en défis à qui tirera le » mieux de l'arc, se surpassera à la » course, se terrassera à la lutte, tra- » versera plus promptement une ri- » vière, restera plus long-temps au fond » de l'eau, et conduira un cheval avec » plus de vitesse. Ils s'injurient et se » frappent rarement; ceux qui se por- » tent à ces excès sont déshonorés; celui » qui blesse est contraint de faire au » blessé une satisfaction et un présent » considérable. Celui qui tue est impi- » toyablement tué lui-même. Le calu- » met, la plus auguste de leurs fêtes, » est la députation solennelle d'un peu- » ple à un autre pour conclure la paix, » renouveler les alliances, et procéder » sur-tout à l'inauguration des chefs.... » Le seul courage donne des préroga- » tives pour le commandement, et non

» la naissance.... On a déjà dit que les » sauvages exerçoient les plus horribles » cruautés sur leurs prisonniers, et ces » derniers, loin de témoigner de la foi- » blesse, insultent leurs barbares vain- » queurs, et les bravent jusqu'au der- » nier moment de leur vie. Lorsque ces » abominables sacrifices sont consom- » més, la nature outragée semble re- » prendre ses droits, une terreur secrète » et terrible et une consternation géné- » rale, succèdent aussitôt aux fureurs » de la vengeance. Les sauvages ne s'oc- » cupent plus que du soin d'appaiser » les mânes des tristes victimes de leur » férocité ». Témoignage certain, que l'empire des préjugés et la force même de l'habitude, ne peuvent anéantir dans le cœur de l'homme le remords salutaire qu'une main divine y grava si profondément.

Extrait d'un Manuscrit.

HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE.

Hist. de l'Amériq.

ON n'a de détail que sur le Mexique et le Pérou ; le reste des habitans du Nouveau Monde n'a point d'histoire. L'Amérique réunit, par un isthme, deux immenses presqu'îles ; la première de ces deux parties fut autrefois appelée Mexicaine, du nom du seul peuple civilisé de cette contrée ; le Pérou, seul état policé de la seconde, fit donner à celle-ci le nom de Péruvienne. La tradition fabuleuse commence ainsi la généalogie des Mexicains : *Coxcox* et *Cichequetzal* survivent à la race humaine ensevelie sous les eaux d'un déluge ; ce couple arrive dans la vallée du lac, au pied de la montagne de Culhuacan ; là, ils mettent au jour des enfans muets, auxquels une colombe donne la parole. Leur langage diffère, et ils se séparent. Quinze chefs de famille, réunis par la

Hist. de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, par M. L. A. R. t. 14.

même langue, partent ensemble, voyagent et reviennent fonder Mexico à Culhuacan, sur le bord du lac, l'an 700 ou 900. Hist. de l'Amériq.

Montézuma régnoit sur les Mexicains, lorsque Fernand-Cortez fit la conquête du Mexique, en 1518. Ce prince étoit, dit-on, d'une humeur sombre et farouche (1), et détesté par ses sujets. Après plusieurs combats, Montézuma fut contraint d'aller au-devant du vainqueur, et de le recevoir dans la ville; Cortez le retint prisonnier, l'obligea de soumettre tous ses Etats à l'empereur Charles-Quint, et en exigea des richesses immenses. Montézuma est assassiné; Guatimozin, prince rempli de courage, monte sur le trône : Cortez se rend maître de tout le Mexique, conquête qu'il dut moins

(1) Dans le nombre de ses maisons de campagne, il en avoit une nommée le *palais de la tristesse*, remarquable par l'horreur de sa situation et ses décorations lugubres.

Hist. de l'Amériq. à sa valeur qu'à l'étonnement et à l'épouvante que devoit inspirer aux malheureux Américains l'usage terrible et nouveau pour eux du canon, et victoire qu'il déshonora par son avarice et son horrible cruauté. Guatimozin est fait prisonnier; Cortez, pour lui faire avouer dans quel lieu étoient ses trésors, le fit mettre sur des charbons ardens, ainsi que son ministre; la douleur arracha des plaintes à ce dernier; *et moi, suis-je sur un lit de roses?* lui dit l'empereur en le regardant tranquillement. Le ministre, ranimé par ce reproche du prince, soutint le tourment jusqu'à la mort, sans pousser un soupir. Les féroces vainqueurs firent cesser le supplice de l'empereur, mais quelques années après ils le condamnèrent à périr sur une potence, comme un vil scélérat, outrageant à-la-fois par cet attentat la majesté souveraine, la justice et l'humanité.

Herrera et Solis assurent que tous les peuples du Mexique plaçoient au pre-

mier article de leur croyance un Dieu suprême et créateur, mais oisif dans le ciel, pendant que des Génies bienfaisans régissoient l'univers. Les Mexicains croyoient à l'immortalité de l'ame. Ils sacrifioient des victimes humaines. L'enceinte du grand temple du Mexique renfermoit deux bâtimens séparés, l'un pour les garçons, l'autre pour les filles, gouvernés par des supérieurs des deux sexes. L'emploi principal des filles étoit d'apprêter les mets que l'on présentoit aux Idoles pour en nourrir leurs ministres. On les élevoit dans une extrême retenue, et la perte de leur honneur entraînoit celle de leur vie. Leur clôture duroit un an, au bout duquel il leur étoit permis de se marier; il en étoit de même de la clôture des garçons, rigoureusement assujettis aux loix de la chasteté, de la pauvreté, de l'obéissance. Ils servoient les prêtres à l'autel, ils quêtoient dans la ville, et ils étoient ceints d'un rude cilice. Hist de l'Amériq.

Dans la cérémonie du mariage, le

Hist. de l'Amériq. prêtre, après s'être assuré du consentement des deux parties, lioit la robe de l'époux avec le voile de l'épouse; lorsque les nouveaux mariés étoient arrivés à leur maison, ils tournoient sept fois avec le prêtre autour d'un fourneau, auprès duquel ils s'asseyoient ensuite, et la cérémonie étoit achevée. Le garçon et la fille se préparoient au mariage par le jeûne. Avant de quitter leurs parens, ils s'engageoient à les aider suivant leurs moyens, s'ils devenoient pauvres; et les parens promettoient, de leur côté, quoiqu'ils leur donnassent un patrimoine, de ne pas les laisser tomber dans la misère (1). Dès qu'un enfant venoit au monde, on le plongeoit dans l'eau froide, en disant : *tu es né pour souffrir, endurcis-toi.*

La nation Péruvienne étoit incontestablement la plus industrieuse, la

(1) La nature, ajoute l'auteur, a fait ce contrat pour nous.

plus policée et la mieux gouvernée de l'Amérique. Tous les historiens Espagnols sont d'accord sur ce point, et ne parlent des Péruviens qu'avec admiration. On place communément la fondation de l'empire Péruvien à l'an 931 de notre ère. Les peuples, dit-on, étoient barbares lorsque le soleil leur envoya Manco, Inca son fils, et Mama-Oëllo-Huaco sa fille, pour les gouverner; il donne à ses enfans un lingot d'or, avec l'ordre de se fixer dans le lieu où ce lingot, lancé sur la terre, s'y enfoncera. Ce prodige arrive au pied de la montagne Huanacauri, l'Inca y bâtit une ville; un peuple nombreux se rend en foule auprès de lui, et en reçoit de sages loix et la connoissance de l'agriculture. Le législateur est secondé par sa *coya* ou épouse, qui apprend aux femmes à filer la laine, et à faire de la toile et des vêtemens. La morale de Manco est simple et pure; il ordonne à ses sujets de s'aimer, et il punit de mort le vol, l'adultère et l'homicide. L'ad- Hist. de l'Amériq.

Hist. de l'Amériq. ministration est partagée entre des Curacos chargés de veiller sur les divers cantons. Manco règle le culte du soleil. Il distingue le prince des sujets par la coupe des cheveux, de longs pendans d'oreille, et une frange passée autour de la tête, en forme de guirlande. A sa mort, ses peuples le pleurent comme leur père et l'honorent comme un être surnaturel. Il fut surnommé *Capac*, ou riche en vertus, en talens, en pouvoir (1).

(1) Manco-Capac ordonna que les Sauvages qu'il avoit soumis, se logeassent à Cusco, conformément aux lieux d'où ils étoient sortis, de manière que ceux de l'Orient demeurassent à l'Orient; ceux de l'Occident, à l'Occident, etc. Ainsi les maisons de ces premiers vassaux se trouvoient situées toutes en rond par-dedans, selon l'étendue de ce grand circuit; et à mesure que l'on faisoit de nouvelles conquêtes, ces nouveaux peuples se logeoient selon la situation de leurs provinces. Ces peuples conservoient l'habillement et les usages de leur nation, et en considérant les quartiers et les rues de cette grande ville, l'on pouvoit

Garci-lasso ne donne à l'empire des Incas que quatre siècles de durée, remplis par douze règnes, et l'on assure que presque tous ces princes furent également bons et vertueux. Hist. de l'Amériq.

L'éducation formoit durement les Incas à la vertu et à la science de l'administration. Une sorte d'initiation étoit établie pour les enfans de la race du Soleil, devenue très-nombreuse. Il falloit qu'elle ne fût pas moins distinguée des familles populaires par ses hautes qualités, qu'elle ne paroissoit l'être par l'origine céleste qu'on lui attribuoit. A l'âge de quinze ou seize ans, ces princes commençoient à s'exercer aux fatigues les plus rudes. D'abord ils souffroient la faim, la soif, les injures de l'air; ils s'exerçoient à la course, à la lutte; on leur apprenoit divers tra-

---

voir tout l'état de cet empire, comme dans une carte de géographie. (*Hist. des Incas, traduite de l'espagnol, de l'Inca Garci-lasso de la Vega, par Jean Baudouin, tom.* II).

Hist. de l'Amériq. vaux mécaniques; ils fabriquoient eux-mêmes leurs armes et leurs vêtemens. Si pendant le cours de cette espèce de noviciat, ils donnoient des marques de foiblesse, de lâcheté ou de cruauté, ils étoient notés d'infâmie, et plongés dans l'humiliation. L'héritier présomptif de la couronne, loin d'être dispensé de la loi commune, étoit au contraire traité avec plus de rigueur que les autres initiés. Après que les jeunes Incas avoient noblement fourni leur carrière d'épreuves, le souverain les installoit dans leur dignité, en leur perçant les oreilles et les narines; alors seulement ils étoient déclarés vrais Incas, vrais fils du Soleil (1).

L'agriculture étoit particulièrement

(1) Les fils du roi et tous ses parens, descendus en ligne masculine, étoient nommés *Auqui*, c'est-à-dire Infants. Ils gardoient ce nom jusqu'à ce qu'ils se mariassent, et alors on les honoroit de celui d'Inca. (*Hist. des Incas, traduite de l'espagnol, de l'Inca Garcilasso de la Vega, par Jean Baudouin, tome* 1).

honorée et encouragée chez les Péruviens. Ils adoroient le Soleil, mais reconnoissoient un être supérieur et créateur de cet astre même. Au rapport d'Acosta, la confession étoit usitée au Pérou. Cet historien dit que de certains prêtres donnoient l'absolution aux pénitens en rompant une corde et proférant ces paroles: « Je romps, par le pouvoir que Dieu m'a donné, la chaîne » de tes péchés, comme je romps cette » corde ». Il ajoute que les femmes ne se confessoient qu'à des personnes de leur sexe, ainsi que le pratiquent les chrétiennes de Syrie. L'empereur, comme fils du Soleil, et supérieur à tous les juges de la terre, ne se confessoit qu'au ciel. Les prêtres de Cusco étoient du sang royal. Les vierges consacrées au Soleil ne sortoient jamais de leur temple; les veuves ne sortoient point pendant la première année de leur veuvage; si elles n'avoient point d'enfans, on les voyoit quelquefois se remarier, et si elles en avoient, elles ne se remarioient jamais.

Hist. de l'Amériq.

Histoire des Incas, trad. de l'Espag. de Garci-Iasso, par Baudouin, t. I.

Hist. de l'Ameriq. Elles jouissoient de plusieurs priviléges considérables ; il y avoit des loix expresses, qui portoient que les terres des veuves seroient labourées de préférence à celles de l'Inca même.

Les *Amautas* ou philosophes, composoient des comédies et des tragédies, qu'ils représentoient aux jours des fêtes solennelles ; ceux qui en jouoient les personnages, étoient les seigneurs les plus distingués de la Cour.

Les Incas avoient des jardins dans lesquels on trouvoit représentés en or et en argent toutes sortes d'herbes, de fleurs, de plantes, d'arbres, d'animaux, de reptiles, etc. Les Péruviens ignoroient l'art d'écrire, et ils y suppléoient par l'invention de leurs *quipos*, cordons de diverses couleurs, dont les nœuds de convention servoient à exprimer les pensées (1).

(1) Madame de Graffigni, dans son charmant roman des Lettres Péruviennes, a peint avec beaucoup d'exactitude les usages et les

TRAITS DÉTACHÉS
DE L'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE.

L'Inca Lloque Yupanqui.

Il fit de grandes conquêtes, et plutôt, comme ses prédécesseurs, et ceux qui l'ont suivi, pour tirer de la barbarie les peuples qu'il soumit, et leur faire embrasser le culte du Soleil, que pour étendre les bornes de son empire. Traits détachés.

Yupanqui pénétra dans une grande province appelée Cana, et fit dire aux habitans que s'ils consentoient à se soumettre au culte du Soleil, à quitter l'abominable coutume de faire des sacrifices humains, il les combleroit de bienfaits, sinon qu'il entreroit à main armée chez eux. Avant d'en venir à

mœurs des Péruviens dans tout ce qu'elle en a rapporté.

Traits détachés.

cette extrémité, il leur envoya des députés chargés de leur faire connoître les loix et la religion qu'on leur proposoit de suivre. Les *Canas* furent persuadés, et se soumirent volontairement, et Yupanqui passa à d'autres conquêtes. Les *Ayaviri* refusèrent positivement d'adorer le soleil, et l'Inca se décida à les combattre, la victoire fut indécise; les Barbares se retirèrent dans leur ville, d'où chaque jour ils faisoient des sorties contre les gens de l'Inca; et ce prince, malgré les insultes multipliées qu'il recevoit, afin de se conformer à la politique de ses prédécesseurs, mettoit tout en usage pour éviter un combat général, et il recommandoit toujours à ses troupes de serrer les ennemis de près, dans l'espoir de les décider à se rendre sans en venir aux mains. Enfin les Barbares se soumirent sans capitulation. L'Inca leur pardonna, leur laissa des hommes pour les instruire, et ordonna qu'on les traitât avec la plus grande douceur.

Le fils de Yupanqui, nommé Mayta-Capac, obligea aussi beaucoup de peuples à établir parmi eux le culte du Soleil, entr'autres une province appelée Huaychu, qui ensuite se révolta; l'Inca les assiégea, et les força de se rendre à discrétion. Les principaux vinrent à lui les pieds nus, les mains liées, et dans cet état se jetèrent à ses genoux; l'Inca les reçut avec bonté; il leur dit: « Que le Soleil son père ne l'avoit point » envoyé pour les faire périr, mais pour » les instruire, les tirer de la barbarie, » et leur offrir l'exemple de l'humanité, » de la douceur et de la clémence ». En effet l'Inca leur donna des habits, fit panser leurs blessures et les traita non en conquérant irrité, mais en père aussi tendre qu'indulgent. Traits d'attachés.

Une chose bien remarquable, et qui prouve mieux qu'aucune autre l'extrême douceur des Péruviens, c'est que le fanatisme même ne put les rendre cruels; ce trait seul suffit pour caractériser ce peuple si recommandable par

Traits détachés.

son humanité, et qui eût été si digne d'en éprouver davantage de la part de ses vainqueurs.

L'Inca PACHACUTEC.

CE nom signifioit *réformateur du monde;* en effet, il fit beaucoup de loix également utiles et sages. Garci-lasso cite un grand nombre de maximes de ce prince; voici celles qui ont paru les plus dignes d'être rapportées :

« L'envie est un ver qui ronge et consume les entrailles des envieux.

» Celui-là souffre un double supplice » qui porte envie à un autre et qui est » envié.

» Il vaut bien mieux que vous soyez » envié des autres, parce que vous êtes » homme d'honneur, que si vous leur » portiez envie par un effet de mé- » chanceté.

» Celui qui a quelque envie contre » les honnêtes gens, trouve en eux le » sujet de sa ruine, comme nous voyons

» l'araignée changer en poison le suc des plus belles fleurs. Traits détachés.

» Un cœur noble et généreux se fait » connoître par la patience qu'il témoigne dans les disgraces de la fortune.

» Il faut regarder comme des voleurs, » et faire mourir les mauvais juges qui » trahissent les parties, et qui se laissent » corrompre par des présens.

» Un homme qui n'a pas assez d'esprit pour régler sa famille, en aura » encore moins pour conduire les affaires d'une république ; c'est pourquoi » l'on ne doit pas le préférer aux » autres (1) ».

(1) Ces maximes ne paroîtront sans doute que ce qu'on appelle des *lieux communs* ; mais c'est par cette raison même qu'elles étoient dignes d'être rapportées ; car on ne peut assez s'étonner de retrouver dans un monde qui n'avoit nulle communication avec le nôtre, des idées si conformes à celles que nous avons. Ces principes moraux sont universels, parce que l'homme les trouve dans son cœur ; parce que la vertu n'est point un être idéal et de

Traits détachés.

L'Inca Huayna-Capac.

Les Chachapuyas, habitans d'une grande province, s'étant révoltés contre l'Inca Huayna-Capac, ce prince entra dans leur pays avec une armée formidable, qui causa tant d'effroi, que tous ces peuples abandonnèrent leurs villes, et se retirèrent dans des montagnes; les vieillards, les femmes et les enfans ne purent les suivre, et se trouvèrent livrés sans défense à la merci de l'Inca, qui approchoit de la ville principale avec ses troupes. Dans cette extrémité, une femme respectable par son rang, son âge et sa vertu, releva le courage de ses concitoyens, et les sauva. Accompagnée de toutes les femmes de la ville, elle fut au-devant de l'Inca, et se jetant

---

convention, et parce qu'enfin il existe un Dieu auquel nous devons l'attrait qui nous porte vers le bien, et le remords qui nous punit de nous en écarter, ou qui nous y ramène.

à ses pieds, elle lui parla en ces termes (1) : « *Unique seigneur*, quel est » votre dessein ? Où courez-vous avec » ces nombreuses troupes ? Ce terrible » appareil est désormais superflu ; vous » n'avez plus à détruire que des villes » habitées seulement par des vieillards, » des femmes et des enfans ; vous n'a- » vez à poursuivre que d'infortunés » fugitifs, que le désespoir a dispersés » sur d'arides montagnes ; hélas ! ils » nous ont abandonnés. S'ils se sont » révoltés contre vous, n'ont-ils pas » encore été plus coupables envers » nous ? cependant, non-seulement » nous leur pardonnons, mais nous » venons à vos genoux implorer pour » eux votre clémence. Permettrez-vous » que des femmes vous surpassent en

Traits détachés.

(1) On doit avouer qu'on s'est permis de faire parler cette femme comme elle a dû s'exprimer, et qu'on a un peu altéré le discours rapporté par Garci-lasso. Au reste, on n'a rien ajouté à la situation ni aux faits.

Traits détachés.

» générosité? Les nœuds les plus sacrés, » il est vrai, nous unissent aux criminels, mais vous, leur souverain, n'êtes-vous par leur père, et devez-vous » traiter vos enfans avec une inflexible rigueur? Enfin, si rien ne peut » vous toucher, du moins que votre » vengeance tombe d'abord sur nous, » afin que nous n'ayons pas la douleur » de survivre à la ruine de notre pays ».

Ce discours toucha tellement l'Inca, qu'il accorda sans balancer la grace qu'on lui demandoit. « Allez, dit-il, » retrouver vos compatriotes; après » avoir eu la gloire d'obtenir leur pardon, jouissez du plaisir de le leur » annoncer; et afin qu'ils soient plus » assurés de ma parole, je vous donne » quatre Incas, qui sont mes frères; je » veux qu'ils vous accompagnent sans » aucunes troupes, et qu'ils n'emmènent que les officiers nécessaires pour » rétablir la paix et le bon ordre dans » ces provinces ». En effet l'Inca laissa ses frères, et quitta ce pays avec son

armée. Les Chachapuyas, pénétrés de la plus juste reconnoissance, furent, depuis ce moment, les sujets les plus soumis et les plus fidèles de l'Inca; et pour éterniser le souvenir de cet événement, ils firent élever un superbe monument au lieu même où leur souverain avoit prononcé l'assurance de leur grace (1). Traits détachés.

(1) Le poëme en prose des *Incas*, de Marmontel, est un ouvrage sans imagination et sans intérêt. On a remarqué qu'il étoit presqu'entièrement écrit en vers blancs de huit syllabes, ce qui produit à l'oreille la monotonie la plus fatigante. C'est le premier ouvrage d'un *philosophe moderne* et d'un encyclopédiste célèbre, qui ait été généralement jugé avec sévérité et même avec une extrême rigueur. Il contenoit cependant plusieurs traits contre la religion, et la philosophie alors étoit *divinisée*. Mais on laissa l'auteur parfaitement tranquille. Le livre étoit ennuyeux, il tomba, une persécution auroit pu seule lui donner quelqu'éclat. Beaucoup d'ouvrages plus médiocres n'ont dû leur réputation qu'au bruit qu'ils ont fait dans ce genre. Car on trouve du

Traits détachés.

Christophe Colomb.

Christophe Colomb, fils d'un cardeur de laine (1), naquit en 1442, à Cogureto, village du territoire de Gènes. Ayant conclu de ses observations, qu'il existoit des pays habités et inconnus, il résolut de les aller découvrir. Il s'adressa à plusieurs princes qui trouvèrent cette entreprise chimérique; mais Ferdinand et Isabelle, qui régnoient en Espagne, lui accordèrent trois vaisseaux (2) avec lesquels il partit

---

moins dans les Incas plusieurs morceaux touchans et d'une excellente morale. Et bien des livres prônés par *la secte*, n'ont ni ce mérite ni même celui d'être plus amusans.

(1) D'autres prétendent qu'il étoit d'une extraction noble.

(2) Si Colomb n'avoit pas eu autant de patience que de génie, il n'auroit jamais pu surmonter tous les obstacles qu'on lui opposa; on lui donna des juges pour examiner ses projets. Il comparut devant une assemblée de Savans et de Cosmographes, et il employa cinq ans,

du port de Palos en Andalousie, l'an 1492 ; mais bientôt les dangers et l'ennui d'une navigation pénible ralentirent l'ardeur de ses équipages ; la confiance de ses gens diminue chaque jour, et leur courage les abandonne : l'on navigue depuis trois semaines, et l'on n'apperçoit encore qu'une mer immense, et le vent souffle constamment à l'ouest. La frayeur saisit tous les esprits, le découragement devient universel ; on forme contre Colomb les complots les plus noirs ; on propose enfin de le précipiter dans les flots pour reprendre la route de l'Europe. Ce grand homme entend tous ces discours, et au milieu de ce soulèvement général son.

Traits détachés.

Hist. de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amér. t. 13.

---

dit l'auteur cité ci-dessus, à combattre leur résistance, sans ébranler leurs préjugés, ou sans fléchir leur opiniâtreté. Un autre auteur prétend qu'il offrit sa découverte à Jean II, en 1491. Pour concilier ces deux citations, il faut supposer qu'il s'adressa au roi de Portugal, pendant qu'on examinoit son affaire en Espagne, ce qui n'est guère vraisemblable.

Traits détachés.

visage est serein, ses manières douces, son ton ferme; il emploie, mais en vain, les exhortations, les prières et les menaces, il n'est plus écouté; et ses gens perdant toute retenue, se révoltent ouvertement. Dans cette pressante extrémité, Colomb réfléchit un instant, et s'écrie tout-à-coup: *Si la terre ne paroit dans trois jours, je me livre à votre vengeance.* L'événement justifia cette promesse; avant la fin du troisième jour, Colomb déclare (1) « qu'il » se flatte de découvrir la terre; cette » nuit même vers les dix heures du soir, » il voit une lumière, et la montre à » deux officiers de sa flotte; à deux » heures après minuit, les matelots de » la Pinta crient: *Terre, terre;* on n'en » étoit qu'à deux lieues; aux premiers » rayons du jour on reconnoît une île;

(1) Les Espagnols donnèrent aux terres nouvelles le nom d'*Indes*, parce que les deux pays sembloient avoir entr'eux des rapports particuliers.

» le Nouveau-Monde est découvert ». Traits détachés.
Les Castillans tombent aux pieds de Colomb, qui reçoit enfin le prix de ses travaux, de sa patience et de son courage. Il descend le premier dans l'île, l'épée nue d'une main, et l'étendard royal de l'autre (1). Ses gens, en débarquant, baisent la terre avec transport. En qualité d'amiral et de vice-roi, il reçoit leur serment de fidélité, et donne le nom de San-Salvador à l'île appelée Guanahani par les habitans (2).

Colomb revint en Espagne, et rentra dans le port de Palos après sept mois et demi d'absence. Son voyage jusqu'à Barcelonne fut un véritable triomphe, et son entrée dans cette ville fut célébrée par la plus brillante fête. Ferdinand et Isabelle l'accueillirent d'une

(1) Le 12 octobre 1492.

(2) Ces habitans s'appeloient *Lucayos*; de là le nom de Lucayes, donné par les Européens à toutes les îles situées au nord et à l'ouest des grandes Antilles jusqu'au canal de Bahama.

Traits détachés.

manière digne d'eux et de lui. Le roi donna le titre de *Don* à Barthélemi et Diégo, frères de Christophe, et de magnifiques armoiries à sa famille.

Colomb, insatiable de gloire, entreprit bientôt un nouveau voyage dans lequel il éprouva tous les outrages et toutes les persécutions que la méchanceté, la haine et l'envie peuvent faire souffrir à la vertu. Il fit encore un grand nombre de découvertes, et montra dans toutes les occasions autant de sagesse, de courage et d'humanité que de génie. Il avoit dompté les rebelles et disposé les Indiens à recevoir l'Evangile, et la loi de l'Espagne; il ne demandoit que trois ans pour procurer à la couronne plus de soixante millions de revenu, lorsque Don François de Bovadilla, commandeur de Calatrava, vint, revêtu d'un pouvoir illimité, dégrader ce grand homme, saisir ses biens, le jeter dans les fers, et prononcer contre les trois frères une sentence de mort. Colomb, adoré de la colonie dans laquelle

il commandoit, n'avoit qu'un mot à dire pour exciter une révolte, et pour se soustraire à cette barbare tyrannie. Il se contenta de former un appel à la cour d'Espagne : ses persécuteurs n'osèrent lui ôter la vie. Chargé de chaînes, comme un vil criminel, il fut arraché de ce nouveau monde qu'il avoit découvert et conquis, et on le conduisit dans un vaisseau qui mit aussitôt à la voile pour l'Espagne. Cependant, lorsqu'on fut en pleine mer, on offrit à Colomb de lui ôter ses chaînes : « C'est à mes » maîtres à les briser, répondit-il ; je » les porterai jusqu'aux pieds de leur » trône ». On assure qu'il les conserva toute sa vie avec soin, et qu'il ordonna par son testament qu'on les mît dans son tombeau. Arrivé en Espagne, Colomb n'eut pas de peine à confondre ses accusateurs ; d'ailleurs on avoit encore besoin de lui, et ce qui paroîtra incroyable, c'est qu'il se décida à tenter de nouvelles entreprises qui ajoutèrent à sa gloire, lui suscitèrent encore de

Traits détachés.

Traits détachés.

cruelles persécutions, ruinèrent sa santé, et restèrent presque sans récompense par l'ingratitude de Ferdinand. Colomb termina sa laborieuse et brillante carrière à Valladolid, à l'âge de soixante-cinq ans. On voit dans le chœur de la belle cathédrale de Séville, le tombeau de ce grand homme qui n'est désigné que par une pierre qui porte ces mots :

A Castilla y Arragon, otro mundo dió Colon.

A la Castille, à l'Arragon, Colomb donna un autre monde.

GÉOGRAPHIE DU PORTUGAL.

Le Portugal fait partie de l'ancienne Lusitanie que les Phéniciens nommoient ainsi parce qu'elle étoit très-fertile en amandes. Ce pays tire vraisemblablement son nom de Portugal, de la ville de Porto, à l'embouchure du Douro, appelée autrefois Portucal. Ses pricipales rivières sont : le Tage, dans le milieu, le Douro au nord, et la Guadiana au sud-ouest. On divise le Portugal en six parties : ce sont, du septentrion au midi, la province entre Douro et Minho, celle de Tra los Montes, le Beïra, l'Estramadoure (1), l'Alentéjo, et le royaume d'Algarve.

Géogr. du Portugal.

Géogr. de la Croix.

(1) Cette province étoit anciennement plus étendue et comprenoit le pays du même nom, qui est aujourd'hui à l'Espagne. C'est la meil-

Géogr. du Portugal. *De la province entre Douro et Minho.*

Brague, capitale et archevêché sur le Cavado.

Guymaraens, sur l'Avès. Cette ville a une forte citadelle.

Villa-Condé, port à l'embouchure de la rivière d'Avès.

Porto ou Oporto, évêché. On l'appeloit autrefois *Portucale.* On en tire beaucoup de vins pour les pays septentrionaux de l'Europe, sur-tout pour l'Angleterre. Porto est la seconde ville du Portugal, pour l'étendue, la population et le commerce. Elle est située à une lieue et demie de la mer sur le penchant d'une colline. La ville, sans être régulière, a une belle apparence; la plupart des rues sont très-escarpées.

Viana, port, à l'embouchure de la rivière de Lima.

---

leure province du Portugal, quoiqu'elle ne soit pas la plus grande, n'ayant que trente-six lieues de long sur dix-huit de large.

Ponte de Lima; elle tire son nom d'un beau pont qu'elle a sur la rivière de Lima. Géogr du Portugal.

Valença, place forte.

Villa-Nova de Cervera.

Caminha.

Provinces de Tra los Montes.

Eragance, sur le Sabor.

Miranda, évêché, sur le Douro; capitale.

Chaves, sur la rivière de Tamaga.

Villa-Real.

Villa-Flor; elle a pris son nom d'une fleur de lys qu'elle porte dans ses armes.

Torre de Moncorvo, près du Sabor.

Pinhel.

Du Beïra.

Cette province est au midi des deux précédentes; elle a beaucoup de vignes et de châtaigniers; elle est remplie de montagnes.

Lamégo, évêché.

Avéiro, port sur l'Océan.

Géogr. du Portugal.

Virco ou Vica, évêché.
La Guarda, place forte.
Castel-Branco.
Salvatierra.

Coimbre ou Conimbre, évêché, université, capitale de la province. Elle est bâtie moitié sur la côte ouest d'un rocher très-escarpé, moitié dans une plaine arrosée par le Mondégo. On y trouve un immense et superbe muséum, renfermant un beau cabinet d'histoire naturelle, une très-belle bibliothèque, etc. On admire la construction du pont de cette ville.

De l'Estramadure.

Cette province étoit jadis plus étendue, et comprenoit le pays du même nom qu'elle a au sud-est, et qui est aujourd'hui à l'Espagne. C'est la meilleure province de Portugal, quoiqu'elle ne soit pas la plus grande, n'ayant que trente-six lieues de long sur dix-huit de large. Elle est très-fertile en bleds, en vins et en fruits de toute espèce.

Leira, évêché, place forte, ancienne ville sur les bords de la rivière de Lis. Près de là se trouve une ruine intéressante, les restes d'un vieux château qui fut jadis habité par le roi Dionis. Géogr. de Portugal.

Aljubarota, bourg fameux par la grande victoire que le roi Jean premier remporta sur les Castillans en 1385, victoire qui lui assura la couronne.

Batalha, petit village, à vingt lieues de Lisbonne, et célèbre par le superbe monastère de ce nom, fondé par le roi Jean premier, en mémoire de la victoire d'Aljubarota. Plusieurs rois d'Espagne sont enterrés dans ce monastère. Ces mausolées sont très-beaux et curieux.

Tomar, petite ville.

Santaren, sur le Tage.

Lisbonne, autrefois *Olysippo* et *Felicitas-Julian*, archevêché, port, capitale de tout le Portugal. C'est une grande ville bâtie sur sept collines au bord du Tage. Depuis le tremblement de terre qui l'a renversée en 1755, elle a été très-bien rebâtie : la chapelle du

Géogr. du Portugal.

roi, fut érigée en 1716 en église patriarchale. Le patriarche est ordinairement cardinal; et quand il ne l'est pas, il a le privilége d'en porter l'habit; il jouit de la préséance sur tous les grands, les archevêques et évêques du royaume. En outre il y a un archevêque à Lisbonne. En 1720 fut établie à Lisbonne l'académie royale d'Histoire; et en 1723 une autre académie, dont les membres prirent le nom singulier d'*académiciens appliqués*. Lisbonne et tout le Portugal sont remplis d'institutions admirables de charité (1).

La population de Lisbonne se monte à peu près à deux cent quarante mille ames. Dans la place du Commerce se trouve la statue équestre en bronze de Joseph premier, ouvrage d'un très-grand mérite; le modèle fut fait par un sculpteur, nommé *Joachim Marhado de Castro*, et la statue fut coulée par

(1) On en parle avec détail dans le *Dictionnaire Iconographique de la Bible*.

Barthélemi de Costa (1). Ce monument fut érigé par les soins du marquis de Pombal : en le consacrant à la gloire du roi, dont il étoit ministre, il n'oublia pas la sienne. Son buste en bronze fut placé à côté du piédestal. Mais à la mort du roi son protecteur, le buste fut brisé par ceux mêmes (dit l'auteur du voyage de Portugal) qui peu de jours auparavant se prosternoient aux pieds de l'original. Géogr. du Portugal.

Le Canon du *Diu*, ainsi dénommé pour avoir été pris au roi de Camboye pendant le siége de Diu dans l'Inde, fut envoyé en Portugal avec d'autres trophées, par Nuno de Cuna, vers 1539, et déposé dans le château de Saint-Julien, situé à l'entrée du port de Lisbonne : il y resta jusqu'à l'époque

(1) Le sculpteur et le fondeur, tous deux d'un mérite éminent dans leur art, sont nés en Portugal. Le fondeur a été magnifiquement récompensé, et par une injustice affligeante, le sculpteur est resté dans l'obscurité et dans l'indigence.

Géogr. de Portugal. où la statue de Joseph premier devant être jetée en moule, on l'en retira avec plusieurs autres pièces de bronze pour servir de matériaux ; mais en examinant ce canon, on y découvrit une longue inscription arabe qui le fit conserver, et on le transporta dans l'arsenal de Lisbonne où il est encore.

Le Roscio est la place la plus remarquable de Lisbonne ; presque toutes les maisons qui en forment l'enceinte sont occupées par des boutiques. Près du Roscio sont des promenades publiques créées par le marquis de Pombal. Ces promenades contiennent deux théâtres dramatiques. Il est interdit aux femmes de monter sur le théâtre ; des hommes y jouent les rôles des femmes, ce qui ne pourroit être supportable que sur des théâtres aussi vastes que ceux des anciens.

Le plus bel édifice qu'on ait construit à Lisbonne depuis le tremblement de terre, est la nouvelle église.

Le monastère royal de Belam, à deux

lieues de Lisbonne, est superbe. Il fut fondé en 1490 par le roi Emmanuel, et achevé par son fils Jean III. La Providence a préservé ce beau monument des effets terribles du tremblement de terre de 1755. Géogr. du Portugal.

L'aqueduc de Lisbonne est l'un des plus magnifiques monumens que l'architecture moderne ait élevés en Europe : il est situé dans la vallée d'Alcantara, à un mille (anglais) de Lisbonne.

Cintra est le nom d'un pays montagneux, à six lieues de Lisbonne. Le rocher de Cintra qui en fait partie, est très-connu des navigateurs par sa position à l'extrémité occidentale de l'Europe. Dans les anciens géographes il est désigné tantôt sous le nom de *promontoire de la Lune*, tantôt sous celui d'*Olisiponès*, sans doute parce qu'il est dans le voisinage de Lisbonne. Suivant Strabon, son premier nom fut *Hierna*; la hauteur de sa partie la plus élevée est estimée de trois mille pieds au-dessus du niveau de la mer. Sur ce sommet est

Géogr. de Portugal.

bâti un couvent de l'ordre de Saint-Jérôme. L'architecture est un composé de gothique normand et arabe. Le nombre des religieux étoit jadis de trente, il est réduit aujourd'hui à quatre. Il y a dans ce monastère un hospice pour les pélerins. Du village de Cintra, situé au pied de la montagne, on met deux heures à parvenir au couvent. On trouve sur cette montagne quelques antiquités; la plus belle est une salle que l'on croit avoir servi à des bains du temps des Maures; elle a cinquante pieds de long sur dix-sept de large.

Près du village de Cintra est un palais où la famille royale résidoit autrefois. Quoique Cintra ne soit situé qu'à six lieues de Lisbonne, on assure qu'on y éprouve huit degrés de chaleur de moins que dans cette ville. Près de Cintra est un rocher nommé *Pedra da Alvidas*, dont l'élévation au-dessus de la mer qui baigne sa base, est de deux cents pieds; quoiqu'il soit presqu'à pic et très-lisse, les paysans voisins, sans l'assis-

tance de cordes ou de tout autre moyen, le descendent tous les jours pour pêcher, chargés de leurs lignes et d'un panier, et le remontent de même. Ceci est un exemple frappant du pouvoir de l'éducation et de l'habitude. Géogr. du Portugal.

Maffra, à sept lieues de Lisbonne, l'Escurial du Portugal. C'est un établissement fondé en 1717, contenant un palais, un vaste couvent, une église; la tour a coûté des sommes immenses, mais l'architecture n'en vaut rien.

Torres-Vedras, au nord-ouest de Lisbonne, petite ville avec titre de comté.

Alenquer.

Setuval, célèbre par ses vins. On y fait un grand commerce de sel.

Alcacer-do-Sol, petite ville avec un fort château.

L'Alentejo.

Portalègre, évêché.

Elvas, évêché, près de la Guadiana.

Campo-Major, place forte.

Géogr. du Portugal.

Estremoz, petite ville fortifiée.

Avis, petite ville, avec un château, chef-lieu d'un ordre de chevalerie du même nom.

Villa-Viçosa.

Olivença.

Evora, archevêché, capitale de l'Alentejo. Quintus Sertorius, ce célèbre général romain, s'en rendit maître environ quatre-vingts ans avant l'ère chrétienne et l'entoura de fortifications; il l'orna aussi de plusieurs édifices publics, dont quelques-uns existent encore, entr'autres un très-bel aqueduc qui s'est bien conservé; au-dessus de l'aqueduc est un pavillon avec des colonnes d'ordre ionique et d'une belle architecture. Enfin, un beau temple, fondé aussi par Sertorius, et qu'on dit avoir été un temple de Diane: le frontispice est orné de six colonnes d'ordre corinthien.

Béja; on y voit un vieux château construit par le roi Dionis.

Serpa.

Ourique, petite ville célèbre par la victoire qu'Alphonse premier y remporta sur cinq rois Maures en 1139. Géogr. du Portugal.

Le royaume d'Algarve.

Tavira, capitale; elle a un très-beau port.

Sylves, dans une campagne si agréable, qu'on la nomme le Paradis terrestre du Portugal.

Lagos, port. La ville est bâtie sur un rocher.

Faro, évêché, port.

Castro-Marino, petite ville. (*Géographie de Lacroix*, et *Voyage en Portugal en* 1789 *et* 1790, *traduit de l'anglais, de Jacques Murphy, architecte.*)

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE PORTUGAL.

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portugal.

Le Portugal suivit long-temps le sort de l'Espagne, dont il faisoit partie; ainsi, après avoir été province de l'empire Romain pendant environ 600 ans, les Alains, les Suèves, les Goths, le possédèrent jusqu'au temps où ils furent soumis par les Maures. Enfin, 400 ans après, les Chrétiens y établirent un royaume, dont voici l'origine. Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, ayant conquis une partie du Portugal sur les Maures, la donna avec sa fille, à titre de comté, à Henri de Bourgogne, arrière-petit-fils de Robert, roi de France, fils de Hugues-Capet. En 1112, le comte Henri mourut à Astorga; il laissa un fils nommé Alphonse Henriquez; mais le gouvernement passa à sa veuve la comtesse Thérèse, à laquelle le Por-

tugal appartenoit en propre. Cette princesse fit une irruption dans la Galice, où elle s'empara de Tuy et de quelques autres villes, qu'elle regardoit comme faisant partie de la dot qu'elle avoit reçue d'Alphonse VI, son père. Alphonse Henriquez ravit à la comtesse Thérèse, sa mère, toute l'autorité. La comtesse mourut l'an 1130.

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portugal.

Abrégé chronol. de l'Hist. d'Espagn. et de Portugal, t. 1.

Le roi de Castille veut obliger Alphonse à lui rendre hommage; ce dernier lui déclare la guerre; il a quelques succès en Galice; enfin il fait la paix avec la Castille, par la médiation du cardinal Guy, légat du Pape, qui obtint, à cette occasion, que le comte de Portugal paieroit tous les ans quatre onces d'or au Saint-Siége.

Alphonse, l'an 1139, est proclamé roi de Portugal par ses troupes, à l'occasion d'une grande victoire qu'il venoit de remporter sur les Maures. Cette victoire remportée contre cinq rois Maures, est l'origine des cinq écussons qui forment les armes du Portugal.

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portugal.

En 1162, institution de l'ordre militaire d'Evora, en Portugal, appelé aujourd'hui d'*Avis*.

Alphonse Henriquez I, roi de Portugal, meurt en 1185, âgé de quatre-vingt-onze ans; son fils Sanche lui succède. Sanche I, grand prince, meurt en 1211. Alphonse II, son fils, monte sur le trône. Il meurt en 1223. Sanche II, son fils, lui succède. Alphonse, frère de Sanche, et héritier présomptif, s'empare de la couronne en 1245, et le Pape Innocent IV le seconde dans cette usurpation; Sanche se retire auprès du roi de Castille, qui lui fournit des troupes pour l'aider à recouvrer son royaume. Alphonse, infant de Castille, entre en Portugal, accompagné du roi Sanche II; il y remporte une victoire, et s'empare de plusieurs places; mais la seule lecture de la bulle du Pape, que l'archevêque de Bragance fit publier par quelques religieux dans le camp de ces princes, mit toutes leurs troupes en fuite, et Sanche fut obligé de se

retirer à Tolède où il mourut. Alphonse III, son frère, lui succéda. Il est excommunié par le Pape, et persécuté par les ecclésiastiques; il meurt en 1279; son fils Denis lui succède; il épouse Elisabeth, fille de Pierre, roi d'Arragon; l'Eglise a canonisé cette princesse. En 1319, établissement de l'ordre militaire du Christ. Le fils de Denis se révolte; il obtient sa grace par la médiation de la reine Elisabeth. Denis meurt en 1325; son fils Alphonse IV, surnommé le Brave ou le Fier, lui succède. Abrégé chronol. de l'Hist. de Portugal.

En 1340, Alphonse IV, joint au roi de Castille, défait les Africains à la célèbre journée du Salado, qui sauva toute l'Espagne, menacée de subir encore une fois le joug de ces infidèles. En 1344, horrible tremblement de terre à Lisbonne. Alphonse fait mourir Inès de Castro, mariée secrètement à l'infant de Don Pèdre, dans la crainte que ce Prince ne voulût assurer la couronne aux enfans qu'il avoit eus de cette in-

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portug.

fortunée (1). Alphonse meurt en 1357. Pierre I, son fils, surnommé le Justicier, lui succède; il fait périr dans les plus cruels tourmens les complices de la mort d'Inès; il déclare le mariage qu'il avoit contracté en secret; on exhuma le corps d'Inès, on lui rendit tous les honneurs convenables, et on le transporta avec la plus grande pompe au monastère d'Alcobaza, où le roi lui avoit fait préparer un tombeau. Après cette cérémonie, Pierre déclara légitimes les enfans qu'il avoit eus de ce mariage. Mort de Pierre I en 1367, il eut pour successeur l'infant Don Ferdinand son fils, qu'il avoit eu de Constance

(1) Inès avoit évité la mort une première fois en se jetant aux pieds du roi avec ses enfans. Ce trait d'histoire a fourni à La Mothe le sujet d'une des plus intéressantes tragédies qui soient au théâtre. Nicolas Luigi a fait sur ce même sujet une pièce très-touchante, l'une des meilleures du théâtre Portugais. Peley de Guavara, auteur espagnol, a fait aussi une tragédie d'Inès.

Emmanuel, sa première femme. Ferdinand se décide à faire la paix avec la Castille; une des conditions du traité fut que Ferdinand épouseroit Léonore, fille du roi de Castille; mais la passion qu'il conçut pour Léonore Tellez, y mit obstacle. Il la fit séparer d'avec Jean d'Acumba, son époux, sous prétexte de parenté, et l'épousa secrètement. Peu de temps après il rendit son mariage public, et fit reconnoître Léonore Tellez en qualité de reine. En 1378, don Jean, l'un des fils de Pierre I et d'Inès de Castro, épouse secrètement Marie Tellez de Meneses, sœur de la reine, et la poignarde au bout de quelques mois, sur le soupçon d'une infidélité prétendue, inspiré par la reine elle-même, qui avoit pris ombrage de ce mariage. Don Jean se retire en Castille. Mort de Ferdinand I, en 1383; sa fille Béatrix est proclamée; le peuple se révolte, et oblige le grand-maître d'Avis à prendre les titres de protecteur de la nation, et de régent du

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portug.

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portug.

royaume. En 1385, le régent est déclaré roi du Portugal, sous le titre de Jean I ; il oblige les principaux seigneurs de la monarchie à lui vendre les domaines qu'ils tenoient de la couronne ; coup d'Etat, qui ôta à ces Seigneurs presque toute leur puissance, en leur ôtant leurs vassaux. Jean I., prince également distingué par l'étendue de son génie, son courage et son activité, mourut de la peste, à Lisbonne, en 1433. Edouard I, son fils, lui succéda. Il mourut aussi de la peste en 1438 ; il avoit fait un testament, par lequel il laissoit la régence à Léonore d'Arragon, sa femme, pendant la minorité de leur fils Alphonse V. Prise d'Argile en Afrique, l'an 1471, par le roi en personne, accompagné du prince Don Jean son fils. On perdit à ce siége Jean Contigno, comte de Marialva, homme si estimé du roi, qu'il arma l'infant chevalier sur le cadavre de ce guerrier, en disant qu'il souhaitoit que son fils fût aussi digne chevalier que le

comte l'avoit été. Après la mort d'Henri IV, roi de Castille, Alphonse prend la résolution d'épouser Jeanne, fille d'Henri, et il fut en effet fiancé à cette princesse, qu'il abandonna depuis. En 1481, Alphonse se disposoit à abdiquer lorsqu'il mourut de la peste. On lui a donné le surnom d'Africain. C'est le premier roi de Portugal qui ait formé une bibliothèque dans son palais. Son fils Jean II lui succède. Fondation de l'hôpital de tous les Saints à Lisbonne; le roi fait bâtir en même temps une nouvelle maison pour les religieuses de Saint-Jacques, dont il confie l'administration à Anne de Mendoza, son ancienne maîtresse. Ces religieuses ou chanoinesses sont établies en Espagne et en Portugal depuis l'an 1312; elles y ont plusieurs maisons destinées à recevoir les veuves et les filles orphelines des Chevaliers; elles portent comme eux la croix de l'ordre. Le mariage leur est interdit depuis l'an 1480, mais la maison de Santos en Portugal,

Abrégé chronolo. de l'Hist. de Portug.

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portug.

et celle de Barcelonne en Catalogne, ont conservé à cet égard leur ancienne liberté. Jean rejette les offres de Christophe Colomb, qui, la même année, alla découvrir le Nouveau Monde pour l'Espagne.

En 1493, le Saint-Siége limite la navigation des couronnes de Portugal et d'Espagne, par la fameuse ligne qu'on a nommée la *ligne de démarcation*. Quelque temps après les deux rois tracent de concert une nouvelle ligne, qui déclinoit de celle que le Pape Alexandre VI avoit marquée, et qui fut appelée, par cette raison, *ligne de démarcation*. Mort de Jean II en 1495. C'est en parlant de lui qu'un Anglais disoit à Henri VII « que ce qu'il avoit vu de » plus rare en Portugal, étoit un roi » qui commandoit à tous, et à qui per» sonne ne commandoit ». Emmanuel I, surnommé le Grand, et son cousin-germain, lui succéda. Emmanuel mourut l'an 1521. Ce prince mérite une place distinguée dans les fastes du Portugal,

par l'éclat de son règne et les conquêtes qu'il fit dans les Indes et en Afrique. Il montra, d'ailleurs, beaucoup de zèle et d'attachement pour la religion, et fut également magnifique, généreux et laborieux. Jean III, l'aîné de ses fils, lui succéda. Sous son règne, il y eut d'affreux tremblemens de terre, qui ruinèrent Lisbonne et ses environs. Jean III établit dans ses Etats le redoutable tribunal de l'inquisition. Les Portugais ne virent pas sans effroi cette nouvelle juridiction, mais leurs oppositions et leurs représentations ne purent les en garantir. Le cardinal Don Henri, frère du roi, et qui monta sur le trône, fut le premier inquisiteur-général. En 1548, mort du célèbre Don Jean de Castro, grand guerrier, qui fut aussi pieux que brave, et qui, de vice-roi des Indes, mourut si pauvre, qu'il fut enterré aux frais du trésor public. Jean III meurt en 1557 (1). Il laisse pour

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portug.

(1) Le fameux Camoëns vivoit sous ce règne.

Abrégé chrono. de l'Hist. de Portug.

successeur Don Sébastien I, son petit-fils, âgé seulement de trois ans; la reine Catherine d'Autriche, aïeule de ce jeune prince, est chargée de la régence du royaume. Don Alexis de Menegès fut nommé gouverneur de Don Sébastien, et le père Don Louis de Camera, de la compagnie de Jésus, fut chargé du soin de ses études; Menegès n'entretenoit le roi que des conquêtes que les rois ses prédécesseurs avoient faites dans les Indes et sur les côtes d'Afrique; le Jésuite, de son côté, lui représentoit sans cesse la gloire qu'il acquerroit en portant dans des pays éloignés et barbares les lumières de la vraie religion. Ces idées pieuses et guerrières, mêlées ensemble, firent une impression trop profonde sur l'esprit d'un jeune prince naturellement impétueux et plein de feu. En enflammant ainsi l'imagination d'un homme né médiocre, on ne lui fera faire que des folies; ce n'est qu'avec du génie qu'une tête exaltée peut produire de grandes choses.

La guerre civile qui s'alluma dans le royaume de Maroc, parut à Don Sébastien une occasion favorable pour signaler son zèle et son courage. Muleï-Mahamet avoit succédé à Abdalla, son père, dernier roi de Maroc; mais Muleï-Moluc, son oncle paternel, lui disputa le trône, ce qui fut le sujet d'une guerre sanglante entre l'oncle et le neveu. Muleï-Moluc, aussi profond politique que grand capitaine, forma un puissant parti dans le royaume, et gagna trois batailles contre Mahamet, qu'il chassa de l'Afrique. Le prince dépouillé vint chercher un asyle dans la cour de Portugal; il offrit à Don Sébastien, si par son secours il recouvroit sa couronne, de la tenir à foi et à hommage de celle de Portugal. Don Sébastien s'engagea à marcher lui-même à cette expédition, ce qu'il exécuta contre l'avis de tous ses ministres. Moluc averti des desseins et du débarquement du roi de Portugal, l'attendoit à la tête de toutes les forces de son royaume. On

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portug.

Révolut. de Portugal, par M. l'abbé de Vertot.

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portug.

en vint à une bataille décisive. Moluc, attaqué d'une maladie mortelle, étoit d'une foiblesse si grande, qu'il ne douta point qu'il ne fût arrivé à son dernier jour; « il n'oublia rien, dit l'abbé de » Vertot, pour le rendre le plus beau » de sa vie. Il rangea lui-même son » armée en bataille, et donna tous les » ordres avec autant de netteté d'es- » prit et d'application, que s'il eût été » en parfaite santé. Il étendit même sa » prévoyance jusqu'aux événemens qui » pouvoient arriver par sa mort; il » ordonna aux officiers dont il étoit en- » vironné, que s'il expiroit pendant la » chaleur du combat, on en cachât » avec soin la nouvelle; que pour en- » tretenir la confiance des soldats, on » feignît de venir prendre ses ordres, » et que ses aides-de-camp s'approchas- » sent à l'ordinaire de sa litière, comme » s'il eût été encore en vie. En quoi » on ne peut assez admirer le courage » et la magnanimité de ce roi barbare, » qui compassa tellement ses ordres et

» ses desseins avec les derniers momens » de sa vie, qu'il empêcha que la mort » même ne lui ravît la victoire ; il se fit » ensuite porter dans tous les rangs de » l'armée, et autant par signes et par » sa présence que par ses discours, il » exhorta les Maures à combattre généreusement pour la défense de leur » religion et de leur patrie..... Les » Chrétiens eurent d'abord quelqu'avantage ; le duc d'Aveiro poussa un » corps de cavalerie qui lui étoit opposé, » jusqu'au centre et à l'endroit qu'occupoit le roi de Maroc ; ce prince » voyant arriver ses soldats en désordre, se jeta à bas de sa litière, et » plein de fureur, il vouloit, quoique » mourant, les ramener lui-même à la » charge ; ses officiers s'opposoient en » vain à son passage, il se fit faire jour » à coups d'épée, mais ses efforts achevant de consommer ses forces, il » tomba évanoui dans les bras de ses » écuyers : on le remit dans sa litière, » et il n'y fut pas plutôt qu'ayant mis

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portug.

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portug.

» son doigt sur sa bouche comme pour » leur recommander le secret, il expira » dans le moment ». Bientôt après, les troupes chrétiennes, accablées par le nombre, furent entièrement défaites et exterminées ; l'imprudent Sébastien périt dans cette sanglante mêlée ; Muley-Mahamet, auteur de cette guerre, chercha son salut dans la fuite, mais il se noya en passant la rivière de Mucazen. Ainsi périrent dans cette journée trois grands princes, et tous trois d'une manière différente : « Moluc par la ma- » ladie, Mahamet dans l'eau, et Don » Sébastien par les armes ». Huit mille chrétiens furent massacrés ; il y en eut un grand nombre de blessés et de captifs, et très-peu se sauvèrent. Cette victoire coûta plus de dix-huit mille hommes aux infidèles.

Abrégé chronol. de l'Hist. d'Espagn. et de Portugal.

Le cardinal Don Henri est élevé sur le trône de Portugal après la mort de son neveu ; il prend le titre de *prêtre-roi*. Don Henri assemble les états à Lisbonne, et nomme cinq ré-

gens du royaume pour gouverner le Portugal après sa mort. Ce prince, archevêque, grand inquisiteur, cardinal et roi, mourut l'an 1580. Les cinq régens prennent les rênes du gouvernement, et se mettent en devoir de nommer le successeur à la couronne, suivant les intentions du feu roi. Philippe II, roi d'Espagne, l'emporte sur tous les prétendans, se rend, par la force, maître du Portugal, et va prendre possession de son nouveau royaume. Après lui, Philippe III, son fils, régna sur l'Espagne et le Portugal. A ce dernier succéda Philippe IV, auquel le duc de Bragance enleva le Portugal en 1640. Les droits du duc de Bragance étoient mieux fondés que ceux de Philippe; il prit le titre de Jean IV, et fut surnommé le Fortuné. Ce prince mourut en 1656; il eut pour successeur l'aîné de ses fils, Alphonse VI, âgé pour lors d'environ treize ans. Le roi avoit nommé, par son testament, la reine, son épouse, régente pendant la mino-

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portug.

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portug.

rité. Alphonse VI est à-la-fois furieux et imbécille. La régence de la reine fut aussi heureuse pour le Portugal que glorieuse pour cette princesse. Le roi éloigne la reine, sa mère, de Lisbonne, et l'oblige à se retirer dans un couvent. Il élève à la plus haute faveur le comte de Castel-Melhor, jeune ambitieux, qui ne laisse à son maître que l'apparence de l'autorité. Le roi épouse mademoiselle d'Aumale, fille du duc de Nemours; il la traite avec mépris: elle se retire dans un monastère, en protestant qu'elle n'a jamais été la femme d'Alphonse VI. Enfin, en 1667, Alphonse VI est déposé; l'Infant don Pèdre, son frère, règne sous le titre de régent; le mariage de la reine est déclaré nul; elle épouse, sans quitter la qualité de reine, le régent, son beau-frère, au moyen d'une dispense qui lui est accordée par le cardinal de Vendôme. Le Pape confirma cette dispense par un bref. Alphonse VI meurt en 1685. Le régent, son frère, lui suc-

cède, et est couronné roi de Portugal, sous le nom de Pierre II. Mort de Pierre II, grand prince, en 1706. Jean V, son fils, lui succède. Abrégé chronol. de l'Hist. de Portug.

Pendant la guerre entre l'Espagne et le Portugal, les deux monarques conviennent d'empêcher les hostilités contre les laboureurs et les vignerons des frontières des deux Etats, accord que les souverains devroient toujours faire dans leurs sanglans démêlés. En 1750, on célébra un *Auto-da-fé* à Lisbonne, dans lequel périrent plusieurs victimes de l'intolérance du tribunal de l'inquisition. Mort de Jean V la même année: il eut de grandes qualités, et mérita l'amour et les regrets de ses sujets. Il eut pour successeur son fils, don Joseph de Bragance (1); don Pierre règne aujourd'hui sur le Portugal.

(1) Sous ce règne, en 1756, il y eut un affreux tremblement de terre.

ETAT ACTUEL DU PORTUGAL.

Loix, Mœurs, Usages.

Lettres écrites du Portugal, traduites de l'angl.

« On peut dater la décadence du » Portugal, du temps où ce royaume » devint une province de l'Espagne. » Pendant ce période, la marine portu- » gaise fut employée et détruite au ser- » vice des Espagnols ; son commerce » souffrit au point que sa flotte mar- » chande diminua de plus de deux » cents gros vaisseaux ; ses arsenaux » furent épuisés de munitions, d'artil- » lerie, et d'armes de toute espèce ; » plus de deux mille pièces de canon » de fonte et un nombre infini de ca- » nons de fer, furent transportés en » Espagne. On vit à-la-fois sur la gran- » de place de Séville jusqu'à neuf cents » pièces de canon marquées aux ar- » mes de Portugal ; et les exactions en » argent étoient si considérables, que » dans le court espace de 42 ans, l'Es- » pagne tira du Portugal au-delà de

» deux cent millions d'écus d'or, ce » qui faisoit alors une somme im- » mense ». État actuel du Portugal.

Don Joseph, en montant sur le trône, donna toute sa confiance et une autorité sans bornes au marquis de Pombal, qui, sous le nom de Carvalho, avoit déjà occupé sous le règne précédent un département de l'Etat (1). Le premier objet qui fixa l'attention du ministre, fut l'agriculture qu'il trouva entièrement abandonnée. Le traité de 1703, par lequel l'Angleterre s'engageoit à prendre tous les vins de Portugal en échange de ses manufactures, convertit tous les champs de blé en vignes. M. de Pombal donna ordre d'arracher un tiers des vignes, et d'employer ces terres à la culture du blé. Il s'occupa ensuite à chercher les moyens qui pouvoient faire fleurir le commerce; il établit des manufactures

(1) Le nom de *Pombal* lui fut donné de la ville de Pombal, en Portugal, où il naquit.

Etat actuel du Portugal.

de soie, de laine et de verre; il corrigea une partie des abus qui s'étoient glissés dans l'administration publique; il commença par supprimer et suspendre les places et les pensions que plusieurs personnes avoient obtenues, non par des droits fondés, mais par l'intrigue, et il diminua le nombre des directeurs et des receveurs des finances. Pendant qu'il travailloit à ces différentes réformes, le Portugal fut affligé de la plus terrible de toutes les calamités : un affreux tremblement de terre engloutit plus de quinze mille personnes, et détruisit Lisbonne. Le ministre donna ordre aux provinces qui n'avoient pas souffert de ce désastre, d'assister les infortunés qui venoient de perdre leurs biens : il fit faire des plans pour rebâtir la ville de Lisbonne d'une manière plus régulière et plus commode, et il veilla en même temps à la sûreté et au bonheur du peuple. Il réforma aussi les abus qui s'étoient introduits dans l'église; il abolit les

processions de l'Auto-da-fé, et fit une loi, suivant laquelle aucun criminel condamné par l'inquisition, ne pourroit perdre la vie ou être privé de ses biens, que lorsque son procès auroit été préalablement examiné par le conseil; il réprima le pouvoir exorbitant du clergé, nomma des professeurs pour la plupart des sciences; établit deux nouvelles chaires, l'une pour l'histoire naturelle, l'autre pour les mathématiques; il établit encore plusieurs écoles publiques, et fonda une académie royale à Maffra, et une autre à Lisbonne. Dans cette dernière, on enseigne la théorie du commerce dans toutes ses branches. Il fit passer un décret, par lequel tous les naturels du Brésil étoient déclarés aussi libres que les Portugais même. Cet acte de justice et de bienfaisance, par lequel des millions d'hommes ont été rétablis dans les droits naturels dont un gouvernement tyrannique les avoit privés jusqu'alors, suffiroit seul pour immortaliser le ministre qui

État actuel du Portugal.

État actuel du Portugal.

en a été le promoteur. Enfin, par toutes ces actions et ces réglemens salutaires, le marquis de Pombal rétablit les affaires de l'Etat, s'attira la haine d'un grand nombre de particuliers, mérita l'estime et l'admiration de l'Europe, et les éloges de la postérité. On lui a reproché d'avoir négligé le militaire; c'est principalement au comte de la Lippe qu'il faut attribuer la réforme de l'état militaire en Portugal.

Il y a dans la jurisprudence criminelle du Portugal, un vice essentiel, celui de la longue détention des prisonniers que l'on retient quelquefois en prison des années entières avant de les juger; de sorte que si un innocent meurt dans cet espace de temps, il emporte au tombeau la tache d'infamie d'un coupable.

Les emprisonnemens pour cause de dettes furent abolis par un édit, en 1774; la loi a prescrit des moyens plus doux et plus équitables de satisfaire aux demandes raisonnables d'un créancier.

Les femmes portugaises (dit M. Murphy) sont en général chastes, modestes, et extrêmement attachées à leurs maris; elles ont dans toute leur conduite la plus extrême retenue; elles sont très-sobres, et en général ne boivent que de l'eau; et, comme les anciennes Romaines du temps de la république, elles ne pourroient boire de vin sans flétrir leur réputation. Les femmes ne prennent point les noms de leurs maris, elles conservent toujours celui qu'elles portoient étant filles. La classe laborieuse du peuple est religieuse, honnête, sobre et aussi attachée à ses enfans qu'à son pays. État actuel du Portugal.

Les arts sont très-peu cultivés en Portugal; mais le Portugal a produit plusieurs poëtes et plusieurs savans d'un mérite supérieur. Enfin, nul pays, pas même l'Angleterre, n'offre des établissemens de charité aussi multipliés et aussi considérables.

La monnoie d'or, appelée le *moidore* ou *portugaise*, vaut 40 francs.

État actuel du Portugal.

La *crusade* vaut 2 livres 16 sous.

Il faut huit *reis* pour faire un sou de France.

Le *vare* est une mesure portugaise, répondant presque à une aune ; 106 vares font cent aunes de Paris.

Le *canedos* contient deux pieds onze lignes.

L'*aliquaire* est une mesure pour les grains, 100 aliquaires font neuf septiers de Paris. (*Voyage de Murphy, traduit par le citoyen Lallemant*).

TRAITS DÉTACHÉS
DE L'HISTOIRE DE PORTUGAL.

MARTIN FROILAS, 1248.

Traits détachés.

Abrégé chronol. de l'Hist. d'Espagn. et de Portugal. t. 1.

LORSQUE Don Sanche II fut dépouillé et détrôné par son frère Alphonse, Martin Froilas, malgré le soulèvement général, demeura seul fidèle à son légitime souverain; il étoit gouverneur de Conimbre, et ne voulut jamais consentir à remettre sa place. Mais enfin, apprenant la mort d'Alphonse, il se transporta à Tolède, et déposa les clefs de Conimbre sur son tombeau.

Le roi DENIS *ou* DIONIS, *surnommé le Laboureur.*

IL étoit l'aîné des enfans d'Alphonse III; il naquit à Lisbonne le 9 octobre 1261. Après avoir assuré la paix à

Traits détachés.

son pays, ce prince, digne d'une éternelle renommée, convertit le fer de sa lance en un soc de charrue, et cette action singulière, présage heureux de son goût pour l'agriculture, fut justifiée par toutes les actions de sa vie. Dionis commença d'abord par restreindre le pouvoir féodal, sous lequel les malheureux cultivateurs avoient gémi pendant si long-temps. Il fit ensuite construire sous ses yeux dans chaque partie du royaume des fermes, qu'il pourvut de tous les instrumens nécessaires à l'agriculture, et qu'il distribua lui-même à des laboureurs. Le Portugal, qui aujourd'hui ne produit tout au plus de blé que pour trois mois de sa consommation annuelle, étoit appelé, du temps de Dionis, l'un des premiers greniers de l'Europe. Ce roi, ami de la paix, du peuple, des savans et des gens de lettres, fut si généreux, que sa libéralité passa en proverbe; enfin il reçut le surnom le plus solidement glorieux que la reconnoissance

publique puisse accorder au chef ou au souverain d'une nation ; ce beau surnom de *Laboureur* suffit seul à son éloge. Traits détachés.

Près de l'ancienne ville de Leyria, en Portugal, au bord de la riviere de Lis, sont les restes vénérables d'un antique château, qui fut jadis habité par le roi Dionis. Il est situé sur un rocher qui domine un précipice.

ALPHONSE IV, *surnommé le Brave et le Fier.*

FILS du roi Dionis et de la vertueuse Elisabeth (1), il reçut dès son enfance l'exemple de toutes les vertus ; cependant les commencemens de son règne n'annoncèrent pas les qualités qu'il montra depuis. A son avènement au trône, il passa un mois dans son palais de Cintra uniquement occupé de la chasse. La noblesse s'appercevant des malversations des ministres et de la né-

(1) L'église a canonisé cette princesse.

Traits détachés.

gligence du souverain, convoqua une assemblée à Lisbonne, où le prince fut invité. Il s'y rendit, mais au lieu d'attendre que l'on délibérât sur les affaires, il entreprit l'histoire de ses aventures de Cintra, qu'il raconta avec tout l'enthousiasme d'un jeune chasseur. Son récit achevé, un des assistans se leva et lui adressa ces paroles :

« Sire, le cabinet et les camps sont » la place des rois, et non les bois et » les montagnes ; nous sommes assem- » blés, non pour entendre des aventu- » res de chasse qui ne peuvent intéres- » ser que des piqueurs, mais pour dé- » libérer sur le bonheur du peuple. Si » votre majesté s'attache à le rendre » heureux, elle le trouvera soumis et » fidèle ; sinon..... »

Ici le roi se levant tout-à-coup, s'écria : Eh bien ! que voulez-vous dire ? Sinon, reprit l'orateur d'une voix ferme, il cherchera un roi qui puisse le gouverner. A ces mots, Alphonse craignant sa propre colère, eut la prudence

de sortir précipitamment. Au bout d'un quart d'heure, il rentra dans l'assemblée avec un front serein, et lui parla en ces termes : Traits détachés.

« Vous aviez raison : souvenez-vous » que de ce moment vous n'avez plus » affaire à *Alphonse le chasseur*, mais » à Alphonse IV, qui saura régner et se » maintenir votre roi ».

Il tint parole, et fut en effet l'un des meilleurs princes qui aient régné sur le Portugal.

TAVI. OXFO

JEAN *premier.*

IL étoit fils naturel de Don Pèdre, surnommé le Juste, et d'une jeune Gallicienne appelée Dona Thereza Lorenza : il naquit à Lisbonne en 1357. Il avoit sept ans lorsqu'il fut présenté pour la première fois au roi son père, qui le créa chevalier et grand-maître de l'ordre d'Avis. Il fit ses études dans un couvent de religieux, où il reçut une excellente éducation. A la mort de Ferdinand son frère, qui avoit remplacé

Traits détachés.

son père sur le trône, le roi de Castille réclama la couronne en vertu des droits de sa femme. Don Jean montra aussi des prétentions au trône ; et les voyant repoussées, il se disposa à se retirer en Angleterre ; mais le peuple, dont il étoit adoré, s'opposa à son départ : la noblesse fut alors convoquée afin de délibérer s'il ne conviendroit pas de le créer protecteur. L'assemblée formée, un garçon tonnelier s'y précipita tout-à-coup, et tirant une épée dont il étoit armé, il menaça d'en percer quiconque refuseroit de donner sa voix au prince. Comme cette insolence exprimoit le sentiment général de tout le peuple, elle eut un plein succès ; Don Jean fut déclaré protecteur, quoiqu'il eût contre lui la majorité des nobles. Le sage emploi qu'il fit de son pouvoir lui eut bientôt acquis une grande réputation. Il ne consulta, dans le choix de ses ministres, que les talens et les vertus, sans nul égard pour la naissance, le rang ou les sollicitations. Il confisqua

et fit distribuer à ses partisans les biens de ceux qui avoient émigré afin de se joindre au roi de Castille ; et pour se concilier le cœur de ceux qui s'étoient montrés ses ennemis, il publia une amnistie générale. Peu de mois après le roi de Castille entra en Portugal avec une armée considérable. Après avoir fait pendant six mois le blocus de Lisbonne, il fut obligé de se retirer parce que la peste ravageoit son armée. Aussitôt le protecteur, âgé de vingt-huit ans, fut proclamé roi. Mais peu de temps après le roi de Castille rentra en Portugal avec toutes les forces de son royaume. Don Jean se prépara à lui livrer bataille, il campa dans les plaines d'Aljubarota. Les Castillans joignoient à l'avantage de la position celui du nombre ; ils avoient trente-trois mille hommes, et l'armée portugaise n'étoit composée que de six mille cinq cents. Don Jean fit des prodiges de valeur et remporta une victoire complète. Pendant la bataille, don Jean remarqua qu'un de

Traits détachés.

Traits détachés.

ses soldats, qui lui étoit inconnu, s'étoit élancé plusieurs fois dans la mêlée pour lui faire un bouclier de son corps, et qu'il avoit été blessé en le défendant. La joie de la victoire lui fit oublier de demander après la bataille le nom de ce soldat ; et lorsqu'il s'en ressouvint le lendemain, il imagina que ce brave homme viendroit lui-même se présenter à lui, mais il l'attendit vainement ; il pensa, avec douleur, que vraisemblablement il avoit été tué. Don Jean fit la paix avec la Castille, et ne s'occupa plus que du bonheur de son peuple et de l'éducation de ses enfans ; il eut la gloire, bien rare parmi les souverains, d'en être le véritable instituteur et avec le plus brillant succès. C'est à l'un de ses enfans (Henri) que nous devons toutes les découvertes qui ont été faites depuis dans l'art de la navigation. Ce prince étoit si assuré de l'amour du peuple, qu'il se promenoit très-souvent seul. Dans l'une de ses courses du matin, il apperçut un vieillard boi-

teux et borgne qui attendoit de l'autre côté d'un large ruisseau que quelqu'un l'aidât à passer la planche qui le traversoit; Don Jean, qui étoit doué d'une force prodigieuse, le prend sur ses épaules et le porte jusqu'au chemin. Le pauvre vieillard, étonné de l'agilité de son porteur, s'écria : « Que Dieu veuille » donner à Don Jean toute une armée » de vigoureux hommes comme toi » pour humilier l'orgueil des Castillans » qui m'ont privé d'un œil et de l'usage » d'une jambe ». Le roi l'engagea alors à lui raconter les différentes actions où il s'étoit trouvé, ce que le bon vieillard fit en peu de mots; mais à peine eut-il achevé son récit, que Don Jean reconnoît dans ce nouveau Bélisaire ce brave soldat qui avoit si vaillamment combattu à ses côtés à la bataille d'Aljubarota; le roi, sans se faire connoître, lui donna rendez-vous pour le lendemain matin, en lui prescrivant de se rendre au palais. A qui m'adresserai-je ? demanda le vieillard; *à votre compagnon*,

Traits détachés.

Traits détachés. *d'armes à la bataille d'Aljubarota*, répondit le roi en reprenant son chemin. Il est inutile d'ajouter que le vieux soldat fut dignement récompensé.

Don Jean mourut dans la soixante-seizième année de son âge, après un règne glorieux de quarante-huit ans. On voit son tombeau dans le couvent de Bathala, qu'il avoit fondé en reconnoissance de la victoire qu'il remporta dans les plaines d'Aljubarota. Les tombeaux de ses enfans se trouvent avec le sien dans le même monastère.

Les fils du roi JEAN *premier.*

LE prince Edouard étoit l'aîné des fils de Jean premier auquel il succéda. Il aima les lettres et les sciences; il parloit et écrivoit le latin avec élégance; il composa même plusieurs ouvrages aujourd'hui tombés dans l'oubli, car les noms des rois n'en garantissent pas les livres.

Don Ferdinand, frère du précédent, après avoir remporté plusieurs victoires

en Afrique, mit le siége, avec son frère Henri, devant Tanger, où les Maures parvinrent à le cerner, ainsi que toute son armée : les princes, pour se tirer de cette position, offrirent de rendre Ceuta et de ramener leurs troupes en Portugal. Les Maures acceptèrent la proposition, mais demandèrent un des princes en ôtage ; Ferdinand s'offrit généreusement, et resta comme garant du traité. Lorsqu'on fut instruit à Lisbonne de ce malheureux événement, le roi Edouard vouloit l'accomplissement du traité, afin de délivrer son frère ; mais le conseil insistant sur l'importance de garder Ceuta, il fut décidé qu'on proposeroit une forte somme d'argent pour la rançon du prince. L'offre ayant été rejetée par les Maures, Edouard résolut d'employer la force pour délivrer son frère ; mais au moment de s'embarquer avec une armée formidable, il fut attaqué de la peste, dont il mourut. Ses dernières volontés eurent son frère pour objet ; il enjoignit à la reine de rendre

Traits détachés.

Traits détachés. Ceuta pour le délivrer ; mais ce vœu ne fut point exaucé, et le malheureux Don Ferdinand finit ses jours dans la captivité. Son courage et sa patience dans les fers ont fourni le sujet de plusieurs romances touchantes. Ce prince est révéré aujourd'hui comme un saint parmi les Portugais.

Don Jean, frère des précédens, mena une vie pieuse et obscure : il fut grand connétable de Castille.

Don Pèdre, duc de Coimbre, son frère, pendant la minorité du roi Alphonse, son neveu et son gendre, fut chargé du gouvernement du royaume, et tous les historiens du temps rapportent que jamais les loix ne présentèrent un plus grand caractère d'impartialité et d'humanité que sous son administration qui dura onze ans. Il étoit aussi habile capitaine que grand homme d'état : il se distingua dans différens combats en Afrique et en Allemagne dans la guerre de l'empereur Sigismond contre les Turcs. Le grand nombre de

ses voyages, son instruction et son éloquence le firent surnommer l'Ulysse de son siècle. Il employa quatre ans à parcourir une grande partie de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Ce prince fut calomnié auprès d'Alphonse, qui eut l'ingratitude et la barbarie de lui faire ôter la vie : il reconnut son innocence après sa mort ; il fit reviser son procès et réhabiliter sa mémoire. Traits détachés.

Le prince Henri, frère du malheureux Don-Pèdre. Sa devise : *Le talent de bien faire*, fut justifiée par toutes ses actions qui n'eurent jamais pour but que le bien public. Le roi son père, après avoir réduit ses ennemis voisins, se préparoit à célébrer le retour de la paix par des fêtes, au milieu desquelles il avoit projeté d'armer chevaliers, les princes ses fils ; mais ceux-ci lui représentèrent, qu'avant d'obtenir cet honneur ils vouloient le mériter. Le résultat de cette représentation fut la prise de Ceuta, où leur père les reçut chevaliers aux applaudissemens de toute l'ar-

Traits détachés.

mée (1). Les prisonniers que la fortune livra entre les mains du roi trouvèrent en lui un ennemi généreux, et Henri eut le bonheur de rencontrer parmi eux quelques Arabes qui avoient voyagé dans plusieurs parties de l'Orient. Les renseignemens qu'ils lui donnèrent le mirent à portée d'étendre ses connoissances. Voulant se livrer entièrement à l'étude, il se retira dans un village isolé du royaume d'Algarve nommé *Sagres*; là, entouré de rochers et sur les bords de la mer, il cultiva sans distraction les hautes sciences; il s'occupa avec persévérance de l'étude des mathématiques et de la géographie, et il traça les découvertes à faire sur les côtes d'Afrique. Ce prince, par ses travaux continuels durant quarante ans, par les voyages qu'il fit entreprendre à ses frais, ouvrit la voie aux progrès universels du Christianisme et à la civilisa-

(1) Le prince Henri monta le premier, l'épée à la main, sur les remparts de Ceuta.

tion de l'espèce humaine Les îles de Porto Santo et de Madère furent les premiers fruits de ses bienfaisantes recherches ; il découvrit aussi les Açores et les îles du Cap Vert, etc. C'est donc à ce prince, véritablement grand, qu'il faut rapporter tous les avantages qu'on a recueillis et que l'on pourra retirer encore de la découverte de la plus grande partie de l'Afrique et des deux Indes. C'est avec raison que le judicieux auteur du nouveau Voyage de Portugal s'écrie en parlant de ce prince : Qu'est-ce qu'Alexandre, marchant à la tête de son armée dévastatrice, auprès de Henri méprisant le faste et la pompe de la cour, et sur le rocher de Sagres, traçant à travers les flots une route à ses vaisseaux pour arriver jusqu'aux extrémités du monde ! Traits détachés.

Henri mourut à l'âge de soixante-sept ans, en 1463. Le Camoëns, dans sa Lusiade, fait un bel éloge de ce prince. Un poëte anglais, en décrivant la situation de l'Europe au commencement

Traits détachés.

du quinzième siècle, dit aussi de lui : « A la voix de Henri inspiré par le » ciel, le génie du commerce et de la » navigation qui depuis des siècles res- » toit enseveli dans les profondeurs de » l'Océan, se réveille, s'élance à la sur- » face des ondes, et court réunir les » mondes séparés ». (*Nouveau voyage de Portugal, de M. Murphy, traduit par le citoyen Lallemant*).

Le roi JEAN II.

La cour de ce prince pouvoit être appelée le lycée de l'Europe ; les savans s'y rendoient de toutes parts ; et ils y étoient accueillis en proportion de leur mérite et de l'utilité de leurs talens. Les différences d'opinions religieuses n'en mettoient aucune dans ses faveurs, car on comptoit dans son conseil, et parmi ses médecins, des juifs d'un grand talent. Les profondes connoissances de Jean II, en mathématiques, lui firent soupçonner qu'il existoit des principes de navigation plus sûrs et plus

expéditifs que ceux qu'on avoit suivis jusqu'alors; il communiqua ses doutes aux savans de sa cour, qui s'appliquèrent avec tant de succès à les résoudre, que le monde leur est redevable de l'invention de l'astrolabe (1), et des premières tables calculées à l'usage des pilotes. Traits détachés.

Jean II leur dut aussi l'avantage de pouvoir étendre ses domaines par les découvertes que ses vaisseaux firent le long des côtes de l'Afrique, d'où ils revinrent chargés des productions les plus précieuses de cette partie du globe; mais le fruit le plus important de ces découvertes, aux yeux d'un prince aussi pieux que savant, fut l'occasion

(1) L'astrolabe est un instrument avec lequel on mesure la hauteur du soleil et la distance des étoiles. On en attribue l'invention à *Roderigue* et à *Joyé*, deux médecins juifs qui vivoient à la cour de Jean II. On dit qu'ils furent assistés par Martin, de Bohême, l'un des plus grands mathématiciens de son temps.

Traits détachés.

qu'elles lui présentoient de propager la lumière de l'Evangile. On assure que dans le seul royaume de Congo, le nombre des noirs baptisés sous son règne, monta à cent mille ames.

PIERRE PANTOJA, 1489.

« LES Portugais s'emparèrent de » Gratiosa en Afrique, mais Muley-» Xeque, roi de Fez, étant venu les y » assiéger, on fit un traité dont la » principale condition étoit qu'ils ren-» droient cette ville. Un riche négo-» ciant de Tavira, nommé Pierre Pan-» toja, avoit prêté pour cette expédition » une somme considérable que le roi » de Portugal, Jean II, lui fit rendre » avec les intérêts que Pantoja ne vou-» lut point accepter. Alors le roi or-» donna de doubler l'intérêt autant de » fois que Pantoja le refuseroit, de » manière que ce dernier fut obligé de » l'accepter par une suite de sa généro-» sité même ».

VASCO DE GAMA.

Traits détachés.

« EMMANUEL, roi de Portugal, » décidé à faire un dernier effort pour » s'ouvrir la route des Indes, jeta les » yeux sur Vasco de Gama, gentil- » homme de sa maison, natif du port » de Synis. Gama reçut du roi, avec le » titre d'amiral, des lettres pour divers » princes de l'Orient, entr'autres pour » le Samorin de Calicut; et partant de » Belem, il mit à la voile le 8 juillet » 1497 avec trois vaisseaux. Les deux » capitaines qui accompagnoient l'ami- » ral, étoient Paul de Gama, son frère, » et Nicolas Nugnez ».

Abrégé de l'Hist. génér. des Voyages, par M. de la Harpe, t. 1.

L'entreprise eut le plus heureux succès. Le Samorin reçut d'abord parfaitement Gama; mais ensuite ce dernier éprouva les plus grandes traverses, et courut beaucoup de dangers. D'ambassadeur auprès du Samorin, il devint son prisonnier. Séparé de sa flotte, privé de sa liberté, il montra, dans cette situation cruelle, autant de cou-

Traits détachés.

rage que de présence d'esprit. Il en imposa aux Barbares par sa fermeté, et trouva les moyens de faire avertir sa flotte du danger de sa position. Gama revint triomphant à Lisbonne; il obtint du roi le titre de *Don*, pour lui et ses descendans, une pension annuelle de trois mille ducats, et la permission de porter dans ses armes deux biches qu'on appelle en portugais *gamas*. Il retourna encore aux Indes, et fut toujours également heureux dans toutes ses expéditions.

Louis Camoens.

Il naquit à Lisbonne, ou selon d'autres à Conimbre, en 1517, d'une famille noble et très-illustrée; à peine vit-il le jour, que son père, qui étoit capitaine de vaisseau, fit naufrage sur les côtes de Goa, et fut submergé avec le peu de bien qu'il possédoit. Le jeune Camoens fit ses études dans l'université de Conimbre, très-fameuse alors. Il étoit beau, d'un caractère aimable, et

dès sa première jeunesse il montra de grands talens pour la poésie. En quittant l'université, il fut à Lisbonne, où quelques aventures de galanterie lui firent des ennemis puissans qui le forcèrent de partir pour les Indes. Il y combattit avec une grande valeur; ensuite, il fut s'établir à Goa, mais il y composa quelques ouvrages satiriques qui lui attirèrent de nouveaux malheurs. Il fut envoyé en exil à la Chine, par Don Francisco Barrato, qui étoit alors vice-roi des Indes. Il trouva cependant le moyen de tirer parti de son exil, et de s'y faire des protecteurs, puisqu'il fut envoyé à Macao, revêtu de la charge de commissaire-major des Maures, qui étoit lucrative et honorable (1). C'est dans ce pays barbare qu'il acheva son poëme de la Lusiade, dont

Traits détachés.

(1) Macao est une ville sur les frontières de la Chine, et qui appartient aux Portugais; une grande partie de la ville est habitée par des Chinois.

Traits détachés.

il avoit composé les premiers chants en Portugal dès sa jeunesse. On voit encore à Macao une grotte formée par des rochers qu'on appelle *la grotte du Camoëns*, on assure que c'est là qu'il travailloit, et qu'il acheva sa Lusiade. Cette grotte se trouve dans le jardin d'une maison particulière qui sert de logement aux ambassadeurs. Lord Macartney en a donné un joli dessin dans son voyage de la Chine. Le Camoëns ayant gagné quelqu'argent, monta sur un vaisseau pour retourner à Goa, parce qu'un nouveau vice-roi venoit de succéder à son ennemi, mais une tempête affreuse l'assaillit à la hauteur des côtes de Camboye, son vaisseau fut englouti, le Camoëns ne sauva que son poëme et ses autres ouvrages, qu'il porta en nageant jusque sur la rive du Méhon. Le Camoëns a éternisé la mémoire de cette action dans le dixième chant de sa Lusiade, où il fait dire à Thétis, en forme de prédiction :

Traits détachés.

Echappé des horreurs d'un funeste naufrage,
Le chantre de Lusus viendra sur ce rivage,
Lorsqu'accablé du poids de mille maux divers,
Il sauvera des flots et sa vie et ses vers (1).

Les ennemis du Camoëns l'accusèrent de malversation dans l'emploi qu'il avoit exercé, et le nouveau vice-roi, prévenu contre lui, le fit mettre en prison. Le Camoëns étoit parfaitement innocent, mais il avoit des dettes; les poursuites de ses créanciers le retinrent long-temps en prison; enfin, il en sortit, il éprouva encore plusieurs disgraces. Il retourna à Lisbonne, en 1569; le roi Sébastien régnoit alors, le Camoëns obtint ses bonnes graces, et lui dédia la Lusiade. Mais la mort de ce prince le replongea dans le malheur. Il perdit ses pensions et il tomba dans la plus affreuse misère. A la honte de ses contemporains, il mourut dans un hôpital, en 1579, dans la soixante-deu-

(1) Traduction de M. du Perron.

Traits détachés.

xième année de son âge. Comme il ne s'étoit point marié, la branche cadette de sa famille finit avec lui. Ce grand homme ne trouva dans sa détresse, ni protection, ni amis, ni secours. Mais après sa mort, tous les beaux esprits se réunirent pour le louer avec emphase, et pour composer en son honneur de magnifiques épitaphes. Ce qu'on a fait de mieux à sa louange, est un sonnet du Tasse, sonnet adressé au héros de la Lusiade, Vasco de Gama; le poëte, en parlant du Camoëns de Gama, dit ce vers heureusement traduit (1):

Sa voix a pénétré plus loin que tes vaisseaux.

M. du Perron de Castera a traduit la Lusiade, avec plus de fidélité que M. de la Harpe, qui ne sait point le portugais; et ceux qui, ne pouvant lire l'original, voudront en avoir une idée juste, liront toujours la traduction de M. du Perron, mais les notes de cet ouvrage estimable

(1) Par M. du Perron.

sont très-bizarres. Pour justifier l'auteur de faire agir les faux dieux du paganisme dans un poëme dont le héros est chrétien, il suppose que le Camoëns n'a présenté qu'allégoriquement dans cet ouvrage les divinités païennes, et M. Duperron ajoute qu'*il est clair* que Jupiter est Dieu le père, que *Mars* est Jésus-Christ, que Bacchus est le démon, que *Vénus* est la religion, et *que l'on n'aura pas de peine à croire que Mercure représente les anges.* Une chose plus étonnante encore, c'est que M. Marmontel, confondant ces singulières interprétations du traducteur avec le texte de l'auteur, ait reproché au Camoëns de mêler ensemble le divin et le profane, Bacchus et le Père Eternel, Vénus et la Vierge, etc. J'oserai dire à ce sujet que nos meilleurs littérateurs du siècle qui vient de s'écouler, Marmontel, M. de la Harpe, etc. faute d'avoir étudié les langues vivantes (à l'exception de l'italien, qu'il est si facile d'apprendre quand on sait le latin. Traits détachés.

Traits détachés.

et le français), n'ont rien dit de bon sur la littérature étrangère, particulièrement sur les auteurs anglais, allemands, espagnols et portugais. Nous devons les écouter avec déférence et plaisir quand ils parlent des Grecs et des Latins; mais l'on peut, sans témérité, se défier de leur jugement, et même le récuser quand il s'agit de Shakespear, de Milton, de Lessing, du Camoëns, etc.

Le sujet de la Lusiade est la conquête des Indes orientales par les Portugais (1). Le héros est Vasco de Gama. Ce poëme est en dix chants, il est intéressant par le sujet et par les épisodes; la partie descriptive en est très-brillante, et d'autant plus riche et plus agréable, que l'auteur offre toujours sans fiction des tableaux piquans par leur nouveauté; il décrit des pays peu

(1) Le poëte appelle les Portugais *enfans de Lusus*, leur premier roi; de là le nom de *Lusiade* donné au poëme.

connus qu'il avoit habités, il peint avec autant de vérité que de charme et d'énergie, ce qu'il a vu, ce qu'il a éprouvé; il a sur les autres poëtes un avantage immense; celui d'avoir été voyageur, navigateur et guerrier. Ses malheurs même ont dû contribuer à sa gloire; un naufrage étoit une catastrophe utile pour le chantre de Gama, il semble que la fortune n'ait disposé tous les événemens de sa vie que pour servir à la perfection de son poëme. Traits détachés.

L'une des plus belles fictions de la Lusiade est dans le cinquième chant. Le poëte y personnifie le cap appelé par les Portugais, le *Cap de la Tourmente;* il en fait un géant redoutable, nommé *Adamastor,* l'un des frères infortunés d'Encelade et de Briarée. Ce monstre changé en montagne, en punition de sa rebellion contre le maître des Dieux, s'irrite de l'audace des Portugais qui veulent entreprendre de franchir les mers qu'il défend, où nul mortel avant eux n'avoit oser pénétrer; le

Traits détachés. discours qu'il adresse à Gama, est sublime.

Le Camoëns a fait d'autres poésies très-estimées.

JEAN IV, *surnommé le Fortuné* (1).

Révolutions de Portugal par M. l'Abbé de Vertot. PHILIPPE IV, possesseur du Portugal, ne voyoit dans ce royaume que le duc de Bragance qui pût lui donner quelqu'inquiétude. Ce dernier avoit un caractère doux et facile, des manières affables et populaires, de la pénétration.

---

(1) Quoiqu'on ait changé plusieurs phrases et ajouté quelques réflexions dans le précis de la révolution du Portugal, ce n'est cependant qu'un extrait presque toujours exactement copié d'après l'original. Les légers changemens, abréviations ou augmentations qu'on s'est permis d'y faire quelquefois, ont empêché d'y mettre des guillemets. Il suffit de dire que tout ce qu'il y a de plus intéressant et de plus brillant dans cet extrait, appartient à l'abbé de Vertot, auteur estimable et laborieux, dont cet agréable ouvrage est le chef-d'œuvre.

et de l'esprit, mais peu d'activité, et plus de goût pour les plaisirs et le repos, que d'ambition et de passion pour la gloire. Il haïssoit les Espagnols, mais non pas jusqu'à se donner beaucoup de peine pour secouer le joug de leur tyrannie. Il ne désespéroit pas de monter sur le trône de ses ancêtres ; mais il se contentoit de ne point perdre de vue ce projet, sans hasarder mal-à-propos pour une couronne fort incertaine, une existence aussi brillante qu'agréable, et la fortune la plus considérable qu'un particulier pût souhaiter. Au reste, avec plus de génie et d'ambition, il auroit peut-être trouvé plus d'obstacles à ses desseins. Le duc Olivarès, premier ministre d'Espagne, le faisoit observer de si près, que si sa vie oisive et voluptueuse n'eût été qu'un effet de son habileté, on l'auroit bientôt pénétré. La plus profonde politique n'eût pu l'engager à se conduire d'une manière plus sage avec les Espagnols, que celle qu'il employoit par un penchant

Traits détachés.

Traits détachés.

naturel. Ses grands biens et les droits qu'il avoit à la couronne, devoient le rendre suspect à l'Espagne; il falloit, pour se faire moins redouter, qu'il ne se mêlât d'aucune affaire, et qu'il ne fût et ne parût occupé que de divertissemens et de plaisirs, personnage qu'il remplissoit parfaitement. On ne voyoit à Villaviciosa, séjour ordinaire des ducs de Bragance, que des parties de chasse, que fêtes, et tous les amusemens propres à faire goûter les charmes d'une campagne délicieuse. Sa conduite ne pouvoit donner aucun soupçon: cependant un événement, en apparence peu important, commença de le rendre un peu suspect au premier ministre. Le peuple d'Evora se souleva (1), et dans la chaleur de la sédition, il étoit échappé aux plus mécontens, parmi des plaintes contre la tyrannie des Espagnols, des vœux publics pour la maison de Bragance. On sentit alors combien

(1) A l'occasion de plusieurs impôts.

Philippe II avoit mal connu ses véritables intérêts, en laissant dans un royaume nouvellement conquis, une maison aussi riche, et dont les droits étoient si évidens. Cette considération détermina le conseil d'Espagne à s'assurer du duc de Bragance, ou du moins à l'éloigner du Portugal. On lui offrit d'abord le gouvernement du Milanez qu'il refusa; ensuite, on imagina, pour l'attirer à la cour d'Espagne, de l'inviter à venir, à la tête de la noblesse de son pays, se joindre aux troupes de Castille. Le duc pria le ministre de faire agréer ses excuses au roi, sous prétexte de la dépense que sa naissance et son rang l'eussent obligé de faire, et qu'il n'étoit pas, disoit-il, en état de soutenir. Ces refus redoublés augmentèrent les craintes et les soupçons d'Olivarès : n'osant employer la force ouverte avec un prince chéri de sa nation, il eut recours à des artifices dont la fortune confondit encore la noire profondeur. La France et l'Espagne étoient en

Traits détachés.

Traits détachés.

guerre ; la flotte française avoit paru sur les côtes de Portugal ; il falloit dans ce royaume un général pour commander les troupes qui devoient défendre les côtes ; Olivarès en envoya la commission au duc de Bragance ; en même temps, il donna un ordre secret à don Lopez Agorio, qui commandoit la flotte d'Espagne, d'entrer dans les ports où il apprendroit que seroit le duc, comme si la tempête l'eût obligé d'y relâcher, et alors d'attirer le duc sur ses vaisseaux, et de l'enlever en Espagne ; mais une véritable tempête surprit l'amiral Espagnol, fit périr plusieurs de ses vaisseaux, et dispersa le reste, sans qu'il pût aborder en Portugal. Cependant, le duc de Bragance commençant à envisager de plus près la possibilité de remonter sur le trône de ses pères, se servit du pouvoir de sa charge pour placer ses amis dans les emplois où ils pourroient être un jour plus utiles. Il employa l'argent d'Espagne à se faire de nouvelles créatures,

et fit ainsi tourner à son avantage les moyens même que ses ennemis avoient employés pour le perdre. Il parcourut librement tout le Portugal, et ce fut dans ce voyage qu'il jeta les premiers fondemens de son élévation. Sa magnificence lui attiroit les yeux des peuples dans tous les lieux où il passoit; il écoutoit tout le monde avec bonté, réprimoit l'insolence du soldat; en même temps, combloit de louanges les officiers; son honnêteté charmoit la noblesse; enfin, sa bienfaisance et sa générosité achevoient de lui gagner tous les cœurs, et ce fut véritablement dans cette course rapide et brillante, qu'il conquit le Portugal. Les partisans de ce prince, de leur côté, n'oublioient rien pour établir sa réputation. Pinto-Ribeiro, intendant de sa maison, homme aussi actif qu'intelligent, fut celui qui le servit le mieux à cet égard. Enfin, en peu de temps, tout fut disposé pour faciliter la grande révolution qui devoit changer le sort du Portugal. Traits détachés.

Traits détachés.

et fixer celui du duc de Bragance. Pinto voyant les esprits suffisamment prévenus en faveur de son maître, lui écrivit secrètement de s'approcher de Lisbonne. Cet homme habile faisoit mouvoir tous les ressorts de cette affaire, en paroissant douter que le duc y voulût entrer. Sur l'avis de Pinto, le duc arriva à Almada, château proche de Lisbonne : trois des principaux conjurés se rendirent chez lui la nuit, et lui dirent qu'ils étoient chargés de lui offrir les services d'un grand nombre de gens de qualité, qui sacrifieroient leurs biens avec transports, et qui étoient tous prêts à exposer leurs vies pour ses intérêts, et pour venger la nation de la tyrannie des Castillans. La réponse du Duc fut ménagée de manière qu'en laissant aux députés l'espérance qu'il accepteroit leurs offres, il ne prit cependant aucun engagement positif. Après cette conférence, il s'en retourna aussitôt à Villaviciosa, avec des inquiétudes qu'il n'avoit point encore éprouvées.

Traits détachés.

Livré à tous les tourmens que peuvent causer la crainte, l'incertitude et l'irrésolution, il communiqua à la Duchesse sa femme les propositions qu'on lui avoit faites. Cette princesse, née avec un génie supérieur et la plus forte passion pour la gloire, sut décider son époux à tenter cette grande et noble entreprise.

L'on commençoit enfin à soupçonner à Madrid les assemblées secrètes tenues à Lisbonne; et certains bruits, qui précèdent toujours les grands événemens, augmentoient encore les inquiétudes du ministère d'Espagne. On y résolut de faire venir incessamment à Madrid le duc de Bragance; Olivarès lui envoya un courrier, et lui manda que le roi vouloit être instruit par sa bouche de l'état où étoient les troupes et les places de Portugal. Cette lettre fut pour le Duc un coup de foudre; il se crut trahi, perdu; il sentit qu'il n'avoit plus d'autre parti à prendre que d'avancer l'instant où devoit s'opérer

Traits détachés.

la révolution ; mais si près de ce moment décisif et périlleux, il ne vit pas sans effroi les dangers auxquels il exposoit tous ceux qui lui étoient attachés, et les risques affreux qu'il couroit lui-même. En proie à toutes les idées noires que tant de trouble et d'agitation devoient naturellement produire, et que les esprits foibles prennent toujours pour de funestes pressentimens, le duc de Bragance ne pouvoit se résoudre à se déclarer ouvertement ; mais la Duchesse ranima son courage en lui représentant qu'il falloit choisir ou la mort ou la couronne, et que le plus léger délai pouvoit ruiner entièrement ses affaires. Le Duc se rendit enfin, et examina ensuite avec la Duchesse et Pinto, plusieurs moyens différens pour l'exécution de son dessein, et s'arrêta à celui-ci : Que l'on s'assureroit d'abord de Lisbonne ; que dans le même jour où les conjurés feroient déclarer cette grande ville, le Duc se feroit proclamer dans toutes les villes

de sa dépendance; que ceux de ses amis qui étoient gouverneurs de places, en fissent autant dans les lieux où ils commandoient; que jusques aux bourgs et aux villages, dont les conjurés étoient seigneurs, on y fît soulever le peuple, afin que cette grande nouvelle, comme un embrasement général, se répandant dans tout le royaume, entraînât tous les peuples, sans que le peu d'Espagnols qui étoient restés dans le Portugal, sussent où porter leurs armes; qu'il feroit entrer son régiment dans la ville d'Elvas, dont le gouverneur lui étoit dévoué; que pour la manière dont ils se rendroient maîtres de Lisbonne il ne pouvoit leur prescrire rien de particulier, cette expédition dépendant des occasions, du jour où ils l'entreprendroient. Traits détachés.

Enfin, le jour parut où le succès alloit décider si le duc de Bragance méritoit le titre de roi et de libérateur de la patrie, ou le nom de rebelle et d'ennemi de l'Etat. Les conjurés de Lis-

Traits détachés.

bonne se rendirent dès le grand matin chez don Michel d'Almeïda et chez les autres seigneurs où ils devoient s'armer. Ce qui est remarquable, c'est que dans un si grand nombre de prêtres, de bourgeois et de gentilshommes, qui étoient la plupart animés par des intérêts différens, il n'y en eut pas un qui manquât à sa parole et à la fidélité qu'il avoit promise. Plusieurs femmes voulurent avoir part à la gloire de cette journée. L'histoire conserve la mémoire de dona Philippe de Villenes qui arma elle-même ses deux fils, et après avoir attaché leurs cuirasses : « Allez, mes » enfans, dit-elle, anéantir la tyrannie, » et nous venger de nos ennemis; et » soyez sûrs que si le succès ne répond » pas à votre espoir, votre mère ne » survivra pas un moment au malheur » de tant de gens de bien ».

Les conjurés se partagèrent en plusieurs bandes, attendant avec une vive impatience que huit heures sonnassent, qui étoit le moment marqué pour l'exé-

cution. Aussitôt que l'horloge fit entendre cette heure fatale aux Espagnols, Pinto tira un coup de pistolet pour signal : alors les conjurés se poussèrent en même temps brusquement chacun vers le côté qu'on lui avoit assigné. Les uns coururent chez la vice-reine (1), et s'emparèrent de sa personne et du palais; les autres furent à l'appartement de Vasconcellos, et le poignardèrent; le reste s'assura des différens quartiers de la ville, et le soir du même jour, Pinto dépêcha des courriers dans toutes les provinces pour inviter les peuples à rendre graces à Dieu de ce qu'ils avoient recouvré leur liberté; ensuite on fit préparer toutes choses dans Lis- Traits détachés.

(1) Marguerite de Savoie, duchesse de Mantoue, gouvernoit alors le Portugal en qualité de vice-reine; mais le secret des affaires et presque toute l'autorité étoient entre les mains de Michel Vasconcellos, Portugais, qui faisoit la fonction de secrétaire d'état auprès de la vice-reine, et étoit en effet ministre absolu et indépendant.

Traits détachés.

bonne pour recevoir magnifiquement le nouveau prince qu'on attendoit à tout moment. Pendant ce temps, le duc de Bragance souffroit de cruelles agitations dans l'incertitude de sa destinée. L'éloignement de Villaviciosa, qui est à trente lieues de Lisbonne, l'empêchoit de recevoir des nouvelles aussi promptement que son impatience le lui faisoit desirer ; tout ce qu'il savoit, c'est que dans ce moment on y décidoit de sa vie et de sa fortune. Enfin, le lendemain au soir de la révolution, Mendoze et Mello, ayant fait une extrême diligence, arrivèrent à Villaviciosa ; ils se jetèrent d'abord aux pieds du prince, et par cette action respectueuse et la joie qui brilloit sur leur visage, ils lui apprirent qu'il étoit roi de Portugal. Le prince, sans perdre de temps, partit pour Lisbonne ; près d'y arriver, il se jeta dans une petite barque de pêcheurs, traversa le Tage, et aborda à la place du palais, remplie d'une infinité de personnes de

toutes conditions qui attendoient depuis deux jours leur prince, qui traversa toute cette foule sans être reconnu ; ce ne fut qu'après être monté sur une espèce d'échafaud où l'on avoit placé son trône, qu'il fut salué et proclamé roi avec des acclamations redoublées. Le soir, il y eut des feux d'artifice disposés dans toutes les places publiques ; les bourgeois en particulier en firent chacun devant leurs maisons ; toutes les fenêtres brillèrent pendant la nuit d'un nombre infini de bougies et de flambeaux, ce qui fit dire à un Espagnol que Don Juan étoit bien heureux qu'un si beau royaume ne lui coûtât qu'un feu de joie. En effet, un soulèvement général de tout le royaume suivit incontinent celui de Lisbonne : il arrivoit tous les jours des courriers au roi pour lui apprendre que les villes et les provinces entières avoient chassé les Espagnols pour se mettre sous son obéissance; et, en moins de quinze jours, tout le Portugal fut en-

Traits détachés.

Traits détachés.

tièrement soumis à son nouveau roi, qui déclara dans l'assemblée générale des Etats, qu'il se contentoit de ses biens de patrimoine pour l'entretien de sa maison, et qu'il réservoit tout le domaine royal pour les nécessités du royaume; et afin de faire goûter au peuple la douceur de son gouvernement, il abolit tous les impôts dont les Espagnols les avoient accablés.

Don Juan IV, surnommé à juste titre le fortuné, mourut le 6 de novembre de l'année 1656. Il eut de la piété et de la modération, et plutôt les bonnes qualités d'un simple particulier que les vertus d'un grand roi; enfin, il ne dut sa couronne qu'à l'extrême animosité des Portugais contre les Espagnols, et à l'élévation d'ame et au génie de la reine, sa femme. Il laissa trois enfans, deux garçons et une fille. Il nomma par son testament la reine pour régente de ses états. Don Alphonse, l'aîné de ses fils, âgé de treize ans, fut déclaré roi dans les formes ordinaires, et la reine

prit, le même jour, la régence du royaume. Il falloit toute l'habileté de cette princesse pour supporter dignement un si pesant fardeau. Elle se voyoit sans alliance étrangère, sans troupes disciplinées et sans habiles généraux : mais elle trouva tout dans la grandeur de son courage. Le poids des affaires ne l'épouvanta point : elle rappela toute l'autorité des conseils dans sa personne, elle lisoit elle-même les dépêches ; rien n'échappoit à ses soins et à sa prévoyance, et elle porta ses vues dans toutes les cours de l'Europe d'où elle pouvoit tirer du secours. Ce fut par de si nobles soins et par cette étonnante étendue d'esprit qu'elle mit le Portugal en état de résister à toutes les forces d'Espagne. Ayant besoin sur-tout d'un habile général, elle choisit Frédéric, comte de Schomberg, capitaine déjà célèbre par sa valeur et sa capacité ; elle poussa la guerre avec vigueur, et ses armes eurent presque par-tout d'heureux succès.

Traits détachés.

Traits détachés.

Cependant Alphonse, séduit par de pernicieux conseils, et plus encore entraîné par son mauvais naturel, aussitôt qu'il fut majeur, se sauva, la nuit, à Alcantara, et le lendemain, écrivit aux secrétaires d'état de se rendre auprès de lui : il manda la garde allemande, et il fit savoir dans tout le royaume que la régence de la reine sa mère étoit expirée par sa majorité. La reine, en apprenant cette nouvelle, écrivit au roi pour lui mander qu'il ne devoit pas s'emparer de son propre trône d'une manière furtive et comme un usurpateur ; qu'il se rendît au palais le lendemain, et que, dans une assemblée des grands et des principaux magistrats de la ville, elle lui remettroit les sceaux et le gouvernement de ses Etats. Le roi revint à Lisbonne, et la reine convoqua les grands du royaume, les titulaires et les chefs d'ordre ; et en leur présence, prenant les sceaux renfermés dans une bourse : « Voilà, dit-» elle en les présentant au roi, les

» sceaux qui m'ont été confiés avec la » régence de vos Etats, en vertu de tes- » tament du feu roi, mon Seigneur; je » les remets entre les mains de votre » majesté, avec l'autorité qui les accom- » pagne, et je prie Dieu que tout réus- » sisse sous votre conduite, comme je » le desire ».

Traits détachés.

Cette auguste princesse se retira dans un couvent; désabusée alors des vaines grandeurs de la terre, elle ne parut plus occupée que de celle que les hommes ne peuvent ôter; douée d'un génie supérieur, elle fit éclater sur le trône toutes les grandes qualités d'une souveraine, et il sembla qu'elle eût oublié dans sa retraite qu'elle eût jamais régné. Elle mourut le 18 de février 1660 (1).

(1) On trouvera encore le récit de plusieurs belles actions des Portugais dans les Traits détachés de l'Histoire des Voyages, qu'on a placés immédiatement après l'Histoire de Portugal, parce que ce fut le prince Henri de Portugal qui encouragea les premières entreprises

TRAITS DÉTACHÉS DE L'HISTOIRE DES VOYAGES.

Traits détachés.

Abrégé de l'Hist. génér. des Voyages, par M. de la Harpe, t. 1.

Sous le règne d'Edouard III, roi d'Angleterre, un homme d'esprit et de courage, nommé Robert Macham, ayant conçu la passion la plus vive pour une jeune personne appelée Anne Dorset, obtint la préférence sur tous ses rivaux; mais les parens d'Anne désapprouvant le choix qu'avoit fait son cœur, persécutèrent Macham, et séparèrent les deux amans. La violence ne peut qu'augmenter les erreurs qu'elle prétend détruire. La raison toujours indulgente, ne sait employer que des moyens

de ce genre, vers 1415. L'Histoire des Voyages n'étant pas susceptible d'être réduite en Abrégé chronologique, on s'est contenté d'en extraire les traits et les faits qu'on a jugés les plus intéressans et les plus agréables.

doux et modérés comme elle, et c'est ainsi qu'elle a le pouvoir de persuader et de soustraire une ame honnête et sensible à l'empire funeste des passions. Macham persécuté, devint plus cher à sa maîtresse, et profitant de tous les droits que lui donnoient la pitié, la reconnoissance et l'amour, il détermina l'imprudente Anne à quitter l'Angleterre, et à le suivre en France. Anne gagne un domestique, s'échappe, arrive au bord de la mer, où son amant l'attendoit, et s'embarque avec lui. L'ancre fut levée aussitôt, et les voiles tournées vers les côtes de France; mais bientôt une tempête affreuse les en éloigne sans retour; ils furent pendant treize jours entiers livrés à la merci des flots: enfin, le quatorzième ils aperçurent la terre, et découvrirent des forêts d'arbres inconnus; ils mirent la chaloupe en mer; plusieurs matelots y étant descendus, revinrent bientôt avec d'heureuses nouvelles; l'île paroissoit déserte, mais elle leur offroit un

Traits détachés.

Traits détachés.

asyle aussi sûr qu'agréable : Macham et sa maîtresse y descendirent avec leurs meilleurs amis, laissant le reste de leurs gens pour la garde du vaisseau. Le pays leur parut enchanté ; ils le trouvèrent rempli d'oiseaux, de fleurs et de fruits de toute espèce ; et s'étant avancés dans les terres, ils découvrirent une prairie délicieuse, bordée de lauriers et rafraîchie par un ruisseau qui descendoit des montagnes dans un lit de gravier. Un grand arbre qui leur offroit son ombre, leur fit prendre la résolution de s'arrêter dans cette belle solitude ; ils y dressèrent des cabanes pour y prendre quelques jours de repos, et délibérer sur leur situation. Mais leur tranquillité dura peu ; trois jours après, un orage du nord-est arracha le vaisseau de dessus les ancres, et le jeta sur les côtes de Maroc, où, s'étant brisé contre les rochers, tout l'équipage fut pris par les Maures, et renfermé dans une étroite prison. Macham n'ayant retrouvé le lendemain

aucune trace de son bâtiment, conclut qu'il étoit coulé à fond. Ce nouveau malheur répandit la consternation dans sa troupe; Anne sur-tout en fut si profondément affligée, qu'elle n'y survécut pas long-temps. Ce fut alors qu'elle connut le peu de solidité de cette passion fragile autant qu'impétueuse, à laquelle son cœur avoit sacrifié tous les devoirs les plus sacrés; sans doute en abandonnant sa famille et sa patrie, en immolant l'honneur et sa réputation à son amant, elle avoit pensé plus d'une fois que nul autre sacrifice ne pourroit lui coûter, *qu'un désert et Macham* suffiroient à son bonheur; le sort exauce ses vœux en lui offrant un asyle impénétrable à la persécution, une retraite délicieuse, où l'on trouve avec profusion tous les agrémens et tous les biens réels que la nature peut donner. Cependant Anne, cette maîtresse si passionnée, n'a plus la force de supporter le poids de la vie, en apprenant que désormais elle ne doit plus exister

Traits déchirés.

Traits détachés.

que pour Macham. Elle perd tout-à-coup les illusions dangereuses qui l'ont égarée, elle ne voit plus dans son amant qu'un coupable séducteur, funeste auteur de tous ses maux : victime enfin des regrets, des remords et du désespoir, elle expire au bout de quarante-huit heures; Macham ne lui survécut que cinq jours; il demanda pour unique grace à ses amis, d'être enterré dans le même tombeau, ce qui fut exécuté; on y joignit une inscription composée par Macham, et qui contenoit en peu de mots le récit de sa déplorable aventure; elle finissoit par une prière aux chrétiens, s'il en venoit après lui dans le même lieu, d'y bâtir une église sous le nom de *Jésus-Sauveur*. Après la mort du chef, le reste de la troupe ne pensa qu'à sortir de l'île; tous les soins furent employés à mettre la chaloupe en état de soutenir une longue navigation, et l'on mit à la voile avec l'intention, s'il étoit possible, de retourner en Angleterre; mais la force du vent ou l'igno-

rance des matelots, ayant fait prendre la même route que le vaisseau, la chaloupe échoua sur la même côte, et ce petit équipage y éprouva un sort semblable. Les prisons de Maroc étoient alors remplies d'esclaves chrétiens de toutes les nations, comme celles d'Alger le sont aujourd'hui. Il s'y trouvoit, entr'autres, un Espagnol de Séville, nommé Jean de Moralès, qui, ayant exercé long-temps la profession de pilote, prit beaucoup de plaisir au récit des prisonniers anglais. Il apprit d'eux la situation du nouveau pays qu'ils avoient découvert, et les marques auxquelles il pouvoit être reconnu. Dès que Moralès fut libre, il offrit ses services à Don Juan Gonzalvo-Zarco, gentilhomme portugais, chargé par le prince Henri de faire des découvertes; Zarco en effet entreprit cette expédition, qui eut le plus heureux succès; il découvrit dans l'île le tombeau des deux amans, auprès duquel il fit élever un autel. Zarco prit possession de cette

Traits détachés.

Traits détachés.

île le 8 de juillet l'an 1421. Comme il y avoit dans l'île une prodigieuse quantité de forêts, le prince Henri la nomma *Madère*, du mot portugais *Madera*, qui signifie bois. La capitale de cette île se nomme Funchal.

Silveyra, *vers* 1508.

A la prise d'Aja, un jeune Maure poursuivi dans les bois avec sa maîtresse qui n'avoit pas voulu se séparer de lui, l'embrassa d'une main, et de l'autre se préparoit à combattre ceux qui le pressoient, lorsque Silveyra, officier Portugais, touché de ce spectacle, arrêta sa troupe en s'écriant : « A Dieu » ne plaise que mon épée coupe des » liens si tendres » ! et il laissa aux deux amans et la vie et la liberté (1).

---

(1) Lorsque vers le même temps, les Portugais prirent l'île de Sokotora, sur la côte d'Ethiopie, un seul Maure, qui étoit aveugle, leur échappa; il se sauva, et on le trouva dans un puits. On lui demanda comment il avoit pu

Traits détachés.

PENTENDO, *vers* 1540.

Au siége de Dieu (1), un Portugais nommé Pentendo étoit sorti du combat avec une blessure considérable; on y mettoit le premier appareil lorsqu'il entendit le bruit d'une nouvelle attaque : aussitôt il s'arrache des mains des chirurgiens, revole à l'ennemi, est encore blessé, revient se faire panser; mais entendant que l'attaque recommence encore, il s'échappe de nouveau, et reçoit une troisième blessure.

Le roi d'Ahomay.

« Le roi d'Ahomay en Afrique, après Tome 3.
» plusieurs conquêtes, essuya des re-
» vers qui l'obligèrent, pour se mettre
» en sûreté, de se retirer dans les bois;

---

y descendre; il répondit : « Les aveugles ne » voient que le chemin de la liberté ». Cette réponse lui valut la vie.

(1) Ville défendue par les Portugais, et assiégée par les Turcs et les Maures.

Traits détachés.

» les troubles appaisés, et croyant pouvoir reparoître, il s'occupoit de la » réparation de ses villes ruinées par » son absence, lorsqu'il apprit qu'une » armée de quinze mille hommes, sous » le commandement des rois de Juida » et d'Ossus, s'avançoit pour lui faire » la guerre. Il avoit perdu une partie » de ses troupes pendant qu'il étoit enseveli dans le fond des forêts, et depuis peu il avoit envoyé le reste de » divers côtés pour enlever des esclaves; » cependant il trouva le moyen de se » délivrer du péril par un stratagême: » il fit rassembler un grand nombre de » femmes, qu'il vêtit et qu'il arma » comme autant de soldats; il en forma » des compagnies, auxquelles il donna » des officiers, des enseignes et des » tambours. Cette armée se mit en marche, avec la seule précaution de placer quelques hommes aux premiers » rangs, pour mieux tromper les ennemis: la surprise de ces derniers, à » l'approche d'une armée si nombreuse,

» se changea bientôt en une si grande frayeur, que les *Juidas* prenant la fuite, abandonnèrent honteusement leur roi et leur allié; le prince fit en vain tous ses efforts pour les arrêter, mais les femmes profitant de cette consternation, s'avancèrent avec audace : le roi d'Ossus se précipita dans le fossé du fort anglais (près duquel se donnoit la bataille), qu'il traversa avec le secours de ses deux fils; et montant par-dessus le mur, il se déroba heureusement à la poursuite de ses ennemis, mais une grande partie de ses gens périt par la main des femmes, et la plupart des autres furent faits prisonniers ». Traits détachés.

Prise de Jonpandam, vers l'an 1560.

« Dans la prise de Jonpandam par les Hollandais sur les Portugais, le gouverneur de la ville ayant été tué dès la première décharge, sa femme ne pouvant lui survivre, fit une action dont la mémoire se conserve en-

Traits détachés.

» core. Elle rassembla tout ce qu'elle » avoit de richesses en pierreries et en » lingots d'or, elle en fit charger sous » ses yeux les plus gros canons de la » forteresse; et pour ôter aux Hollan- » dais le plaisir de posséder de si pré- » cieuses dépouilles, elle mit de sa pro- » pre main le feu aux pièces qui étoient » pointées du côté de la mer; ensuite » elle alla se poster courageusement » dans l'endroit le plus dangereux, où » elle trouva bientôt la mort ».

Iles Marianes.

« Michel Lopez en prit possession » pour l'Espagne en 1565. Avant que » les Espagnols eussent paru dans ces » îles, les habitans y vivoient dans une » parfaite liberté. Séparés de toutes les » nations par les vastes mers dont ils » sont environnés, ils ignoroient qu'il » existât d'autres terres, et se regar- » doient comme les seuls habitans du » monde. Cependant ils manquoient de » la plupart des choses que nous croyons

» nécessaires à la vie ; ils n'avoient » point d'animaux, à l'exception de » quelques oiseaux, et presque d'une » seule espèce ; ils ne les mangeoient » pas, mais ils se faisoient un amuse- » ment de les apprivoiser et de leur » apprendre à parler. Ce qu'il y a de » plus étonnant, c'est qu'ils n'avoient » jamais vu de feu ; cet élément leur » étoit tellement inconnu, qu'ils n'en » purent deviner les propriétés ; en le » voyant pour la première fois dans » une descente de Magellan (1), qui » brûla quelques-unes de leurs maisons, » ils le prirent pour un animal qui » s'attachoit au bois et qui s'en nourris- » soit ; les premiers qui s'en approchè-

Traits détachés.

(1) Ferdinand Magellan, fameux navigateur Portugais du seizième siècle, mécontent de son roi, qui n'avoit point voulu augmenter sa paye, passa au service de l'empereur Charles-Quint. Il partit de Séville avec cinq vaisseaux en 1519, découvrit et passa le détroit auquel il donna son nom, et découvrit aussi les îles Marianes ou des Larrons.

Traits détachés.

» rent trop, s'étant brûlés, leurs cris » inspirèrent de la crainte aux autres, » qui n'osèrent plus le regarder que de » loin ; ils appréhendèrent la morsure » d'un si terrible animal, qu'ils crurent » capable de les blesser par la seule » violence de sa respiration, car c'est » l'idée qu'ils se formèrent de la flamme » et de la chaleur ; mais cette extrava- » gante imagination dura peu, ils s'ac- » coutumèrent bientôt à se servir du feu » comme nous ».

Le Kan de Tartarie.

Tome 7.

« PAULO, voyageur Vénitien, qui » a fait une relation de son séjour en » Tartarie, rapporte que, de son » temps (1), le kan de Tartarie en- » voyoit chaque année dans les provin- » ces pour s'informer si les grains » avoient souffert quelque dommage » des tempêtes, des sauterelles ou » d'autres causes ; dans ces cas de cala-

(1) Dans le treizième siècle.

» mité publique, il dispensoit du tribut les cantons qui avoient fait des pertes, il fournissoit du grain de ses greniers pour la nourriture des habitans et pour ensemencer leurs terres. C'étoit dans cette vue que profitant des années d'abondance, il faisoit d'immenses provisions qu'il gardoit l'espace de trois ou quatre ans, et qu'il vendoit ensuite trois quarts au-dessous du prix commun, lorsque le peuple étoit affligé par la moindre disette. De même, si la mortalité se mettoit parmi les bestiaux, il réparoit les pertes; son attention s'étendoit aussi sur les ouvriers qui travailloient aux chemins publics. Il fit border les grandes routes de deux rangées d'arbres, à peu de distance l'une de l'autre, et dans les terrains sablonneux il faisoit aligner des pierres ou des piliers pour le même usage. On ne refusoit jamais du pain aux pauvres qui en demandoient à sa Cour, et chaque jour on y distribuoit pour vingt mille écus

Traits détachés.

Traits détachés. » de riz, et millet, etc. Aussi ce monarque bienfaisant, qui se nommoit » Koblay, étoit-il chéri et respecté » comme un Dieu ».

SIBÉRIE.

Tome 7. LES Ostiacks, peuple voisin des Samoyèdes, méritent d'être connus par les vertus qui les distinguent; ils ont les mœurs les plus pures; on ne voit chez eux ni vol, ni parjures; il est sans exemple qu'ils aient jamais manqué à aucun de leurs engagemens. Un officier Suédois rapporte une preuve de leur fidélité. « En 1722, dit-il, je partis de » la ville de Cransnojarsk sur le Jenisée, sans autre compagnie que celle » d'un jeune domestique Suédois, de » l'âge de 14 ou 15 ans; abandonné » d'un conducteur Russe que le commandant m'avoit donné, je me trouvai réduit à traverser seul, avec mon » jeune homme, de vastes contrées qui » n'étoient habitées que par des païens. » Ils me donnèrent tous les secours qui

» dépendoient d'eux ; je logeois dans Traits détachés.
» leurs cabanes ; le peu de pelleterie
» que j'avois, restoit dans une tente
» ouverte habitée par une nombreuse
» famille, et je ne perdis point la moin-
» dre chose. Voici un trait particulier
» de la probité de ce vertueux peuple :
» Allant de Tobolsk à Beresow, un
» marchand Russe passa la nuit dans
» une cabane d'Ostiacks ; le lende-
» main, il perdit, à quelque distance
» de sa couchée, une bourse dans la-
» quelle il y avoit environ cent roubles ;
» le fils même de celui qui avoit donné
» l'hospitalité au Russe, allant un jour
» à la chasse, passa par hasard à l'en-
» droit où cette bourse étoit tombée,
» et la vit sans la ramasser. De retour à
» la cabane, il se contenta de dire qu'il
» l'avoit remarquée sur le chemin, et
» qu'il l'y avoit laissée. Son père le ren-
» voya aussitôt sur le lieu, et lui or-
» donna de couvrir la bourse avec de
» la terre et quelques branches d'arbres,
» afin de la dérober aux yeux des voya-

Traits détachés.

» geurs, et qu'elle pût être retrouvée à » cette même place par celui à qui elle » appartenoit, si jamais il venoit la » chercher. La bourse resta dans cet » endroit pendant plus de trois mois. » Lorsque le Russe revint de Keresow, » il alla loger encore chez le même » Ostiack, et lui raconta le malheur » qu'il avoit eu de perdre sa bourse le » même jour qu'il étoit parti de chez » lui : *c'est donc toi qui as perdu une* » *bourse*, lui dit l'Ostiack ? *eh bien !* » *sois tranquille, je vais te donner* » *mon fils, qui te conduira sur la* » *place où elle doit être, tu pourras* » *la ramasser toi-même.* Le mar- » chand, en effet, trouva sa bourse au » même endroit où elle étoit tombée ».

Pourquoi ce peuple a-t-il une probité si distinguée, et des vertus si peu communes ? C'est qu'il méprise l'argent.

VASCO-NUGNEZ.

Traits détachés.

« VASCO-NUGNEZ, jeune aventu-
» rier Espagnol, qu'une belle figure,
» beaucoup d'esprit et d'intrépidité
» conduisit au plus haut degré de la
» gloire et de la fortune, en poursui-
» vant ses recherches sur le *Darien*,
» région pleine de marais et de lacs,
» arriva dans une contrée où les mai-
» sons étoient d'une forme dont on ne
» connoît point ailleurs d'exemples. El-
» les étoient bâties sur les plus gros ar-
» bres, qui les enveloppoient de leurs
» branches et les couvroient de leurs
» feuillages; on y trouvoit des chambres
» et des cabinets d'une charpente assez
» forte, et chaque famille étoit ainsi
» logée séparément. Chaque maison
» avoit deux échelles, l'une conduisoit
» jusqu'à la moitié de l'arbre, et l'autre,
» depuis la moitié de l'arbre jusqu'à la
» porte de la première chambre; ces
» échelles étoient de cannes, et si légè-
» res, que les levant facilement le soir,

Traits détachés.

» les habitans étoient en sûreté pendant
» la nuit contre les attaques des tigres
» et des autres bêtes féroces en grand
» nombre dans la province. Le Cacique
» d'Abeyda, seigneur de la contrée,
» étoit dans son palais, c'est-à-dire
» sur son arbre; lorsqu'il vit paroître
» les Castillans, il se hâta de faire lever
» les échelles; ils l'appelèrent à haute
» voix, et l'exhortèrent à descendre
» sans crainte: il répondit qu'il n'avoit
» offensé personne, et que n'ayant rien
» à démêler avec des étrangers qu'il ne
» connoissoit pas, il prioit qu'on le
» laissât tranquille dans sa maison. On
» le menaça de couper les arbres par le
» pied, ou d'y mettre le feu. A la fin,
» il se détermina à descendre avec sa
» femme et deux de ses fils, on lui de-
» manda s'il avoit de l'or, il répondit
» qu'il n'en avoit point dans ce lieu,
» parce qu'il ne lui étoit d'aucun usage
» pour vivre, mais qu'il étoit prêt à
» leur en faire apporter d'une monta-
» gne voisine. Les Castillans prirent

» d'autant plus de confiance en cette promesse, qu'il leur laissa sa femme et ses fils ; mais après l'avoir inutilement attendu plusieurs jours, ils reconnurent que ce n'avoit été qu'un stratagême pour se tirer de leurs mains, et que leurs ôtages qu'ils avoient fait remonter dans leurs maisons, d'où ils ne s'imaginoient pas qu'ils pussent descendre sans échelles, avoient trouvé le moyen de s'évader pendant la nuit, et que tous les autres arbres avoient été abandonnés de même par leurs habitans ».

Traits détachés.

L'YUCATAN.

« L'YUCATAN, province du Mexique, jouit d'un air si sain dans les montagnes, qu'on y a trouvé des vieillards de cent quarante ans. Un missionnaire franciscain a rendu témoignage qu'en prêchant l'évangile aux montagnards, il avoit vu parmi eux un homme qui, sur les informations exactement prises dans toute

Traits détachés.

» la nation, n'avoit pas moins de trois
» siècles ; il avoit le corps si courbé,
» que ses genoux touchoient à sa tête,
» et la peau si dure, qu'on l'auroit cru
» couvert d'une écaille ».

Nouvelle-Angleterre.

En 1602, un capitaine Anglais, nommé Barthélemi Gosnod, prit terre le premier dans le Continent appelé depuis Nouvelle-Angleterre. Sur son récit, divers particuliers tentèrent le même voyage, et en 1606 il se forma, sous l'autorité de la cour de Londres, une compagnie nommée le conseil de Plimouth. Un autre établissement de la même nation, est la Nouvelle-Yorck, connue auparavant sous le nom de Nouvelle-Belge, dans le temps qu'elle appartenoit aux Hollandais. Ce fut Robert Carre, en 1664, sous le règne de Charles II, qui se rendit maître de ce continent, et l'enleva aux Hollandais. La Pensylvanie, autre province de la Nouvelle-Angleterre, eut des Quakers.

pour premiers habitans. Quoique la découverte de ce pays fût aussi ancienne que celle de la Virginie, il étoit demeuré presque désert, jusqu'à l'année 1680, que le chevalier Guillaume Pen, qui avoit commandé une escadre sous le gouvernement de Cromwel, et qui fut depuis vice-amiral, obtint, pour récompense de ses services, la promesse d'une donation considérable dans le continent de l'Amérique, qui, après sa mort, fut confirmée à son fils; ce dernier passa deux ans entiers en Amérique, afin de donner une forme constante à ses établissemens. De retour en Angleterre, il y devint suspect, et le gouvernement de la Pensylvanie lui fut ôté. Traits détachés.

La Nouvelle-Georgie.

« La plus méridionale et la plus ré» cente des colonies anglaises de l'Amé» rique, est celle de la Georgie, qui » s'est formée en 1732. Le vœu des » fondateurs, tel qu'ils le publièrent en

Traits détachés

» obtenant des lettres d'établissement, » fut de procurer une honnête subsistance à une foule de malheureux qui » avoient besoin de secours, et de délivrer en même temps l'Angleterre » d'une charge incommode. La Georgie est un pays assez vaste ; il fut » érigé en province sous le nom de » Georgie formé de celui du roi d'Angleterre.

» Le 6 de novembre, cent personnes » de l'un et de l'autre sexe furent » embarquées à Gravesend, sur le vaisseau nommé l'*Anne*, et M. Oglethorpe, un des directeurs, se mit à la » tête de cette troupe pour présider à » l'établissement. Le 15 janvier suivant, ils arrivèrent heureusement à » la Caroline.

» La capitale de la Nouvelle-Georgie » se nomme Savannah. Les Américains » qui cherchèrent les premiers à se lier » avec les Anglais, se nommoient » *Yammacraws*. Ils faisoient partie » d'une nation considérable qui est

» divisée en huit tribus, dont chacune Traits détachés.
» a son gouvernement. Tous les chefs
» vinrent voir M. Oglethorpe, et con-
» clurent un traité d'alliance perpé-
» tuelle, qui fut signé des deux partis.
» En 1734, M. Oglethorpe revint en
» Angleterre, accompagné de Toma-
» kichi, Mico, (ou roi) des Yamma-
» craws, de Senanki, femme de ce
» prince, et de plusieurs autres Améri-
» cains. Tomakichi présenta au roi
» d'Angleterre des plumes d'aigle, qui,
» dans l'usage de ces Barbares, sont le
» plus respectueux de tous les présens.
» Il fit à sa Majesté Britannique un
» discours dont toutes les expressions
» furent soigneusement recueillies. Le
» voici mot à mot.

» En ce jour, je vois la majesté de
» votre face, la grandeur de votre mai-
» son, et la multitude de vos sujets. Je
» suis venu au nom de toute ma nation
» pour renouveler la paix qu'ils ont
» faite avec les Anglais. C'est dans mes
» vieux jours que je suis venu; mais

Traits détachés.

» quoique je ne puisse espérer de re-
» cueillir les fruits de mon voyage, je
» suis venu pour l'avantage de tous les
» Américains des hautes et basses An-
» ses, et pour demander qu'ils soient
» instruits de toutes les connoissances
» des Anglais. Ces plumes sont celles de
» de l'aigle qui est le plus actif de tous les
» oiseaux, et qui vole sans cesse autour
» de nos nations; ces plumes sont un
» signe de paix dans notre patrie, et
» nous les avons apportées pour vous
» les laisser. O grand roi! les moindres
» paroles qui me seront adressées par
» votre bouche, je les rapporterai fidè-
» lement à tous les Micos de nos na-
» tions.

» Tomakichi passa quelque temps
» en Angleterre, et parut, ainsi que sa
» suite, prendre plaisir aux amusemens
» qu'on lui procura. Il partit à bord du
» vaisseau le *Prince de Galles*, com-
» mandé par le capitaine Dumbar, qui
» étoit chargé de transporter en Geor-
» gie une troupe d'émigrans de Salz-

» bourg, et ils arrivèrent à Savannah » le 17 décembre ». Traits détachés.

Les Esquimaux (1).

« Les Esquimaux, suivant M. Ellis, » voyageur Anglais, ont un fonds d'humanité qui les rend extrêmement » sensibles aux malheurs d'autrui. La » tendresse qu'ils ont pour leurs enfans » mérite de l'admiration. M. Ellis en » rapporte un exemple qui se passa » presque sous ses yeux.

» Deux canots passant une rivière » fort large, arrivèrent au milieu de » l'eau ; l'un, qui n'étoit que d'écorce, » et qui portoit un Américain, sa femme et leur enfant, fut renversé par » les flots ; le père, la mère et l'enfant » passèrent heureusement dans l'autre, » mais il étoit si petit, qu'il ne pouvoit » les sauver tous trois. Une contestation s'élève ; il ne fut pas question en-

(1) Nation du côté du nord-ouest de la baie d'Hudson.

Traits détaché

» tre le mari et la femme de mourir l'un » pour l'autre, mais uniquement de » sauver l'objet de leur affection com- » mune. Ils employèrent quelques mo- » mens à examiner lequel des deux » pouvoit être le plus utile à sa con- » servation. L'homme prétendit que » dans un âge si tendre, il avoit plus » de secours à tirer de sa mère; mais » elle soutint au contraire qu'il n'en » pouvoit espérer que de son père, » parce qu'étant du même sexe, il de- » voit prendre de lui des leçons de » chasse et de pêche, et recomman- » dant à son mari de ne jamais négliger » les soins paternels, elle se jeta dans » le fleuve où elle fut bientôt noyée, et » l'homme parvint au rivage avec son » enfant ».

WOOD ROGERS.

« LE voyage de l'Anglais Wood » Rogers est remarquable en ce qu'il » pénétra de la mer du Nord dans celle » du Sud, sans passer ni le détroit de

» Magellan, ni celui de Lemaire. Ro- Traits détachés.
» gers trouva dans l'île de Juan Fer-
» nandez un Ecossais nommé Alexan-
» dre Selkirk, qui avoit été maître à
» bord d'un vaisseau anglais, et que son
» capitaine avoit abandonné dans cette
» île déserte depuis quatre ans et quatre
» mois. Il avoit vu passer quantité
» d'autres bâtimens pendant le séjour
» qu'il avoit fait dans cette solitude;
» mais il n'en avoit vu mouiller que
» deux qu'il avoit reconnus pour des
» Espagnols. Quelques gens de l'équi-
» page, qui l'avoient apperçu, avoient
» tiré et l'avoient poursuivi jusque
» dans les bois; il s'étoit heureusement
» dérobé à leur fureur en grimpant sur
» un arbre. Il étoit né à Largo, dans
» la province de Fise en Ecosse. Ayant
» eu quelque démêlé avec le capitaine
» Pradlin, il fut abandonné dans l'île,
» et, mis à terre avec ses habits, son
» lit, un fusil, quelques livres de pou-
» dre, des balles, du tabac, une ha-
» che, un couteau, un chaudron, une

Traits détachés.

» bible, quelques livres de piété, ses
» instrumens et ses livres de marine.
» Pendant les huit premiers mois, il
» eut beaucoup de peine à vaincre sa
» mélancolie. Il se fit deux cabanes de
» branches d'arbres, l'une à quelque
» distance de l'autre; il les couvrit d'une
» espèce de joncs, et les doubla de peaux
» de chèvres qu'il tuoit à mesure qu'il
» en avoit besoin. La plus petite de ses
» huttes lui servoit de cuisine; dans la
» grande, il dormoit, chantoit des
» psaumes, et prioit Dieu. Il vivoit de
» poisson, d'écrevisses et de la chair de
» ses chèvres; il en tua jusqu'à cinq
» cents. Ensuite, se voyant sans pou-
» dre, il les prenoit à la course. Un
» exercice continuel l'avoit rendu si
» agile, qu'il couroit au travers des
» bois, sur les rochers et les collines avec
» une vitesse incroyable. Nous l'éprou-
» vâmes (continue Rogers) en allant à
» la chasse avec lui. Nous avions à bord
» un chien dressé au combat des tau-
» reaux, et de bons coureurs; il les

» devançoit tous : il laissoit nos hom- Traits détachés.
» mes et le chien ; il prenoit les chè-
» vres, et nous les apportoit sur son
» dos. Un long usage lui fit prendre du
» goût à ses alimens, quoique sans sel
» et sans pain. Ses souliers et ses habits
» furent bientôt usés par ses courses au
» travers des bois et des broussailles ;
» mais ses pieds s'endurcirent à cette
» fatigue. Lorsqu'il eut surmonté sa
» mélancolie, il prenoit quelquefois
» plaisir à graver sur les arbres son nom
» et la date de son exil ; il dressoit des
» chats sauvages et des chevreaux à
» danser avec lui. Ainsi, par le secours
» de la Providence et par la force de son
» âge qui n'étoit que d'environ trente
» ans, il triompha des horreurs de sa
» solitude, jusqu'à n'y trouver que de
» la douceur et du contentement. Après
» avoir usé ses habits, il se fit un juste-
» au-corps et un bonnet de peaux de
» chèvres qu'il cousit ensemble avec de
» petites courroies qu'il en avoit ôtées,
» et avec un clou qui lui servoit d'ai-

Traits détachés.

» guille. Il avoit tellement perdu l'usage
» de parler, que ne prononçant les mots
» qu'à demi, on eut long-temps assez
» de peine à l'entendre. Quelques se-
» maines se passèrent avant qu'il pût
» goûter avec plaisir les viandes appré-
» tées à bord. Il avoit joint à sa chair de
» chèvre, à ses racines et au poisson,
» une espèce de prunes noires d'un
» goût délicieux, mais qu'il ne cueilloit
» pas aisément, parce qu'elles croissent
» au sommet des montagnes et des ro-
» chers. Pendant que les Anglais furent
» à l'ancre, la reconnoissance lui fit
» braver toutes sortes de dangers pour
» leur procurer ce rafraîchissement. Ils
» le nommoient le gouverneur, ou plu-
» tôt le monarque absolu de l'île. Ro-
» gers lui donna sur son vaisseau l'of-
» fice de contre-maître ».

Isle d'Otahiti.

Tome 19.

« Wallis, voyageur anglais, en
» eut la vue au mois de juin 1766, et y
» fit un assez long séjour.

» Le samedi 11, le canonnier vint à » bord avec une grande femme qui paroissoit âgée d'environ 45 ans, d'un » maintien agréable et d'un port majestueux. Il me dit (1) que voyant le » grand respect que lui montroient les » habitans, il lui avoit fait quelques présens, qu'elle l'avoit invité à venir dans » sa maison, qu'elle lui avoit témoigné » le desir d'aller au vaisseau, ce qu'il » avoit jugé convenable à tous égards » de lui accorder. Elle montroit de » l'assurance dans toutes ses actions, » et paroissoit sans défiance et sans » crainte, même dans les premiers mo- » mens qu'elle entra dans le bâtiment. » Je lui donnai un grand manteau » bleu; j'y ajoutai un miroir et plu- » sieurs autres choses qu'elle reçut de » fort bonne grace et avec beaucoup de » plaisir; elle remarqua que j'avois été » malade, et me montra le rivage du » doigt; je compris qu'elle vouloit dire

Traits détachés.

(1) C'est le capitaine Wallis qui parle.

Traits détachés.

» que je devois aller à terre pour me
» rétablir parfaitement, et je tâchai de
» lui faire entendre que j'irois le lende-
» main matin. Le 12, j'allai à terre
» pour la première fois, et ma prin-
» cesse, ou plutôt ma reine (1), car elle
» paroissoit en avoir l'autorité, vint
» bientôt à moi, suivie d'un nombreux
» cortége; elle ordonna à ses gens de
» me porter jusqu'à sa maison. La mul-
» titude s'assembloit en foule à notre
» passage; mais au premier mouvement
» de sa main, sans qu'elle dît un seul
» mot, le peuple s'écartoit, et nous lais-
» soit passer librement. Nous entrâmes
» dans la maison qui embrassoit un
» espace de terrain long de 327 pieds,
» et large de 42. Elle étoit formée d'un
» toit couvert de feuilles de palmier,
» soutenu par 39 piliers de chaque
» côté, et dans le milieu. La partie
» la plus élevée du toit en dedans avoit
» trente pieds de hauteur, et les côtés

(1) Elle se nommoit *Obéree*.

» de la maison, au-dessous des bords du toit, en avoient 12, et étoient ouverts. » Aussitôt que nous fûmes assis, la » reine appela quatre jeunes filles auprès de nous, les aida elle-même à » m'ôter mes souliers, mes bas et mon » habit, et les chargea de me frotter » doucement la peau avec les mains. » Ensuite notre généreuse bienfaitrice » fit apporter quelques ballots d'étoffe » avec lesquels elle m'habilla, ainsi que » tous ceux qui étoient avec moi, à la » mode du pays. Quand nous partîmes, » elle nous fit donner une truie pleine, » et nous accompagna jusqu'à notre » bateau; elle vouloit qu'on me portât » encore; mais comme j'aimois mieux » marcher, elle me prit par le bras, et » toutes les fois que nous trouvions en » notre chemin de l'eau ou de la boue à » traverser, elle me soulevoit avec autant de facilité que j'en aurois eue à » rendre le même service à un enfant » dans mon état de santé ».

Traits détachés.

Le capitaine Wallis fut, pendant

Traits détachés

tout son séjour dans l'île, également satisfait des Otahitiens, et sur-tout de la reine, qui n'alloit jamais à bord sans porter des cochons, marque de bonté à laquelle le capitaine paroît particulièrement sensible. « Les habitans de cette » île sont grands et bien faits; le teint » des hommes est basané; leurs cheveux » sont ordinairement noirs, mais quelquefois bruns, rouges ou blonds, ce » qui est digne de remarque, parce que » les cheveux de tous les naturels d'Asie, » d'Afrique et d'Amérique, sont noirs » sans exception. C'est un usage universel parmi eux, de s'oindre la tête » avec une huile de coco, dans laquelle » ils infusent la poudre d'une racine » qui a une odeur approchante de celle » de la rose. Les Otahitiens aiment la » musique, et plusieurs jouent de la » flûte. Ils jouent de cet instrument à-» peu-près comme on joue de la flûte » traversière, excepté seulement que le » musicien, au lieu de se servir de la » bouche, souffle avec une narine dans

» l'un des trous, tandis qu'il bouche » l'autre avec son pouce. Toutes les » femmes sont jolies, et quelques-unes » d'une très-grande beauté. Les plumes, » les fleurs, les coquillages et les perles » font partie de leur parure ». L'air d'Otahiti est doux et tempéré, et les Otahitiens sont les insulaires les plus sociables et les plus policés de tous ceux de la mer du Sud. Traits détachés.

M. de Bougainville aborda à Otahiti environ huit mois après Wallis, et en ramena un insulaire, nommé Aotourou, que tout le monde a vu à Paris. Il en est parti au mois de mars 1770, comblé des bienfaits de M. de Bougainville, et emportant avec lui un grand nombre d'outils de nécessité première, de graines et de bestiaux. Le célèbre Cook, qui a été à Otahiti depuis M. de Bougainville, y passa trois mois ; il nous a laissé sur ces insulaires un journal aussi détaillé (1) qu'intéressant, et

(1) Ce grand homme développe d'ailleurs

Traits détachés.

entièrement conforme à tout ce qu'avoit déjà dit M. de Bougainville ; ses récits sont seulement beaucoup plus étendus, parce qu'il a fait plusieurs voyages et un plus long séjour dans l'île.

Tome 21.

Voici le résumé des observations du capitaine Cook sur ses voyages : « Nous » avons observé sur-tout deux grandes » variétés parmi les insulaires des mers » du Sud. Une race plus blanche a les » membres bien faits, est forte, d'une » belle taille et d'un caractère doux et » bienfaisant. L'autre, qui est plus noire, » a des cheveux qui commencent à de- » venir laineux et crépus, le corps » grêle, court. Elle est d'un caractère » vif et animé, mais un peu défiant. » La première habite Taïti et les îles de » la Société, les Marquises, les îles des » Amis, l'île de Pâques, et la Nouvelle-

---

dans ses narrations, une humanité et une bienfaisance dont on trouve bien peu d'exemples dans les autres relations de voyages.

» Zélande. La seconde se trouve à la » Nouvelle-Calédonie, à Tanna et aux » Nouvelles-Hébrides, et sur-tout à » Mallicolo. Traits détachés.

» Le rang où l'on place les femmes » dans la société domestique, a une ex- » trême influence sur la civilisation ; et » plus une nation est misérable et gros- » sière, et plus elles sont traitées dure- » ment. Celles de la Terre de Feu (ha- » bitée par des sauvages féroces) déta- » chent des rochers les moules qui ser- » vent de principale nourriture à la » peuplade. Elles sont encore traitées » avec plus de cruauté dans d'autres » pays où les hommes sont plus stu- » pides et plus grossiers. Les femmes de » Taïti, des îles de la Société, des îles » des Amis et des Marquises, sont beau- » coup moins tyrannisées par les hom- » mes. Cette raison seule suffiroit pour » prouver que ces insulaires ne sont » plus dans l'état des sauvages, et qu'il » faut les placer un peu au-dessus des » Barbares ».

Traits détachés.

Sur les nègres et l'esclavage.

PARMI beaucoup de déclamations emphatiques de l'abbé Raynal, sur les nègres et l'esclavage, on trouve plusieurs choses raisonnables. Voici les plus fortes :

« On enchaîne et on assujettit la brute, » parce qu'elle n'a aucune notion du » juste et de l'injuste, nulle idée de » grandeur et de bassesse; mais en moi, » la liberté est le principe de mes vices » et de mes vertus; il n'y a que l'homme » libre qui puisse dire : *je veux ou je* » *ne veux pas*, et qui puisse, par con- » séquent, être digne d'éloge ou de » blâme. Sans la liberté ou la propriété » de son corps et la jouissance de son » esprit, on n'est ni époux, ni père, » ni parent, ni ami; on n'a ni patrie, » ni concitoyen, ni Dieu (1). Dans la

(1) Cela est vrai, puisqu'on n'a pas le choix de sa religion; si l'on en embrasse une extérieurement par contrainte, on n'en a point.

» main du méchant, instrument de sa » scélératesse, l'esclave est au-dessous » du chien que l'Espagnol lâchoit contre l'Américain ; car la conscience » manque au chien et reste à l'homme. Traits détachés.

» L'homme n'a pas le droit de se » vendre, parce qu'il n'a pas celui d'accéder à tout ce qu'un maître injuste, » violent, dépravé, pourroit exiger de » lui ; il appartient à son premier maître, Dieu, dont il n'est jamais affranchi. Celui qui se vend, fait avec son » acquéreur un pacte illusoire, car il » perd la valeur de lui-même (1), au » moment qu'il la touche, lui et son argent rentrent dans la possession de » celui qui l'achète. Que possède celui » qui a renoncé à toute possession ? Que » peut avoir à soi celui qui s'est soumis » à ne rien avoir ? pas même de la vertu, » pas même de l'honnêteté, pas même

(1) *Il perd la valeur de lui-même.* Cette phrase n'est ni claire, ni française ; mais tel est le style *philosophique* moderne.

Traits détachés.

» une volonté ; l'homme peut vendre sa
» vie comme le soldat, mais il n'en peut
» consentir l'abus, comme l'esclave (1),
» et c'est la différence de ces deux états ».

Tout cela est fort mal écrit, mais ces raisonnemens sont très-bons, ce qui n'arrive assurément pas toujours à l'auteur. Quoiqu'il soit l'écrivain le plus licencieux, le plus irréligieux, et l'un de ceux dont les ouvrages *philosophiques* ont fait le plus de mal, rendons-lui néanmoins la justice d'ajouter que loin qu'on puisse lui reprocher d'avoir conseillé l'affranchissement précipité des esclaves, on doit le louer d'avoir senti les funestes conséquences d'une telle imprudence, et d'avoir exhorté à ne point affranchir ceux qui avoient vieilli dans l'ignorance et dans l'esclavage, et à ne rendre la liberté qu'à leur postérité, et encore, avec des modifications. On a méprisé ce conseil, et cela

(1) *Il n'en peut consentir l'abus*, toujours style *philosophique*.

devoit être ; les conseils modérés ne sont suivis que lorsqu'ils dérivent de l'ensemble d'un système conçu avec sagesse ; on les rejette quand ils ne paroissent que l'effet du caprice. Ceux qui professent une doctrine qui favorise toutes les passions, qui tend à dénouer tous les liens de la société, ne seront jamais écoutés, lorsque par hazard ils parleront raisonnablement ; c'est pourquoi les disciples des philosophes modernes ont été beaucoup plus loin que leurs chefs, les prosélytes de ceux qui en général prêchent la licence, surpasseront toujours leurs maîtres (1). Voici quelques traits intéressans sur les es-

Traits détachés.

(1) Le Pape Alexandre III, qui vivoit du temps de Louis-le-Jeune, roi de France, déclara que les chrétiens devoient être exempts de servitude, et il l'abolit dans sa domination. Avant lui, Charlemagne établit cette maxime si souvent violée depuis, que tout chrétien est essentiellement libre. Il affranchit les Saxons en faveur du christianisme qu'il leur fit embrasser.

Traits détachés.

claves et les nègres. Le marquis de Chastelux, dans son voyage d'Amérique, conte le fait suivant :

M. Langhedon étoit en marche pour rejoindre l'armée avec son nègre favori qui lui dit : *Maître, vous combattez pour la liberté, je souffrirois aussi avec patience si j'avois la liberté à défendre.* Qu'à cela ne tienne, répondit M. Langhedon, je te la donne; de ce moment-ci, tu es libre. Le nègre voulut toujours le suivre, se conduisit avec le plus grand courage, et ne l'a pas quitté depuis.

Un bâtiment anglais qui, en 1752, commerçoit en Guinée, fut obligé d'y laisser son chirurgien malade, nommé Murray. Peu de jours après, un vaisseau hollandais s'approcha de la côte, mit aux fers plusieurs noirs que la curiosité avoit attirés sur le rivage, et s'éloigna rapidement avec sa proie. Les parens de ces noirs, outrés de cette trahison, accoururent chez le nègre où étoit Murray, en s'écriant qu'ils vouloient qu'on

leur livrât ce blanc, pour le mettre à mort, afin de venger leurs frères. L'hôte de Murray refusa avec fermeté de le leur livrer. « O mes amis! leur dit-il, » qui voudroit entrer chez moi, si » j'avois souffert que le sang d'un inno- » cent y fût répandu »? Les noirs se retirèrent, et quelques jours après, ils témoignèrent à Murray lui-même combien ils se trouvoient heureux de n'avoir pas consommé un crime qui leur auroit causé d'éternels remords. Traits détachés.

Un esclave Portugais qui avoit déserté dans les bois, ayant appris que son ancien maître étoit arrêté pour un assassinat, vint s'en accuser lui-même en justice, se mit dans les fers à la place du coupable, fournit les preuves fausses, mais juridiques de son prétendu crime, et subit le dernier supplice. On découvrit son innocence après sa mort.

Il s'agissoit en 17.., à la Nouvelle-Orléans, capitale de la Louisiane, de faire exécuter un voleur condamné à être pendu. Le bourreau étoit absent,

Traits détachés. on prit le parti de le faire remplacer par un nègre. Celui qui fut choisi, après s'en être long-temps défendu, rentra dans sa cabane, et reparoissant un instant après : « Tenez, dit-il aux officiers » de justice, en leur présentant de la » main gauche, la main droite qu'il ve- » noit de se couper, jugez si je me crois » fait pour le métier que vous me pro- » posez ». Il y a de la grandeur dans cette action, mais de la férocité, car se mutiler soi-même est une sorte de cruauté ; et, dans presque tous les cas, une action coupable, puisque le suicide est un crime.

Un colon de Saint-Domingue avoit un esclave de confiance, qu'il flattoit toujours d'une liberté prochaine qu'il n'accordoit jamais. Dans quelques quartiers de l'île, les nègres sont chargés eux-mêmes de leur habillement et de leur nourriture. Pour qu'ils puissent pourvoir à ces besoins, on leur accorde un terrain borné, et deux heures par jour pour le cultiver. Ceux d'entre eux

qui ont de l'activité, ne se bornent pas à tirer leur subsistance de leurs petites plantations, ils en obtiennent un superflu qui leur assure une fortune plus ou moins considérable. Louis des Rouleaux (c'est le nom du nègre) eut bientôt amassé des fonds plus que suffisans pour se racheter; il les offrit à son maître, qui lui répondit: J'ai trop trafiqué du sang de mes semblables; tu me rends à moi-même; garde ton argent, et sois libre. En effet, ce colon vendit ses habitations, et partit pour la France. Il s'y ruina entièrement, et retourna en Amérique, se flattant que ses anciens amis adouciroient sa situation, mais tous le traitèrent avec indignité. Cependant, Louis des Rouleaux avoit fait fortune: aussitôt qu'il apprit la détresse de son ancien maître, il courut le chercher, et le conjura d'accepter sa maison. On vous y servira, on vous y obéira, lui dit-il; mais au bout de quelque temps, s'appercevant que le séjour de l'île étoit devenu odieux à cet infortu-

Traits détachés.

Traits détachés.

né, il le pressa d'aller vivre en France. « Ma reconnoissance vous y suivra, lui » dit-il, en embrassant ses genoux; » voilà un contrat de quinze cents » francs que je vous conjure d'accep» ter ». La pension a toujours été payée d'avance depuis cette époque. Celui qui la payoit et celui qui la recevoit, vivoient encore en 1774.

C'est à Saint-Christophe que se passa, en 1756, une scène digne d'être racontée : Un nègre fut associé dès l'enfance aux jeux de son jeune maître; il se nommoit Quazi; il conserva sa faveur jusqu'à l'époque où il fut soupçonné injustement d'avoir manqué à la police publiquement établie, et en conséquence, menacé d'une punition humiliante. Quazi qui craignoit l'opprobre plus que la mort, sortit à l'entrée de la nuit, pour aller invoquer une médiation puissante; son maître l'apperçut et voulut l'arrêter : Quazi résiste; on se prend corps à corps, l'esclave terrasse à la fin son maître, et lui portant un

poignard sur le sein, lui tient ce discours : « Maître, j'ai été élevé avec » vous; je ne connus d'autres intérêts que » les vôtres, je suis innocent de la petite faute dont on m'accuse, et quand » j'en aurois été coupable, vous auriez » dû me la pardonner. Tous mes sens » s'indignent en pensant à l'affront que » vous me prépariez, et voici comment » je veux m'y soustraire ». En disant ces mots, il se coupe la gorge, et tombe mort sans maudire le tyran qui lui coûte la vie, et qu'il baigne de son sang. Traits détachés.

Un nègre nouvellement chrétien, mais qui se conduisoit mal, demanda si son ami, enterré depuis peu de jours, étoit en enfer. On lui répondit que, selon toute apparence, il n'y étoit pas. S'il en est ainsi, reprit le nègre, je ne veux pas y aller, et depuis ce moment il changea de mœurs et se conduisit parfaitement. (*Histoire philosophique des deux Indes, par Raynal*).

Warner Mifflin, Quaker de l'Amérique, avoit vendu un nègre dont il

Traits détachés.

étoit très-mécontent ; la mauvaise conduite de ce nègre obligea son nouveau maître à s'en défaire. Le second acheteur également mécontent, l'envoya à la Jamaïque, où les coups de nerfs de bœuf le rendirent plus sage ; ce nègre se rappelant l'humanité de son premier maître, lui fit écrire une lettre touchante, dans laquelle il lui peignoit sa misère et son repentir. Warner Mifflin, sur cette lettre, s'embarqua pour la Jamaïque, d'où, après avoir racheté son ancien nègre, il le ramena à Philadelphie, et lui donna sa liberté. Ce même Warner Mifflin finit par affranchir tous ses nègres. (*Extrait des lettres d'un cultivateur Américain, par M. de Saint-John de Crèvecœur*).

On voit à Westminster le tombeau de William Wragg, qui périt sur mer avec son équipage, à l'exception de son fils qui fut miraculeusement sauvé par les secours et le courage d'un esclave nègre.

Ignatus Sancho étoit un nègre qui a

fait une petite fortune en Angleterre où il est mort en 1780. Il étoit né d'un esclave africain, et reçut le jour à bord d'un négrier. Son père se tua pour se soustraire à l'esclavage. Ignatius Sancho fut conduit en Angleterre : il n'y reçut aucune éducation ; mais, né avec beaucoup d'esprit, il apprit à lire et à écrire, et s'orna l'esprit en lisant prodigieusement. Il devint *Butler* (1) du duc de Montagu ; ensuite épicier ; et enfin, il se retira du commerce avec sa femme. Il étoit en relation avec plusieurs gens de lettres. On a imprimé sa vie, et un gros recueil de ses lettres, en un volume. On trouve dans ces lettres une très-belle ame et infiniment d'esprit. On a aussi en anglais, des poésies assez jolies d'une négresse nommée Phillis Whetley.

Traits détachés.

Raynal dit qu'aux Indes, les *Parsis* sont si humains, que leur plus grande

(1) *Buttler*, celui auquel on confie le soin de la cave.

Traits détachés.

passion est d'acheter des esclaves pour leur donner une éducation soignée, et pour leur rendre ensuite la liberté.

Aux Indes, la cérémonie de l'affranchissement se pratique ainsi : l'esclave remplit une cruche d'eau ; il y met du riz et se tient debout devant son maître, la cruche sur son épaule ; le maître casse la cruche, et dit trois fois, tandis que l'eau se répand sur l'esclave : *Je te rends libre.*

Au commencement de l'année 1791, on voyoit encore dans le jardin de l'hôtel de Richelieu, à Paris, deux belles statues de Michel-Ange, représentant deux esclaves. On ignore ce qu'elles sont devenues.

MŒURS ET USAGES
DE DIFFERENS SAUVAGES.

Mœurs et usages de différens Sauvages.

« L'USAGE de boire à des heures différentes de celles où l'on mange, se » retrouve chez plusieurs Sauvages, et » fut introduit par la nécessité (1); il » devint ensuite une habitude qui subsista lors même qu'on eut des fontaines et des rivières. Les Indiens du » Brésil s'abstenoient de manger lorsqu'ils buvoient, et de boire lorsqu'ils » mangeoient. Les Nègres d'Ardra ne » boivent jamais qu'après leur repas. » Les Sauvages en général ne boivent » que de l'eau. Les habitans du Mala-

L'esprit des usages des différ. Peuples, par M. Meunier tome 1.

(1) Ceux qui manquoient de fontaines, dit M. Meunier, buvoient peut-être rarement, et alloient en troupes faire leur provision d'eau, ce qui introduisit sans doute l'usage de ne pas boire en mangeant.

Mœurs et usages de différens Sauvages.

» bar ne servent plus de témoins dès » qu'ils ont bu du vin ».

Les Zélandais se nourrissent principalement de racines de fougère. Les Espagnols trouvèrent en Amérique des peuples qui se nourrissoient de serpens; d'autres faisoient des provisions de fourmis et de chauve-souris. Les Caffres aiment mieux les souris que les perdrix et les lapins; les Nègres de Juida préfèrent la chair de chien à celle des autres animaux; les Eluths et plusieurs Tartares se nourrissent communément de la chair de cheval, et font plus de cas du lait de jument que de celui de vache; les Hottentots mangent les poux, ainsi que les Sauvages d'Otahiti.

Abrégé de l'Hist. des Voyages, tome 23.

« Les Brasiliens (1) sont hospitaliers. » Léry, voyageur français, observe que » si l'on doit aller plus d'une fois au » même village, il faut choisir le père » de famille chez lequel on veut loger

(1) Ou Brésiliens.

» constamment, parce que celui auquel on s'est d'abord adressé, s'offenseroit » beaucoup qu'on le quittât pour un » autre. A l'arrivée du voyageur qui se » présente à sa porte, il le presse de » s'asseoir dans un lit de coton; ensuite » il assemble ses femmes qui viennent » s'accroupir à terre autour du lit, les » deux mains sur leurs yeux; bientôt » elles laissent tomber des larmes de » joie, et adressent mille choses flatteu- » ses à leur hôte. *Que tu es bon, que* » *tu as pris de peine à venir, que tu* » *es beau, que tu es vaillant, que* » *nous t'avons d'obligations, que tu* » *nous fais de plaisir! etc.* Léry con- » seille à l'étranger, s'il veut donner » bonne opinion de lui, de répondre » par des marques d'attendrissement. » Ces peuples cependant sont anthro- » pophages, c'est-à-dire qu'ils mangent » leurs ennemis; mais Léry assure » qu'ils portent une extrême affection » à leurs amis et à leurs alliés. Dans » leurs maladies, ils se traitent mutuel-

Mœurs et usages de différens Sauvages.

Mœurs et usages de différens Sauvages.

» lement avec des égards si tendres, que
» s'il est question d'une plaie, un voisin
» se présente aussitôt pour sucer celle
» d'un autre, et tous les offices de l'ami-
» tié sont rendus avec le même zèle.

» Les enfans (1) des Sauvages sont
» livrés à eux-mêmes aussitôt qu'ils
» peuvent se rouler sur les pieds et sur
» les mains, sans autre guide que leur
» caprice, dans l'eau, dans les bois, dans
» la neige; de là vient cette vigueur
» qui leur est commune à tous, cette
» souplesse, cet endurcissement contre
» les injures de l'air, qui fait l'admira-
» tion des Européens. Jamais les châti-
» mens ni les menaces ne sont em-
» ployés pour les corriger. Une mère
» qui voit tenir une conduite suspecte
» à sa fille, se met à pleurer; et si sa fille
» lui demande le sujet de ses larmes, elle
» se contente de répondre: *Tu me dés-*
» *honores*, et cette méthode est très-
» rarement sans effet.

(1) Des Américains septentrionaux.

» La taille ordinaire des Caraïbes (1) est au-dessus de la médiocre; ils sont tous bien faits; ils ont des traits agréables; il n'y a que leur front qui paroisse extraordinaire, parce qu'il est plat et enfoncé; mais ils ne l'ont point de cette forme en naissant. Leur usage est de la faire prendre à la tête de leurs enfans avec une petite planche fortement liée par-derrière, qu'ils y laissent jusqu'à ce que le front ait pris sa consistance, et qu'il demeure tellement aplati, que, sans hausser la tête, ils voient perpendiculairement au-dessus d'eux. Ils sont naturellement pensifs et mélancoliques, mais ils affectent de paroître

Mœurs et usages de différens Sauvages.

(1) Les Antilles sont une suite d'îles dispersées en forme d'arc, depuis la Floride jusqu'à l'embouchure de l'Orénoque; les peuples de ces îles se nomment Caraïbes, et ont retenu ce nom de leurs anciens habitans. Les Européens les ont resserrés dans les bornes où ils les contiennent; mais ils n'ont pu les détruire, ni les soumettre.

Mœurs et usages de différens Sauvages.

» gais et plaisans (1). Le plus grand
» affront qu'on puisse leur faire, est de
» les appeler *Sauvages*. Ils s'aiment
» entre eux, et leur sensibilité va si loin
» les uns pour les autres, qu'on en a
» vu mourir de douleur en apprenant
» que leurs compagnons étoient tombés
» dans l'esclavage. Mais s'ils savent ai-
» mer, ils savent encore mieux haïr :
» en général ils ne pardonnent jamais,
» et les cruautés qu'ils exercent contre
» leurs ennemis, sont au-dessus de celles
» des bêtes les plus féroces. Cependant,
» à certains égards, ils sont moins
» cruels que beaucoup d'autres nations.
» Ils traitent avec beaucoup d'huma-
» nité non-seulement les étrangers,
» mais même les captifs qu'ils prennent
» sans résistance, et ils témoignent une

(1) Si cela est vrai, rien peut-être n'est plus extraordinaire; l'affectation ne doit pas être le vice d'un sauvage, et il n'est pas possible de croire qu'un Caraïbe puisse être maniéré et sans naturel.

» grande compassion pour les femmes » et pour les enfans ».

Mœurs et usages de différens Sauvages. Tome 17.

La manière dont on entretient au Kamschatka les liaisons de société, et dont on exerce l'hospitalité, mérite d'être rapportée. « Quand un Kams- » chadale veut se lier d'amitié avec un » de ses voisins, il l'invite à manger; » il échauffe d'avance sa jourte (1), et » prépare de tous les mets qu'il a dans » ses provisions, assez pour rassasier » dix personnes. Le convié se rend au » festin, et se déshabille ainsi que son » hôte. L'un sert à manger à l'autre, » et verse du bouillon dans une grande » écuelle. Pendant que l'étranger man- » ge, son hôte jette de l'eau sur des » pierres rougies au feu, pour augmen- » ter la chaleur. Le convive mange et » sue jusqu'à ce qu'il soit obligé de de- » mander grace à l'hôte, qui, de son » côté, ne prend rien, et peut sortir » de la jourte tant qu'il veut. Si l'hon-

(1) Ou hutte.

Mœurs et usages de différens Sauvages.

» neur de l'un est de chauffer et de ré-
» galer, celui de l'autre est d'endurer
» l'excès de la chaleur et de la bonne
» chère ; il vomira dix fois avant de se
» rendre ; mais enfin, obligé d'avouer
» sa défaite, il entre en composition ;
» alors son hôte lui fait acheter la trève
» par un présent ; ce seront des habits
» ou des chiens ; menaçant de le faire
» chauffer et manger jusqu'à ce qu'il
» crève ou qu'il paie. Le convié donne
» ce qu'on lui demande, et reçoit en
» retour des haillons ou de vieux chiens
» estropiés ; mais il a le droit de la re-
» vanche, et rattrape ainsi, dans un
» second festin, l'équivalent de ce qu'il
» a perdu dans le premier.

» Les femmes et les filles Kamscha-
» dales ont la voix agréable. Ce sont
» elles qui composent la plupart des
» chansons : l'amour en fait constam-
» ment le sujet. Voici une de ces chan-
» sons : *J'ai perdu ma femme et ma*
» *vie ; accablé de tristesse et de dou-*
» *leur, j'irai dans les bois ; j'arra-*

» *cherai l'écorce des arbres et je la* Mœurs et usages de différens Sauvages.
» *mangerai ; je me lèverai de grand*
» *matin, je chasserai le canard Han-*
» *guiche pour le faire aller dans la*
» *mer ; je jetterai les yeux de tous*
» *côtés, pour voir si je ne trouverai pas*
» *quelque part celle qui fait l'objet de*
» *ma tendresse et de mes regrets.*

» Les Groënlandaises ne se lavent
» jamais qu'avec leur urine, soit pour
» faire croître leurs cheveux, soit pour
» avoir une odeur plus suave. Quand
» une jeune fille s'en est parfumée,
» on dit d'elle : *Niviarsiarsuarmerks*,
» elle sent la demoiselle. Souvent, au
» Groënland, une fille recherchée en
» mariage, sans aversion particulière
» pour celui qui se propose, mais par
» un excès de pudeur et de modestie,
» se sauve dans les montagnes désertes
» ou se coupe les cheveux, dernier acte
» de désespoir après lequel il n'est plus
» permis de la solliciter au mariage.

» Dans ce pays on voit rarement un
» mariage entre cousins, ou même en-

Mœurs et usages de différens Sauvages.

» tre des personnes qui ont été élevées » ensemble. Ils aiment passionnément » leurs enfans : les mères les portent » par-tout où elles vont ; et quelque » chose qu'elles fassent, elles chargent » ce doux fardeau sur leurs épaules, de » la manière la moins gênante pour la » mère et l'enfant. On tette au Groën- » land jusqu'à l'âge de trois ou quatre » ans, parce que ce pays ne fournit » point de nourriture propre au pre- » mier âge. Lorsqu'une famille n'a point » d'enfans, le mari adopte un ou deux » orphelins, la femme une fille ou une » veuve. Un maître ne frappe jamais » ses domestiques, et s'il battoit une » fille, il seroit déshonoré ».

M. Crantz, voyageur, termine ainsi la peinture des mœurs de ce peuple intéressant.

« Ils sont moins attentifs à plaire » qu'à ne pas déplaire, exigeant plutôt » de la tolérance que de la complaisance, » et plus disposés à ne pas s'offenser qu'à » se venger. Ils seroient d'autant plus

» embarrassés à s'insulter, qu'ils n'ont » guère de termes injurieux dans leur » langue; ils ne rougissent point de ce » qui n'a rien de criminel en soi-» même ».

Mœurs et usages de différens Sauvages.

Lorsqu'un homme du Décan, nouvellement marié, va chercher son épouse, il lui passe aux deux jambes une paire de gros bracelets, symbole de l'esclavage qu'elle contracte. Les femmes de Macassar n'ont pour collier qu'une petite chaîne d'or qu'elles reçoivent le lendemain de leurs noces avec beaucoup de solennité, et qui leur est donnée afin qu'elles n'oublient jamais leur servitude. Dans le même pays, les nouveaux mariés passent trois jours et trois nuits dans une petite chambre obscure, qui n'est éclairée que par une lampe, afin, sans doute, de leur apprendre qu'ils doivent se suffire à eux-mêmes, et se tenir lieu de tout. L'adultère est sévèrement puni chez la plupart des Sauvages. Les Nègres de la Côte-d'Or poursuivent un

L'esprit des usages des différens Peuples, t. 2.

Mœurs et usages de différens Sauvages.

adultère et tous ses parens. Les Abyssins chassent de leurs maisons les femmes convaincues de ce crime. Ils punissent d'ailleurs celles dont les époux ne gardent pas la foi conjugale, parce qu'ils supposent que c'est toujours la faute de la femme, et que sa bonne conduite doit empêcher ce désordre. Chez les Kouriles, le mari d'une femme infidèle appelle l'amant en duel; ils se battent jusqu'à ce que l'un des deux succombe ou demande grace. Le coupable qui refuse le cartel est déshonoré, et il est obligé de dédommager l'époux en lui donnant du bétail, des habits et des provisions de bouche.

Les Mogols punissent de mort une femme adultère; au Tonquin, elle est écrasée par un éléphant.

Aujourd'hui, quelques Tartares marient après leur mort une fille et un garçon. On brûle le contrat avec les habits et les victimes consacrées aux funérailles (1).

(1) Cet usage se retrouve à la Chine dans l

Les nègres d'Issiny donnent aux enfans le nom d'un arbre, d'un animal ou d'un fruit. Les Samoyèdes, celui de la première créature qui entre dans la tente après la naissance de l'enfant, et souvent celui de la rivière, de l'arbre, ou du premier objet qui s'offre à leur vue. Les Ostiaques et les habitans de Golconde les distinguent par un défaut naturel, ou par une qualité remarquable, comme *boiteux*, *courte vue*, *tête blonde*, *tête rousse*, etc. Noms et usages de différens Sauvages.

On trouve au royaume de Juida une coutume dont il pourroit résulter d'excellens effets, si ces barbares en savoient tirer parti. Aussitôt que l'héritier présomptif est né, on le transporte sur les frontières : ceux qu'on charge de sa conduite, savent qu'il est fils du roi,

province de Chan-si. Si deux personnes meurent lorsqu'elles alloient s'épouser, les parens les unissent tandis que les cercueils sont dans les maisons ; après la cérémonie, ils se traitent d'alliés comme si leurs enfans vivoient encore.

Mœurs et usages de différens Sauvages.

mais ils doivent, sous peine de mort, lui cacher sa naissance.

On est toujours éloigné de vingt pas du roi d'Ahomay; ceux qui ont quelque chose à dire, baisent la terre, et parlent à l'oreille d'une vieille femme qui va chercher la réponse. On ne voit jamais celui de Juida, qui, dans ses audiences, se tient toujours caché derrière un rideau; on ne sait point dans quel endroit du palais il passe la nuit: Bosman demanda où couchoit le roi, on lui répondit: *Où croyez-vous que Dieu dorme?* — Au Coango, il est défendu, sous peine de mort, de regarder le roi lorsqu'il mange.

La reine de Foulis ne tourne jamais la tête; il n'est pas de sa dignité d'examiner ce qui se passe à ses côtés, et l'on n'ose pas remuer autour d'elle, dans la crainte de lui donner tentation de regarder.

Dans la plupart des contrées, on immole des hommes sur les tombeaux des rois.

Presque tous les Indiens de l'Amérique septentrionale s'attachent à un de leurs camarades par des nœuds indissolubles, et ils s'exposent aux plus grands dangers pour s'aider et se secourir mutuellement. Les Faquirs et les Talapoins, par un esprit de mortification et de pénitence, se chargent de chaînes, se déchirent le corps, et prolongent ces tortures pendant des semaines et des mois entiers. Mœurs et usages de différens Sauvages.

On connoît les maux que se font à eux-mêmes les Sauvages dans la vue de s'embellir; il est vraisemblable que le desir d'inspirer de la terreur aux ennemis plutôt que la vanité, introduisit parmi eux cet usage aussi bizarre qu'universel. Les Nègres de la rivière de Valto se brûlent le front. Les seigneurs de Macassar s'arrachent les dents pour en porter d'or ou d'argent. Quelques Zélandois portent dans le cartilage qui sépare les narines, une plume qui s'avance de chaque côté sur les joues, etc. Tome 2.

Il paroît, dit M. Meunier, que, chez

Mœurs et usages de différens Sauvages.

tous les peuples, les femmes sont regardées comme profanes par la nature même de leur sexe; elles ne prennent point de part aux cérémonies de la religion; il y a dans les églises de Laponie des portes par où elles ne passent point. A Maroc, il ne leur est permis de faire leurs prières que chez elles, ou auprès des tombeaux. Dans le royaume de Juida, elles ne parlent qu'à genoux à leurs maris, et les loix qui imposent la même obligation aux enfans envers le père, les en dispensent à l'égard de la mère. Dans l'île d'Umanak, découverte par les Russes, les femmes sont la monnoie du commerce; le prix des ventes et des achats se calcule en femmes; on donne une, deux, trois ou quatre femmes d'un tel effet. Les femmes d'Amboine servent en esclaves leurs maris, et n'ont jamais l'honneur de manger avec eux. Celles des Caraïbes ne peuvent même pas manger en leur présence. Les femmes de Maduré n'osent prononcer leurs noms; lorsqu'elles veu-

lent en parler, elles sont obligées de se servir de périphrases et de circonlocutions faites pour exprimer leur profond respect. On sait qu'au Malabar et dans d'autres contrées, les veuves ne peuvent, sans deshonneur, survivre à leurs époux, et qu'elles se jettent dans leurs bûchers. Dans plusieurs pays, les femmes doivent supporter la douleur sans se plaindre. Parmi les Iroquoises, c'est une insulte de dire à l'une d'entre elles, *tu as crié lorsque tu étois en travail d'enfant* (1). Tel est, en général, le sort des femmes chez presque tous les Sauvages ; cependant il est quelques contrées où elles sont aussi heureuses que respectées. La dignité du chef est

Mœurs et usages de différens Sauvages.

(1) On a voulu ravir aux femmes jusqu'au titre de créatures humaines. Dans le concile de Mâcon, un évêque soutint qu'on ne pouvoit ni ne devoit les regarder comme telles. On disputa vivement, les avis furent partagés ; enfin, on prononça solennellement que les femmes faisoient partie du genre-humain. (*Essai sur Paris, de Sainte-Foix*).

Mœurs et usages de différens Sauvages.

héréditaire par les femmes chez plusieurs Hurons, et si la branche régnante vient à s'éteindre, la plus *noble matrone de la tribu est maîtresse du choix.* La province de Patane, qui dépend du royaume de Siam, est sous la domination d'une femme, que le peuple élit dans une même famille; on la choisit toujours veuve et vieille, afin qu'elle n'ait pas la tentation de se marier. L'empereur de Java n'emploie jamais que des femmes dans les ambassades, et choisit ordinairement des veuves. Les femmes sont particulièrement respectées au Monomotapa, et si le fils aîné du roi en rencontre une, il est obligé de lui céder le pas, et de s'arrêter jusqu'à ce qu'elle ait passé.

GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE (1).

Géogr. de la France. La Croix.

La France portoit autrefois le nom de Gaule; elle a au nord la Manche et les Pays-Bas; à l'occident, l'Océan; à l'orient, l'Allemagne, la Suisse, la Savoie et le Piémont; au midi, la Méditerranée et les monts Pyrénées qui la séparent de l'Espagne. Les principales rivières de la France sont : la Loire, la Seine, le Rhône et la Garonne. Les montagnes les plus hautes de France sont : les Alpes, qui la séparent de l'Italie, les Pyrénées, qui la bornent du côté de l'Espagne, celles des Cévennes, dans le Bas-Languedoc, et les monta-

(1) On a laissé l'ancienne description géographique de la France, faute de savoir la nouvelle, qui d'ailleurs ne peut être irrévocablement fixée qu'à la paix générale.

Géogr. de la France.

gnes d'Auvergne. La France se divise en trente-deux gouvernemens ; on en compte huit au septentrion ; 1. La Flandre française, 2. l'Artois, 3. la Picardie, 4. la Normandie (1), 5. l'Ile de France, 6. la Champagne, 7. la Lorraine, 8. l'Alsace. Treize dans le milieu, d'occident en orient : 1. la Bretagne, 2. le Maine, 3. l'Anjou, 4. la Touraine, 5. l'Orléanois, 6. le Berri, 7. le Nivernois, 8. la Bourgogne, 9. la Franche-Comté, 10. le Poitou, 11. l'Aunis, 12. la Marche, 13. le Bourbonnois. Onze vers le midi ; 1. la Saintonge, qui comprend aussi l'Angoumois, 2. le Limosin, 3. l'Auvergne, 4. le Lyonnois, 5. le Dauphiné, 6. la Guienne, 7. le Béarn, 8. le Comté de Foix, 9. le Roussillon, 10. le Languedoc, 11. la Provence.

On peut encore en compter sept, mais ces gouvernemens sont fort petits, et ne renferment, pour la plupart,

(1) Autrefois Neustrie.

qu'une ville; 1. Paris, 2. le Boulonnois, 3. le Hâvre-de-Grace, 4. Saumur, avec le Saumurois, 5. Metz et le pays Messin, 6. Verdun et le Verdunois, 7. Toul et le Toulois. Géogr. de la France.

Le gouvernement de la Flandre française est composé de trois petites provinces; savoir: d'une partie de la Flandre, qu'on appelle *Flandre française*, du *Cambresis* et du *Hainaut Français*. Il s'étend depuis Dunkerque jusqu'à Charlemont. Ses rivières principales sont: la Lys et l'Escaut; et ses villes principales, Lille, capitale; Douay, place forte sur la Scarpe; Dunkerque, port; Cassel, Cambray, Valenciennes, etc.

Les villes principales de l'Artois sont: Arras, capitale, sur la Scarpe, place forte; Hesdin, ville forte; Bapaume, Lens, etc.

Celles de la Picardie sont: Amiens, sur la Somme, capitale; Péronne, sur la Somme; Saint-Quentin, sur la même rivière; Calais, place forte, port,

Géogr. de la France.

dans le pays reconquis; Abbeville, etc.

Les villes principales de la Normandie sont: Rouen, capitale; le chapitre de la cathédrale avoit le droit singulier de délivrer un criminel et ses complices tous les ans, le jour de l'Ascension. On voit à Rouen un pont de bateaux qui se hausse et se baisse suivant la marée; il s'ouvre aussi pour laisser passer les grands bateaux. Rouen est la patrie des deux Corneille, de Fontenelle, etc. (1). Dieppe, port; le Havre-de-Grace,

(1) On trouve à quelques lieues de Rouen, près du Vaudreuil, une montagne appelée *la Montagne des deux Amans*, du haut de laquelle on découvre une des plus belles vues qui soient en France. Cette montagne, très-escarpée, se nommoit autrefois, dit-on, la *montagne inaccessible*, et suivant la tradition du pays, un berger de la vallée, amoureux d'une jeune personne, la demanda à ses parens, qui la lui accordèrent, à condition qu'il la porteroit sur ses épaules au haut de la montagne inaccessible. Il accepta sans balancer, et chargé du précieux fardeau qu'il se flattoit de conquérir, il disparut de la vallée, mais on ne l'y revit ja-

port; la jetée de ce port est superbe, et forme une très-longue promenade avec des parapets, et toute pavée en larges pierres de taille. La *côte d'Ingouville* est une montagne excessivement longue, hors de la ville du Hâvre-de-Grace, dominant sur le port, et bordée des deux côtés, d'autres montagnes couvertes de verdure, d'arbres, de jardins, de terrasses et de charmantes maisons, toutes posées en amphithéâtre les unes sur les autres; on découvre de là une des plus belles vues de l'univers, par sa variété et son étendue. Forges, renommée pour ses eaux minérales; Alençon; Falaise, cette ville a un ancien château, dans lequel est né Guillaume-le-Conquérant; Caen, sur l'Orne; l'église de l'abbaye de Saint-Etienne, gothique, est curieuse; on y voit le tombeau de Guillaume-le-Conquérant, ainsi qu'un (Géogr. de la France.)

---

mais; et l'on suppose qu'il expira de fatigue; et que sa maîtresse désespérée, se précipita dans la rivière qui serpente au bas de la montagne.

Géogr. de la France.

portrait original de ce prince, qui étoit peint à fresque, et qu'on a remis sur toile. Il y avoit dans ce même couvent un tableau intéressant : une Sainte-Famille dont les figures étoient les portraits d'Henri IV, de Gabrielle d'Estrées et du duc de Vendôme ; la composition en est agréable, et l'enfant charmant. Ce tableau est de Probus. Valogne ; Cherbourg, port ; Avranches, etc. (1).

Le gouvernement de l'Ile-de-France comprend dix pays, un dans le milieu, qui est l'*Ile-de-France* proprement dite ; deux au sud-est, la Brie française et le Gâtinois français (1) ; un au sud-

(1) A quelques lieues d'Avranches, est la petite ville de Pontorson, et à trois lieues de Pontorson, est le *Mont Saint-Michel*, château fort placé à une prodigieuse élévation sur un rocher au milieu de la mer.

(2) Ce qu'il y a de plus remarquable dans le Gâtinois français, est Fontainebleau, célèbre par son excellent raisin et son château royal. Le château, sans être magnifique, mé-

ouest, le Hurepoix; un à l'occident, le Mantois; deux au nord-ouest, le Vexin français et le Beauvoisis; trois au nord-est, le Valois, le Soissonnois et le Laonnois. Les villes principales de ce gouvernement sont : Paris (1), capitale Géogr. de la France.

rite d'être vu. Le jardin de Diane ou de l'orangerie est fort beau; le parterre du Tibre est noble et agréable. Il y avoit dans l'antichambre de la reine, sur la cheminée, un bas-relief estimé, en marbre, et représentant Henri IV à cheval, dans une bataille. Fontainebleau est à quatorze lieues de Paris.

(1) Paris s'appeloit autrefois *Lutèce*. Julien y fut proclamé Auguste en 360. Valentinien I et Gratien y firent aussi quelque séjour. Clovis la déclara en 310 la capitale de ses conquêtes. On ne commença à paver les rues de Paris qu'en 1185. Sous le règne de Philippe-Auguste, un financier, Gérard de Poissi, voulut contribuer à cette dépense, et donna onze mille marcs d'argent. Henri IV est le premier de nos rois qui ait embelli Paris de places régulières, et décorées des ornemens de l'architecture. Après avoir fait achever le Pont-Neuf, commencé sous Henri III, il fit bâtir la place Royale sur l'emplacement de l'hôtel des Tour-

Géogr. de la France.

de toute la France. Les choses les plus intéressantes à voir dans Paris, sont : le château et le jardin des Tuileries ; le Musée national, le plus beau de l'Europe, depuis les dernières conquêtes ; l'Observatoire, la Bibliothèque nationale, la plus considérable de l'univers ; le Cabinet national d'histoire naturelle et le Jardin des plantes ; le Palais-Royal ; celui du Luxembourg ; l'Observatoire (1) ; le Musée des monumens français, rempli de tombeaux arrachés des églises dévastées, et pour la plupart mutilés, mais conservés par les soins d'un artiste

---

nelles, et la place Dauphine sur les deux petites îles qu'on joignit ensemble, etc. (*Essais sur Paris, de Sainte-Foix*).

(1) Bâti par Claude Perault ; il fut commencé en 1667 et fini en 1672. On y voit *la chambre des secrets*, ainsi nommée parce qu'on y entend à une grande distance d'un angle à l'autre, ce qu'on dit tout bas. Cette même singularité se retrouve dans l'église de Saint-Paul à Londres. Les souterrains de l'Observatoire sont beaux et curieux.

estimable; cependant il faut convenir que ces grands monumens religieux sont très-mal placés dans une suite de petites chambres, et dans un jardin très-mesquin; des tombeaux ne sont pas faits pour former *une collection;* ces tombes révérées des plus grands personnages font moins d'effet dans *un cabinet,* que n'en font des tombeaux factices dans un beau jardin à l'anglaise, qui, du moins offre alors l'aspect d'un lieu consacré à la religion. L'image de la mort ne peut se passer d'un appareil religieux. Les familles qui ont fait élever ces superbes monumens les placèrent dans des églises; c'est là qu'ils doivent être. Ceux qui ont eu la gloire de les sauver de la barbarie révolutionnaire, s'honoreront davantage encore en les restituant à la piété qui les réclame. Géogr. de la France.

La prison de Bicêtre. Son puits est très-célèbre; il a de profondeur 166 pieds, sans compter huit pieds d'eau; il faut vingt-quatre personnes pour tirer

Géogr. de la France.

un seau, ce sont les prisonniers qui font cet ouvrage; le seau pèse 2,784 livres lorsqu'il est plein, et lorsqu'il est vide, il pèse 1,200 livres, ce seau contient 792 pintes de Paris. Quand il est tiré, il se vide dans le réservoir. Le puits a quinze pieds de diamètre, et par conséquent quarante-cinq de circonférence; le réservoir contient quatre mille muids d'eau (un muid contient 600 pintes). L'architecte qui a fait ce puits s'appeloit Boffrand.

Aux environs de Paris il faut voir Versailles, dont le château, malgré ses défauts, est le plus imposant de l'Europe, par son immensité, ses superbes jardins, et les grands souvenirs qu'il rappelle. La galerie de ce palais est admirable par sa noblesse, sa proportion, ses peintures et la belle vue qu'on y découvre des fenêtres. Son plafond peint par Lebrun, et son meilleur ouvrage, retrace les conquêtes de Louis XIV. Le plus beau morceau de ce plafond est celui qui représente la conquête de la

Franche-Comté. *Le salon d'Hercule*, peint par Lemoine, est aussi l'ouvrage le plus estimable de cet artiste (1). Géogr. de la France.

Marly, maison royale, dont les jardins sont ravissans; Meudon, Bellevue et Saint-Germain, autres maisons royales, célèbres par la beauté de leur situation. Le vieux château de Saint Germain a été bâti par François 1er et par Louis XV. On découvre de la terrasse de Saint-Germain une vue ravissante.

---

(1) C'est l'une des plus grandes compositions en peinture, qui existent. Lemoine termina cet ouvrage après quatre années d'un travail assidu; il n'en reçut pas le salaire que la magnificence de Louis XIV lui avoit fait espérer; sa raison s'altéra, et il se tua. Cependant il avoit reçu quarante mille francs. Plusieurs peintres d'un talent infiniment supérieur à celui de Lemoine (entr'autres le Corrége) ont été bien moins payés de leurs travaux immortels; mais les artistes ne pouvoient se contenter d'une médiocre récompense quand ils la recevoient de la main de Louis-le-Grand.

Géogr. de la France. Saint-Cloud, jadis maison royale, et l'une des plus belles de France.

Ermenonville et Morfontaine, maisons particulières, mais fameuses par leurs jardins à l'anglaise. La Malmaison, résidence d'été du premier Consul de la République française, à trois lieues de Paris, sur la route de Saint-Germain; les jardins à l'anglaise sont un peu trop coupés comme tous ceux de France, mais ils sont charmans : on y trouve de belles eaux et des points de vue admirables.

Les aqueducs d'Arcueil, à une lieue de Paris, sont d'une grande beauté. Marie de Médicis les fit élever par Jacques Desbrosses, le même architecte qui bâtit le Luxembourg. L'aqueduc d'Arcueil a environ 200 toises de longueur, sur douze de hauteur; il est composé de vingt arcades.

Saint-Denis, jadis sépulture de nos rois. On voyoit dans le trésor de son abbaye une collection précieuse. C'étoient les têtes en cire de presque tous les rois de

France, moulées sur leurs visages après leur mort. Ces bustes ont sans doute été brisés. Géogr. de la France.

Vincennes, château fort.

Yères, village à quatre lieues de Paris, remarquable par une très-belle source; elle est dans le *Clos Budée*, qui a pris son nom du savant Guillaume Budée, professeur au collége royal, sous François 1er, qui posséda long-temps la seigneurie d'Yères. Elle passa ensuite à M. de Harlay, puis à M. de Barcos, qui y fit graver cette inscription:

Dans les eaux de cette fontaine,
Budée a puisé son savoir;
Harlay l'a mise en mon pouvoir;
Où chercher ailleurs l'Hypocrène?

On voit à la fontaine le médaillon de Guillaume Budée; au dessus de ce médaillon, on lit ces jolis vers, c'est la Nayade qui parle;

Toujours vive, abondante et pure,
Un doux penchant règle mon cours;
Heureux l'ami de la nature,
Qui voit ainsi couler ses jours.

Géogr. de la France.

Moulin-joli, fameux par le jardin à l'anglaise de M. Watelet ; ce jardin contenoit beaucoup d'inscriptions en vers de M. Watelet, on pouvoit citer celle-ci :

Vivez pour peu d'amis, occupez peu d'espace,
Faites du bien sur-tout, formez peu de projets ;
Vos jours seront heureux, et si ce bonheur passe,
Il ne vous laissera ni remords, ni regrets.

La vallée de Montmorency, canton charmant et fertile, rempli de jolies maisons de campagne.

Fontenai-aux-Roses, célèbre par ses champs de roses et de fraises cultivées, et par sa situation pittoresque.

Plus loin de Paris, Chantilly, dont les jardins sont immenses et superbes. Les écuries du château sont si belles, que souvent on y a donné des fêtes. On y passe en voiture, en entrant par une porte et sortant par l'autre. Tout ce qui est ancien à Chantilly, c'est-à-dire fait dans le siècle de Louis XIV, est fort beau. Tout ce qui est nouveau manque

de goût. On y voyoit en 1788 un hameau moderne dont l'intérieur étoit meublé en étoffe couleur de rose et argent. Quand les choses ou les idées offrent entr'elles des oppositions trop fortes, des tableaux trop dissemblables et par conséquent discordans, il y a alors *disconvenance* et *disparate*, ce que l'on confond trop souvent avec *contraste*. Géogr. de la France.

Voltaire et ses amis se sont extasiés assez mal-à-propos sur un tableau de la galerie de Chantilly, ils l'ont loué avec emphase pendant soixante-dix ans, car telle étoit leur persévérance pour *louer* et pour *dénigrer ;* on parvient ainsi, quand on a un grand nombre d'associés, à *faire* ou à *flétrir* beaucoup de réputations. Le tableau en question est mal peint et mal composé; il est rempli de légendes écrites sortant de la bouche des personnages, et l'idée en est fort mal rendue. Il représente l'Histoire arrachant un feuillet de la vie du grand Condé ; allégorie très-fausse, puisque c'est *l'Histoire* elle-même qui nous a

Géogr. de la France.

transmis les détails de la rebellion de ce héros. Les historiens lâches peuvent supprimer et même mentir, mais l'Histoire personnifiée doit tout dire.

Mantes, sur la Seine. Philippe-Auguste est mort à Mantes, et Henri IV y a tenu, pour la première fois de son règne, le chapitre de l'ordre du Saint-Esprit. Pontoise sur l'Oise. Maubuisson, abbaye célèbre de Bernardines du diocèse de Paris; elle a été fondée, en 1240, par la reine Blanche, mère de Saint Louis. On voyoit le tombeau de cette reine au milieu du chœur des religieuses; Beauvais, Senlis, Compiègne sur l'Oise, Soissons sur l'Aisne. Son évêque avoit le droit de sacrer les rois en l'absence de l'archevêque de Reims, dont il étoit le premier suffragant. Laon. Notre-Dame de Liesse, à l'orient de Laon. Noyon. Jean Calvin, auteur de la secte des calvinistes, est né dans cette ville. Chauny, à l'est de Noyon.

La Champagne a six principales ri-

vières, qui sont : la Seine, l'Yonne, la Marne, la Vesle, l'Aisne et l'Aube. Ses principales villes sont : Reims, sur la Vesle, archevêché ; on trouve dans cette ville quelques restes de monumens antiques, et de très-belles églises ; on voit à l'église principale un arc-boutant qui s'ébranle d'une manière sensible, au mouvement seul d'une cloche (1). Mézières, sur la Meuse. Charleville, jolie ville sur la Meuse. Rocroi, place forte, ville fameuse par la victoire que le grand Condé, alors duc d'Enghien, remporta sur les Espagnols en 1643. Troies, sur la Seine, et capitale de toute la Champagne. Troies est la patrie du Pape Urbain IV ; de François Girardon, sculpteur, de Pierre Mignard, peintre fameux, du poëte Passerat, etc. Châlons, sur la Marne. Vau- Géogr. de la France.

(1) L'église gothique de Saint-Nicaise, à Reims, étoit, dans ce genre, un chef-d'œuvre de hardiesse, de légèreté et d'élégance. Elle a été vendue et démolie depuis la révolution.

Géogr. de la France.

couleurs, petite ville remarquable par l'agrément de sa situation, et patrie de la célèbre Jeanne d'Arc, connue sous le nom de la Pucelle d'Orléans. Langres, Bourbonne-les-Bains, célèbre par ses eaux minérales. Sens, dans le Senonois. Meaux, sur la Marne, dans la Haute-Brie. Provins, dans la Basse-Brie, etc.

Les principales rivières de la Lorraine sont : la Meuse, la Moselle et la Sarre, et ses principales villes sont Nanci, près la Meurthe, capitale (1)

(1) Nanci, ville parfaitement bâtie : on y admire entr'autres, la belle place des Carrières, qui tient à la place Royale, où se trouvoit la statue de Louis XV. Cette dernière place est charmante : la place d'Alliance est la moins jolie, elle est triste et petite. La Chapelle ronde, où étoient tous les tombeaux des princes de la maison de Lorraine, mérite d'être vue; elle est en marbre noir et en marbre blanc, et de la proportion la plus noble et la plus agréable; il seroit seulement à desirer que la forme des tombeaux eût plus d'élégance

Lunéville. Plombières, fameuse par ses eaux minérales. Remiremont, sur la Moselle, où l'on trouvoit un chapitre de chanoinesses. Metz (1), place forte. Verdun, sur la Meuse, place forte. Toul, sur la Moselle, etc. Géogr. de la France.

Les villes principales de l'Alsace sont: Strasbourg, capitale, place forte, sur la rivière d'Ill, et à un quart de lieue du Rhin; la cathédrale est superbe; on admire particulièrement son clocher qui est une tour en pyramide de 575 pieds de hauteur. L'évêché de Strasbourg étoit le plus riche de France,

---

et que les ornemens qui les décorent fussent de meilleur goût.

(1) Voici ce qu'on voit de plus remarquable, à Metz: la cathédrale dont le portail neuf est de M. Blondel. Il y a dans cette église, une cuve superbe qui sert de fonts baptismaux; elle est d'un seul morceau de porphyre, et elle a neuf ou dix pieds de long. L'hôtel-de-ville, bâti par M. Blondel; l'abbaye de Saint-Louis, chapitre des chanoinesses, et Frascasti, maison de campagne près de Metz, dont les jardins sont superbes.

Géogr. de la France. Saverne, sur la rivière de Sœr. Landaw, place forte. Huningue, place forte sur le Rhin, etc.

Les principales villes de la Bretagne sont: Rennes, sur la Vilaine, capitale. Nantes; cette ville est grande et bien bâtie; sa salle de comédie est très-belle, le péristile en est superbe: l'architecte auquel on doit ce monument, qui annonce beaucoup de talens, est de Nantes, et s'appelle *Cruci*. Saint-Malo, port: la ville est bâtie sur un rocher ou petite presqu'île, qui n'est jointe à la terre que par une chaussée. Saint-Malo est la patrie du célèbre du Gué Trouin, de Maupertuis, etc.

Dol. Saint-Brieuc. Vannes, port. Port Louis, port, place forte. L'orient, vis-à-vis de Port Louis, port. Quimper-Corentin, évêché. Saint-Pol-de-Léon, évêché. Brest, port, place forte. Dinan, ville très-remarquable par sa situation pittoresque; elle est, ainsi que la petite ville de Dinant du pays de Liège, entourée de hautes montagnes

et de majestueux rochers ; mais ici auprès de la ville, les montagnes sont couvertes de belles ruines : on y voit entr'autres une énorme tour d'une très-belle proportion. Géogr. de la France.

Les principales villes du Maine et de l'Anjou sont : le Mans, capitale; Mayenne, sur la rivière du même nom; Mortagne; Angers, capitale de l'Anjou; La Flèche, magnifique collége que Henri IV avoit fondé pour les Jésuites; Saumur, sur la Loire (1); Fontevraud, au sud de Saumur, bourg, qui tire son origine de la célèbre abbaye de Fontevraud, chef d'ordre, fondée en 1100 par le bienheureux Robert d'Arbrisselles. Les monastères où il avoit rassemblé les hommes et les femmes convertis par ses prédications, furent gouvernés après sa mort par une veuve, nommée Pétronille de Craon de Chémillé, à laquelle il en avoit confié le soin. L'abbesse gouvernoit les religieux de cet ordre avec

(1) C'est la patrie de madame Dacier.

Géogr. de la France. autant d'autorité que les religieuses, etc.

Les rivières principales de la Touraine sont : la Loire, le Cher, l'Indre, la Creuse et la Vienne. Ses villes les plus remarquables sont : Tours, capitale. Amboise, sur la Loire. Loches, sur l'Indre : au milieu du chœur de son église collégiale, étoit le tombeau d'Agnès Sorel, bienfaitrice de cette église.

Les rivières les plus considérables de l'Orléanois sont : la Loire, le Loir et le Loing; et ses principales villes, Orléans, sur la Loire, capitale : l'évêque de cette ville avoit le droit, le jour où il faisoit son entrée, de délivrer les criminels du diocèse d'Orléans, coupables de certains crimes spécifiés par un édit de Louis XV. Meun, sur la Loire, patrie de Jean Clopinel, surnommé de Meun, continuateur du roman de la Rose, commencé par Guillaume de Loris. Beaugenci, sur la Loire. Chartres, sur l'Eure, capitale de la Beauce. Blois, sur la Loire, capitale du Blaisois : on y voit un vieux château dans

lequel Henri, duc de Guise, fut assassiné. Montargis, sur le Loing, patrie de madame Guyon, fameuse quiétiste. Briare, renommé par le canal qui porte son nom, et qui fut construit par les soins du cardinal de Richelieu. Géogr. de la France.

Les principales rivières du Berri sont : le Cher et l'Indre ; et ses villes, Bourges sur l'Yeure, capitale : Louis XI y naquit, ainsi que Bourdaloue, etc. Issoudun, etc.

Les principales villes du Nivernois sont : Nevers, sa capitale. Cosne. Clameci. La Charité. Decise.

Les rivières les plus considérables de la Bourgogne sont : la Saône, l'Yonne et la Seine ; et ses villes : Auxerre, évêché, sur l'Yonne. Vermanton, sur la Cure ; à une lieue de Vermanton est le petit village d'Arci, connu par les grottes qu'on voit auprès : elles offrent des voûtes assez élevées, une espèce de salle et des congélations de toute espèce. Sémur, capitale de l'Auxois, sur l'Armançon. Avalon, agréablement situé.

Géogr. de la France. Dijon, sur l'Ouche, capitale de toute la Bourgogne, patrie de Bossuet, de Claude Saumaise, fameux critique; de Longepierre, de la Monnoie, du président Bouhier, de Crébillon, etc. Autun, sur l'Arroux : cette ville est remplie de beaux restes de monumens antiques : la porte d'Arroux est l'un des plus beaux. Bourbon-Lancy, au sud-ouest d'Autun, renommé pour ses eaux minérales (1). Châlons-sur-Saône. Cîteaux, célèbre abbaye et chef d'ordre. Mâcon.

Les principales rivières de la Franche-Comté sont : le Doubs et la Saône; et ses villes, Besançon, sur le Doubs, capitale. Dôle, sur le Doubs : au nord-est de Dôle et près du Doubs, est une grotte fort singulière par ses congélations.

(1) A quelques lieues de Bourbon-Lancy, on trouvoit l'abbaye de Sept-Fonts, dont l'institution étoit absolument semblable à celle de la Trappe.

La plus grande rivière du Poitou est la Vienne. Ses villes les plus considérables sont : Poitiers, sur le Clain, capitale. On y voit quelques restes précieux d'antiquités. Moncontour, sur la Dive, célèbre par la bataille que les Catholiques, commandés par le duc d'Anjou, y gagnèrent sur les Calvinistes, commandés par l'amiral de Coligny. Luçon, etc. Géogr. de la France.

L'Aunis a pour capitale la Rochelle, port : les maisons y sont bien bâties et soutenues d'arcades et de portiques ; la place du château est fort belle. Les autres villes de l'Aunis sont : Rochefort, port, place forte. Marans, sur la Sèvre. Brouage, place forte, etc. La capitale de la Haute-Marche est Gueret. Dorat, sur la Sèvre, est la capitale de la Basse-Marche.

Les principales rivières du Bourbonnois sont : l'Allier et le Cher ; et ses villes : Moulins, sur l'Allier, capitale. On y trouve le tombeau du duc de Montmorenci, décapité sous le minis-

Géogr. de la France.

tère du cardinal de Richelieu ; ce monument a beaucoup de réputation. Vichi, sur l'Allier, eaux minérales. Bourbon-l'Archambaud, eaux minérales, etc.

La capitale de la Haute-Saintonge est Saintes, sur la Charente.

Angoulême est la capitale de l'Angoumois, et la patrie du poëte St-Gelais et de Balzac.

Les principales rivières du Limosin sont : la Vienne et la Dordogne ; et ses villes : Limoges, capitale, sur la Vienne. St-Léonard, sur la Vienne, remarquable par ses manufactures de papiers et de draps. Tulle, sur la Corrèze. Uzerche, sur la Vezère. Brive, surnommée la Gaillarde, etc.

La capitale de l'Auvergne est Saint-Flour. Riom. Clermont, patrie de Blaise Pascal. Les environs de Clermont sont ravissans : il faut y voir sur-tout la montagne de Royat, au haut de laquelle se trouve une superbe grotte remplie de cascades. Brioude, sur l'Allier ; il y avoit une célèbre collégiale, dont les

chanoines faisoient les mêmes preuves de noblesse que ceux de St-Jean de Lyon, et prenoient le titre de comtes de Brioude. Géogr. de la France.

Lyon est la capitale du Lyonnois : les chanoines de l'église métropolitaine faisoient preuve de noblesse, et portoient le titre de comtes. Ils officioient la mitre en tête. Lyon est célèbre par ses manufactures d'étoffes de soie. La ville est belle; l'hôtel-de-ville est superbe; la place de Bellecour, ou plutôt de Louis-le-Grand, est une des plus belles du royaume; on y a élevé une statue équestre de ce monarque, faite par Desjardins (1). La promenade appelée *les Travaux Perrache*, est admirable.

Le Forez se trouve à l'occident du Lyonnois; sa capitale est Montbrison.

La capitale du Beaujolois est Ville-Franche.

Les rivières les plus considérables du

(1) On trouvoit à quelques lieues de Lyon, *Alix*, chapitre de chanoinesses.

Géogr. de la France.

Dauphiné sont: la Durance, l'Isère et le Drac. On trouve dans cette province plusieurs curiosités naturelles, qu'on appelle vulgairement les sept merveilles du Dauphiné: la première est une antique tour près de Grenoble, appelée *la Tour sans venin*, parce qu'on n'y a, dit-on, jamais vu d'insectes venimeux, et que ceux qu'on y a portés quelquefois s'en sont retirés aussitôt. A trois lieues de Grenoble, on rencontre la *Fontaine ardente*, seconde merveille. Cette fontaine n'est qu'un terrain de huit pieds de long sur quatre de large, qui vomit des flammes rouges et bleues de la hauteur d'un demi-pied. Ces flammes brûlent le papier, la paille et le bois; il n'y a que la poudre à tirer qui n'y prend point feu. A huit lieues de Grenoble, on trouve la *Montagne inaccessible*, troisième merveille : on la disoit différente des autres, large par en haut, et finissant en pointe par le bas; mais ce n'est qu'un rocher escarpé posé sur une montagne ordinaire, et même

ce rocher n'a point la figure d'une pyramide renversée. Les cavernes situées dans le village de Sassenage, sont la quatrième merveille. Ces cavernes creusées dans un rocher, sont, dit-on, vides toute l'année, excepté le 6 de janvier qu'elles se remplissent d'eau. La cinquième merveille se voit dans les montagnes de Sassénage; ce sont de petites pierres qui servent à faire sortir tous les corps étrangers qui peuvent être entrés dans les yeux. La sixième merveille se trouve auprès de Briançon; c'est une espèce de pin sur lequel on recueille de la manne. La grotte de Notre-Dame de la Balme est la septième merveille du Dauphiné. L'ouverture de cette grotte est haute de plus de cinquante toises, et large d'environ soixante. Les principales villes du Dauphiné sont: Grenoble, sur l'Isère, capitale. Gap, sur la rivière de Bène. Serres, sur le Buch. Embrun, sur la Durance. Briançon. Vienne, sur le Rhône. Valence, sur le Rhône. Géogr. de la France.

Les villes les plus considérables de la

Géogr. de la France.

Guienne sont : Bordeaux, sur la Garonne, capitale ; elle a un très-beau port fermé en demi-lune. La place royale est située dans le quartier du Chapeau-Rouge. Elle fut construite, en 1733, sur les dessins de M. Gabriel ; elle n'est pas grande, mais elle est fort ornée ; les bâtimens qui l'entourent sont couronnés de frontons, chargés de bas-reliefs, qui représentent des figures allégoriques du commerce, de la marine, etc. Ils sont sculptés par Claude Francin et par Vandervort. On voyoit à Bordeaux quelques peintures estimées, d'un peintre nommé Berinzago, entr'autres un Mercure à la Bourse. Dans l'église de Saint-Antoine est le tombeau de Michel Montaigne. L'amphithéâtre, appelé *palais Gallien*, offre des restes d'antiquité fort intéressans ; il est situé au faubourg Saint-Surin. La salle de comédie, faite par feu M. Louis, est extrêmement belle. Le quartier, nommé *le Chartron*, est le plus beau et le plus riche de la ville.

Libourne ; Blaye ; Coutras, au nord de Libourne, fameuse par la victoire qu'Henri IV y remporta sur la ligue. Géogr. de la France.

Périgueux est la capitale du Périgord, sur la rivière de l'Isle. On voit dans cette ville les restes d'un amphithéâtre des Romains ; Sarlat, évêché.

Agen, sur la Garonne, est la capitale de l'Agenois.

Cahors, sur le Lot, est la capitale du Querci. Vabres, etc.

Les villes principales de la Gascogne sont : Dax, sur l'Adour. Condom, sur la Blaise. Auch, sur la Gers, Lectoure, sur la Gers. Aire, sur l'Adour.

Bayonne, place forte, port sur l'Adour. Tarbes, capitale du Bigorre, sur l'Adour. Bagnères et Barrège, eaux minérales. Coteretz, à l'occident de Barège, eaux minérales. Saint-Bertrand. Lombez, sur la Sèvre. Saint-Lizier.

Pau est la capitale du Béarn. Henri-le-Grand y naquit. On y conservoit son berceau fait d'écaillés de tortue, les brigands de la révolution l'ont brisé.

Géogr. de la France. Du temps de Louis XIV, les magistrats de Pau écrivirent à la cour pour demander la permission d'élever dans leur ville la statue d'Henri IV; les ministres répondirent de manière à faire entendre que c'étoit la statue de Louis XIV qu'il falloit élever. Les magistrats se conformèrent à cette espèce d'ordre, mais ils firent graver sur le piédestal de Louis XIV cette inscription ingénieuse : *Au petit-fils d'Henri-le-Grand.* Ce qui rappelle la statue de bronze que les Romains firent élever à Cornélie, avec cette inscription si glorieuse pour elle et pour ses enfans : *Cornélie, mère des Gracques.*

Oleron. Lescar.

Foix est la capitale du comté de Foix. Pamiers, sur l'Arriège, au nord de Foix. Tarascon, sur l'Arriège.

Les villes principales du Roussillon sont : Perpignan, capitale, sur le Tet. Rivesaltes, au nord de Perpignan, renommé pour ses vins muscats, etc.

Les rivières les plus remarquables du

Languedoc sont la Garonne, le Rhône, le Tarn, l'Aude. Ses villes, Toulouse, sur la Garonne, capitale. Les capitouls ou échevins de cette ville acquéroient la noblesse, et la transmettoient à leur postérité. L'église des Cordeliers est grande et belle : on croit que le caveau de cette église préserve les corps de la corruption. Il est certain que les corps y conservent leur peau (1). La ville est vaste et vilaine ; elle est en grande partie bâtie en briques. Les places les plus remarquables de Toulouse sont la place royale et la place Mage ; le pont neuf

Géogr. de la France.

(1) On y montre le squelette de *la belle Paule*. L'histoire de cette beauté fameuse n'est pas fort connue. On dit que sa beauté étoit si extraordinaire, que le peuple couroit en foule pour l'admirer, ce qui l'obligeoit à rester dans sa maison, ou à ne sortir que voilée. On prétend que le parlement de Toulouse rendit un arrêt qui la contraignoit à se montrer en public une fois la semaine, dans un lieu commode pour elle et pour la multitude, afin de satisfaire l'extrême curiosité du peuple.

Géogr. de la France.

sur la Garonne est très-beau. Il y avoit plusieurs églises à voir ; Clémence Isaure, qui institua les jeux floraux, fut enterrée dans l'église de la Daurade. Les promenades de Toulouse sont celles du Rempart, le Cours, le Jardin royal et les nouveaux quais de la Daurade et de Saint-Pierre. Dans la paroisse appelée *Vieille Toulouse*, à une lieue de Toulouse, il y a des antiquités à voir ; il y a aussi, à trois quarts de lieue de Toulouse, *l'amphithéâtre*, très-belle antiquité. A un mille de Toulouse finit ce fameux canal appelé le Canal Royal, parce que Louis XIV l'a fait construire ; c'est un ouvrage admirable, et qui a coûté des sommes immenses. Montauban. Albi ; sur le Tarn. Lavaur. Saint-Papoul. Mirepoix, sur le Lers. Rieux. Aleth, sur l'Aude. Carcassonne. L'auteur de *Philumena*, ouvrage précieux par son antiquité (1), dit que

(1) C'est un roman historique. On conjecture que le nom de Philumena est celui d'un secrétaire, historien de Charlemagne.

Balahac, qui s'étoit fait couronner roi de Carcassonne, périt au siége de cette ville, et laissa une femme qui entreprit de venger son époux, et qui soutint le siége avec tant de gloire, que Charlemagne lui laissa la propriété et la seigneurie de la ville. Les Sarrasins se moquant d'une femme guerrière, et lui envoyant une quenouille, elle s'arma d'une grande lance, y fit attacher un gros écheveau de chanvre, auquel elle mit le feu, et se jeta ainsi avec cette lance enflammée au milieu des Sarrasins, qu'elle mit en fuite. On montre encore, dans la cité de Carcassonne, son bouclier et sa lance victorieuse. Cette héroïne s'appeloit *Carcas* ou *Carcasse*; sa représentation se voit encore sur la porte de la cité, avec l'inscription *Carcassum*, dont la corruption a sans doute donné le nom à la ville. Narbonne. Beziers, dans une situation délicieuse. Agde. Pézénas, sur l'Hérault. Montpellier; ce qu'il y a de plus beau dans cette ville est la place *le Peyrou*, Géogr. de la France.

Géogr. de la France.

qui est superbe. Il y avoit une statue de Louis XIV, avec cette belle inscription : *A Louis* XIV *après sa mort.* Près de cette place est un jardin de plantes, établi par Henri IV. La Faculté de cette ville est très-célèbre, Rabelais en fut, et lui obtint de Duprat le rétablissement de ses priviléges. Le bâtiment des écoles de médecine est magnifique. A quelques lieues de Montpellier sont des grottes fort vantées dans un ouvrage moderne. Balaruc, au midi de Montpellier, eaux minérales. Lodève, sur la petite rivière de Lengue. Nismes. Entre les antiquités qui rendent cette ville célèbre, on remarque le temple de Diane, bâti par les Romains près d'une belle fontaine qui forme une rivière à sa source (1). L'amphithéâtre qu'on

(1) Il y avoit autrefois à cette fontaine des bains antiques de Diane ; on les a refaits à neuf sur l'ancien modèle ; les colonnes qui sont dans l'eau font un fort bel effet ; et les promenades qui sont autour de cette fontaine sont

nomme les Arènes, n'est pas moins digne d'admiration. Une autre antiquité de cette ville est la Maison carrée. Au nord de Nismes on trouve le pont du Gard, sur le Gardon. Ce pont, qui joint deux montagnes, a trois étages l'un sur l'autre; le troisième étoit un aqueduc d'un ouvrage admirable, construit par les Romains (1). Alais, sur le Gardon. Uzès. Pont Saint-Esprit, au nord-est d'Uzès, connu par son pont de vingt-six arches sur le Rhône, ouvrage étonnant par sa hauteur et sa

Géogr. de la France.

délicieuses. Il y au-delà de ces promenades et de la fontaine, une chaîne de rochers qui forme un point de vue très-singulier; les luthériens, qui ne peuvent pas s'assembler dans les villes, ont la permission de tenir sur ces rochers leurs assemblées, et ils y vont quand le temps le leur permet.

(1) A quelques lieues du Pont-du-Gard, on trouve auprès du village de Saint-Remi, une ruine du temps des Romains, qui mérite d'être vue; c'est un tombeau auprès duquel on voit un arc de triomphe assez bien conservé.

Géogr. de la France.

solidité, et qui fut commencé en 1265, Jean de Tiranges, prieur de Saint-Pierre, en posa la première pierre.

Mende, sur le Lot, capitale du Gévaudan; Viviers, capitale du Vivarais; le Puy, sur la Loire, capitale du Vélai, etc.

Les plus grandes rivières de la Provence, sont : la Durance, le Verdon et le Var; et ses villes, Sisteron, sur la Durance; Apt, sur la petite rivière de Calavon; Digne; Sénez; Riez; Glandève, sur le Var; Arles, sur le Rhône, dans laquelle on trouve beaucoup d'antiquités du temps des Romains; Aix, capitale de toute la Provence; Marseille, port; l'hôtel-de-ville est remarquable par la beauté de sa situation (1).

(1) On y trouve un tableau qui est estimé; il représente la peste de Marseille. Le Puget a traité ce même sujet, dont il a fait un bas-relief qui passe pour un chef-d'œuvre : ce morceau de sculpture se voit aussi à Marseille dans le bureau où l'on donne les billets de santé aux vaisseaux qui ne sont pas pestiférés. La

Toulon, très-beau port (1); Hyères, petite ville près de la mer. On trouve dans son territoire beaucoup d'orangers, de citronniers et de grenadiers en pleine terre. Fréjus; son aqueduc et son amphithéâtre sont encore assez remarquables pour donner une idée de la magnificence des Romains. Grasse; Antibes, place forte et port : elle a été fortifiée par M. de Vauban (2). Vence, etc. Géogr. de la France.

---

ville de Marseille est charmante. Aux environs de Marseille se trouve une superbe grotte appelée *la Baume de Roland*, très-riche en stalactites.

(1) Entre Marseille et Toulon, on traverse une longue suite d'énormes rochers, formant des espèces de rues, et d'une prodigieuse élévation, traversés de ruisseaux d'une eau exactement noire, qui vient des moulins voisins où l'on fait l'huile d'olive, opération qui donne aux eaux la couleur de l'encre; l'énormité des rochers qui tous sont blancs ou grisâtres, la privation totale d'arbres et de verdure, la sombre couleur des ruisseaux, offrent un aspect aussi triste que singulier et majestueux : ces lieux sauvages s'appellent *les Vau-d'Oulioules*.

(2) Le port d'Antibes est agréable; il est en-

Géogr. de la France.

Les villes principales du comté Venaissin sont : Carpentras ; Vaison ; Avignon, sur le Rhône. On voit près d'Avignon la fontaine de Vaucluse, que les noms de Pétrarque et de Laure ont rendue si célèbre.

Les Romains appeloient Gaule *Cisalpine*, c'est-à-dire, à leur égard, en déçà des Alpes, la partie septentrionale de l'Italie, qu'on a nommée depuis Lombardie. La véritable Gaule, que les Romains appelèrent *Transalpine*, c'est-à-dire, au delà des Alpes par rapport à eux, comprenoit ce qui se nomme aujourd'hui la France, la Savoie, la Suisse et la plus grande partie des Pays-Bas. Elle se divisoit en *Gaule Chevelue*, ainsi nommée parce que les habitans portoient leurs cheveux longs; et en *Gaule Narbonnaise*, dont Narbonne, bâtie par les Romains, étoit la capitale. La Gaule Chevelue avoit encore beaucoup d'autres divisions.

---

pouré d'arcades qui forment un coup-d'œil ravissant.

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Histoire de France par M. l'abbé de Velly et ses Continuateurs.

HONORIUS régnoit en occident, Théodose-le-jeune en orient, lorsque les Français, sous la conduite de Pharamond, passèrent le Rhin, et pillèrent la ville de Trèves. Vers l'an 420, Pharamond fut élevé sur un bouclier, et reconnu chef de la nation. C'est tout ce qu'on sait de certain sur son règne. Il eut deux fils, Clodion-le-Chevelu qui lui succéda, et Clénus, dont la destinée nous est inconnue. C'est une erreur de croire que la Loi Salique, attribuée à Pharamond, ne regarde que les successions; c'est un recueil sur toutes sortes de matières. A Clodion succéda Mérouée, auquel succéda son fils Childéric 1, en 458. Childéric enlevé dès l'enfance par un détachement des Huns, un brave Français, nommé Viomade,

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

le délivre. Une conspiration le renverse du trône, il y remonte peu de temps après. Il étoit beau, courageux et spirituel; mais la licence de ses mœurs engagea les seigneurs français à former une ligue pour le détrôner. Il se retira en Allemagne, et il y séduisit Bazine, épouse du roi de Thuringe, son hôte et son ami. Les Français lui donnèrent pour successeur le comte Giles. Mais Viomade, ami aussi actif que sujet fidèle, parvint à faire regretter Childéric; il lui envoya la moitié d'une pièce d'or qu'ils avoient rompue lorsqu'ils s'étoient séparés. Le roi reconnut le signal, et quitta la Thuringe. Une bataille décida la révolution; l'étranger fut défait, et Childéric remonta sur le trône: la reine de Thuringe le suivit, et il l'épousa. Clovis son fils lui succéda l'an 481. Ce prince, à vingt ans, fit défier Siagrius, fils du comte Giles et gouverneur pour les Romains dans les Gaules, le combattit et le vainquit. Clovis épousa Clotilde, nièce de Gon-

debaud, roi de Bourgogne : elle étoit chrétienne. A la bataille de Tolbiac, contre les Allemands, Clovis fit vœu d'embrasser le christianisme, s'il remportoit la victoire. Il gagna la bataille, et se fit chrétien. Saint Remi, archevêque de Reims, le baptisa. Clovis tua Alaric, roi des Visigoths, à la bataille de Vouillé, près de Poitiers. La fin de son règne fut un tissu de cruautés ; il extermina tous les princes de son sang, et envahit leurs Etats. Il mourut en 511, et laissa quatre fils qui partagèrent son royaume. Thierry fut roi de Metz ; Clodomir, d'Orléans ; Childebert, de Paris ; Clotaire, de Soissons. Mais, quoique gouvernés par des princes indépendans, ces quatre Etats ne suivoient qu'une même loi, et ne faisoient qu'un corps de monarchie. Les seigneurs des quatre royaumes s'assembloient en un même lieu ; on y traitoit des affaires générales de la nation, et l'on jugeoit en commun les procès qui intéressoient l'empire. Clotaire, par la

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

suite, posséda seul l'empire français. Sa cruauté fut excessive. Son fils Chramne s'étant révolté, il le fit brûler avec toute sa famille dans le lieu même où cet infortuné s'étoit réfugié. Clotaire laissa quatre enfans qui lui succédèrent; Caribert fut roi de Paris; Gontran, de Bourgogne; Sigebert, d'Austrasie; Chilpéric, de Soissons. Sigebert épousa Brunehaut, fille d'Athanagilde, roi des Visigoths; il la fit demander, par Gozon, *maire du palais;* c'est la première fois qu'il est parlé, dans notre histoire, de cette dignité. Le maire étoit anciennement ce qu'est aujourd'hui le grand-maître de la maison du roi. Il ne commandoit que dans le Palais; il devint ensuite ministre, général des armées, chef, prince, et enfin roi de la nation. Chilpéric épousa Galsuinde, sœur aînée de Brunehaut. Le roi d'Espagne fit jurer aux ambassadeurs qu'aucune autre femme n'auroit le rang de reine du vivant de sa fille. Chilpéric devint amoureux de Frédégonde. Gal-

suinde fut trouvée morte dans son lit, et le roi épousa sa maîtresse. Sigebert fut assassiné par les ordres de Frédégonde. Brunehaut épousa Méroué, fils de Chilpéric, et Frédégonde le fit assassiner ainsi que Clovis, le dernier des fils de Chilpéric, et enfin Chilpéric lui-même. Childebert II, fils de Sigebert et de Brunehaut, avoit succédé à son père, et Clotaire II succéda à Chilpéric; Childebert mourut dans la vingt-cinquième année de son âge. Après la mort de Thierri, Clotaire réunit la monarchie: il fit mourir Brunehaut. Romaric, fils de Romulphe, se retire dans la solitude de Luxeuil, et dote de ses biens l'abbaye de Remiremont. Clotaire cède l'Austrasie, avec le titre de roi, à Dagobert son fils. C'est le premier exemple de l'association d'un fils de France à la royauté. Après la mort de Clotaire II, Dagobert I, son fils, fut reconnu pour seul roi, à l'exclusion d'Aribert, son frère. Samon, marchand, que les Esclavons élurent pour roi, troubla la

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

tranquillité de la France, et lui fit la guerre avec succès. L'histoire du règne des enfans de Dagobert est celle de la décadence de sa maison. Clovis II lui succéda; ensuite régnèrent Clotaire III, Childéric II, Thierri III, Clovis III, Childebert III, Dagobert II, Chilpéric II, Thierri IV. Les Sarrasins d'Afrique font la conquête d'Espagne sous ce règne, vers 714. Charles-Martel, dans ce même temps, institua l'ordre de chevalerie connu sous le nom de Genette. Après la mort de Thierri, Charles règne sous le nom de duc des Français. Childéric III fut le dernier roi de la première race, et Pépin le Bref, fils de Charles-Martel, maire du palais, premier roi de la seconde. Les ambassadeurs de Constantinople apportèrent à Pépin un orgue, le premier qu'on ait vu en France, il le donna à l'église de saint Corneille à Compiègne. Charlemagne son fils lui succéda l'an 768. Ce prince fut à-la-fois conquérant et législateur, et le souverain le plus magni-

fique de son temps. Il défit Hunaud, duc d'Aquitaine ; il remporta une grande victoire sur les Saxons, près d'Osnabruck ; passa en Italie, prit Pavie, défit Didier, roi des Lombards, en 774, et mit fin au royaume des Lombards. Il retourna ensuite contre les Saxons révoltés, les dompta plusieurs fois, fut en Espagne et enleva beaucoup de places aux Sarrasins. Il fut couronné empereur à Rome, l'an 800. Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Charlemagne protégea les sciences, et les fit fleurir dans ses Etats ; fonda un grand nombre de monastères, et publia des loix que nous avons sous le titre de *Capitulaires*. Il mourut à Aix-la-Chapelle en 814. Louis I, son fils, dit le Débonnaire, lui succéda ; prince foible et borné, qui n'eut aucune des qualités de son père. Après lui, son fils Charles II, surnommé le Chauve, monta sur le trône. Le Pape lui donna l'empire en souveraineté ; et ce fut la véritable époque de l'autorité que les pontifes romains se sont ensuite attribuée dans

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

l'élection des empereurs. A Charles II succéda Louis II, dit le Bègue; ensuite régnèrent Louis III et Carloman et Charles III, surnommé le Gros, au préjudice de Charles-le-Simple. Après la mort de Charles, Eudes, fils de Robert-le-Fort, fut élu roi de France. Quelques historiens ont dit qu'il n'eut que le titre de tuteur ou de régent du royaume. Il mourut après un règne de dix ans. Après sa mort, Raoul usurpe la couronne qui appartenoit à Charles-le-Simple. Ce dernier est trahi, fait prisonnier; il mourut privé de sa liberté à Péronne.

La mort de Raoul fut suivie d'un interrègne de cinq mois. Louis IV, dit d'Outremer, fils de Charles-le-Simple, que sa mère Ogine avoit emmené en Angleterre, monte sur le trône de ses ancêtres. Louis fait la conquête de la Lorraine, qui lui fut presqu'aussitôt enlevée; les Anglais le secondèrent dans cette entreprise. Le règne de ce prince fournit le premier exemple d'une

ligue, offensive et défensive entre la France et l'Angleterre, en 939. Louis laissa deux fils, Lothaire qui lui succéda, et Charles qui fut injustement exclus du trône. L'empereur, pendant le règne de Lothaire, fit offrir à Charles le duché de Basse-Lorraine, qui comprenoit le Brabant et toutes les provinces entre le Rhin et l'Escaut jusqu'à la mer, à condition qu'il le tiendroit à hommage et comme mouvant de la couronne de Germanie. Charles accepta, et fixa sa demeure à Bruxelles. Cette démarche aliéna l'esprit des Français, qui ne virent qu'avec indignation le frère de leur roi vassal d'un prince étranger; et ce fut le motif qui fit donner à Charles l'exclusion à la couronne. Louis v succéda à son père Lothaire; on prétend qu'il fut empoisonné. Quoi qu'il en soit, ce prince est le dernier de la famille de Charlemagne qui ait régné sur les Français. En lui finit la race des Carlovingiens. Charles de Lorraine, son oncle, frère de Lothaire,

Abrégé chronolo. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

étoit son successeur légitime, mais la nation élut Hugues Capet (1), fils de Hugues-le-Grand, comte de Paris et duc de France, petit-fils du Roi Robert (2), petit-neveu du roi Eudes, et

(1) La troisième race, dite des Capet, compte trente-deux rois, en y comprenant le dernier roi régnant. Il n'y a point de maison souveraine qui ait une origine si ancienne, ni qui ait eu une si longue suite de rois sans interruption, étant sur le trône depuis l'an 987. On divise cette race en cinq branches; la première, qui est la tige commune, est celle des Capet; elle a eu quatorze rois, dont le premier est Hugues Capet, et le dernier, Charles-le-Bel: la seconde, dite des Valois, a eu sept rois, dont le premier est Philippe-de-Valois, et le dernier Charles VIII; la troisième, dite des Valois-Orléans, n'a eu qu'un roi, Louis XII; la quatrième, dite des Valois-Angoulêmes, a eu cinq rois, dont le premier est François Ier, et le dernier Henri III. La cinquième, dite des Bourbons, a eu cinq rois, dont le premier est Henri IV.

(2) Ce Robert fut proclamé du vivant de Charles-le-Simple; mais comme il n'a joui qu'un instant de son usurpation, et qu'il fut

arrière-petit-fils de Robert-le-Fort, comte d'Anjou, et duc de tout le pays entre la Loire et la Seine. Robert, fils de Hugues Capet, lui succéda. Ce prince fut également pieux et bon; il servoit les pauvres à genoux le jeudi saint: c'est de là qu'est venu l'usage que la piété de nos rois a consacré; il mourut en 1031. Henri I, son fils, monta sur le trône. Guillaume-le-Bâtard, fils de Robert II, surnommé le Diable, avec la protection de Henri, fut reconnu duc de Normandie; c'est ce même Guillaume, si connu sous le nom de Conquérant de l'Angleterre. Philippe I succéda à son père Henri; sous ce règne, après la mort du roi d'Angleterre S. Edouard, qui ne laissa point d'enfans, Guillaume remporte à Hastings une mémorable victoire sur les Anglais, et se fait couronner roi d'Angleterre en 1066. Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

tué presqu'aussitôt après dans une bataille que Charles lui livra, on ne l'a point mis au nombre des rois.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Philippe enlève Bertrade de Montfort, femme de Foulquin le Rechin, comte d'Anjou; et après avoir répudié la reine Berthe, il épousa sa maîtresse: il est excommunié. Berthe meurt dans ces entrefaites; le comte d'Anjou reconnoît des nullités dans son mariage, et cette affaire se termine au gré des desirs de Philippe. Première croisade prêchée par Pierre l'Hermite, en 1095. Philippe meurt en 1108. Louis VI, surnommé le Gros, monte sur le trône; il combat et défait tous les grands seigneurs, ses vassaux, devenus autant de tyrans. A la bataille de Brenneville contre les Anglais, où les Français furent défaits, un Anglais ayant saisi la bride du cheval de Louis, se mit à crier: *Le roi est pris. Ne sais-tu pas*, dit ce prince, *qu'au jeu des échecs on ne prend jamais le roi?* en même temps, il le renversa mort à ses pieds. L'empereur Henri V forma le projet d'entrer en France avec une formidable armée: Louis aussitôt assembla tous les

vassaux de la couronne, et leur peignit si fortement le danger où l'Etat alloit être exposé, qu'il les engagea à sacrifier, sans balancer, à la cause commune leurs ressentimens et leurs intérêts particuliers. Ils amenèrent toutes leurs troupes. On n'avoit point vu d'exemple depuis Charlemagne d'une telle union de vassaux de la couronne entr'eux, et de la promptitude avec laquelle tous les membres dispersés de ce grand corps se rassemblèrent et formèrent une armée qui montoit à plus de deux cent mille hommes. Ce fut à l'occasion de cette guerre que le roi alla prendre sur l'autel de Saint-Denis l'étendard appelé l'oriflamme (1); c'est

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Tableau Historiq. de France, tome 1.

(1) C'étoit une bannière rouge, suspendue au bout d'une lance dorée, et il est vraisemblable que cet or de la lance et la couleur de la bannière, firent donner à cet étendard le nom d'oriflamme. Sous Charles VII, l'oriflamme ne fut plus d'usage, parce que n'ayant pu l'aller prendre à l'abbaye de Saint-Denis, dont les Anglais étoient les maîtres, ses successeurs

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

du moins pour la première fois qu'il est parlé de cette fameuse bannière dans notre histoire. L'empereur ayant été informé du nombre prodigieux de troupes que le roi de France devoit lui opposer, renonça à son projet, et retourna sur ses pas. Louis le Gros, avant de mourir, adressa ces belles paroles à Louis VII, son successeur : « Mon fils, protégez l'Eglise, les pau» vres, les pupilles et les orphelins ; » conservez et faites respecter les loix ; » aimez le bien public et la paix ; la » royauté est une charge que Dieu vous » confie, et dont vous lui rendrez » compte après votre mort ». Louis VII, surnommé le Jeune, monta sur le trône l'an 1137. Ce fut sous son règne que vécut Saint Bernard, qui prêcha une nouvelle croisade. Louis se croise, et l'abbé Suger est déclaré régent du

Histoire de France, par M. l'abbé de Velly.

---

négligèrent cette bannière, qui demeura ainsi dans l'oubli. (*Tableau historique de France*, tome 1).

royaume. Louis, à son retour de la Palestine, répudie Eléonore, et lui rendant sa dot, perd la Guienne. Eléonore épousa Henri, duc de Normandie, qui fut par la suite roi d'Angleterre. Louis fit sacrer Philippe-Auguste, son fils, qu'il avoit eu d'Adèle de Champagne, sa troisième femme. On prétend que pour mettre plus d'ordre à cette cérémonie, Louis choisit parmi les pairs du royaume ceux qui formèrent depuis ce corps si célèbre dans notre histoire sous le nom des douze pairs de France. A Louis succéda Philippe-Auguste, qui, avec Richard-Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, prit la croix. Les divisions des deux rois brouillèrent tout en Asie. Philippe craignant d'être assassiné, institua les sergens d'armes qu'on peut regarder comme la première garde de nos rois de la troisième race. Philippe, après avoir répudié Isemburge, épousa la princesse de Méranie. Ce mariage est déclaré nul par le Pape. Philippe est obligé de reprendre Isemburge.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

La princesse de Méranie en meurt de douleur. Elle laissa un fils et une fille. Leur naissance équivoque fit que la princesse n'eut pas le titre de reine, que toutes les filles de nos rois avoient eu jusqu'alors, et ce fut à cette époque qu'on ne les appela plus que mesdames de France. Richard-Cœur-de-Lion meurt sans enfans. Deux princes prétendent à sa succession; Jean-sans-Terre, son frère cadet, et Artus, comte de Bretagne, fils de Geoffroy, frère aîné de Jean. Jean monte sur le trône; Philippe se déclare pour Artus, qui est mis à mort par ordre de son oncle. Alors Philippe fait condamner Jean à la cour des pairs, confisque ses terres, et réunit à son domaine la Normandie, environ 316 ans après qu'elle en eût été détachée. Cette province avoit eu seize ducs du sang de ce fameux Rollon, qui força Charles-le-Simple à la lui céder: on met de ce nombre six rois d'Angleterre. Sous le règne de Philippe, croisade des Albigeois: on donnoit alors ce nom à

tous les sectaires qui renonçoient à l'ancienne discipline. Raymond, comte de Toulouse, comme chef de cette secte, fut excommunié, chassé de ses Etats, et Simon, comte de Montfort, fut général de la croisade armée contre lui, et son persécuteur. Le roi Jean d'Angleterre donne son royaume au Pape. Philippe gagne la bataille de Bouvines sur l'empereur et les Anglais, en 1215. Les Anglais déférent la couronne à Louis, fils de Philippe. Il est proclamé à Londres. Le roi Jean meurt, et au bout de dix-huit mois de règne, Louis est forcé d'abandonner l'Angleterre. Philippe est le premier roi de France qui ait entretenu des armées sur pied, même en temps de paix. Philippe-Auguste avoit conçu l'idée d'établir un hôtel pour les militaires invalides, il n'eut pas le temps de l'exécuter. A Philippe succéda Louis VIII, dit le Lion, dont la principale gloire fut d'être fils de Philippe-Auguste et père de Saint Louis. Ce dernier prince monta sur le trône

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist de France.

l'an 1226, sous la régence de la reine Blanche, sa mère. En 1240 commencement des démêlés de l'empereur Frédéric II et des Papes, ce qui forma deux factions; celle du Pape fut appelée des Guelphes, et celle de l'Empereur, des Gibelins. Frédéric est excommunié; le Pape Honoré meurt; Grégoire IX, son successeur, exerce les mêmes violences. Louis IX gagne sur les Anglais la bataille de Saintes, en 1242. Le comte de la Marche, rebelle, soutenu par le roi d'Angleterre, se soumet en 1244. Louis, dans une grande maladie, fait vœu de prendre la croix. Le Pape Innocent tient un concile à Lyon, et Frédéric y est déposé. Louis, en 1248, part pour la Terre-Sainte, et déclare Blanche régente. L'année suivante, il entre en vainqueur dans Damiette. Le comte d'Artois, son frère, périt dans le malheureux combat de la Massoure. En 1250, le roi est fait prisonnier. On conclut un traité avec les Barbares, et Louis est remis en liberté. Dans ce même

temps, en France, un hongrois, âgé de soixante ans, nommé Jacob, apostat de l'ordre de Cîteaux, ameute les bergers et les paysans, leur fait prendre la croix; on leur donna le nom de Pastouraux. On assure que ce fut ce même Jacob qui, quarante ans auparavant, mit sur pied une croisade d'enfans qui périt misérablement. Frédéric II meurt étouffé par Mainfroy, un de ses bâtards. Le Pape publie une croisade contre Conrad; la reine Blanche s'y oppose. La même année cette princesse mourut. En 1253, Louis fit cette belle Ordonnance connue sous le nom de *Pragmatique-Sanction*, pour réprimer l'ambition des Papes. Ce célèbre édit ne fut rendu qu'en 1268. Conrad meurt; il laisse un fils âgé de deux ans, nommé Conradin. En 1259, on vit s'élever la secte des Flagellans; elle se répandit dans l'Italie, la Pologne et l'Allemagne. Les austérités de ces sectateurs furent si excessives, qu'on les leur défendit, et ils se dissipèrent. L'an 1263, Louis

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

est choisi pour arbitre entre le roi et les barons d'Angleterre; il décide en faveur du roi. Le Pape avoit offert le royaume de Sicile à Louis pour un de ses enfans, et il l'avoit refusé. Le prince Charles, comte d'Anjou, frère du roi, l'accepte à des conditions peu honorables. Bataille de Bénévent gagnée par Charles contre Mainfroy: ce dernier y perdit la vie. Sa mort rendit Charles possesseur du royaume de Sicile. Cependant Conradin, âgé de seize ans, cher à toute l'Allemagne par sa naissance et les qualités brillantes qu'il annonce, arme contre Charles; il est suivi par Frédéric, son cousin et son ami depuis l'enfance, et par ses autres partisans. Toutes ses premières démarches sont couronnées des plus heureux succès; il fait publier un manifeste, dans lequel il expose ses droits et la justice si évidente de sa cause, et qu'il termine en conjurant tous les cœurs généreux de s'unir à lui. Clément l'excommunie; mais Conradin, poursuivant sa noble

entreprise, remporte une victoire complète sur le maréchal de Broiselave, que Charles avoit laissé dans Florence, et il arrive à Rome en vainqueur; il y est reçu avec de grandes acclamations, et y trouve les secours qui lui sont nécessaires. Enfin, une dernière bataille décide du sort de ce jeune héros; il est défait avec Frédéric : ils s'échappent l'un et l'autre déguisés en paysans. Une bague de prix qu'ils voulurent vendre, les découvrit : ils furent arrêtés et livrés à Charles. Conradin, ainsi que Frédéric, est condamné à être décapité dans la place du marché de Naples (1). On

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) On a bâti une chapelle dans l'endroit même où Conradin fut décapité. Il y a dans cette chapelle une colonne de porphyre, sur laquelle est une croix qui fut érigée au lieu même de l'exécution. On trouve aussi dans cette chapelle une peinture à fresque, représentant Conradin prêt à recevoir le coup mortel, et tenant dans ses mains la tête de son ami : le visage de Conradin a beaucoup d'expression. Les cendres de Conradin et de Fré-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

rassemble les infortunés captifs dans un même lieu; un prédicateur leur reproche les prétendus crimes de leurs pères; ensuite on les mène dans une chapelle tendue de noir; on y chante pour eux l'office des morts: on y dit une messe pour le repos de leurs ames; enfin, on porte cette démence de barbarie jusqu'à les forcer d'assister à leurs propres funérailles, et c'est ainsi que les mystères les plus sacrés et les cérémonies les plus

---

déric d'Autriche, sont dans l'église des Carmes, à quelques pas de la chapelle dont on vient de parler. Cette église est située sur la place du grand marché de Naples; elle doit sa dotation à la mère de Conradin. Cette mère infortunée venoit d'Allemagne avec une grande somme d'argent pour racheter son fils; et le trouvant mort, elle donna aux religieux la plus grande partie de cet argent, afin qu'ils priassent Dieu à perpétuité pour l'ame de ce prince. On voit, à la porte d'entrée, la statue de cette impératrice, avec une bourse à la main. M. l'abbé Richard, dans son voyage d'Italie, dit qu'elle est représentée à genoux: il s'est trompé, elle est debout.

augustes de la religion indignement profanés, ne furent employés que pour servir la vengeance et les fureurs d'un tyran. On conduisit le malheureux Conradin et ses compagnons sur l'échafaud : le duc d'Autriche Frédéric fut exécuté le premier. Conradin ramasse la tête de son ami, l'arrose de larmes, l'embrasse, lui demande mille fois pardon de n'avoir pu lui procurer pour prix d'une amitié si tendre, qu'une fin si tragique : il s'adresse ensuite au peuple, lui reproche sa cruauté pour le fils de ses maîtres; puis jetant son gant au milieu de l'assemblée, il déclare qu'il cède tous ses droits sur le royaume de Sicile à celui qui le vengera d'un vainqueur barbare. Enfin, après une courte prière, il appuie son visage sur la tête sanglante de Frédéric, et dans cette attitude touchante, il reçoit le coup de la mort. Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Louis IX se croise de nouveau : il nomme régens l'abbé de Saint-Denis et le comte de Nesle; il part en 1270,

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

et meurt la même année à Tunis, dans la cinquante-sixième année de son âge, et la quarante-quatrième de son règne. Il avoit fait travailler à un recueil du droit public français, et c'est ce qu'on appelle les établissemens de Saint-Louis. Philippe-le-Hardi succède à Louis, son père.

Rodolphe, dit le Roux, en 1273, fut élu empereur d'Allemagne. Il avoit été grand-maître-d'hôtel d'Ottocare, roi de Bohême, qui, pressé depuis de lui rendre hommage, répondit qu'il ne lui devoit rien, qu'il lui avoit payé ses gages. Rodolphe gagna quatorze batailles, défit Ottocare, et lui enleva l'Autriche, dont il investit son fils Albert. Henri III, roi d'Angleterre, meurt en 1275. Philippe épouse en secondes noces Marie de Brabant. Pierre de la Brosse, favori du roi, forme de noirs complots pour perdre la reine : le duc de Brabant, frère de cette princesse, envoie un chevalier pour soutenir son innocence par le combat; la reine est jus-

tifiée sans le secours du chevalier, et la Brosse est pendu. Don Pèdre, roi d'Arragon, prétend à la couronne de Sicile; Jean de Procida, à la tête des mécontens, s'unit à lui. Vêpres siciliennes, ou massacre des Français à Palerme, l'an 1282. Massacre qui ne fut point prémédité, et dont fut cause l'insulte faite par un Français à une jeune personne de condition, fille de Roger de Maître-Ange. Les Siciliens n'épargnèrent que deux gentilshommes distingués par leurs vertus; l'un étoit un Provençal, nommé Guillaume de Porcelets, l'autre s'appeloit Philippe Scalambre. La réputation qu'ils s'étoient acquise leur sauva la vie. Don Pèdre propose à Charles un duel, et manque au rendez-vous. Le Pape donne la couronne d'Arragon au comte de Valois, second fils de Philippe. Le roi Charles meurt en 1285, et Philippe-le-Hardi mourut la même année; il fut marié deux fois: il eut de sa première femme Isabelle d'Arragon, Louis, qui fut empoisonné;

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Philippe, surnommé le Bel, qui lui succéda; Charles, comte de Valois, qui forma la première branche collatérale de nos rois. C'est sous le règne de Philippe III que furent données les premières lettres d'ennoblissement en faveur de Raoul l'orfèvre. Guerre avec l'Angleterre en 1292. Philippe-le-Bel, en 1296, érigea la Bretagne en duché-pairie; c'est le premier exemple de ces sortes de graces. La même année, Célestin V abdique la papauté. Boniface VIII lui succède; il persécute les colonies et le roi de France autant qu'il est en son pouvoir; ce fut lui qui canonisa Saint Louis. C'est sous Philippe-le-Bel qu'on fixe l'époque de l'origine des états-généraux. Philippe fait enlever le Pape; Nogaret et Sciarra Colonne se chargent de l'entreprise; le Pape est pris et enfermé dans Agnani; les habitans le délivrent; il meurt la même année 1301. Massacre des Français à Bruges, en 1302. Bataille de Courtray, perdue par les Français, commandés par le comte

d'Artois, contre les Flamands, en 1302. Le triomphe des Flamands fut orné de 4,000 paires d'éperons dorés, dépouilles d'autant de gentilshommes. Bataille de Mons en Puelle, où Philippe défait les Flamands, en 1304. En 1308, Albert d'Autriche, parvenu à l'Empire, voulut faire de la Suisse une principauté pour un de ses enfans ; il envoya dans ce pays des gouverneurs qui abusèrent de leur autorité, les Suisses se révoltèrent, ce qui forme l'époque du commencement de leurs ligues. En 1312, tous les Templiers accusés de désordres et de crimes affreux, sont arrêtés du consentement du Pape Clément V. L'ordre est aboli ; le grand-maître, Jacques de Molay, soutint jusqu'à la mort qu'il étoit innocent. Ce qui peut justifier Philippe et le Pape, c'est qu'ils ne retinrent des biens immenses des Templiers que ce qui leur revenoit pour subvenir aux frais du procès. Philippe-le-Bel meurt en 1315. Edouard II régnoit en Angleterre lorsque Louis X, surnommé le

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Hutin, monta sur le trône. Procès fait à Enguerrand de Marigny, surintendant des finances, et principal ministre du feu roi. Le comte de Valois, oncle de Louis-le-Hutin, haïssoit Marigny, et fut le véritable auteur de sa perte. Marigny, victime d'une vengeance qui déshonora son persécuteur, fut pendu (1); on attacha son corps au gibet de Montfaucon, qui avoit été élevé par ses ordres. On remarque que les fourches patibulaires de Montfaucon ont porté malheur à tous ceux qui se sont mêlés d'y faire travailler. Enguerrand, qui les fit construire, y fut élevé le premier; Pierre Remi, général des finances sous Charles-le-Bel, les ayant fait réparer, y fut pendu; et depuis Jean Mounier, lieutenant-civil, y ayant fait mettre la main, y fit amende honorable. Louis x fit un édit par lequel il

(1) Enguerrand étoit innocent, et sa mort est une tache ineffaçable à la mémoire du comte de Valois.

défendoit, sous des peines très-sévères, de troubler les laboureurs dans leurs travaux, sous quelque prétexte que ce fût, même pour dettes, de s'emparer de leurs personnes, de leurs instrumens, de leurs bœufs, etc. Ce prince mourut en 1316; il ne laissa point d'enfans mâles : il n'avoit eu de son premier mariage qu'une fille, nommée Jeanne, qui fut depuis reine de Navarre. Clémence de Hongrie, sa seconde femme, étoit grosse lorsqu'il mourut. La régence fut accordée à Philippe, comte de Poitiers, frère du roi. Dans ce temps le Pape Jean XXII fut élu. La reine Clémence accoucha d'un prince, qui fut nommé Jean, et ne vécut que cinq jours. Alors le régent fut couronné sous le nom de Philippe V, dit le Long. Ce prince, qui eut beaucoup de vertus et de mérite, mourut en 1322; il ne laissa que des filles. Charles, comte de la Marche, son frère, lui succéda sous le nom de Charles IV, dit le Bel. En 1325, Isabelle, sœur de Charles, et femme d'Edouard II, roi

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist de France.

d'Angleterre, mécontente de son mari, passe en France; elle retourne en Angleterre, détrône son époux, qu'on enferme et qu'on fait mourir. Mortemer, amant d'Isabelle, est tué par les ordres d'Edouard III, fils de cette princesse; enfin, la reine elle-même est enfermée. Edouard III lui succède. Charles IV meurt en 1328 : il étoit le dernier héritier de Philippe-le-Bel, qui, en mourant, laissa trois fils, les plus beaux princes qu'on eut jamais vus, et qui disparurent tous trois en moins de quatorze ans. Philippe VI, dit de Valois, succède à Charles-le-Bel, comme fils aîné de Charles de France, oncle paternel des trois derniers rois. Edouard III prétendoit aussi à la couronne, comme fils aîné d'Isabelle de France, sœur des derniers rois. Philippe marche en Flandres, et investit Cassel; les Flamands avoient pour général un marchand de poisson, nommé Colin Zannequin ou Dannequin, qui fit arborer au haut d'une tour un étendard sur lequel étoit

peint un coq, avec ces mots écrits au bas : « Quand ce coq chanté aura, le » roi Cassel conquérera ». Les Flamands furent défaits, et Philippe rétablit Louis, comte de Flandres, que ses sujets avoient chassé. Procès de Robert d'Artois, contre la comtesse Mahaut, sa tante, pour le comté d'Artois. Jeanne de Divion lui fournit de faux titres : le procès se juge, Robert le perd ; la Divion est brûlée ; le prince se retire à Bruxelles ; il est condamné et proscrit : il se sauve en Angleterre ; il anime Edouard contre la France. Edouard, fils de Jean Baillol, roi d'Ecosse, détrôné par le père de David Brus, étoit en France ; le roi d'Angleterre lui fit offrir des secours pour conquérir la couronne d'Ecosse : Baillol accepta, réussit dans cette entreprise, et fit hommage-lige de sa conquête au roi d'Angleterre. Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

David de Brus et sa femme viennent à leur tour chercher un asyle à la cour de Philippe de Valois. Les Flamands, en 1335, se révoltent encore contre

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Louis, leur comte; ils font un traité avec Edouard III; ils prennent pour chef Jacques d'Artevelle, brasseur de bière de la ville de Gand, et chassent leur comte, qui se réfugie en France. Edouard renouvelle ses prétentions à la couronne de France : il en prend les armes et le titre de roi. En 1337, il entre en Picardie, et ravage cette province. Combat naval de l'Ecluse, en 1340, où les Anglais battent les Français. La même année, David de Brus rentre dans ses Etats, assisté des secours de Philippe de Valois. Dans ce temps Edouard institue l'Ordre de la Jarretière, en l'honneur de la comtesse de Salisbury. En Bretagne la fortune favorise Charles de Blois : le comte de Montfort, son rival, est fait prisonnier, mais la comtesse de Montfort, femme de ce dernier, soutient la guerre; Charles de Blois prend Rennes, ensuite il assiége Hennebon, où la comtesse s'étoit retirée. Elle y fit des prodiges de valeur : une flotte anglaise vient à son secours, et

force les Français à lever le siége. En 1345, Artevelle est massacré à Gand par cette même populace dont il avoit été l'idole. Philippe de Valois, aigri par des malheurs et des trahisons, fait exécuter plusieurs seigneurs, sans aucune formalité; il devient sombre, défiant et cruel. Les Anglais s'avancent jusqu'aux portes de Paris; ils brûlent Saint-Germain-en-Laye, Nanterre, Ruel, Saint-Cloud, Neuilly, etc. Philippe les poursuit; Edouard arrivé sur les bords de la Somme, se trouve dans un grand péril, ne sachant comment la passer; mais un valet prisonnier, nommé Gobin Agace, lui découvrit un passage. Bataille de Crécy, en 1346; les Français sont défaits par les Anglais. Fameux siége de Calais en 1346. La reine d'Angleterre gagne une bataille contre le roi d'Ecosse, le fait prisonnier, l'enferme dans la tour de Londres, et vient elle-même au camp de Calais, apporter au roi son époux les nouvelles de sa victoire. Philippe de Valois fait l'ac-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

quisition du Dauphiné, par un traité avec Humbert II, fini en 1449. Philippe meurt en 1350, son fils Jean II lui succède. Combat des trente, même année, des Bretons contre les Anglais; Beaumanoir à la tête des Français, Brembro, chef des Anglais; les Bretons furent vainqueurs. Raoul, comte d'Eu, connétable de France, est décapité. Jean établit l'ordre de l'Etoile, et créa cinq cents chevaliers, ce qui fit aussitôt tomber cet ordre dans le mépris. En 1352, commencemens d'inimitié entre Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, et le connétable Charles d'Espagne de Lacerda, favori du roi. Le roi de Navarre fait assassiner le connétable. En 1355, le comte d'Harcourt et plusieurs seigneurs sont exécutés par ordre du roi Jean, sans aucune forme de procès, et le roi de Navarre fut conduit en prison.

Le prince de Galles employa au siége de Romorantin quelques batteries de canon qui forcèrent la place à se rendre; c'est la première fois qu'il est fait

mention dans notre histoire de l'usage de l'artillerie pour le siége des places. La même année, en 1356, bataille de Maupertuis ou de Poitiers, entre les Anglais commandés par le prince de Galles, et les Français par le roi Jean; ces derniers perdirent la bataille, et le roi Jean fut fait prisonnier. Le Dauphin Charles, duc de Normandie, est déclaré régent. Robert le Coq, évêque de Laon, et Etienne Marcel, prévôt des marchands, se révoltent, et font soulever le peuple qui prend les armes, et pour la première fois pose des chaînes de fer dans les rues en 1357. La même année Bertrand du Guesclin commence à se faire connoître. Les amis du roi de Navarre délivrent ce prince de sa prison. Marcel assassine devant le régent le seigneur de Conflans et Robert de Clermont. Le dauphin, qui possédoit toutes les vertus excepté le courage, paroît approuver la conduite de Marcel qui lui envoya le soir même deux pièces de drap, l'une rouge, l'autre *presque*

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

bleue, destinée à faire des chaperons pour le prince et ses officiers, marque jusqu'alors distinctive de la faction de Marcel. En 1358, soulèvement des paysans contre la noblesse, révolte qui fut appelée la Jacquerie. La même année, mort de Marcel, et réduction de Paris; bonheur dû principalement à un bourgeois nommé Jean Maillard. En 1360, paix de Bretigny entre le régent et Edouard III; le roi Jean revient dans ses Etats. En 1361, du Guesclin s'attache au service du roi de France, et Julienne du Guesclin, religieuse, sauve le château de Pontorson. La même année le jeune duc de Bourgogne, Philippe de Rouvres, mourut; en lui finit la première branche royale de Bourgogne, qui a subsisté pendant 330 ans, depuis Robert de France, premier duc, fils du roi Robert, et petit-fils de Hugues-Capet. Ce duché se trouva réuni à la couronne. Le roi Jean donne à Philippe, le plus jeune de ses fils, ce duché, pour lui et ses hoirs, pour le posséder

ainsi que les ducs précédens. Il le fait aussi premier pair de France, en 1363. Le roi Jean mourut en 1364. Ce prince, mauvais politique et mauvais général, avoit de la valeur, de l'élévation et de la franchise; c'est lui qui disoit: « Que » si la vérité et la bonne foi étoient » perdues, ce seroit dans le cœur des » rois qu'il faudroit les chercher ». Charles V, son fils, surnommé le Sage, lui succéda. Du Guesclin, en 1364, gagne la bataille de Cocherel, contre le Captal de Buch, qui y fut fait prisonnier. La même année Charles de Blois et le comte de Montfort voulurent faire un accord qui eût terminé leurs longues querelles, mais Charles de Blois en fut détourné par sa femme. Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Bataille d'Auray entre ces deux rivaux; quoique du Guesclin y combattît pour Charles de Blois, ce dernier fut défait et tué. Du Guesclin se rendit prisonnier à Langlois Chandos. Traité de Guerande, par lequel la veuve de Charles de Blois renonce à ses droits;

Abrégé chronol. de l'Hist. de France

Montfort fait hommage au roi de France, et est reconnu duc de Bretagne. Charles-le-Sage rend la liberté au Captal de Buch, qui s'engage à son service, mais bientôt le Captal remet au roi ses bienfaits, et redevient son ennemi; il fut encore fait prisonnier, et mourut au Temple. Du Guesclin, en 1365, mène en Espagne les compagnies qui ravageoient la France, pour y détrôner Pierre-le-Cruel, et mettre à sa place Henri de Transtamare; ce qui fut exécuté. En 1366, le prince Noir, prince de Galles, rétablit Pierre sur le trône de Castille; bataille de Najara ou de Navarette, qui décida ce rétablissement; le prince de Galles la gagna contre Henri de Transtamare et du Guesclin; Henri s'échappe, et du Guesclin fut fait prisonnier. Le roi de France acquitte la rançon de du Guesclin, qui recouvre ainsi sa liberté. En 1368, Henri de Transtamare, aidé de du Guesclin, chasse encore Don Pèdre du trône, et ternit sa gloire en tuant ce dernier, qui

étoit son frère naturel ; il fit du Guesclin connétable de Castille, et demeura toujours fidèle allié du roi de France. En 1 69, déclaration de guerre de la France à l'Angleterre. En 1370, Charles fait du Guesclin connétable, qui choisit pour son frère d'armes Olivier de Clisson, Breton comme lui. Montfort, duc de Bretagne, fait un traité avec Edouard, ses sujets se révoltent, les Français réduisent ses places, et le forcent à passer en Angleterre, en 1375. Le prince de Galles meurt en 1377. Edouard, son père, meurt, son petit-fils Richard lui succède. En 1378, Urbain VI est élu Pape : les cardinaux élisent Clément VII : le roi de France adhère à Clément, l'Angleterre reconnoît Urbain. En 1378, Charles confisque le duché de Bretagne, les pairs de France s'y opposent ; les Bretons rappellent le comte de Montfort, et l'entreprise de Charles ne réussit pas. En 1379, Bureau de la Rivière, favori de Charles, accuse le connétable du Guesclin d'avoir favorisé le duc de

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Bretagne ; Charles écrit une lettre offensante à ce grand homme, qui lui remet l'épée de connétable ; Charles bientôt fait réparation à du Guesclin, et ce dernier reprend l'épée de connétable. La même année il mourut en faisant le siége de Château-Neuf de Randon, en Auvergne. En 1380, Charles meurt au château de Beauté sur Marne, âgé de quarante-quatre ans. Le duc d'Anjou, son frère, s'empare de ses trésors ; il est déclaré régent jusqu'au couronnement du jeune Charles VI, fils du feu roi, qui ne se fit que quelques mois après. Bureau de la Rivière est décapité. Séditions, révoltes dans Paris, en 1380 et 1381. En 1382, les Gantois toujours rebelles, choisissent pour chef Philippe d'Artevelle, fils du fameux Jacques d'Artevelle. Les séditieux ont d'abord de grands succès, mais le roi de France gagne la bataille de Rosbec ; Artevelle y perd la vie, et les Flamands se soumettent. La même année, ceux qui gouvernent sous le nom du roi, font mourir

l'avocat-général Desmarets; exécution inique. En 1384, le duc d'Anjou entreprend la conquête de Naples; il y passe, y meurt, et l'armée française y périt de misère. En 1386, mort de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre. Pour ranimer ses forces, il s'étoit fait envelopper dans un drap imbibé d'esprit-de-vin; ce drap étoit cousu, et un valet-de-chambre, au lieu de couper le fil, imagina, pour le rompre, d'en approcher une bougie; le feu y prit, il fut impossible de sauver le roi, qui mourut au bout de trois jours dans des tourmens affreux. En 1387, le duc de Bretagne, Montfort, fait arrêter le connétable de Clisson, son ennemi, et ordonne à Bavalan de le précipiter la nuit dans la mer; Bavalan, le lendemain, dit au duc qu'il a exécuté ses ordres; le duc, en proie aux plus affreux remords, reproche à Bavalan sa criminelle obéissance; alors ce dernier se jette à ses pieds, et lui déclare que Clisson n'est point mort; le duc rend à

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

son ennemi la liberté, mais lui fait payer une rançon. En 1392, on vit fleurir à la cour de France l'institution de *la Cour amoureuse*, imaginée par Isabelle, femme de Charles IV; cette cour étoit formée, pour le nombre et la qualité des officiers, sur le modèle de cours souveraines : présidens, conseillers, chevaliers d'honneur, grands veneurs, etc. On voit dans la liste des officiers, les noms des plus grands seigneurs, et l'on y voit aussi des docteurs en théologie, des chanoines, des curés (1), etc. En 1392, Pierre de Craon assassine le connétable Clisson, favori du roi; Montfort, duc de Bretagne, est

(1) Sous le règne de Philippe V, il est aussi parlé d'une société appelée *la Ligue des Amans*. Leur objet étoit de prouver l'excès de leur amour, par leur opiniâtreté à braver les rigueurs des saisons. Ils s'étouffoient de vêtemens dans les grandes chaleurs, et se laissoient geler dans les plus grands froids. C'est de là qu'est venue l'épithète d'*amans transis*. (*Essais sur Paris, de Sainte-Foix*).

soupçonné d'avoir eu part à ce meurtre; Clisson n'est que blessé, il recouvre la santé; et pour se venger, il engage le roi à déclarer la guerre au duc de Bretagne; l'armée se met en marche, et la rencontre d'un inconnu vêtu de blanc, d'une figure effrayante, qui s'approche du roi et l'arrête, lui frappe tellement l'imagination, qu'il tombe en démence; les ducs de Bourgogne et de Berri s'emparent de l'autorité; ils ramènent le roi à Paris, et Clisson est disgracié; il se retire en Bretagne, dans une des places qui lui appartiennent; on lui fait son procès, et on le destitue de son office de connétable. Le roi, après avoir paru guéri, retombe en démence; on accuse sa belle-sœur, la duchesse d'Orléans, de l'avoir ensorcelé, et l'on imagine de faire venir des sorciers pour le guérir; on dit qu'on inventa, dans ce temps, vers 1393, le jeu de cartes, pour divertir le roi dans les intervalles de son mal (1).

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) Jacquemin Gringonneur, peintre, fut

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

L'année suivante, les Juifs furent exilés de la France; c'est le dernier exil de

---

le premier qui peignit les cartes en or et de diverses couleurs; mais l'invention des figures n'étoit pas nouvelle. Cet amusement étoit connu sous le nom de jeu du roi et de la reine. Les noms d'Alexandre, de César, de David, et de Charlemagne, ainsi que ceux des Dames, retracent cet ancien jeu du roi et de la reine: ceux des Valets sont plus modernes. Oger le Danois, et Lancelot, rappellent les temps héroïques de nos anciens paladins; et la chevalerie est représentée par des seigneurs de la cour, qui vivoient encore dans le temps où le jeu des cartes devenu commun, reçut sa dernière forme; ces deux seigneurs sont le fameux la Hire et le brave Hector de Gálard. Quelques personnes ont prétendu trouver dans les diverses figures du jeu de cartes, les plus sublimes maximes de la guerre et du gouvernement. Selon eux, les As représentent l'argent, considéré *comme le nerf de la guerre*. Le Trèfle est l'emblème de la fertilité des campagnes, nécessaire pour faire subsister les armées, désignées par les *Piques* et les *Carreaux*, etc (*Dict. Hist. des mœurs, usages et coutumes des Français, tom.* 1).

leur nation, qui n'en a pu obtenir la révocation. En 1394, Clisson et Montfort, las de se haïr et de se persécuter, parlent enfin de paix; le duc fait proposer à Clisson de le venir trouver pour s'accommoder ensemble, sans le secours de médiateurs; Clisson demande pour ôtage le fils aîné du duc, et Montfort le lui envoie. Clisson part, et sans escorte, seul, se rend auprès du duc, et lui présente son fils; cette généreuse confiance les réunit à jamais, et leur rend l'un pour l'autre l'ancienne amitié qui les avoit autrefois unis dans leur jeunesse (1). En 1395, bataille de Nicopolis, où Bajazet taille en pièces les Français, à la vue des Hongrois, dont ils étoient venus soutenir la querelle, et qui prirent la fuite sans les secourir. Bajazet fait massacrer les prisonniers

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) Ils ne s'étoient brouillés que sur des calomnies inventées par le roi de Navarre, Charles-le-Mauvais. Il semble qu'on pourroit tirer de cette histoire un très-beau sujet de tragédie.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

français, à la réserve de quelques seigneurs. En 1399, le duc de Lancastre réfugié en France, passe en Angleterre, y opère une révolution, et se fait proclamer roi sous le nom d'Henri IV. La même année l'empereur Venceslas est déposé; prince cruel, abruti par la débauche, et qui se faisoit toujours suivre par le bourreau, qu'il appeloit son compère. En 1403, Philippe, duc de Bourgogne, frère du feu roi, et oncle de Charles VI, mourut; Jean-sans-Peur, son fils, lui succède. En 1406, mort de Clisson. En 1407, le duc de Bourgogne fait assassiner le duc d'Orléans, frère du roi; le duc de Bourgogne arrive à Paris, il veut pallier son crime par l'organe de Jean le Petit, Normand de nation, et cordelier, qui dans un discours public, entreprit l'apologie de cet assassinat qu'il prétendit justifier par douze raisons, en l'honneur des douze Apôtres. Le duc de Bourgogne force le roi à se déshonorer, en approuvant, par un écrit authentique, le

meurtre du duc d'Orléans son frère. La reine et les princes rassemblent des troupes, et forcent le duc de Bourgogne de songer à la retraite. Le gouvernement est donné à la reine et au dauphin. Le duc de Bourgogne remporte une victoire sur les Liégeois, dans la plaine de Tongres; ce fut à la valeur qu'il montra dans cette bataille, qu'il dut le nom de Jean-sans-Peur. Paix de Chartres, où le duc de Bourgogne se réconcilie avec la cour. Supplice de Montagu, ministre; la France perd Gènes, où commandoit le maréchal de Boucicaut. En 1410, guerre civile entre le duc de Bourgogne et les autres princes. Le duc d'Orléans épouse la fille du comte d'Armagnac, mariage qui donna à sa faction le surnom d'Armagnac. Mort du duc de Bourbon, surnommé le Bon, à juste titre, vertueux et grand prince, et dans un temps où le crime et le vice dominoient avec autant d'audace que d'impunité; ce fut ce duc de Bourbon qui institua l'ordre

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France

des Chevaliers de l'Espérance. Traité de Vicestre entre les princes, en 1411. Le gouvernement est remis au dauphin. La même année le duc de Bourgogne chasse et proscrit à son tour la faction Orléanaise, et revient à Paris. En 1412, paix de Bourges entre les princes. Mort d'Henri IV, roi d'Angleterre; son fils Henri V lui succède. En 1413, supplice de des Essars, ministre. En 1414, concile de Constance; ce fut à cette assemblée que la préséance de nos ministres sur ceux des autres Etats de l'Europe, parut réglée sans contradiction; ce concile dura jusqu'en 1418; on y déposa Jean XXIII. Jean Hus, et son disciple Jérôme de Prague, accusés d'hérésie, s'étant rendus au concile sous la foi d'un sauf-conduit de l'Empereur Sigismond, furent arrêtés et brûlés. Le grand schisme ne finit qu'en 1429.

Le dauphin se rend maître de Paris. En 1415, déroute des Anglais en France. Siége d'Harfleur; la même année bataille d'Azincour, où les Français, mal-

gré la supériorité du nombre, sont défaits par les Anglais, ces derniers ayant à leur tête Henri V, qui souilla tout l'éclat de sa victoire en faisant massacrer les prisonniers français. Dans cette défaite périt Floridas, fils naturel de Robert, dauphin; il avoit été légitimé, quoique né de parens engagés chacun de leur côté; c'est le premier exemple d'un bâtard adultérin de père et de mère, auquel on ait accordé des lettres de légitimation. La même année, mort du dauphin. Le duc de Bourgogne se lie secrètement avec le roi d'Angleterre. Mort du second dauphin. La reine est reléguée à Tours. En 1418, la ville de Paris est livrée aux Bourguignons. Perrinet le Clerc, fils d'un marchand de fer, est le premier auteur de cette révolution, ayant la nuit dérobé à son père les clefs de la porte Saint-Germain. Massacre à Paris dans la cour du palais; il fut si horrible, que dans les lieux où il se passa, le sang humain gagnoit jusqu'à la cheville du pied. Le

Abrége chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

connétable d'Armagnac, le chancelier et tous les Armagnac furent égorgés. Rouen retombe sous la domination anglaise 215 ans après la confiscation; Henri v y fit son entrée le 19 de janvier 1418. En 1419, entrevue de Montereau entre le dauphin et le duc de Bourgogne; ce dernier y est assassiné. On prétend que Tannegui du Châtel porta le premier coup. Les récits de cette action sont fort incertains; il paroît cependant prouvé que le dauphin ne l'avoit point préméditée. Après la fin tragique de Jean-sans-Peur, le comte de Charolois son fils, nouveau duc de Bourgogne, se dispose à venger sa mort. La reine et lui traitent avec le roi d'Angleterre. Traité de Troies, par lequel l'imbécille et malheureux Charles vi déshérite son fils en 1420, et adopte Henri v pour lui succéder, lui et sa postérité. Le roi d'Angleterre épouse Catherine, fille d'Isabelle et de Charles vi. Le parlement de Paris confirme l'odieux traité de Troies. Henri v meurt

en 1422 ; il laisse un fils en bas âge ; le duc de Bedfort, frère du roi défunt, est déclaré régent. La même année mort de Charles VI, infortuné prince, né pour aimer la vertu, mais que la foiblesse de sa constitution rendit malgré lui l'instrument de la haine et des fureurs de sa famille. On cite de ce monarque un mot charmant : un délateur ayant accusé quelqu'un d'avoir dit du mal de lui, « cela ne se peut pas, répondit Charles ; » car je lui avois fait du bien ».

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Combat de Crevan où les Français sont défaits, en 1423. La même année, naissance de Louis XI, fils de Charles VII. En 1424, bataille de Verneuil où les Français sont battus par les Anglais. La même année, Charles VII fait connétable le duc de Richemont, frère du duc de Bretagne. Le connétable décide le roi à exiler ses ministres ; du Châtel, favori de Charles, se retire estimé de son roi. En 1426, le connétable fait enlever Giac, nouveau favori du roi : on poursuit le procès de Giac qui, con-

Abrégé chronol. de l'Hist. de Franc.

vaincu des crimes les plus affreux, est puni de mort. Le Camus de Beaulieu, nouveau favori de Charles, est assassiné par les ordres du connétable. La Tremouille devient favori; c'est le connétable qui le donne au roi. Dunois, bâtard d'Orléans, et la Hire font lever aux Anglais le siége de Montargis. Défaite des Français à la journée des Harengs, en 1428. Charles découragé, projette de se retirer en Dauphiné : Agnès Sorel, sa maîtresse, l'en détourne, et par cet heureux ascendant sur l'esprit du roi, elle sauve la France (1). En 1428, Jeanne d'Arc se présente à Baudricourt, commandant de Vaucouleurs; l'année suivante, elle parut devant le roi. Cette fille extraordinaire, à la tête

(1) Tout le monde sait ces vers que composa pour elle François premier, et qu'il fit mettre au bas d'un de ses portraits.

Gentille Agnès plus d'honneur tu mérite,
La cause étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un cloître ouvrer
Close Nonain, ou bien dévot Hermite.

des Français, force les Anglais à lever le siége d'Orléans, le 8 mai 1429. Défaite des Anglais à Patai par les Français conduits par la Pucelle : elle mène le roi à Reims où il est sacré. En 1430, institution de l'ordre de la Toison d'or par le duc de Bourgogne. Charles VII donne à la Pucelle des lettres de noblesse, qui comprirent également les mâles et les femelles à perpétuité. En 1430, les Anglais assiégent Compiègne; dans une sortie, la Pucelle est faite prisonnière, et l'année suivante les Anglais font brûler comme sorcière cette héroïne dans la ville de Rouen. En 1432, disgrace de la Tremoille; il fut arrêté à Chinon et chargé de fers : le connétable, persécuteur éternel de tous les favoris de Charles, quoiqu'absent, étoit l'ame de ce complot. En 1434, Amédée VIII, premier duc de Savoie, surnommé le Pacifique, abdique, prit l'habit de l'ordre de Saint-Maurice, et se retira à Ripaille, à une demi-lieue de Turin. En 1435,

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

traité d'Arras entre Charles VII et le duc de Bourgogne; ce dernier porta, par ce traité, sa maison au plus haut degré d'élévation. La même année, mort d'Isabelle de Bavière, également indigne des titres glorieux et sacrés de reine, d'épouse et de mère; réunissant les vices qui semblent les plus opposés entr'eux, la cruauté et la galanterie, la dissimulation et la légèreté; à-la-fois frivole, ambitieuse, inconstante et vindicative; monstrueux assemblage qui la rendit l'opprobre de son sexe, et le fléau de sa famille et de la nation qu'elle gouverna. Le duc de Bedfort mourut dans le même temps. En 1436, réduction de Paris au pouvoir du roi. En 1437, siége de Montereau-faut-Yonne, où le roi montra la valeur la plus brillante et une humanité qui lui gagna tous les cœurs. Il prit Montereau, et en donna le gouvernement à Dunois. En 1439, ligue des princes contre le roi, appelée la guerre de la Praguerie, le dauphin à la tête; le roi

la dissipe et pardonne à son fils. La même année procès et supplice du maréchal de Retz, seigneur Breton, convaincu des crimes les plus atroces. La même année, délivrance du duc d'Orléans, prisonnier en Angleterre, après vingt-cinq ans de captivité (1). En

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) Ce duc d'Orléans étoit petit-fils de Charles v, père de Louis xii, et oncle de François premier. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincour. Le goût des vers charma les ennuis de sa longue captivité. Il a laissé beaucoup de poésies, qui sont, en général, pleines de douceur et de graces; l'une de ses plus jolies, est le rondeau suivant:

Le Temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluye,
Et s'est vêtu de brouderie
De soleil luyant cler et beau:
Il n'y a bête ne oiseau,
Qu'en son jargon ne chante ou crie:
Le Temps a laissé son manteau.
Rivière, fontaine et ruisseau,
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent d'orféverie,
Chacun s'habille de nouveau,
Le Temps a laissé son manteau

On ne peut s'empêcher d'en citer encore un

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

1441, le roi institue le parlement de Toulouse. L'année suivante, mariage de Marguerite d'Anjou, fille de René, roi de Sicile, avec Henri VI, roi d'Angleterre. Bataille de Bottelen gagnée par le dauphin contre les Suisses. La même année, établissement d'une taille perpétuelle assignée pour la solde et l'entretien des troupes; ouvrage glorieux de Charles VII, en ce qu'il assuroit la tranquillité du royaume que les troupes, jusqu'alors, ravageoient pour subsister. En 1444, François

---

du même prince, dans lequel on trouve une grace et une naïveté dont la langue française a perdu tout le charme en se perfectionnant.

Allez-vous-en, allez, allez:
Soussi, soing et mérancolie,
Me cuidez-vous toute ma vie
Gouverner comme fait avez?
Je vous promets que non ferez,
Raison aura sur vous maîtrise:
Allez-vous-en, allez, allez.
Si jamais plus vous retournez
Avec votre compagnie,
Je prie à Dieu qu'il vous maudie,
Allez-vous-en, allez, allez.

Sforce, bâtard, s'empare du duché de Milan, il en est reconnu prince, et le transmet à sa postérité. En 1446, conspiration du dauphin pour se rendre maître de la personne du roi. Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, révèle ce noir complot au roi. Le dauphin se retire en Dauphiné. Jacques Cœur, fils d'un bourgeois de Bourges, parvient à la plus grande fortune; il devient argentier de France et ministre des Finances. En 1449, Charles assiège et prend Rouen. Bataille de Formigny gagnée par les Français contre les Anglais. La même année, entière expulsion des Anglais de toutes les places de Normandie. En 1450, disgrace de Jacques Cœur; il passa en Italie, et de là dans l'île de Chio où il mourut. La même année mariage du dauphin avec Charlotte de Savoie, union désapprouvée par Charles VII. Ce fut Marguerite d'Ecosse, première femme de ce même dauphin, qui trouvant un jour endormi Alain Chartier,

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

le plus bel-esprit de ce temps, et l'homme, à ce qu'on prétendoit, le plus laid du royaume, le baisa sur la bouche, pour rendre hommage, disoit-elle, aux belles paroles qui en étoient sorties. En 1452, révolte de la Guienne; le roi la soumet. Combat de Castillon, où le grand Talbot, âgé de plus de quatre-vingts ans, perdit la vie; les Anglais l'appeloient l'Achille de l'Angleterre. En 1453, prise de Constantinople: les Grecs fugitifs apportent les Arts en Italie. En 1456, Charles, brouillé avec son fils, se saisit du Dauphiné; le dauphin se retire en Bourgogne. Conspiration formée par le duc d'Alençon contre le roi; le duc est condamné à la mort: il fut enfermé dans la citadelle de Loches, où il demeura jusqu'à la fin du règne de Charles VII; c'est le premier exemple d'un prince du sang jugé personnellement suivant les loix, et avec tout l'appareil de la justice. En 1458, naissance de Marie de Bourgogne, fille du comte de Cha-

rolois. Vers ce même temps vivoit le fameux Scanderberg qui tua, dit-on, plus de deux mille Turcs de sa propre main. En 1460, révolution en Angleterre; le duc d'Yorck gagne la bataille de Nortampton; ensuite il est défait et tué. Le comte de la Marche, son fils, se fait proclamer sous le nom d'Edouard IV. Marguerite se sauve en Ecosse. En 1461, invention de l'imprimerie. La même année, mort de Charles VII; Louis XI, son fils, lui succède : il rend la liberté au duc d'Alençon, et le réhabilite. Il abolit la Pragmatique-Sanction; ensuite, joué par le Pape, il la fait observer en France, malgré l'abolition : il fait enfermer à la Bastille le comte de Dammartin. En 1461, Marguerite d'Anjou vient en France. Le roi tint, avec cette princesse, sur les fonts de baptême, le fils unique de Charles, duc d'Orléans, et de Marie de Clèves, sa troisième femme : ce jeune prince fut depuis Louis XII. En 1465, le duc de Berri,

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

frère du roi, se révolte et se retire en Bretagne. La même année Edouard IV épouse Elisabeth Grai ; tandis que Warwick négocioit en France son mariage avec Bonne de Savoie. Bataille de Montlhéri entre Louis XI et le comte de Charolois ; les deux partis s'attribuent la victoire. La guerre des princes contre Louis XI, présente une particularité jusqu'alors sans exemple ; c'est que de part et d'autre on vendoit publiquement les prisonniers. Traité de Conflans qui finit la guerre entre Louis XI et le comte de Charolois. Louis subit toutes les loix qu'on lui voulut imposer, bien décidé à n'être fidèle à aucune. Il dépouille son frère de la Normandie qu'il lui avoit cédée par le traité : il se reconcilie avec Chabannes, comte de Dammartin. Jean Balue, évêque d'Evreux, est fait cardinal ; il devient le favori du roi. Henri IV, surnommé l'Impuissant, roi de Castille, est déposé. En 1467, mort de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne.

Son fils, le comte de Charolois, Charles, surnommé le Téméraire, lui succède. Ce prince, en 1468, fait arrêter et enfermer Louis XI à Péronne. Siége de Liége où Louis, conduit par Charles, subit l'ignominie d'assiéger ces mêmes Liégeois qu'il avoit déterminés à se révolter contre Charles. Louis, après la réduction de Liége, obtient la liberté de se retirer. Le cardinal Balue et l'évêque de Verdun sont arrêtés : Balue confesse des crimes énormes ; il est enfermé dans une cage de fer, horrible cachot de sa propre invention ; l'évêque de Verdun est puni de la même manière. Institution de l'ordre de Saint-Michel par Louis XI, même année 1468. En 1470, naissance de Charles VIII. L'ancien duc de Berri, duc de Guienne, frère de Louis XI, meurt empoisonné ; Louis XI est accusé d'avoir commis ce crime. En 1472, le duc de Bourgogne est obligé de lever le siége de Beauvais. La même année, Comines, conseiller et ambassadeur ordinaire du duc de

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Bourgogne, quitte ce prince pour s'attacher au service de Louis. En 1474, Louis conclut un traité d'alliance perpétuelle avec les Suisses; les cantons n'étoient alors qu'au nombre de huit. La même année, la chirurgie s'enrichit d'une importante découverte, l'extraction de la pierre. On tenta, sur un archer, condamné à être pendu, l'essai de l'opération, qui réussit parfaitement. Le roi accorda à l'archer sa grace et une gratification. En 1475, entrevue des rois de France et d'Angleterre : un traité de paix en fut le résultat. Même année, procès du connétable Saint-Pol qui est exécuté. En 1476, affaire de Granson où le duc de Bourgogne est défait par les Suisses. Dans cette déroute, un Suisse ayant trouvé le gros diamant du duc, le vendit à un prêtre pour un florin; le prêtre le revendit trois livres; c'est aujourd'hui le second diamant de la couronne. Bataille de Morat, où le duc de Bourgogne est encore défait par les Suis-

ses (1). Enfin, bataille de Nanci entre le duc de Bourgogne et le jeune René, duc de Lorraine : Charles-le-Téméraire y est défait et tué. Quand René rentra victorieux dans Nanci, il y trouva un arc de triomphe formé par les ossemens des chevaux, des ânes, des chiens, des chats et même des reptiles dont on s'étoit nourri pendant le siége ; monument bizarre et singulier, qui prouvoit l'opiniâtreté de la défense des assiégés. L'année suivante réunion de la Bourgogne à la couronne. Révolte des Fla-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) On voit encore en Suisse, près de la petite ville de Morat, et du lac de ce nom, une chapelle qui contient, dit-on, tous les os des Bourguignons qui périrent dans cette journée. La chapelle est fermée par des grillages qui laissent voir tous ces os, dont elle est en effet remplie. On montre dans l'arsenal de Berne des fusils parfaitement bien travaillés, ornés d'une espèce de marqueterie d'ivoire qui furent pris aux seigneurs Bourguignons à cette même bataille, ainsi que des drapeaux, des tapis de tentes, etc.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France

mands contre Marie de Bourgogne; les rebelles traînent au supplice Hugonet et Imbercourt, fidèles ministres de la princesse; Louis XI fut en partie cause de ce crime. La même année 1477, mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien, fils unique de l'empereur d'Allemagne. Cette année, le duc de Clarence, frère du roi d'Angleterre, est condamné à la mort; Louis avoit conseillé ce fratricide à Edouard. Louis fait faire le procès au duc de Nemours: ce dernier est exécuté; et par une barbarie digne des plus infâmes tyrans, on plaça ses enfans au bas de l'échafaud, de manière que le sang de leur infortuné père rejaillit sur leurs têtes; l'aîné de tous avoit treize ans. En 1478, les Suisses déférent à Louis le titre de *premier allié des Cantons*. La même année, conjuration à Florence de Pazzi contre les Médicis: la famille des Médicis consistoit en deux frères, Laurent de Médicis et Julien; ce dernier est assassiné dans l'église; le peuple le venge,

et pend à une fenêtre l'archevêque de Pise, l'un des conjurés. Le Pape Sixte IV se déclare contre Laurent de Médicis et les Florentins, auxquels Louis XI accorde sa protection. En 1479, disgrace de Dammartin. La même année, bataille de Guinegatte entre Maximilien et les Français : Maximilien reste possesseur du champ de bataille, mais les Français eurent au fond l'avantage. Louis forme et commence l'exécution du projet d'un code de loi uniforme pour toute la monarchie : il vouloit aussi établir le même poids et la même mesure dans toute l'étendue du royaume. Ces projets n'eurent point d'exécution de son vivant, et furent oubliés après sa mort. Le roi achète les droits de la maison de Penthièvre sur la Bretagne. En 1480, mort du vieux roi René d'Anjou : il fut grand roi, excellent poëte pour son temps, et bon peintre. On dit que toutes les fois que le vent du nord soufflioit quelques jours sur la Provence, il publioit un édit

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrég. chronol. de l'Hist. de France.

pour diminuer les impôts. En 1481, procès criminel intenté au comte du Perche, prince du sang, qui s'en tire heureusement. La même année, réunion de la Provence à la couronne par la mort de Charles du Maine, qui avoit succédé à René. En 1483, mort de Marie de Bourgogne, qui périt des suites d'une chute de cheval. Fiançailles du dauphin avec une fille de Maximilien, malgré la promesse que Louis avoit faite à Edouard, roi d'Angleterre, de donner pour épouse au dauphin la princesse d'Angleterre. Edouard, furieux, se prépare à la vengeance; et dans ces entrefaites, il meurt âgé de quarante-deux ans. Louis XI, dans son château du Plessis-lès-Tours, en proie aux remords, livré à toutes les terreurs que la superstition peut produire, approchoit du terme de sa vie. Un jour que son chapelain lui récitoit des oraisons, et prioit pour la santé de l'ame et du corps, Louis l'interrompit, en disant qu'il ne falloit pas demander tant de

choses à-la-fois, et qu'il priât seulement pour la santé du corps. Il fit venir du fond de la Calabre un hermite nommé François de Martorel ou Martotille, originaire de la petite ville de Paule, et que l'église révère aujourd'hui sous le nom de Saint-François de Paule, se flattant qu'il feroit le miracle de lui rendre la santé. Louis meurt en 1483, âgé de soixante ans : son fils Charles VIII, âgé de quatorze ans, lui succède. La régence est donnée à la fille aînée du roi défunt, sœur du jeune roi, femme de Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu (1) ; elle avoit été gouvernante du roi, son frère, pendant le règne de Louis XI. Richard III monte sur le trône d'Angleterre. Henri de Tudor,

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) Au commencement de la régence, plusieurs personnes furent disgraciées, entr'autres Cotier, premier médecin de feu roi, qui, satisfait d'être échappé du naufrage, fit, dit-on, sculpter sur la porte de sa maison, un abricotier, avec cette devise : *A l'abri Cotier.*

Abregé chronol. de l'Hist. de France.

comte de Richemont, descendu de la maison de Lancastre par les femmes, étoit en Bretagne : François II lui donnoit un asyle. Il arme une flotte qui fut dispersée par la tempête : il se réfugie en France, retourne en Bretagne. Landais, ministre du duc, veut le perdre : le prince s'échappe, revient en France, et aidé de cette cour, il va en Angleterre, y gagne la bataille de Boswort. Richard est tué, et le comte de Richemont est proclamé sous le nom d'Henri VII, en 1485. La même année, supplice de Landais en Bretagne, et fin, sans effusion de sang, de la guerre civile de France, appelée *la guerre folle*. En 1487, Madame fit arrêter Geoffroy de Pompadour, évêque de Périgueux, et aumônier du roi, le premier qui ait pris le titre de grand-aumônier. Les Français portent la guerre en Bretagne l'année suivante. Les Flamands se révoltent contre leur souverain Maximilien, et le font prisonnier. La même année, bataille de

Saint-Aubin-du-Cormier entre les Bretons et les Français; le duc d'Orléans, qui servoit dans l'armée Bretonne, est fait prisonnier : les Français gagnent la bataille. Traité de Sablé entre le roi de France et le duc de Bretagne. Le duc François II mourut aussitôt après. Maximilien, après quatre mois de captivité, sort de prison. En 1489, traité de Francfort entre Maximilien et Charles VIII; Maximilien épouse par procureur Anne, héritière de Bretagne; mais cette princesse épousa le roi de France : le duc d'Orléans sort de prison. En 1492, naissance d'un dauphin. Marguerite, fille de Maximilien, qui avoit été fiancée à Charles VIII, est envoyée en Espagne pour y épouser le fils du roi Ferdinand. Dans le trajet, une tempête affreuse lui fit croire qu'elle alloit être submergée. Ce fut dans ce pressant danger qu'elle fit pour elle cette épitaphe si connue : Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Ci-git Margo, la gente Demoiselle,
Qu'eut deux maris, et si mourut pucelle.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Charles médite à-la-fois la conquête de Naples et celle de Constantinople. En 1494, le roi célèbre des tournois dans la ville de Lyon, et l'expédition de Naples y est résolue. Frère Jérôme Savonarole prédit les victoires de Charles en Italie, et, par son zèle et son enthousiasme, contribue en effet aux succès de ce prince. En 1495, le roi soumet le royaume de Naples, et renonce à ses projets sur Constantinople. Ligue des princes d'Italie contre Charles. Bataille de Fornoue gagnée par les Français sur les confédérés. Charles perd presque toutes ses conquêtes, et retourne en France. Le dauphin Charles Orland meurt. La reine, l'année suivante, accouche d'un autre prince qui meurt aussi. En 1496, les Français abandonnent tout-à-fait le royaume de Naples, après la mort du comte de Montpensier. L'année suivante, Charles, à l'exemple de Saint-Louis, donne des audiences publiques, et rend lui-même la justice. En 1498, le roi se

donne un violent coup à la tête, dans un jeu de paulme, et en meurt (1). Anne, sa femme, fut la première de nos reines qui porta le deuil en noir; toutes les autres avant elle le portoient en blanc. Le duc d'Orléans monte sur le trône sous le nom de Louis XII; il choisit pour premier ministre, le cardinal d'Amboise, homme honnête, juste et désintéressé, digne de la confiance de son souverain, et de l'estime de la France. Louis fait casser son mariage avec Jeanne, fille de Louis XI. Cette princesse y donna son consentement, quoiqu'elle eût une passion très-vive pour le roi. Après ce généreux sacrifice, elle se consacra à Dieu. Louis

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Hist. de Louis XII, en 3 vol.

(1) Suivant le rapport de Philippe de Comines, Charles VIII avoit le courage le plus distingué; le même auteur ajoute, en parlant de ce prince: « La plus humaine et douce parole » d'homme que jamais fut, étoit la sienne; » car je crois que jamais à homme ne dit » chose qui lui deût déplaire. (*Mémoires de Philippe de Comines, un vol. in-folio*).

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

entreprend la conquête du Milanez. Ludovic abandonne Milan, et les Français y sont appelés ; Louis y vient, et en prend possession. Ludovic Sforce rentre dans Milan ; les Suisses le livrent à Louis, qui le fait enfermer. Ludovic mourut au château de Loches en Touraine, après dix ans de captivité. Louis veut conquérir l'Italie ; il conclut un traité de partage avec Ferdinand, roi d'Espagne. Les deux princes réunis ont les plus grands succès. Frédéric, roi de Naples, est forcé de se retirer dans l'île d'Ischia. En 1503, les Français perdent en Italie la bataille de Cerignolles contre les Espagnols, huit jours après la perte de celle de Seminare. On dit que ces deux funestes batailles, perdues l'une et l'autre un vendredi, sont l'époque de la superstition qui a fait regarder le vendredi comme un jour malheureux. La même année, les Espagnols s'emparent de Naples, malgré le traité fait avec Louis XII. L'archiduc Philippe, fils de l'empereur

Maximilien, et gendre de Ferdinand, désavoue leurs majestés catholiques, et vient à Lyon auprès du roi pour lui persuader qu'il n'a point de part à cette perfidie. Louis paroît le croire, et lui laisse l'entière liberté de se retirer. La même année, Pie III succède à Alexandre VI ; Pie meurt presqu'aussitôt. Jules II est élu Pape ; homme ambitieux, violent et l'un des plus grands ennemis de la France. Les Français sont défaits au pont de la Mola ; ce fut à ce passage, que le chevalier Bayard arrêta seul, pendant un assez long espace de temps, l'armée des Espagnols à la barrière du pont, et par cette action héroïque, procura à ses compatriotes le moyen de se sauver ; enfin, les Français perdent Cajette et le royaume de Naples. En 1504, mort d'Isabelle, reine de Castille. Louis se raccommode avec Ferdinand, et lui donne en mariage Germaine de Foix, sa nièce. En 1586, Philippe, fils de l'empereur Maximilien, meurt, et laisse par testament la

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

tutelle de Charles, son fils, à Louis. L'année suivante, Gènes se révolte, Louis la soumet et lui pardonne. En 1508, se forme la fameuse ligue de Cambrai, entre le roi de France, l'Empereur, le roi d'Espagne, le Pape, etc. contre les Vénitiens; ligue si fatale à la France: une femme en fut le principal mobile. Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien, duchesse-douairière de Savoie, en jeta, par ses intrigues, les premiers fondemens, dans la vue de nuire aux Français, pour lesquels sa haine étoit implacable. Les princes confédérés envoyèrent à Cambrai leurs plénipotentiaires: Marguerite s'y trouva pour l'empereur, et tout se traita principalement entre elle et le cardinal d'Amboise. En 1509, les Français, commandés par leur roi, gagnent contre les Vénitiens, la bataille que les Italiens nomment de la Giraddada, et que nous appelons d'Agnadel. En 1510, le Pape, au mépris des traités faits avec la France, se réconcilie avec les Véni-

tiens; il détache les Suisses de la France, et fait alliance avec eux. La même année, mort du cardinal d'Amboise, ministre sans avidité pour l'argent, cardinal et archevêque avec un seul bénéfice. La même année, Jules II excommunie le roi de France, et donne son royaume, au premier qui voudra s'en saisir. Louis, forcé de faire la guerre au chef de l'Eglise, recommande à ses généraux de l'épargner; il ordonne au maréchal de Trivulce, après les plus grands succès, de ramener son armée dans le Milanez, et de rendre ce qu'il avoit pris sur l'Etat ecclésiastique: tant de générosité ne servit qu'à rendre Jules plus intraitable. En 1511, conclusion d'un projet de ligue entre Jules, le roi d'Espagne et les Vénitiens: on lui donna le nom de Sainte Ligue. Gaston de Foix, duc de Nemours, âgé de vingt-deux ans, et neveu du roi, se distingue par ses vertus et ses talens militaires. En 1512, Gaston réduit Bresce en quinze jours de temps; il soutint une infinité

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

de combats, trompa la vigilance des plus grands capitaines, sauva Bologne, enleva les camps volans des Vénitiens, dissipa leur milice, vainquit leur armée, et prit leur général, le comte d'Avagora. Ce jeune héros fut tué à la bataille de Ravenne, après l'avoir gagnée, en poursuivant un gros d'Espagnols, lui seulement suivi de cinquante gendarmes; il périt accablé sous la multitude, à l'âge de 23 ans, en 1512. Louis perdit, la même année, tout ce qu'il possédoit au-delà des monts. Ferdinand, roi d'Espagne, détrône Jean d'Albret, roi de Navarre, et s'empare de ses Etats, conquête odieuse qu'aucun droit n'autorisoit. Louis veut rétablir Jean d'Albret; mais cette entreprise ne réussit pas. Jules II meurt en 1513; Léon X lui succède. Louis fait un traité avec les Vénitiens, la même année.

Il existoit dans Gènes deux puissantes maisons, ennemies l'une de l'autre, les Fiesques et les Frégoses; la pre-

mière étoit pour la France, et l'autre lui étoit opposée. Les Frégoses se trouvoient alors à la tête du gouvernement, et les Fiesques avoient été chassés. Les Fiesques rentrent dans la ville, massacrent les Frégoses, et font élire duc Adorne, pour gouverner l'Etat au nom du roi. La même année, la bataille de la Riota en Italie, gagnée par les Suisses contre les Français commandés par la Tremoille. Les Espagnols rétablissent les Frégoses dans Gènes, et les Français sont chassés de l'Italie. Durant ces malheureuses guerres d'Italie, se formoit à Malines une formidable ligue contre la France. Les princes confédérés étoient le Pape, l'Empereur, les rois d'Angleterre et d'Espagne et les Suisses. Marguerite d'Autriche étoit encore le principal moteur de cette ligue qui fut conclue à Malines, le 5 avril 1513. Bataille de Guinegatte, perdue par les Français, et qui fut appelée la journée des éperons. Les Suisses entrent dans la Bourgogne, et par bonheur pour la

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

France, s'obstinent au siége de Dijon. La Tremoille, qui y commandoit, les amuse, leur résiste, leur fait perdre leur temps, enfin, signe avec eux un traité sans l'aveu du roi, et ils s'en vont. La Tremoille étoit bien sûr d'être désavoué par Louis; c'est ce qui ne manqua pas d'arriver. Anne de Bretagne, femme de Louis XII, meurt en 1514, âgée de trente-sept ans : elle établit en faveur des femmes, l'ordre de la Cordelière, dont le cordon n'étoit donné qu'à celles d'une réputation sans tache. Le collier étoit le cordon de Saint-François. Cet ordre n'a pas subsisté plus long-temps que la vie de cette reine. La même année, Louis épouse la princesse Marie, sœur d'Henri VIII, roi d'Angleterre. Louis meurt le premier de janvier 1515, dans la cinquante-quatrième année de son âge (1),

Abrégé chronol. du Président Hénault.

(1) Sa bonté lui fit appliquer la devise des abeilles avec ces mots : *Le roi n'a point d'aiguillon.* Celle qu'il avoit prise étoit un porc-épic avec ces mots : *Et de près, et de loin.*

François 1er, âgé de vingt ans, monte sur le trône : il descendoit de Charles V par Louis d'Orléans II, fils de ce roi; il avoit pour aïeul Jean d'Orléans, comte d'Angoulême; et pour père, Charles, comte d'Angoulême; il étoit neveu, à la mode de Bretagne, de Louis XII, et en même temps son gendre, ayant épousé en 1514 Claude de France, fille de ce monarque. François 1er. passe en Italie où il n'avoit d'alliés que les Vénitiens; il établit, à son départ de France, Madame d'Angoulême, sa mère, régente du royaume; il tente la conquête du Milanez qui n'est défendu que par les Suisses. Bataille de Marignan qui dura deux jours; François passa la nuit tout armé, et dormit quelques heures sur l'affût d'un canon; il remporte une victoire complète. François, sur le champ de bataille, se fait armer chevalier par le chevalier Bayard. Traité de Noyon entre Charles Quint et François, en 1516; ce fut à l'occasion de ce traité que les deux princes se

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

donnèrent mutuellement, l'un l'ordre de la Toison, l'autre celui de Saint-Michel. Charles-Quint fut élu empereur la même année, malgré la concurrence du roi de France. Entrevue d'Henri VIII, roi d'Angleterre, et de François, entre Ardes et Guignes, appelé le champ du drap d'or, en 1520. L'année suivante, commencement des guerres entre François et Charles. Combat de la Bicoque, les Français y sont défaits. Evasion du connétable de Bourbon en 1523. Mort du chevalier Bayard en 1524. Bataille de Pavie en 1525, perdue par les Français; le roi est fait prisonnier; il revient en France en 1526, et donne pour ôtages ses deux fils. Le connétable de Bourbon est tué devant Rome, en 1527 (1). En France,

(1) Le marquis de Villane, en Espagne, avoit logé ce prince par ordre de l'Empereur; mais il déclara qu'il feroit brûler son palais aussitôt que le connétable en seroit sorti, afin de témoigner publiquement l'horreur qu'il

de Beaune Semblançai, accusé de malversation dans les finances, est pendu. En 1528, défi du roi et de l'empereur, qui n'eut point de suite, et ne fut qu'une vaine bravade indigne de la majesté de deux grands souverains. Charles-Quint donne la petite île de Malte aux chevaliers de Saint-Jean, en 1530. L'année suivante, mort de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, mère de François 1er, princesse qui causa beaucoup de maux à la France par la violence de son caractère et de ses passions; on sait avec quel acharnement elle persécuta le connétable de Bourbon, et que, sans son amour et sa haine, ce malheureux prince eût laissé à sa patrie le doux souvenir d'un grand homme de plus. Commencement de l'hérésie de Calvin, en 1534. Fondation des Jésuites par Ignace de Loyola. Nouvelles brouilleries de François et de

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

---

avoit pour les traîtres. (*Anecdotes Historiques, par M. l'abbé Raynal*).

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Charles, toujours au sujet de Milanez, en 1526. Le Pape engage l'empereur et le roi à se rendre à Nice, en 1358. Ils y vinrent, mais ne se virent point : on y convint d'une trève de dix ans. Charles vient en France en 1539. Première alliance de la France avec les rois du Nord ; ce fut avec Gustave Vasa, roi de Suède : François lui envoya l'ordre de Saint-Michel en 1542. Bataille de Cerisolles gagnée, en 1544, par François, comte d'Enghien. Mort du fameux Luther, âgé de soixante-trois ans, en 1547. Mort de François 1er, dans la cinquante-troisième année de son âge, en 1547. Henri II, fils de François et de Claude de France, monte sur le trône. La duchesse de Valentinois se rend maîtresse absolue de son cœur et de son esprit, quoiqu'elle eût alors quarante-sept ans (1).

(1) Cette femme célèbre, plus connue sous le nom de Diane de Poitiers, avoit été maîtresse de François premier. Elle prit le même

Révolte des Bordelois en 1548; une simple lettre du roi calme la sédition. Cependant le connétable de Montmorenci marche à Bordeaux avec une armée considérable, entre dans la ville, et lui ôte ses priviléges, qui lui furent rendus par la suite. Ligue entre les princes protestans et Henri II, contre l'empereur, pour la défense de la liberté Germanique, en 1551. Même

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

---

ascendant sur le cœur de Henri II, et le conserva jusqu'à la mort de ce prince; il portoit sa livrée, le noir et le blanc, au tournoi où il fut blessé. Diane aimoit et protégeoit les lettres; et elle avoit autant d'élévation qu'en peut conserver une femme capable de sacrifier sa réputation à l'ambition. Elle répondit à Henri II, qui vouloit reconnoître une fille qu'il avoit eue d'elle: « J'étois de naissance à avoir » des enfans légitimes de vous; vous avez été » mon amant parce que je vous aimois, je ne » souffrirai point qu'un arrêt du parlement » me déclare votre maîtresse ». Dès que Henri II fut à l'extrémité, Catherine de Médicis lui envoya dire de se retirer. « Le roi est-il » mort, demanda-t-elle »? On lui répondit que

Abrégé chronol. de l'Hist. de France. Esprit de la Ligue, par M. Anquetil, un vol.

mariage d'Elisabeth, sa fille, avec le roi d'Espagne, en 1559 : il fut tué par Montgommeri, à l'âge de quarante-un ans (1) ; François II, âgé de 16 ans, lui succède. Les Guises abusent de leur autorité ; Antoine de Bourbon, roi de Navarre, favorise leur ambition par sa lenteur à se rendre à la cour : il les trouve les maîtres lorsqu'il arrive. Anne du Bourg, conseiller au parlement, est exécuté à la Grève pour calvinisme. L'amiral de Coligni se met à la tête du parti des prétendus réformés ; il avoit deux frères bien en état de le seconder ; d'Andelot, colonel de l'infanterie française, et le cardinal de Châtillon, évêque de Beauvais. Le prince de Condé, frère du roi de Navarre, se joint aux mécontens. Conjuration d'Amboise (2) ; le but étoit d'enlever le roi : la Renaudie étoit le

(1) Il persécuta les calvinistes, ainsi qu'avoit fait le roi son père.

(2) Depuis la conspiration d'Amboise, on donne le nom d'*Huguenots* aux calvinistes de

chef apparent de l'entreprise ; il logeoit à Paris, chez un avocat nommé Avenelles ; il lui avoue son secret. Avenelles découvre tout ce qu'il sait au duc de Guise ; mais il savoit mal lui-même les détails, et ne put en instruire. Le roi, gardé à vue par ses oncles, les Guises, en prend quelque méfiance ; on lui dit qu'il y a un soulèvement général contre sa personne ; « Eh ! qu'ai-» je fait à mon peuple qui m'en veut » ainsi, répondit-il » ? La plupart des conjurés furent arrêtés et exécutés. Le chancelier Olivier meurt en 1560 ; Michel L'Hôpital, poëte, philosophe et grand homme, le remplace. Le prince de Condé est accusé d'avoir eu part à la conspiration ; il s'en justifie ; ensuite il est arrêté aux états d'Orléans : le prétexte d'une nouvelle conspiration le

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

France ; ils se le donnèrent eux-mêmes, selon quelques auteurs, pour annoncer par-là qu'ils étoient les défenseurs de la postérité de *Hugues* Capet.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

fait condamner à perdre la tête, ce qui ne fut pas exécuté, parce que le roi mourut sur ces entrefaites, n'étant encore que dans sa dix-huitième année, et n'ayant régné que dix-sept mois. Charles IX, second fils d'Henri II, monte sur le trône, âgé de dix ans. Il falloit une régence : la reine mère, Catherine, aidée des conseils du chancelier, s'empare du gouvernement (1); elle nomme le roi de Navarre lieutenant-général du royaume. Le prince de Condé sort de prison ; le connétable de Montmorenci, qui étoit disgracié, revient. Parti des Bourbons contre les Guises ; ces derniers, de leur côté, forment des liaisons avec l'Espagne. La

(1) Dans les états d'Orléans, tenus au commencement de cette régence, il est seulement remarquable que dans une ordonnance qui y fut rendue, au sujet des matières ecclésiastiques, et sur la justice, l'article LXXXIV ordonna que toutes les minutes des actes seroient signées des parties ; elles ne l'avoient point été jusque là.

réunion du connétable de Montmorenci, du duc de Guise et du maréchal de Saint-André, est appelée le Triumvirat. Réconciliation peu sincère du prince de Condé et des Guises. États de Pontoise et de Saint-Germain. A ces états, en 1561, les chefs du clergé offrirent au roi une somme payable en dix ans; la cour l'accepta; c'est le premier *Don gratuit*. Fameux colloque de Poissi pour traiter des affaires de la religion. Théodose de Bèze y parla pour les Huguenots, et le cardinal de Lorraine lui répondit. Les Catholiques et les Protestans discutèrent avec emportement et violence, et cette conférence ne servit qu'à aigrir les esprits. En 1562, un édit accorde aux Huguenots l'exercice public de leur religion. Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Le duc de Guise passoit dans une petite ville nommée Vassy, sur les frontières de la Champagne, ses valets prirent querelle avec quelques religionnaires, le duc accourut pour appaiser le tumulte, il fut blessé à la joue d'un

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

coup de pierre ; alors ses gens tombèrent sur les calvinistes, et en firent un carnage affreux. Cette affaire s'appelle le massacre de Vassy, et fut une nouvelle source de haine entre les calvinistes et les catholiques. Le duc de Guise entre dans Paris, il est reçu avec transport par le peuple ; et la reine-mère en conçoit tant de dépit, qu'elle se livre aux calvinistes. Les triumvirs enlèvent le roi, on prend les armes ; guerre civile. Siége de Rouen (1), et mort du roi

---

(1) A ce siége de Rouen, un gentilhomme calviniste voulut assassiner le duc de Guise ; il fut pris et convaincu, et le duc de Guise dit : « Je veux vous montrer combien la religion que je tiens est plus douce que celle » de quoi vous faites profession : la vôtre vous » a conseillé de me tuer, n'ayant reçu de moi » aucune offense ; et la mienne me commande » que je vous pardonne, tout convaincu que » vous êtes de m'avoir voulu tuer sans raison ». (*Essais de Montaigne*).

Des Dieux que nous servons connois la différence,
Les tiens t'ont commandé le meurtre et la vengeance ;

de Navarre, qui y reçut une blessure mortelle en 1562. La même année, bataille de Dreux gagnée sur les Huguenots, où les généraux des deux armées sont faits prisonniers, le prince de Condé et le connétable; le maréchal de Saint-André y fut tué par Bobigny. Ce fut le duc de Guise qui gagna la bataille, quoiqu'il n'eût point de commandement. Le duc de Guise fait le siége d'Orléans; il y est assassiné par Jean Poltrot de Meré, gentilhomme Angoumois, en 1563. Le prince de Condé se réconcilie avec la reine-mère, et l'amour et la galanterie parurent lui faire alors oublier l'ambition (1). En 1565, guerre cardinale; le cardinal de Lorraine lève

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Et le mien, quand ton bras vient de m'assassiner,
M'ordonne de te plaindre et de te pardonner.

(*Alzire.*)

(1) C'est sur lui qu'on fit cette chanson:

Ce petit Homme tant joli,
Qui toujours danse, chante et rit,
Et toujours baise sa Mignone,
Dieu gard de mal le petit Homme.

Abrégé chronol. de l'Hist. de Franc.

des troupes contre un nommé Salcède, Espagnol, qu'il avoit laissé à la tête de ses affaires dans l'évêché de Metz. Comme les maraudeurs allemands ne respectoient pas ses terres, le cardinal demanda à l'empereur des sauve-gardes, les obtint, et voulut les faire publier; Salcède renonce aux droits qu'il tenoit du cardinal, s'intitule commandant pour le roi, et en cette qualité défend de publier les sauve-gardes d'un souverain étranger; le cardinal, avec ses troupes, le réduisit; cette affaire fit grand bruit, et les calvinistes voulurent la faire passer pour une révolte de la part du cardinal, mais la cour n'en prit point d'ombrage. Pendant ce temps, entrevue dans Bayonne, du roi et d'Elisabeth d'Espagne sa sœur. Toute la cour étoit à Bayonne. Tandis qu'elle s'occupoit de fêtes, il y avoit un homme qui conseilloit des massacres; c'étoit le fameux Ferdinand Alvarez de Tolède, duc d'Albe, digne confident de Philippe II. La reine conféroit fréquem-

ment avec lui. A en juger par quelques paroles échappées et recueillies par le jeune prince de Béarn, depuis Henri IV, leurs entretiens rouloient sur la manière dont il falloit s'y prendre pour exterminer les calvinistes. Sans doute la reine opinoit à ménager les chefs; *dix mille grenouilles*, répondit le féroce Alvarez, *ne valent pas la tête d'un saumon.* Nouvelles guerres civiles en 1569; le prince de Condé à la tête des mécontens. Bataille de Saint Denis en 1567, gagnée par les catholiques; le connétable de Montmorenci, du côté des royalistes, y fut tué; il ne mourut pas sur-le-champ de ses blessures; un prêtre l'exhortant à la mort, il l'interrompit en lui disant: « Il seroit bien » honteux qu'ayant vécu quatre-vingts » ans, je ne susse pas mourir un quart » d'heure ».

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

On fait la seconde paix. Par allusion à Biron qui étoit boiteux, et au seigneur de Malassise, les deux plénipotentiaires, elle fut appelée la paix boi-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

teuse et mal assise, et la petite paix. Le prince de Condé se sauve à la Rochelle, les autres chefs se mettent aussi en sûreté. Bataille de Jarnac en 1567; le duc d'Anjou, frère du roi, y commandoit contre les rebelles, qui avoient pour chef le prince de Condé. Les catholiques sont victorieux. Le prince de Condé y perdit la vie; il se rendit blessé et mourant; mais Montesquiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou, lui cassa la tête d'un coup de pistolet par derrière. Jeanne d'Albret, instruite de la déroute des réformés, part de la Rochelle, se rend à Cognac où s'étoient rassemblés les chefs, et ranime leur courage presqu'éteint. Elle menoit avec elle Henri son fils, prince de Béarn, âgé de seize ans, et le fils aîné du prince de Condé, de quelques années plus jeune. Jeanne tenant ces deux enfans par la main, s'avance à la vue des soldats, et leur adresse le discours le plus ferme et le plus pathétique, qui finit ainsi: « Je » vous offre le jeune prince de Béarn,

» mon fils; je vous confie Henri, fils du » prince que nous regrettons, vous » trouverez en eux des vengeurs, etc. ». Ce discours fit la plus profonde impression. Le jeune prince de Béarn fut reconnu chef du parti, l'amiral commande sous lui. Mort d'Andelot, frère de l'amiral, en 1569. Même année, bataille de Moncontour perdue par l'amiral contre les catholiques. L'amiral, supérieur à sa fortune, relève le courage des confédérés par sa fermeté. On fait la paix en 1570. Charles IX, la même année, épouse Elisabeth d'Autriche, seconde fille de l'empereur. En 1571, l'amiral se marie; Jaqueline de Monbel, dame d'Entremont, veuve, riche et belle, frappée de la gloire de l'amiral, conçut pour lui la passion la plus vive, et sur sa seule réputation l'épousa. Mort de Jeanne d'Albert, reine de Navarre, en 1572. On la crut empoisonnée. Mariage de Henri, depuis Henri IV, avec Marguerite de Valois, sœur de Char-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

les IX (1). Le roi, décidé par sa mère, consent au massacre de la St-Barthélemi, qui fut fixé et exécuté au point du jour de St-Barthélemi, le 24 août 1572. On commença le carnage par l'Amiral de Coligni. Le roi montra une foiblesse et une stupidité égales à l'atrocité de sa

---

(1) A l'occasion du mariage du roi de Navarre, il y eut à la cour beaucoup de divertissemens, entr'autres, il s'en fit un où l'on ne put s'empêcher de présager le malheur qui étoit près d'accabler les Huguenots; le roi et ses frères y défendant le Paradis contre le roi de Navarre et les siens, qui étoient repoussés et relégués en Enfer. Peut-on, sans frémir d'horreur, ajoute M. de Saint-Foix, penser à une femme, Catherine de Médicis, qui imagine, compose et prépare une fête sur le massacre qu'elle doit faire quatre jours après d'une partie de la Nation où elle règne! (*Essais sur Paris*). Une chose assez remarquable, c'est que cette même Catherine de Médicis avoit pris pour devise, un arc-en-ciel, avec ces mots: *Il porte la lumière et la tranquillité.* (Voyez *Entretiens d'Ariste et d'Eugène du Père Bouhours*).

fureur ; il n'osa sauver le duc de la Rochefoucault qu'il aimoit ; le massacre dura trois jours ; tous les calvinistes furent exterminés. Le roi de Navarre et le jeune prince de Condé échappèrent à la mort, mais coururent les plus grands dangers. Charles ordonne le massacre dans les provinces, quelques gouverneurs refusèrent d'obéir, entr'autres le Vicomte d'Orthe, commandant à Bayonne ; il écrivit au roi cette belle lettre, qu'on ne peut trop citer : « Sire, j'ai signifié les ordres de Votre » Majesté, je trouve de bons citoyens » et de braves soldats, mais pas un » bourreau ». On oblige, par la violence, le prince de Condé et le roi de Navarre à se faire catholiques. On flétrit la mémoire de l'amiral de Coligni (1). Même

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) Gabriel Naudé, qui naquit à Paris en 1600 et qui mourut en 1653, fut un célèbre impie ; il eut *la gloire* d'être le premier prôneur de la philosophie moderne. Son ouvrage intitulé : *Des Coups d'état*, tendoit à détruire la religion, et même la croyance de l'immortalité

Abrégé chronol. de l'Hist. de France, année 1572, quatrième guerre civile. Quatrième paix en 1573. Le duc d'Anjou, frère du roi, est élu roi de Pologne. Le duc d'Alençon, troisième frère du roi, forme des intrigues : ses com-

---

de l'ame. Ce philosophe a fait en outre une longue apologie du massacre de la Saint-Barthélemi, dans laquelle il dit que ce fut une action *très-juste*. Il donne à ce sujet de grands éloges à Charles IX ; seulement il le blâme de n'avoir pas exterminé tous *les complices* de l'Amiral. « Il convenoit, dit-il, d'imiter les chirurgiens » experts qui, pendant que la veine est ou» verte, tirent du sang jusqu'aux défail» lances, pour nettoyer les corps cacochymes » de leurs mauvaises humeurs. Il ajoute que » si cette action *si légitime* et si raisonnable, » a été généralement décriée, c'est qu'elle » ne fut faite qu'à demi, au lieu que si l'on eût » fait main-basse sur tous les hérétiques, il » n'en resteroit maintenant aucun, au moins » en France, pour la blâmer ».

Il devoit ajouter qu'il auroit fallu encore égorger les amis des victimes, et même les censeurs de cette action ; mais les idées ne se perfectionnent qu'avec le temps, et *cette me-*

plices sont punis. Mort de Charles IX en 1574; il n'eut d'Elisabeth d'Autriche, sa femme, qu'une fille, qui lui survécut peu. A sa mort, Catherine de Médicis fut déclarée régente; elle fit décapiter Montgommeri, qui avoit favorisé les réformés, et le même qui avoit

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

---

sure de prudence ne devoit être prise qu'environ cent quarante ans après par des philosophes disciples de Gabriel Naudé.

Voilà l'homme que les philosophes (s'ils eussent eu des sentimens humains) auroient dû livrer à l'exécration publique, au lieu de l'abbé de *Caveyrac*, qu'ils ont indignement calomnié, parce qu'il étoit prêtre, et dont le citoyen Palissot a si bien prouvé la parfaite innocence; mais Naudé dans ce même ouvrage *sur les Coups d'état*, se montre le précurseur de la philosophie moderne. Les philosophes se sont bien gardés de relever ou de citer cette atrocité, insérée dans un ouvrage si digne, d'ailleurs, de leur admiration, un ouvrage que personne n'est tenté de lire, et dont ils vouloient parler avec éloge. Voyez *dans le Dict. littéraire du citoyen Palissot*, l'article excellent et curieux *Caveyrac*.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

eu le malheur de tuer Henri II dans un tournoi (1). Le duc d'Anjou abandonne son royaume de Pologne, et vient régner en France sous le titre de Henri III. Mort du cardinal de Lorraine. Henri III épouse Louise de Vaudemont, nièce du duc de Lorraine. En 1575, le duc d'Alençon quitte la cour, et s'unit aux mécontens. Combat près de Langres, où le duc de Guise reçut une blessure à la joue, qui le fit surnommer le Balafré. Marguerite, reine de Navarre, fait assassiner Dugast, favori de Henri III. Le roi se rend ridicule et méprisable. Le duc d'Alençon prend le titre de duc d'Anjou, se raccommode avec la cour, et le roi de Navarre s'en échappe. Les favoris du roi commencent à être appelés Mignons (2). Le roi de Navarre

(1) Le même arrêt déclara ses enfans roturiers; ce qui lui fit dire en mourant : « S'ils » n'ont les vertus des nobles pour les relever, » je souscris à l'arrêt.

(2) *L'Isle des Hermaphrodites, par Thomas*

renonce publiquement à la religion catholique; il s'unit au prince de Condé; et tous deux se mettent à la tête du parti calviniste. Septième guerre, dite *des Amoureux*, en 1580. Septième paix en 1581. Le duc d'Anjou, nommé duc de Brabant en 1582, se flatte d'épouser Elisabeth, reine d'Angleterre. Conjuration de Salcède contre la famille royale; le duc de Guise y entra; Salcède fut exécuté. Mort du duc d'Anjou en 1584. La faction des seize se forme en 1585. Nouvelle guerre, dite des trois Henris, savoir: Henri III à la tête des royalistes; Henri, roi de Navarre, chef des calvinistes, et Henri de Guise, chef des ligueurs. Sixte V fulmine une bulle contre le roi de Navarre. Catherine-Marie de Lorraine, sœur du duc de Guise, et veuve du duc de Montpensier,

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Aréus, est une satire d'Henri III et de ses mignons; cette satire n'est point du tout licencieuse; la morale en est bonne; elle est ingénieuse, spirituelle, mais très-mordante.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France. devient la plus ardente ennemie de Henri III. Nicolas Poulain, lieutenant du prévôt de Paris, révèle au roi plusieurs conjurations. Mort de Marie Stuart en 1587. La même année, bataille de Coutras perdue par Joyeuse, général d'Henri III, contre le roi de Navarre. Joyeuse y fut tué. Condé meurt empoisonné dans la ville de Saint-Jean-d'Angeli. Guise a l'audace d'arriver à Paris, accompagné seulement de sept personnes; mais avant d'être au milieu de la ville, les Parisiens, dont il étoit l'idole, lui formèrent un cortége de plus de trente mille personnes. Il va chez le roi, il y court risque de la vie, et il n'y retourna plus que bien accompagné. En 1588, soulèvement général des Parisiens; barricades, fruit des intrigues du duc de Guise. Le roi est obligé de se sauver, et de recevoir la loi du duc de Guise, qui le force à le déclarer généralissime de toutes les armées, et à publier l'édit d'union. Le duc se prépare aux Etats

de Blois, et les compose de ses partisans; il est assassiné aux Etats par les ordres du roi, en 1588, ainsi que le cardinal de Guise son frère. Mort de Catherine de Médicis en 1589. Décret de la Sorbonne, qui délie les sujets du roi du serment de fidélité. Le parlement est emprisonné par les ligueurs. Le roi de Navarre s'unit à Henri III. Jacques Clément, jacobin, imbécille, furieux et fanatique, excité par les ligueurs, assassine Henri III, qui meurt en 1589: en expirant, il proclame le roi de Navarre son successeur, qui prend le titre d'Henri IV. Mayenne, frère du défunt duc de Guise, se met à la tête des ligueurs contre Henri. Bataille d'Ivri en 1590, gagnée par Henri contre les ligueurs. Mort du prétendu roi Charles X, cardinal de Bourbon, 1590. Siége de Paris par Henri: le duc de Parme arrive au secours des ligueurs. A Sixte V, Pape, avoit succédé Urbain VII, qui ne régna que treize jours, et qui fut remplacé

Abrégé chronol. de l'hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

par Grégoire XIV, gagné par les ligueurs et les Espagnols. Le jeune duc de Guise, fils du Balafré, s'échappe de prison en 1591. Mort de Grégoire; Innocent IX lui succède. Henri assiége Rouen, le duc de Parme en fait lever le siége. Le roi bloque le camp du duc de Parme, le duc s'échappe et sauve son armée. Les Espagnols se font haïr par le duc de Mayenne et son parti; ils proposent le mariage de leur infante, qu'ils vouloient faire reine de France, avec le duc de Guise: le duc de Mayenne n'y consent que sous les conditions les plus dures, dans l'espoir de s'attirer un refus, mais les Espagnols accordent tout. Catholicon d'Espagne, ou Satire Ménippée, ouvrage satirique qui parut alors sur ces événemens. Le roi se fait instruire, il abjure le 25 juillet 1593: trève de trois mois. Pierre Barrière, nouveau monstre produit par le fanatisme, projette d'assassiner le roi: on découvre la conjuration, et le roi ne veut pas qu'on recherche les complices.

Le roi est sacré à Chartres en 1594. Mayenne ôte au comte de Belin le gouvernement de Paris, et le donne à Charles de Cossé, comte de Brissac; ce dernier livre Paris au roi. Henri réduit Paris en 1594. Jean Châtel, élevé aux jésuites, assassine le roi : la blessure fut légère. Les jésuites sont chassés de France en 1595. Le roi déclare la guerre à l'Espagne. Combat de Fontaine-Française, où le roi fait des prodiges de valeur. Enfin le Pape Clément VIII donne au roi l'absolution. Le duc de Mayenne s'accommode avec Henri. En 1598, le roi soumet la Bretagne et appaise tous les troubles. Il donne le célèbre édit de Nantes en faveur des réformés. Traité de Vervins entre la France et l'Espagne, même année; le mariage de Marguerite de Valois déclaré nul en 1599 (1). Le roi épouse

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. du Président Hénault.

(1) Les désordres de sa vie avoient obligé Henri, avant la cassation de son mariage, de la faire enfermer au château d'Usson, en

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Marie de Médicis en 1600. Conspiration du maréchal de Biron, du comte d'Auvergne et du maréchal de Bouillon, avec le duc de Savoie : le maréchal de Biron eut la tête tranchée. Etablissement des Français dans le Canada en 1604. Conspiration du comte d'Auvergne, de la marquise de Verneuil et de d'Entragues son père. Les coupables sont jugés, le roi leur fait grace. Un

---

Auvergne, dont elle se rendit maîtresse, en gagnant le marquis de Canillac, à la garde duquel elle étoit confiée. Elle finit ses jours dans un mélange monstrueux et bizarre de dévotion et de galanterie. Il nous reste d'elle quelques poésies, et des mémoires fort curieux. Il ne faut pas la confondre avec Marguerite de Valois, reine de Navarre, qui épousa en premières noces Charles, dernier duc d'Alençon, premier prince du sang; et ensuite Henri d'Albret, roi de Navarre. Elle a composé beaucoup d'ouvrages : elle fut surnommée la dixième Muse et la quatrième Grace. Outre ses OEuvres poétiques, on lui attribue des contes fort libres, faits à l'imitation de ceux de Bocace.

fou, nommé Jean de l'Isle, attente à la personne du roi. Accommodement du duc de Bouillon par la cession de Sédan au roi en 1606. Le duc d'Epernon, sous prétexte d'incommodité, entre en carrosse dans la cour du Louvre en 1607. Le roi accorde la même grace à Sully en 1609. Marie de Médicis, dans sa régence, l'étendit à tous les ducs et officiers de la couronne, et elle leur est demeurée. Institution de l'ordre du Mont-Carmel, auquel est réuni celui de Saint-Lazare, en 1608. Henri-le-Grand est assassiné par Ravaillac en 1610 : il avoit dans son carrosse Messieurs d'Epernon, de Monbazon, de Lavardin, de Roquelaure et de la Force (1). Louis XIII monte sur le trône ;

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) Suivant les auteurs du temps, différens présages annoncèrent cet événement si cruel pour la France. « Le grand mai, dit Bassompierre, qu'on avoit planté au milieu de la » cour du Louvre, tomba sans être agité de » vent et sans cause, et cheut du côté du petit

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

sa mère Marie de Médicis est déclarée régente. Le duc de Sully se retire de la cour avec un don de cent mille écus. Fondation de l'Oratoire en 1612, par le Père de Bérule, depuis cardinal. Commencement des cabales et des intrigues en 1613. Déclaration du roi contre les duels, même année : ce fut à l'occasion de celui du baron de Luz, tué par le chevalier de Guise. Marie de Médicis donne toute sa confiance à Concini, italien, et à Eléonore Galigai, sa femme, si connue sous le nom de maréchale d'Ancre. Les princes mécontens se retirent de la cour en 1614. Traité de Sainte-Menehoult, par lequel on accorde tout aux mécontens.

» degré qui va à la chambre du roi : lors je dis, » voilà un très-mauvais présage; Dieu veuille » garder le roi ». (*Mémoires de Bassompierre*). Quel temps où un homme de la cour, et un guerrier, appeloit cela *un très-mauvais présage!* Lorsqu'on rapporta au Louvre le corps du grand Henri, Bassompierre lui baisa la main, et M. de Guise l'embrassa.

Le roi est déclaré majeur, même année. Etats-généraux assemblés par la reine, le 27 octobre même année 1614; ce sont les derniers qu'on ait tenus. Mariage du roi avec Anne d'Autriche, fille de Philippe III, roi d'Espagne, en 1615. Traité d'Ost, même année, qui termine la guerre excitée à l'occasion du Mont-Ferrat. Le prince de Condé se retire de nouveau de la cour, il est déclaré criminel de lèze-majesté. Marie de Médicis fait bâtir le Luxembourg par Jacques de Brosse, son architecte, et elle fait planter le Cours. Traité de Loudun entre la reine et le prince de Condé, en 1616. Peu de temps après le prince de Condé fut arrêté et mis à la Bastille, et ensuite à Vincennes. Guerre civile. Richelieu, évêque de Luçon, est fait secrétaire d'Etat, par la protection du maréchal d'Ancre, même année (1). La

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) « Barbin étoit un procureur du roi à » Melun. Lorsqu'il alloit à Paris; il logeoit » chez un avocat au parlement, nommé Bou-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

guerre se fait avec succès contre les Mécontens, en 1517. Le maréchal d'An-

» thillier, qui avoit été clerc d'un autre avo-
» cat nommé la Porte. Celui-ci avoit pour client
» un gentilhomme du Poitou, nommé Riche-
» lieu, dont les affaires étoient en très-mau-
» vais état; il sut plaire à la Porte son patron,
» et épousa sa fille. De ce mariage vint, en-
» tr'autres enfans, Armand de Richelieu,
» depuis évêque de Luçon, cardinal et minis-
» tre. Il dut son entrée dans le ministère à
» Barbin. Celui-ci le voyoit souvent chez
» Bouthillier, à qui la Porte avoit recomman-
» dé, en mourant, les enfans de sa fille. Barbin,
» pendant les voyages que la cour faisoit à
» Fontainebleau, s'étoit immiscé dans l'amitié
» de Galigai par des présens de fruits et des
» fêtes qu'il lui donnoit dans une petite maison
» située entre Melun et Fontainebleau; il ad-
» mit à ces fêtes le jeune abbé de Richelieu,
» qui étoit déjà évêque de Luçon : Galigai lui
» trouva de l'esprit et de l'aptitude aux affai-
» res, et le présenta à la reine, qui porta le
» même jugement de sa capacité, et lui donna
» sa confiance ». (*L'intrigue du Cabinet sous Henri* IV *et Louis* XIII, *terminée par la Fronde, par M. Anquetil, tom.* II).

cré est arrêté par Vitri, et tué sur le pont du Louvre, même année. Sa femme a la tête tranchée par arrêt du parlement (1). Fin de la guerre civile, même année. Marie de Médicis est reléguée à Blois; Richelieu la suit, est exilé à Luçon, et ensuite à Avignon. La reine-mère se sauve de Blois, et se retire à Angoulême: l'évêque de Luçon lui persuade de s'accommoder avec le roi; l'accord se fait par le traité d'Angoulême, en 1619. La reine se retire à Angers, et rallume la

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) Elle avoit abusé de sa faveur, montré de l'insolence, vendu les graces, fait beaucoup de bassesses, mais aucun crime qui méritât la mort; aussi, à la honte d'un siècle si près du nôtre, ne fut-elle condamnée que comme sorcière. Entr'autres forfaits, on l'accusa d'avoir porté un coq plumé dans une église, et de l'avoir mis sur un autel où il fit deux tours et trois cris, et d'avoir aussi fait des figures de cire enchantées qu'elle perçoit avec une aiguille, pour faire périr de langueur ses ennemis. (*L'intrigue du Cabinet*, *tom.* II).

Abrégé chronol. de l'Hist de France.

guerre. Les troupes du roi forcent le pont de Cé : la reine se soumet en 1620. Première guerre des Huguenots en 1621 ; Rohan et Soubise en sont les chefs ; cette guerre dura deux ans, recommença jusqu'à trois fois, et ne finit qu'en 1629, un an après la prise de la Rochelle. Le roi victorieux par-tout le royaume, vient échouer au siége de Montauban, et est obligé de le lever ; le duc de Mayenne y est tué en 1621. Les Calvinistes s'emparent de Montpellier. Mort du connétable de Luynes, même année. Création de la première compagnie de mousquetaires en 1622 ; elle fut cassée en 1646, recréée en 1647. La seconde compagnie fut créée en 1660. L'une et l'autre ont été supprimées sous Louis XVI, en 1775. La guerre continue en France avec des avantages réciproques, entre le roi et les Protestans, et finit par la confirmation de l'édit de Nantes, en 1622. Le duc de Lesdiguières fait abjuration du calvinisme, et reçoit l'épée de connétable. Paris

érigé en archevêché, même année. Richelieu, fait cardinal, entre au conseil, en 1624. Commencement des brouilleries entre le roi et Gaston, son frère, en 1626. Monsieur épouse Mademoiselle de Montpensier; elle ne vécut qu'un an, et laissa Mademoiselle, son unique héritière. Conjuration contre la vie de Richelieu, le complot est découvert; nouvelles guerres de religion en 1627. Siége de la Rochelle, commencé même année; cette ville se soumet au roi le 28 octobre 1628. Ce fut un coup mortel pour le calvinisme, et l'événement le plus glorieux du ministère du cardinal de Richelieu. Traité de Ratisbonne en 1630, entre le roi et l'empereur. La reine-mère ramène de Lyon le roi à Paris, après en avoir tiré la promesse de disgracier le ministre; mais Richelieu vit le roi, et sut conserver toute son autorité; tous ses ennemis furent punis de la même peine qu'ils avoient conseillé qu'on lui fît souffrir. Cette journée fut appelée *la*

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

journée des dupes. Gaston retiré en Lorraine, épouse la princesse Marguerite, sœur de Charles, duc de Lorraine, en 1631. La reine-mère, mécontente du cardinal, se retire à Bruxelles. Le mariage de Gaston est désapprouvé du roi. Commencement de la Gazette par Théophraste Renaudot, médecin, même année. Le duc d'Orléans, secouru par les Espagnols, rentre dans le royaume par la Bourgogne, en 1632. Le duc de Montmorenci, engagé dans la révolte de Monsieur, a la tête tranchée, même année, à Toulouse, à l'âge de trente-sept ans. Monsieur, qui s'étoit raccommodé avec le roi, sort du royaume pour la troisième fois, et se retire en Flandres, auprès de la reine-mère. Etablissement des prêtres de la mission, sous le nom de Saint-Lazare. Création du parlement de Metz, en 1633. Le mariage de Monsieur, déclaré nul, attendu le défaut du consentement du roi. Création du titre de lieutenant-général des armées, même an-

née. Guerre en Lorraine, en 163[illegible]. Urbain Grandier est brûlé vif, comme magicien, même année. Réconciliation de Monsieur avec le roi. Le jardin des plantes ou jardin du roi, est formé par les soins de Bouvard, premier médecin, et par ceux de Gui de la Brosse, médecin ordinaire, même année. Fondation de l'Académie française, en 1655 (1). Fameux traité signé à Paris,

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) Ce fut l'abbé de Bois-Robert, favori de Richelieu, qui engagea ce ministre à établir l'Académie française; et même, pendant quelque temps, l'Académie tint ses séances chez Bois-Robert; voici ce qu'il dit de ses assemblées dans une de ses épîtres :

Pour dire tout enfin dans cette Epître,
L'Académie est comme un vrai Chapitre,
Chacun à part promet d'y faire bien;
Mais tous ensemble ils ne tiennent plus rien;
Mais tous ensemble ils ne font rien qui vaille.
Depuis six ans dessus l'F on travaille,
Et le destin m'auroit fort obligé
S'il m'avoit dit : tu vivras jusqu'au G.

Avant le cardinal de Richelieu, on avoit fait plusieurs tentatives relatives à l'établisse-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

entre le roi et les états-généraux d'Hollande, contre l'Espagne, même année. Bataille d'Avein, gagnée par les Français, sous les ordres des maréchaux de Châtillon et de Brézé, contre les Espagnols, commandés par le prince Thomas de Savoie, même année. Guerre plus allumée que jamais en Allemagne, en Italie et en France, en 1636. Corbie pris par les Espagnols; le cardinal découragé, est au moment de quitter le ministère; le Père Joseph, un de ses

---

ment d'une académie qui pût perfectionner et fixer la langue nationale: plusieurs personnes en avoient eu l'idée, entr'autres le poëte Ronsard, qui forma des assemblées de beaux-esprits à Saint-Victor, particulièrement protégées par Charles IX, qui les honora souvent de sa présence. On sait que ce prince aimoit les vers, et en faisoit de très-bons pour son temps. Baïf, poëte, qui vivoit du temps d'Henri III, établit aussi une Académie française; mais les guerres civiles la firent tomber. C'est une femme, mademoiselle de Scuderi, qui remporta le premier prix d'éloquence fondé par l'Académie.

favoris, l'en empêche. Six armées du roi de France sur pied, en 1639, l'une pour les Pays-Bas, la seconde vers le Luxembourg, la troisième vers les frontières de Champagne, la quatrième en Languedoc, la cinquième en Italie, et la sixième en Piémont. Statue équestre de Louis XIII, élevée dans la place Royale, aux frais du cardinal, même année. Bataille de Marfée, gagnée en 1641, par le comte de Soissons, contre les troupes du roi; la perte de cette bataille eût été funeste au cardinal, sans la mort du comte de Soissons qui y fut tué (1). Mazarin est fait car-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) Le fameux coadjuteur de Paris, le cardinal de Retz, s'étoit engagé dans le parti du comte de Soissons, dont le seul but étoit de perdre le cardinal de Richelieu. Après la mort du comte de Soissons, M. de Retz se jeta dans toutes les pratiques extérieures de la religion, et prêcha avec succès. Cependant, il faisoit une dépense folle. Un jour qu'on lui en parloit, il répondit: *César à mon âge devoit six fois plus que moi.* Cette parole fut redite à

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

dinal, même année. Conspiration de messieurs de Bouillon et de Cinq-Mars, en 1642; Cinq-Mars est arrêté à Narbonne, et le duc de Bouillon au milieu de son armée; Monsieur demanda la grace du duc, qui en fut quitte pour remettre Sédan au roi. Bataille de Ville-Franche gagnée sur les Espagnols, même année. Perpignan se rend aux maréchaux de Schomberg et de la Meilleraye. Cinq-Mars et le malheureux de Thou, son ami, ont la tête tranchée, même année (1). Conquête

---

Richelieu, et le cardinal de Retz ajoute dans ses Mémoires : il s'en moqua, et il avoit raison; mais il la remarqua, et il n'avoit pas tort. Le cardinal de Retz nous a laissé quatre petits volumes de mémoires, dont les deux premiers sont écrits avec autant de génie que d'intérêt; et l'histoire de la conjuration du comte Jean-Louis de Fiesque, ouvrage qu'il fit à dix-huit ans, et qui, quoique mauvais, est cependant curieux, en ce qu'il développe l'esprit d'intrigue et de faction de son auteur, et annonce tout ce qu'on en devoit attendre.

(1) Le roi lui-même avoit d'abord été le

de tout le Roussillon. Mort de Marie de Médicis à Cologne, dans la plus affreuse misère, âgée de soixante-huit ans. Ses malheurs inspirèrent de la pitié, parce qu'une mère abandonnée de son fils, doit toujours exciter la compassion; mais cette princesse s'attira une partie de ses infortunes, par la roideur et l'emportement de son caractère: d'ailleurs, comme le remarque M. le président Hénault, on trouve dans sa vie une tache ineffaçable, *c'est qu'elle ne fut pas assez surprise, ni assez affligée de la mort funeste d'un de nos plus grands rois* (1). On a transporté au

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

---

chef secret de cette conspiration; ensuite, la crainte le ramena au cardinal, et il sacrifia le grand-écuyer Cinq-Mars, et M. de Thou, qui n'étoit point entré dans la conspiration, et dont tout le crime étoit de n'en avoir pas révélé le secret qu'il tenoit de son ami le grand-écuyer. (*Mémoires de madame de Motteville*, *tom* 1).

(1) Elle étoit d'une violence inconcevable; on prétend que lorsqu'elle pleuroit, ses larmes

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Louvre la superbe collection des tableaux de Rubens, représentant toute l'histoire de Marie de Médicis, et qui ornoit la galerie du Luxembourg. Les meilleurs tableaux de cette collection sont celui qui représente l'Amour montrant à Henri le portrait de Marie, tandis que la Sagesse, sous les traits de Minerve, paroît conseiller au roi de s'unir à la princesse. La figure de l'Amour est pleine de finesse, celle de Minerve est charmante, elle a bien l'air de donner un conseil. L'accouchement de la reine, autre tableau très-célèbre, est un chef-d'œuvre ; on voit distinctement sur

---

ne couloient pas, mais se dardoient hors des yeux sans descendre sur les joues. Quoiqu'elle fût naturellement implacable, elle pardonna cependant à Richelieu en mourant ; mais le nonce du Pape qui l'exhortoit, voulant l'engager à envoyer au Cardinal, en signe de réconciliation, son portrait dans un bracelet qu'elle portoit au bras, elle se retourna de l'autre côté, en disant : *C'est trop.* (*L'intrigue du Cabinet*).

le visage de la reine, les deux expressions de la souffrance et de la joie. La tête est un peu tournée et le corps est tout en face, et il est rempli de graces, quoiqu'en général cette attitude soit désagréable. Il y a dans toute la personne de la reine un abattement d'une vérité parfaite. La figure froide et tranquille de Lucine, placée derrière la reine, forme un contraste heureux avec le visage plein d'expression de cette princesse. Richelieu rebâtit la Sorbonne, et meurt à Paris, en 1642, âgé de cinquante-huit ans (1). Le jour de sa mort, le roi fit entrer le cardinal Mazarin au conseil. Le roi, huit jours avant la mort de Richelieu, donna son consentement au mariage de Gaston avec Marguerite, princesse de Lor-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) Son tombeau, par Girardon, est au Musée français; ce monument est fort au-dessous de sa réputation, qui venoit en partie d'avoir été placé pendant cent ans dans une église où le public n'entroit point.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

raine. Louis XIII meurt le 14 mai 1643, prince méprisable par l'indigne lâcheté de son caractère ; il fut mauvais fils, et souverain ingrat ; il abandonna ou trahit cruellement tous ses amis, il se laissa gouverner par un homme qu'il haïssoit. Anne d'Autriche est déclarée régente. Le cardinal Mazarin est nommé surintendant de l'éducation du roi (1). *Cabale des importans.* On appela ainsi le parti de la reine, parce que fiers de la confiance de cette princesse, tous ses

(1) La Porte, valet-de-chambre de Louis XIV, dans l'enfance de ce prince, dit qu'il fut fort mal élevé, le Cardinal ne voulut pas qu'on l'instruisit, et qu'ayant trouvé la Porte lui lisant l'Histoire de France, il parut très-mécontent ; et qu'enfin, le Cardinal amassant pour lui des trésors immenses, laissoit manquer le Roi des choses les plus nécessaires. La Porte conte aussi que le grand Condé le questionna beaucoup un jour sur le caractère et l'esprit qu'annonçoit le Roi, la Porte en dit le plus grand bien, et monsieur le Prince répondit : *Vous me ravissez, car il n'y a pas de plaisir d'obéir à un sot.* (*Mémoire de la Porte*).

favoris prirent des airs de suffisance et de protection, qui les rendirent extrêmement ridicules. Le duc de Beaufort, surnommé le roi des Halles, accusé d'avoir attenté à la vie du Cardinal, est mis à Vincennes; il se sauva de prison, et fut depuis le héros de la guerre de Paris. Madame de Chevreuse, ancienne favorite de la reine, est sacrifiée au Cardinal, et reléguée à Tours; elle joua depuis un grand rôle dans la Fronde, ainsi que madame de Longueville (1). Les Espagnols assiégent Rocroi; le duc d'Enghien, âgé de vingt-deux ans, vient au secours de la place, et gagne la bataille de Rocroi le 19 mai; il prit ensuite plusieurs places et revint à la cour. Le maréchal de Brézé bat la flotte espagnole à la vue de Carthagène. Le vi-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) C'est pour elle que Sarrasin fit ces vers:

Objet en tous lieux adoré,
Et la reine et son fils ont dit et déclaré
Que vous étiez une rebelle;
Vénus et Cupidon en ont bien dit autant;
Avec Anne et Louis vuidez votre querelle;
Mais au moins contentez Vénus et son enfant.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

comte de Turenne mérite, à trente ans, le bâton de maréchal de France; il est tiré d'Italie pour venir prendre le commandement en Allemagne, en 1644. Le général Merci, commandant les Impériaux, est obligé de décamper, avec perte de près de neuf mille Bavarois, et n'en conserva pas moins la réputation de grand général. Qu'étoit donc celui qui le forçoit à la retraite? Le duc d'Enghien vient au secours de Turenne, Spire lui envoie ses clefs; ce prince prend Philisbourg, Worms, Openheim et Mayence. Turenne prend Berghen, Creutznac et Landau. En Flandres, le duc d'Orléans-Gaston prend Gravelines. Au-delà des Pyrénées, le sort des armes fut différent, Philippe de Silve battit le maréchal de la Mothe. En 1645, Turenne est battu à Mariendal par le général Merci; le duc d'Enghien arrive, et jouit de la gloire de réparer le malheur de Turenne; il attaque le général Merci à Norlingue, et le défait; Merci fut tué

dans cette affaire. Le duc d'Enghien tombe malade : aussitôt qu'il est rétabli, il finit la campagne par la prise de Trèves. En Flandres, le duc d'Orléans, Rantzau et Gassion, prennent plusieurs places. Le comte d'Harcour remplace le maréchal de la Mothe en Catalogne, et y gagne une bataille. Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

En 1645, Anne d'Autriche commence le bâtiment de l'église du Val-de-Grace : François Mansard en fut l'architecte. En 1646, le duc d'Enghien prend Dunkerque. Combat naval contre les Espagnols, livré par le duc de Brézé qui y fut tué. En 1647, le maréchal de Gassion, grand capitaine, fait le siége de Lens, et y est blessé à mort. C'est lui qui répondoit à ceux qui le pressoient de se marier : « Je n'estime pas assez la » vie pour en vouloir faire part à quel» qu'un. Vers la fin de cette année commencèrent les troubles à l'occasion du jansénisme. Traité de paix signé à Mons entre l'Espagne et la Hollande en 1648. Victoire mémorable de Lens rempor-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France

tée par le duc d'Enghien, devenu prince de Condé. Même année, barricades de Paris. Traité de Munster et d'Osnabruck. La guerre civile commence; les brouilleries de la cour avec le parlement en furent l'occasion; deux membres de ce corps emprisonnés, Potier de Blancmenil et Broussel, causent la sédition; le peuple les redemande; les chaînes sont tendues, et le roi est réduit par les frondeurs à sortir de sa capitale; il se retire à Saint-Germain le 6 janvier 1649. Le 7, M. le Prince et M. le duc d'Orléans font le blocus de Paris. La reine écoute les propositions du parlement; les troubles s'appaisent, et les conditions de l'accommodement sont signées le 11 mars même année. Il y eut une amnistie générale. Le roi et la reine reviennent à Paris. Brouilleries de la cour avec le prince de Condé en 1650. Le prince est arrêté par Guitaut (1), ainsi que le prince de Conti et

(1) Madame de Motteville raconte à ce sujet un trait qui peint bien un courtisan : La

le duc de Longueville ; ils furent conduits à Vincennes, ensuite à Marcoussi, puis au Havre-de-Grace. Madame de Longueville et M. de Turenne font un traité avec les Espagnols. M. de

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

reine fit arrêter le grand Condé très-secrètement, et sans que personne s'en doutât. La chose faite, on vint dire cette nouvelle à madame de Motteville, qui étoit seule avec le marquis de Villequier, capitaine des gardes-du-corps, et qui se piquoit d'un grand attachement pour M. le Prince : lorsqu'il apprit cet événement, au lieu de s'affliger, son premier mouvement fut de s'écrier : *Cette exécution m'appartenoit, je devois l'arrêter ; je suis perdu, car on n'a pas eu de confiance en moi.* (*Mémoires de madame de Motteville, tome* III). On montre à Notre-Dame de Lorette, en Italie, une petite statue du grand Condé, qui représente ce prince à genoux et les mains jointes. Il l'envoya à Lorette lorsqu'il eut recouvré sa liberté. On voit aussi à Lorette, le vœu fait pour la naissance de Louis XIV : c'est un ange d'argent présentant à la Vierge un enfant qui vient de naître, de grandeur naturelle, et à ce qu'on prétend, tout d'or pur.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Turenne prend la qualité de lieutenant-général de l'armée du roi pour la liberté des princes ; il perd la bataille de Rhetel contre le maréchal du Plessis. Le parlement soulevé par les ligueurs, demande la liberté des princes, et la cour est forcée de l'accorder. Turenne, invité par une lettre du roi, quitte le service des Espagnols et revient à la cour. Le roi déclare sa majorité en 1651. Nouveaux troubles et guerres civiles. Sacre du roi à Reims en 1654. Le roi fait sa première campagne : il assiége et prend Stenai. Le prince de Conti, qui venoit d'épouser une nièce du cardinal, prend Villefranche, et le duc de Vendôme met en fuite la flotte d'Espagne devant Barcelonne. Christine, reine de Suède, fait assassiner Monaldeschi, son grand-écuyer, à Fontainebleau, en 1657. Turenne gagne la bataille des Dunes en 1658. Traité des Pyrénées entre l'Espagne et la France en 1659, conclu par le cardinal Mazarin et Don Louis de Haro, dans l'île des Faisans

sur la rivière de Bidassoa. Mort de Gaston d'Orléans à Blois, en 1660. Turenne est fait maréchal-général des camps et armées du roi. Le roi épouse l'infante d'Espagne à Saint-Jean-de-Luz (1). Ce fut à l'occasion de l'entrée du roi et de la reine à Paris, que la porte Saint Antoine fut bâtie. Vers ce temps, le Grand-Condé obtint sa grace du roi, et parut à la cour. Le cardinal Mazarin mourant, marie sa nièce Mancini au connétable Colonne, et lui donne une dot de 100,000 livres de rentes en Italie, et sa belle maison de

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

TAYL... OXF...

(1) Il paroît que dans ce temps on jouoit aussi gros jeu qu'aujourd'hui, car madame de Motteville dit que le roi joua dans ce voyage, et que l'abbé de Garde perdit en une heure cinquante mille écus. Cette même folie existoit du temps d'Henri IV. Bassompierre dit qu'à Fontainebleau, il ne se passoit pas de journée qu'il n'y eût vingt mille pistoles, pour le moins, de perte ou de gain; et qu'il gagna pour sa part, dans une année, plus de cinq cent mille livres au jeu.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Rome. Il marie son autre nièce, Hortense, au grand-maître, qu'il institua héritier de tous ses biens, et auquel il fit quitter son nom de la Porte pour prendre celui de Mazarin (1). Ce grand-maître étoit fils du maréchal de la Meilleraye, qui devoit sa fortune au cardinal de Richelieu. Mort du cardinal de Mazarin en 1661 (2). Jamais ministre n'a pillé l'Etat autant que lui, et ne s'est enrichi avec moins de pudeur.

---

(1) Rousseau n'est pas le seul dont la dégoûtante sincérité ait avoué les bassesses les plus honteuses; la célèbre Hortense Mancini, duchesse de Mazarin, s'est piquée de la même bonne foi. Dans ses mémoires, elle attribue tous ses malheurs à la noire ingratitude qu'elle eut pour son oncle et son bienfaiteur, le cardinal. « A la première nouvelle que nous » eûmes de sa mort, dit-elle, mon frère et » ma sœur, pour tout regret, se dirent l'un » à l'autre : *Dieu merci, il est crevé* ». A dire vrai, je n'en étois guère plus affligée.

(2) Son tombeau, qui étoit dans l'église du collége Mazarin, fut fait par Coizevos. La composition n'en vaut rien.

Outre tous les mariages de ses nièces, qu'il avoit richement dotées, madame la princesse de Conti, madame la comtesse de Soissons, madame de Modène, madame Colonne, Hortense et Marianne la dernière, il laissa quinze cent mille livres de rentes, sans compter son mobilier et de très-grands établissemens en Italie (1). Monsieur, frère du roi, épouse Henriette d'Angleterre, sœur de Charles II (2). Fouquet, sur-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

---

(1) On ordonna les prières de quarante heures pour le Cardinal; on l'exposa au peuple sur un lit de parade; et quand on l'ouvrit, on lui trouva une petite pierre dans le cœur. On fit pour lui cette épitaphe :

Enfin le Cardinal a terminé son sort;
Français, que dirons-nous de ce grand personnage?
Il a fait la paix, il est mort,
Il ne pouvoit pour nous rien faire davantage.

Et celle-ci :

Ci-gît l'Eminence deuxième,
Dieu nous garde de la troisième.

(*Mémoires de madame de Motteville*, *tom* V).

(2) Louis XIV devint amoureux de Madame;

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

intendant des finances, est arrêté et

mais cet amour ne passa point les bornes de la galanterie. Il avoit aimé vivement deux nièces du cardinal, madame la comtesse de Soissons et madame Colonne; il voulut même épouser cette dernière, mais on la fit partir; ce fut alors qu'elle lui dit ce mot célèbre : Sire, vous êtes roi, vous pleurez et je pars! Il paroît que Louis XIV n'éprouva de passion véritable que pour mademoiselle de la Vallière; une conversation écoutée lui apprit qu'il en étoit aimé : cependant, malgré les droits que lui donnoit cette certitude, il fut plus d'un an à combattre sans succès ses principes. Mademoiselle de la Vallière, faite pour ne trouver le bonheur que dans la vertu, expia sa foiblesse par ses remords; elle offrit à la cour le spectacle nouveau d'une favorite sans ambition et sans goût pour l'intrigue; d'une favorite que madame de Sévigné appeloit l'*Humble Violette*. Quoique madame de Montespan lui eût enlevé le cœur du roi, elle pouvoit, en restant à la cour, conserver tout son crédit; mais elle vouloit être aimée et non régner. Elle fut s'enfermer aux Carmélites, se consacrer à Dieu, et mériter par la sincérité de son repentir, l'estime et l'admiration du monde qu'elle

condamné à une prison perpétuelle (1). Colbert est fait contrôleur-général en 1661; le Tellier et Lionne partagent avec lui la confiance du roi. Préséance accordée aux ministres de France, de

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

abandonnoit. On a d'elle un livre de piété très-touchant, fait depuis sa conversion. Lebrun a fait un tableau fameux qui représente madame de la Vallière en Madelaine; la tête est belle et expressive; mais la figure est trop matérielle et son attitude a quelque chose d'emphatique et de théâtral.

Etant encore à la cour, madame de la Vallière se fit peindre par Mignard, avec ses deux enfans (mademoiselle de Blois et le comte de Vermandois) tenant un chalumeau d'où s'écouloit une bulle de savon; au bas du tableau, ces mots étoient écrits: *Sic transit gloria mundi.*

(1) Il fut la victime de la haine et des intrigues de ceux qui envioient sa fortune; sa devise est très-remarquable, elle fut prophétique: il avoit dans ses armes un écureuil; il prit pour devise cet animal entouré de huit lézards et d'un serpent, avec ces mots qui faisoient allusion aux armes de Colbert et de le Tellier, ses ennemis: *Je ne sais où ils m'entraînent.*

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

l'aveu même de l'Espagne, même année. Le maréchal de Faber refuse d'être chevalier de l'ordre, disant qu'il ne vouloit point faire de fausses preuves de noblesse. Le duc de Créqui, ambassadeur du roi, est insulté à Rome en 1662. Le roi fait sortir le nonce de France, se saisit d'Avignon l'année d'après, et se prépare à faire marcher une armée en Italie. Alexandre VII implore sa clémence; le cardinal Chigi vient faire des excuses au roi; les coupables furent punis, et l'on éleva à Rome une pyramide avec une inscription contenant les articles de la satisfaction. Cette pyramide subsista tout le temps du pontificat d'Alexandre VII; le roi voulut bien qu'elle fût abattue à l'avénement de Clément IX, en 1663. Avignon avoit été rendue à Alexandre VII, après l'exécution du traité de Pise passé entre le roi et le pape à cette occasion. Le roi marche en Lorraine en 1667. Alliance renouvelée avec les Suisses. Fameux duel de Saint-Aignan, Argenlieu et les

deux la Frète, contre Chalais, Noirmoutier, d'Antin et Flamarens, en 1663. Entreprise du canal de Languedoc par Riquet, en 1664. Denis de Salo, conseiller au parlement de Paris, fait un Journal des savans, en 1665, modèle de tous les autres journaux littéraires qui ont paru depuis. Le roi, par les soins de Colbert, fait bâtir l'Observatoire, même année. Mort d'Anne d'Autriche, âgée de soixante-quatre ans, le 20 janvier 1666 (1) Le roi marche en Flandres; la reine l'y suit; il prend Lille en neuf jours. Grade de

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) Cette princesse avoit pris pour devise une pomme de grenade avec ces mots : *Mon prix n'est pas dans ma couronne.* Pour exprimer les soins qu'elle avoit pris de l'éducation de son fils, elle fit frapper une médaille où l'on vit un aigle qui présentoit son aiglon au soleil, avec ces mots : *Sa mère l'instruisant à s'élever vers le ciel.* En même temps, elle fit broder sur la casaque de ses gardes, cette devise : Un aigle les ailes étendues sur ses deux petits, et cette inscription : *Je veille pour*

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

brigadier, créé la même année 1667, pour la cavalerie, et l'année d'après pour l'infanterie et les dragons. Paix de Breda; le roi de Suède en fut le médiateur. Conquête de la Franche-Comté, en moins d'un mois, en hiver, par le roi en personne, l'an 1668. Abjuration de M. de Turenne, même année. Le duc de Lorraine, dépouillé de ses états par le maréchal de Créqui, se retire à Cologne en 1670. Madame, belle-sœur du roi, à l'insu de Monsieur, chargé de négociations secrettes, passe la mer et va trouver le roi, son frère,

---

conserver ce que j'ai de plus cher. La bibliothèque de l'ancien collége Mazarin possède un manuscrit *in-folio*, très-précieux, écrit sur vélin, appelé *le Livre des Annes*. Il est orné de jolies vignettes et à la louange d'*Anne d'Autriche*, avec les portraits en miniature des diverses princesses nommées *Anne*. On voit aussi dans la même bibliothèque, le livre des ministres du temps de Louis XIV, qui contient leurs portraits. On eut la bassesse d'effacer la tête de Fouquet pendant sa disgrace.

qu'elle parvient à détacher de la triple alliance; à son retour, elle meurt à Saint-Cloud, âgée de 26 ans, l'an 1660. Monsieur se remarie l'année suivante à la princesse Charlotte Isabelle, fille de Charles-Louis, électeur palatin. Cette princesse, morte en 1722, laissa deux enfans; l'un, Philippe, régent, sous Louis XV, et l'autre, la duchesse de Lorraine, morte en 1745. Commencement des Invalides, par les soins de M. de Louvois, en 1671. Conquête de la Hollande, en 1672. Fameux passage du Rhin, même année; le premier qui passa à la nage, fut le comte de Guiche, à la tête des cuirassiers; le jeune duc de Longueville y fut tué: en lui finit la maison de Longueville. Déclaration de guerre de l'Espagne à la France, en 1673. Le roi s'empara pour la seconde fois de la Franche-Comté, qui lui resta. Louis avoit trois armées sur pied, l'une en Allemagne, l'autre en Flandres, et la troisième en Roussillon. M. de Turenne bat le duc de Lorraine et le

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

comte de Caprara, et brûle le Palatinat en 1674. En Flandres, M. le Prince livre la bataille de Senef (1). Mort de Turenne en 1675, tué par un boulet de canon, près de Sultzbach; il étoit âgé de soixante-quatre ans. M. le Prince, qui avoit pris le commandement de l'armée de M. Turenne, fait lever le siége d'Haguenau à Montécuculi, et le force de repasser le Rhin; ce fut le dernier exploit de M. le Prince. La goutte, dont il étoit cruellement tourmenté, le força de se retirer. Cette an-

(1) Contre le prince d'Orange; ce que cette bataille eut de plus singulier, c'est que les troupes de part et d'autre, après les mêlées les plus sanglantes, prirent la fuite le soir par une terreur panique. Le lendemain, les deux armées se retirèrent chacune de son côté: le prince d'Orange, pour faire croire qu'il avoit remporté la victoire, assiégea Oudenarde; mais le prince de Condé, continue M. de Voltaire, prouva qu'il n'avoit pas perdu la bataille, en faisant lever le siége. (*Siècle de Louis XIV*).

née vit finir la carrière des trois plus grands généraux de l'Europe ; M. de Turenne fut tué ; M. le Prince se retira ; Montécuculi quitta aussi le service, en disant : « qu'un homme qui » avoit eu l'honneur de combattre Mahomet Coprogli, M. de Turenne et » M. le Prince, ne devoit plus compromettre sa réputation et sa gloire (1) ». Mort du vieux duc de Lorraine, en 1675. Maestricht est assiégé par le prince d'Orange ; c'étoit Calvo, catalan de nation, qui défendoit la place. Il dit aux ingénieurs : « Messieurs, arrangez-» vous ; je n'entends rien à la défense » d'une place ; mais tout ce que je sais, » c'est que je ne veux pas me rendre ». Le prince d'Orange fut obligé en effet de lever le siége en 1676. Le maréchal de Luxembourg force Valenciennes à

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) Le grand Turenne eut son tombeau dans la sépulture de nos rois, à Saint-Denis, et c'est là qu'on aimoit à le voir. Ce monument, de Luby, est fort noble et d'un bel effet.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

capituler en 1677. Cambrai se rend au roi. Monsieur prend Saint-Omer ; il donna dans cette occasion les preuves de la valeur la plus distinguée. Paix de Nimègue, dont Louis XIV dicta les conditions en 1678. Mort du cardinal de Retz l'année suivante. Marie-Louise, fille de Monsieur et d'Henriette d'Angleterrre, épouse le roi d'Espagne Charles II, en 1679. Capitulation de Strasbourg qui se rend au roi en 1681. Etablissement des gardes-marines, en 1683. Louis s'établit à Versailles, même année. Alger est bombardé par du Quesne. Mort de la reine Marie-Thérèse, âgée de quarante-cinq ans, en 1683. Même année, mort de Colbert, âgé de soixante-quatre ans. Alger est bombardé pour la seconde fois par du Quesne. On élude l'exécution du traité de Nimègue, et le roi reprend les armes, même année. Courtrai se rend au maréchal d'Humières. Le roi donne pour Gouverneur à M. le duc de Chartres, le maréchal de Navailles, qui mourut la même

année ; le maréchal d'Estrades eut sa place, et mourut en 1686 ; ce qui fit dire à Benserade (1) qu'on ne pouvoit pas élever de Gouverneur pour M. le duc de Chartres : le duc de Vieuville eut cette place. Anne-Marie, seconde fille de Monsieur, épouse le duc de Sa-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

---

(1) Benserade étoit un des beaux esprits de société de ce temps ; il fit de jolis vers pour les ballets du roi : son sonnet de Job, et celui d'Uranie, composé par Voiture, partagèrent la cour et la ville. Les partisans du premier s'appeloient les *Jobelins*, et les autres, *Uraniens*. Voici celui de Benserade, qui mérite seul d'être cité :

Job, de mille tourmens atteint,
Vous rendra sa peine connue ;
Mais raisonnablement il craint
Que vous n'en soyez point émue.
Vous verrez sa misère nue,
Ici lui-même se dépeint :
Accoutumez-vous à la vue
D'un homme qui souffre et se plaint.
Bien qu'il eût d'extrêmes souffrances,
On voit aller des patiences
Plus loin que la sienne n'alla ;
Car s'il eut des maux incroyables,
Il s'en plaignit, il en parla ;
J'en connois de plus misérables.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

voie en 1684. Le roi fait bombarder Gènes par du Quesne. Luxembourg se rend au maréchal de Créqui. Trève de Ratisbonne, pour vingt ans, entre la France et l'Espagne, la France et l'Empire, en 1684. Révocation de l'édit de Nantes en 1685. Etablissement de St-Cyr en 1686 (1). Statue de la place des

---

Benserade a mis les Métamorphoses d'Ovide en rondeaux, et cet ouvrage nuisit avec raison à sa réputation. Benserade, dégoûté de la cour, se retira sur la fin de sa vie à Gentilli. Il embellit sa retraite de diverses inscriptions. On lisoit celle-ci en entrant :

« Adieu Fortune, honneurs, adieu vous et les
» vôtres,
» Je viens ici vous oublier ;
» Adieu, toi-même, Amour, bien plus que tous les
autres,
» Difficile à congédier ».

Benserade mourut d'une saignée de précaution : on lui coupa l'artère.

(1) Cet établissement est dû à madame de Maintenon. Le roi lui donna un brevet par lequel il lui attribuoit tous les droits et honneurs de fondatrice. D'abord, les dames de

Victoires, érigée à Louis XIV par le maréchal de la Feuillade en 1686. Mort du grand Condé âgé de 66 ans, même année. Ligue d'Augsbourg contre la France, conclue en 1687. Le château de Versailles fut achevé cette année. Les nouvelles de la ligue d'Augs-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Saint-Cyr ne firent que des vœux simples; par la suite, elles en firent d'absolus. Le roi écrivit de sa main le résultat de ses réflexions pour servir de règle à cet établissement. On croit que c'est dans ce temps que Louis XIV épousa secrètement madame de Maintenon; cette personne que sa fortune a rendue si célèbre, étoit de l'ancienne maison d'Aubigné; elle naquit dans les prisons de la Conciergerie de Niort, elle épousa Scarron, fameux par ses infirmités et son esprit. Après la mort de Scarron, elle fut nommée gouvernante des enfans que Louis XIV avoit eus de madame de Montespan. Le roi avoit beaucoup de préventions contre elle, il la croyoit précieuse et pédante, elle sut insensiblement gagner sa confiance et son cœur, et prit sur son esprit un ascendant qu'elle conserva jusqu'à la mort de ce prince. (*Mémoires de madame de Maintenon, par la Baumelle.*)

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

bourg engagent le roi à reprendre les armes. Philisbourg est pris par Monseigneur en 1688. Le roi déclare la guerre aux Hollandais, même année. Troisième bombardement d'Alger par le maréchal d'Estrées, même année. Diète de Ratisbonne qui déclare la France et le cardinal de Furstemberg ennemis de l'Empire. Le prince d'Orange déclare la guerre à la France, et le roi la fait à l'Angleterre en 1689. Louis ravage le Palatinat pour se former une barrière entre ses ennemis et lui. Les Algériens demandent la paix au roi, qui la leur accorde. Mort de madame la dauphine en 1690. Le maréchal de Luxembourg gagne la bataille de Fleurus. Prise de Mons par le roi en 1691. Mort de M. de Louvois, même année (1). Le roi prend Namur

(1) Son tombeau en marbre, fait par Girardon, étoit dans l'Eglise des Capucines; il est maintenant au Musée français. L'allégorie de ce monument est obscure, et la figure principale n'en est pas bonne.

en 1692. Le duc de Savoie ravage le Dauphiné, prend Embrun et Gap : cette expédition eût eu des suites plus fâcheuses, si le duc ne fût tombé malade. Mariage de M. le duc de Chartres avec mademoiselle de Blois, fille légitimée de Louis XIV. Institution de l'ordre de Saint-Louis en 1693. Mort de mademoiselle de Montpensier, même année. Bataille de Nerwinde, gagnée par le maréchal de Luxembourg, contre le prince d'Orange, même année. Le maréchal de Catinat gagne la bataille de Marseille contre le duc de Savoie. Mort du maréchal de Luxembourg, âgé de 63 ans, en 1695. Etablissement de la capitation, qui devoit finir à la paix. En 1696, paix avec la Savoie. Traité de Riswick, en 1697. Le prince de Conti est élu roi de Pologne par le primat du royaume, et deux heures après, Frédéric-Auguste, électeur de Saxe, qui avoit fait abjuration, est élu par l'évêque de Cujavie. L'électeur, qui étoit plus près, arriva en Pologne, et

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

se fit sacrer à Cracovie. Le prince de Conti arrivé à Dantzick, voyant son parti s'affoiblir, se rembarque, et revient en France. Statue de la place Vendôme, érigée en 1699. Mort de Charles II, roi d'Espagne, âgé de 39 ans; il déclare par son testament, Philippe de France, duc d'Anjou, second fils de M. le dauphin, son héritier. Ce prince, sous le nom de Philippe V, est proclamé roi à Madrid le 24 novembre, et partit de Versailles le 3 décembre (1). Grande ligue formée contre la France en 1701 (2). Alliance offensive et défensive du roi de Portugal avec l'Espagne et la France, même année. La guerre commence en Italie. Le prince Eugène commande l'armée de l'empereur, M. de Vaudemont celle

(1) Au moment de son départ, Louis XIV lui dit : A présent, il n'y a plus de Pyrénées.

(2) Cette année 1701, Monsieur, frère du roi, mourut subitement d'apoplexie, et M. le duc de Chartres, son fils, prit le titre de duc d'Orléans.

d'Espagne, M. de Catinat, celle du roi. Combat de Carpi; le prince Eugène reste maître de tout le pays entre l'Adige et l'Adda. Catinat est obligé de se retirer. Mort de Jacques II, roi d'Angleterre. Le roi d'Espagne part de Madrid en 1702, pour aller se faire reconnoître roi de Naples. Le duc de Vendôme défait le général Visconti à Santa-Vittoria. Bataille de Luzara, où le roi d'Espagne étoit en personne. Bataille de Fredelinghen gagnée par le marquis de Villars sur les Impériaux. Entreprise manquée des Anglais sur Cadix, dont ils se vengèrent sur notre flotte. Le roi d'Espagne fait une déclaration en forme d'interprétation du testament de Charles II, en faveur de M. le duc d'Orléans. Soulèvement des Cévennes. Cette année 1704 vit changer toute la face de l'Europe. Trois souverains d'Italie furent chassés de leurs Etats. Le roi de Pologne fut détrôné; l'empereur fit la loi à l'Empire, et la France éprouva les plus grands revers. Le ma-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

réchal de Villars calme les troubles des Cévennes (1). Election de Stanislas Lesczynski au trône de Pologne. L'année 1706 met le comble aux malheurs de la France. En Espagne, la campagne ne fut qu'un tissu de disgraces. Philippe V lève le siége de Barcelonne; la Catalogne est ouverte à l'Archiduc. Bataille de Rimilli; l'électeur de Bavière et le maréchal de Villeroi commandoient l'armée de France; le duc de Marlboroug, le duc de Wittemberg et le maréchal d'Overkerque celle des alliés; les Français furent entièrement défaits. Nous perdîmes ensuite Anvers, Louvain, Malines, Bruxelles, Gand, etc. M. de Vendôme est retiré d'Italie, ce

(1) Cavalier, chef des révoltés fanatiques en Languedoc, étoit garçon boulanger; on l'appeloit David dans son parti; il traita avec le maréchal de Villars qui lui donna le brevet de colonel, et celui d'une pension de douze cents livres. Cavalier est mort officier-général, et gouverneur de l'île de Jersey. (*Siècle de Louis* XIV).

qui acheva de ruiner nos affaires. Le comte de Villars, frère du maréchal, reprend l'île de Minorque. Bataille d'Almanza en 1707, gagnée sur les Portugais et les Anglais, par le maréchal de Berwick, fils naturel de Jacques II, roi d'Angleterre. M. le duc d'Orléans ne put arriver que le lendemain de cette bataille. Requena et Valence se soumettent à ce prince; il marche vers l'Aragon; Saragosse lui ouvre ses portes; il assiége et prend Lérida; enfin, il se couvrit de gloire en Espagne, malgré la haine de la princesse des Ursins, et tout ce qu'elle fit pour le traverser. Le duc de Savoie et le prince Eugène lèvent le siége de Toulon. Le maréchal de Villars surprend les lignes de Stoloffen. Gand est pris par M. le duc de Bourgogne en 1708. Combat d'Oudenarde où le prince Eugène et Marlborough eurent l'avantage. Lille prise par le prince Eugène, après un siége de quatre mois. Les Anglais s'emparent de la Sardai-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

gne, du Port-Mahon, même année. Bataille de Malplaquet, même année, gagnée par le prince Eugène et Marlboroug sur les Français, commandés par le maréchal de Villars; Mons est pris par les vainqueurs. Le comte du Bourg sauve la Haute-Alsace, même année. Philippe v éprouve en Espagne de nouveaux malheurs; le duc de Vendôme va le rejoindre. Bataille de Villaviciosa; Philippe entre triomphant dans Saragosse en 1710. Mariage du duc de Berri avec mademoiselle d'Orléans, même année. Combat de Denain qui sauve la France; le prince Eugène y est défait par le maréchal de Villars. Suspension d'armes entre la France, l'Espagne et l'Angleterre, publiée en 1712. Le roi d'Espagne renonce solennellement à la couronne de France, pour lui et ses descendans; le duc de Berri et le duc d'Orléans renoncent pareillement à celle d'Espagne. Mort du duc de Vendôme en Espagne; il étoit petit-fils d'Henri iv. Paix d'U-

trecht signée en 1713. La guerre continue avec l'empereur. Landaw pris par le maréchal de Besons. Fribourg se rend, même année. Traité de Radstadt : le prince Eugène le signa au nom de l'empereur, et le maréchal de Villars, au nom du roi, en 1714. Les princes légitimés et leurs descendans sont appelés à la couronne au défaut des princes du sang, par un édit enregistré au parlement, même année. Louis XV., en 1717, révoqua cet édit. Mort de Louis-le-Grand le premier septembre 1715 (1). Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) Une chose digne de remarque, c'est que tous les grands hommes qui ont véritablement illustré le beau siècle de Louis XIV, n'ont jamais souillé leurs plumes en écrivant contre la religion, et qu'ils étoient presque tous aussi recommandables par leur piété que par leur génie, tels que le grand Corneille, Racine, Boileau, Pascal, Fénélon, etc. Le siècle de Louis XIV a été aussi celui des femmes; c'est une femme qui y remporta le premier prix d'éloquence. On y vit une femme (la seule qui ait jamais eu cet honneur), madame de Guébriant, remplir avec succès les fonc-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Louis XV, âgé de cinq ans et demi, succède à son bisaïeul. Philippe, duc d'Orléans, est déclaré régent par le parlement, le 2 du même mois. Le maréchal de Villeroi (1) est confirmé gouverneur, et la duchesse de Ventadour gouvernante. Le roi tient son lit de justice le 12 du même mois : la duchesse de Ventadour y assista assise au pied du trône. C'est la seule femme qui ait jamais joui de cet honneur. Le 2 janvier 1716, le roi vint loger au palais des Tuileries. Chambre de Justice établie le 12 mars

---

tions d'ambassadeur, avec le titre de ministre plénipotentiaire. Deux femmes placées dans les classes les plus obscures de la société, s'élevèrent l'une au rang de reine; l'autre, mademoiselle Choin, à celui d'épouse de Monseigneur, fils de Louis XIV, union secrète, mais tolérée par le roi même. Enfin, ce siècle produisit madame de Sévigné, madame de la Fayette, madame des Houlières, madame Dacier, etc.

(1) C'est lui qui prit cette jolie devise : une clef de montre, avec ces mots : *J'ai réglé qui nous règle.*

pour rechercher ceux qui avoient commis des abus dans les finances; elle ne punit personne; mais produisit beaucoup d'argent. Le 20 mai, établissement d'une banque par-tout le royaume, sous le nom du sieur Law, Ecossais. Traité de la triple alliance entre la France, l'Angleterre et les Provinces-Unies, conclu à la Haie, le 4 janvier 1717. Le 15 février même année, le roi est remis par la duchesse de Ventadour entre les mains de M. le duc d'Orléans qui, sur-le-champ, lui présente le duc de Villeroi, son gouverneur, et l'abbé de Fleury, son précepteur. Le czar Pierre-le-Grand arrive à Paris, il logea à l'hôtel de Lesdiguières, et y passa six semaines. Le comte de Charolois et le prince de Dombes vont en Hongrie apprendre l'art de la guerre sous le prince Eugène, et servir l'empereur contre les Turcs. Conspiration d'Albéroni contre la France (1), découverte à Paris le

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) Et sur-tout contre M. le Régent, qui

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

2 décembre 1718. Le prince Cellamare est arrêté, le duc du Maine soupçonné, arrêté par ordre du roi, et conduit au château de Dourlens, et la duchesse du Maine au château de Dijon. La France déclare la guerre à l'Espagne en 1719 (1); Albéroni est disgracié. Epoque de la chute du système de Law, le 21 mai 1720. Mariage de mademoiselle de Valois, fille de M. le régent, avec le prince héréditaire de Modène. Méhémet-Effendi, ambassadeur de la Porte, fait son entrée à Paris en 1721. M. le duc de Chartres est pourvu par le roi de la

montra dans cette occasion une douceur et une clémence dignes d'admiration.

(1) Cette année mourut madame de Maintenon. On ne peut, à beaucoup d'égards, refuser de grands éloges à sa mémoire; elle avoit une piété véritable, un esprit fin, juste et solide, de la bienfaisance et un désintéressement qu'on ne sauroit trop admirer, lorsqu'on songe que, reine de France, elle est morte avec une pension de quarante-huit mille livres, à laquelle elle ne souffrit jamais que le roi fît d'augmentation.

charge de colonel-général de l'infanterie française. On fit cette année à Londres la première insertion de la petite vérole, sur des criminels condamnés à la mort. Les mariages projetés entre les cours de France et d'Espagne, de l'infante avec le roi, et de mademoiselle de Montpensier, fille de Monsieur le régent, avec le prince des Asturies, sont notifiés à Londres par le ministre d'Espagne; l'échange de l'infante et de mademoiselle de Montpensier est fait dans l'île des Faisans, par le prince de Rohan, de la part du roi, et par le marquis de Sainte Croix, de celle du roi d'Espagne, en 1722. Le roi cesse d'habiter Paris, et fixe son séjour à Versailles. Le cardinal Dubois est nommé premier ministre. Majorité du roi déclarée dans un lit de justice le 22 février 1723. Mort du cardinal Dubois le 10 août. Mort de M. le duc d'Orléans le 2 décembre même année (1). Le

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) La galerie du Palais-Royal possédoit

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

même jour, M. le duc fut nommé premier ministre (1). Le roi d'Espagne, Philippe V, abdique en 1724. Louis, son fils, meurt : Philippe remonte sur le trône. L'infante, âgée de sept ans, retourne en Espagne en 1725. La même année, la reine d'Espagne, veuve de Louis, et mademoiselle de Beaujolois sa sœur, accordée à don Carlos, reviennent en France. Le roi signe son contrat de mariage avec la princesse Marie, fille du roi Stanislas. Naissance de M. le duc de Chartres, 12 mai même année. Disgrace de M. le duc, 11 juin 1726. M. de Fleury, ancien évêque de Fréjus, entre au conseil, et est fait ministre d'état. Mort de la duchesse d'Orléans Bade-Baden, âgée de 22 ans. M. de

---

un très-beau tableau représentant ce prince, et madame de Parabère, sous la figure de Minerve.

(1) Le reste de cette chronologie est tiré de divers abrégés de l'histoire du règne de Louis XIV, et de l'Hist. en 5 volumes, écrite par M. Targes.

Fleury est fait cardinal. Le roi arme chevalier M. Monrosini, ambassadeur de Venise, suivant l'ancienne coutume, et lui fait présent d'une épée très-riche, et d'un baudrier d'étoffe d'or. Cette cérémonie, qui ne se fait que pour les ambassadeurs de Venise, leur donne le droit de porter à Venise l'étole d'or, que les autres sénateurs ne portent que d'une étoffe noire. Ouverture du congrès de Soissons en 1728. Mort de la reine de Sardaigne, Anne-Marie, fille de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV. Les conférences de Soissons n'ayant pu déterminer l'empereur à assurer d'une manière irrévocable les droits de l'Espagne sur les états de Toscane, Parme et Plaisance, le traité de Séville est signé par les ministres de France, d'Angleterre et d'Espagne, en 1729. Naissance de M. le dauphin, le 4 septembre même année. Don Carlos introduit en Italie après treize années de négociations, en 1731. La double élection d'un roi de Pologne, et la guerre

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

qu'elle occasionna entre les rois de France, d'Espagne et de Sardaigne d'une part, et l'empereur de l'autre, formèrent les événemens les plus intéressans de l'année 1733. Déclaration de guerre faite à l'empereur, même année. La France a de grands succès en Allemagne Bataille de Parme gagnée sur les Impériaux en 1734. Bataille de Guastale, où les Impériaux sont battus, même année. Mademoiselle de Beaujolois mourut cette année de la petite vérole. Convention signée à Vienne entre le roi et l'empereur, 1736. Seconde convention aussi conclue à Vienne, le 28 août même année, par laquelle la Lorraine est remise au roi Stanislas, aux conditions de la garantie de la succession éventuelle du grand-duché de Toscane en faveur du duc de Lorraine, etc. Publication de la paix à Paris, 1er. juin 1739. La Corse soumise par le marquis de Maillebois, même année. Traité de la France en 1741, avec l'électeur de Bavière, par lequel le roi

s'oblige de lui donner une armée de quarante mille hommes pour joindre à ses troupes contre la reine de Hongrie, et d'en envoyer une de la même force en Westphalie, pour contenir les Hollandais, les électeurs d'Hanovre, etc. Prague prise d'assaut par les armées française et bavaroise, même année. L'électeur de Bavière est élu empereur sous le nom de Charles VII, en 1742. Bataille de Czaslaw gagnée par le roi de Prusse, alors allié de la France, sur les troupes de la reine. Le roi de Prusse fait son traité avec la reine; l'armée du maréchal de Broglio court risque dans Prague, où elle se trouve assiégée : l'habileté des généraux et la valeur des Français la sauvent. Sortie de l'armée française de Prague, sous les ordres du maréchal de Belle-Isle, malgré les difficultés et les obstacles qui s'y opposent. M. de Chevert reste dans la ville avec une garnison composée de malades et de blessés; il menace les ennemis qui l'investissent de mettre le feu à la ville,

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

et de s'ensevelir sous les ruines, si on ne lui accorde les honneurs de la guerre, et la liberté de se rendre à Egra avec sa garnison, ce qu'il obtint. Mort du cardinal de Fleury, en 1743. Bataille d'Ettinghen, même année : M. le duc de Chartres y eut un cheval tué sous lui. Il épouse, même année, mademoiselle de Bourbon-Conti. Déclaration de guerre à la reine de Hongrie en 1744. Le roi va joindre l'armée en Flandres : il tombe malade à Metz. Mort de l'empereur Charles VII en 1745. Bataille de Fontenoy, gagnée, même année. Le comte de Lowendall prend Gand par escalade. Bataille de Rocoux, gagnée par le maréchal de Saxe sur le prince Charles de Lorraine, en 1746. Bataille de Lawfeldt, gagnée par les Français sur le duc de Cumberland, 1747. Bergop-Zoom est pris d'assaut par le comte de Lowendall. Les articles préliminaires de la paix entre la France, l'Angleterre et la Hollande, sont signés à Aix-la-Chapelle en 1748. Mort de son altesse

royale madame la duchesse d'Orléans, âgée de soixante-onze ans, le premier février 1749. Mort du chevalier d'Orléans, grand-prieur de France, même année. Mort du maréchal de Saxe, le 30 novembre 1750, âgé de cinquante-quatre ans (1). Ecole militaire fondée pour cinq cents jeunes gentilshommes, en 1751. Mort de M. le duc d'Orléans en 1752. Brouillerie de la cour avec le parlement, qui est exilé. Etablissement d'une chambre des Vacations en 1753,

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

(1) Maurice, comte, maréchal de Saxe, naquit à Dresde en 1696 : il étoit fils naturel de Frédéric-Auguste II, roi de Pologne, et de la comtesse Aurore de Konismare, d'une illustre maison de Suède. Il épousa, en 1712, Victoire, comtesse de Loben : on prétend que ce nom de *Victoire*, qui lui parut d'un bon augure, contribua à le décider à ce mariage. Il en eut un fils qui mourut jeune. Il fit dissoudre son mariage, et la comtesse se remaria. On dit qu'il ne tint qu'au comte de Saxe d'épouser la duchesse de Curlande, qui monta depuis sur le trône de Moscovie ; mais une intrigue qu'il eut avec une jeune personne at-

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

composée de conseillers d'état et de maîtres de requêtes, pour rendre la justice en l'absence du parlement. Suppression de la chambre royale, le parlement rétabli en 1754. Les disputes de religion avoient causé sa disgrace; le roi imposa, par une déclaration, un silence absolu sur cette matière. Mort du maréchal de Lowendall, en 1755. Premières hostilités des Anglais sur mer, même année. Déclaration de guerre contre l'Angleterre, le 16 juin 1756.

---

tachée à cette princesse, rompit ce mariage. Pendant son séjour en Curlande, il eut besoin d'argent, et la célèbre mademoiselle le Couvreur, la plus grande comédienne de ce temps, mit en gage sa vaisselle et ses diamans, et lui envoya quarante mille livres. M. le maréchal de Saxe est mort à Chambord. Un moment avant d'expirer, il dit à M. de Sénac, son médecin : J'ai fait un beau songe! Ce grand homme a laissé un ouvrage sur l'art de la guerre, qui a pour titre : *Mes Réveries*. On voit à Strasbourg, dans une église luthérienne, le tombeau du maréchal de Saxe, fait par Pigal, et l'un des meilleurs ouvrages de ce sculpteur.

Combat de Mahon, par le marquis de la Galissonnière, qui met en déroute l'escadre anglaise. Damien attente à la vie du roi, le 5 janvier 1757. Cent mille hommes sont envoyés en Westphalie pour le service de l'impératrice-reine et du roi de Pologne, sous les ordres du maréchal d'Estrées. Bataille de Rosbach, gagnée par le roi de Prusse, sur l'armée de l'empereur, combinée avec les troupes françaises, en 1757. Bataille d'Hastenbeck, gagnée par les Français, commandés par M. le maréchal d'Estrées, le 19 juillet 1758. Mort de madame la duchesse d'Orléans en 1759. Etablissement de l'ordre du mérite militaire en faveur des protestans étrangers. Même année, bataille de Minden perdue par les Français. Prise de Québec par les Anglais, même année. Etablissement de la petite poste de Paris en 1760. Bataille de Corbach, gagnée par le maréchal de Broglio sur les Hanovriens, même année. Combat de Rhinberg sur le Bas-Rhin, où les Français, sous les ordres

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

du marquis de Castries, battent les Hanovriens. Les Anglais prennent Pondichéri en 1761. Mort de M. le duc de Bourgogne, même année. Pacte de famille entre la France et l'Espagne, même année. La Martinique prise par les Anglais en 1762. La Havane se rend aux Anglais. Préliminaires de la paix signés, même année. Restitution générale de toutes les places occupées par les troupes françaises et espagnoles. Paix signée à Paris entre les rois de France, d'Espagne et d'Angleterre, en 1763 (1). Extinction des jésuites en France en 1764. L'année suivante, mort de M. le dauphin, âgé de trente-six ans et trois mois. Ce fut une grande perte pour la France: ce prince avoit beaucoup d'esprit, d'instruction et de piété. Mort de madame la dauphine en 1767. Mort de la reine en 1768, âgée de soixante-cinq

(1) On trouvera à la fin de l'histoire d'Angleterre, un détail plus circonstancié de la dernière guerre.

ans, princesse aussi bienfaisante que pieuse. Suppression du parlement de Paris, de la cour des aides et du grand conseil. Parlement nouveau créé en avril 1771; les autres parlemens du royaume supprimés de même, et nouvelles créations dans le cours de la même année. Mort de Louis XV, surnommé le Bien-Aimé, le 10 mai 1774. Ce prince, par sa conduite, porta les coups les plus funestes à la religion, aux mœurs et à la royauté. Il fut despote, sans talent et sans fermeté, prodigue sans magnificence, débauché sans mystère et sans galanterie. Il n'eut ni les principes qui attachent à la morale, ni le bon goût qui du moins empêche de mépriser les convenances; il joignit le ridicule au scandale; ses vices furent entiers, sans palliatifs, sans déguisement, sans excuse; ils avilirent le trône ainsi que sa personne, et corrompirent la nation. On vit à la cour une favorite avide autant qu'altière, dépourvue de caractère et d'esprit, régner souverainement sans

Abrégé chronolo. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

être aimée. Madame de Pompadour gouverna la France, tandis que Louis XV s'oublioit et l'oublioit elle-même dans *un sérail.* On vit cette femme, que sa naissance et son état excluoient de la cour, en obtenir tous les honneurs; on la vit *dame du palais de la reine*, tandis que son mari, fermier-général, continuoit à exercer son emploi de finances. Madame de Pompadour porta à la cour le ton de la société où elle avoit vécu; si elle ne le donna pas entièrement, du moins elle affoiblit par son influence cette politesse, ces graces, cette dignité qu'une heureuse tradition y conservoit.

Louis XV craignoit les philosophes, ce fut plutôt un *pressentiment* qu'une opinion raisonnée : il leur donna des pensions et des places et fit brûler leurs livres. Les encyclopédistes ne furent jamais persécutés, et purent se vanter de l'être; on ne pouvoit les mieux servir.

Il falloit surveiller les choix de l'académie (ses statuts en donnoient le droit);

il falloit gagner *le chef* (1) et laisser écrire les autres. On pouvoit gagner Voltaire, il aimoit l'argent et il étoit vain, orgueilleux et ambitieux; il falloit le retenir en France, jamais il n'eût osé écrire à Paris les infamies qui ont souillé sa plume; il falloit enfin ne pas confondre avec les philosophes plusieurs écrivains auxquels on a pu reprocher quelques erreurs, mais qui n'ont eu que de bonnes intentions. La cour prit en haine tous les *auteurs*, c'étoit à-la-fois une injustice et une maladresse. Abrégé chronol. de l'Hist. de France,

Il est prouvé que Louis XV et Louis XVI, qui méprisèrent la littérature, ont accordé aux gens de lettres autant de pensions que Louis XIV en a pu donner. Cependant, sous ces deux règnes, on compta toujours pour rien de plaire ou de déplaire à la cour. Ce n'est pas l'argent, c'est le suffrage d'un souverain

(1) En s'y prenant de bonne heure à l'époque où l'on auroit pu sans scandale obtenir ce triomphe.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

éclairé qui honore les lettres, qui inspire l'émulation et l'enthousiasme. Louis XIV donnoit mieux que des pensions, il distribuoit la gloire : Racine, Molière, Boileau, etc. recueillirent des éloges de la bouche de Louis-le-Grand.....! Les dernières années de Louis XV achevèrent de déshonorer son règne; une fille publique fut présentée à la cour et devint favorite..... Le roi cassa un corps révéré composé en général de magistrats respectables; il créa un parlement ridicule..... Le malheureux Louis XVI monta sur un trône dépouillé de tout l'éclat qui en impose, sur un trône chancelant déjà; il eût fallu pour le raffermir (non l'espèce de grandeur de Louis XIV, le respect superstitieux pour la royauté ne pouvoit plus renaître), mais il eût fallu les talens, l'activité, le courage et la fermeté de Henri IV.

Une cour frivole, inconséquente et légère dans un temps si critique, devoit tout perdre. On abolit l'étiquette;

la royauté, sans devenir plus populaire, n'eût presque plus d'appareil; on dispensa du *respect* sans prétendre à l'*amour!* Un caractère effrayant d'égoïsme, de petitesse, d'affectation et d'inconstance se manifesta sous ce règne et dans tous les états; il pervertit le goût et dégrada les beaux-arts. Le luxe devint excessif et ruineux sans rien produire de grand; la manie de *contrefaire* la nature fit détruire des jardins superbes, et produisit à l'entour de chaque maison cette inondation de petites rivières, cet amas confus et ridicule de roches et de fabriques mesquines que l'on pourroit appeler *les parodies* des sites de l'Italie et de la Suisse, où des véritables jardins anglais. En bâtissant des châteaux, on ne pensa plus à ses enfans, on dit à l'architecte : *Il suffira que cette maison puisse durer autant que moi.* On ne fit plus de plantations, en disant : « Mes » arrière-neveux me devront cet om» brage » ; mais on coupa ses forêts pour élever des obélisques de carton. On ne

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

voulut plus que *jouir et briller*. La magnificence du moins a quelque chose de solide, on n'en peut avoir qu'avec une grande fortune, elle ne peut ruiner qu'une classe, et c'est au profit des autres; elle laisse aux héritiers un fonds de richesses acquises, et aux nations de beaux monumens. De nos jours on n'eut qu'un faste imposteur auquel chacun pouvoit d'abord atteindre, et qui bouleversa toutes les fortunes. On substitua *le stuc* au marbre, le bois enduit de plâtre à la pierre de taille, le papier peint aux durables tentures de velours et de damas, la porcelaine à l'argenterie, le clinquant faux à l'or pur, les grains de verre et d'acier aux diamans, le *linon* aux riches étoffes, etc. Tout devint faux, fragile et frivole.... Les cabinets des amateurs de la peinture se remplirent, non des chefs-d'œuvre de l'Ecole d'Italie, mais des petits tableaux, ignobles de Flandres et de Hollande; Teniers, Gerard Dow, Metzu, Van Ostade, furent unanimement préférés à Raphaël, au

Guide, au Corrége, au Guerchin; on abandonna la comédie française pour l'opéra comique et pour les spectacles des boulevards. Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

Cette dégradation du goût, ce *rappetissement* général confondit ensemble toutes les classes sans les unir, car il brisa tous les liens de l'estime et du respect. Le goût de la cour étant devenu celui du peuple, le peuple cessa de regarder comme supérieurs à lui ceux qui s'abaissoient ainsi; on acheva de faire disparoître toutes les distinctions en abolissant entièrement l'ancien costume; les femmes de la bourgeoisie eurent des *polonaises* et des *lévites*, comme les dames de la cour; portant les mêmes vêtemens, bientôt elles mirent des plumes, des fleurs et du rouge; on ne les distingua plus des femmes du plus haut rang, et dans les promenades publiques, ces deux classes furent souvent confondues avec les courtisanes. L'esprit d'innovation s'étendit à tout. On changea les habillemens, l'architecture des maisons, les

Abrégé chronol. de l'Hist. de France.

meubles, les jardins, les Français renoncèrent à leurs usages, à leurs habitudes, à leur manière de vivre imitée dans toute l'Europe, à leur musique et à leur danse nationale et même à leurs jeux. Tout devint nouveau, tout ce qui n'eut pas l'attrait d'une extrême nouveauté fut réputé *gothique* et de mauvais goût.

C'est ainsi que se préparoit tout ce qu'on a vu depuis....! La révolution d'Amérique acheva de familiariser les esprits (déjà si bien disposés par les écrits philosophiques) avec les idées d'indépendance et de révolte... Je m'arrête. C'est assez pour moi d'avoir détaillé les avant-coureurs du plus terrible des événemens; pour tracer le tableau du reste, il faut un pinceau plus énergique, une main plus forte et plus habile.

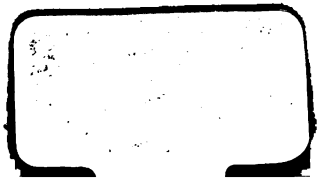
FIN DU TOME QUATRIÈME.

TABLE DES ARTICLES

contenus dans ce volume.

Géographie de l'Amérique. . . . . page 1
Des monnoies, des poids et des mesures d'Amérique. 33
Des Sauvages de l'Amérique. 36
Détails sur les mœurs des Sauvages de la Louisiane. 43
Histoire de l'Amérique. 54
Traits détachés de l'Histoire de l'Amérique. 65
Géographie du Portugal. 81
Abrégé chronologique de l'Histoire du Portugal. 94
Etat actuel du Portugal 112
Traits détachés de l'Histoire du Portugal. . 119
Traits détachés de l'Histoire des Voyages. . 164
Mœurs et Usages de différens Sauvages. . . 215
Géographie de la France. 233
Abrégé chronologique de l'Histoire de France 273

FIN DE LA TABLE DU TOME QUATRIÈME.

The Voltaire Foundation
Donation
1.2.89
4 vols.

881890